Le siècle d'or de la miniature flamande : le mécénat de Philippe le Bon









LA MINIATURE FLAMANDE

LE MÉCÉNAT DE PHILIPPE LE BON

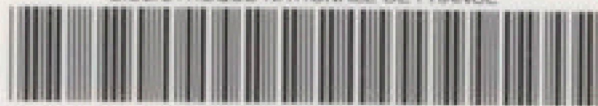
Couverture : F° 1 du ms. 9095 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 88).
(Le dominicain Brochard à son écritoire.)
Lille, 1455.

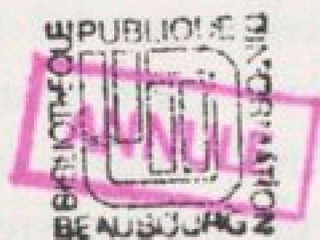
LE SIECLE D'OR
DE LA
MINIATURE FLAMANDE

LE SIECLE D'OR
DE LA
MINIATURE FLAMANDE

LE MECENAT DE PHILIPPE LE BON

EXPOSITION ORGANISEE A L'OCCASION DU 400e ANNIVERSAIRE
DE LA FONDATION DE LA BIBLIOTHEQUE ROYALE DE PHILIPPE II
A BRUXELLES, LE 12 AVRIL 1559





PALAIS DES BEAUX-ARTS
BRUXELLES
—
RIJKSMUSEUM
AMSTERDAM
26 JUIN - 13 SEPTEMBRE 1959
—
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
PARIS
OCTOBRE - NOVEMBRE 1959



Exposition organisée par la
Bibliothèque Royale de Belgique
en collaboration avec le
Service de la Propagande artistique du
Ministère de l'Instruction publique
et patronnée par l'ICOM.

AVANT-PROPOS

Les Archives générales du Royaume conservent la minute du document par lequel Philippe II créa, le 12 avril 1559, la première « bibliothèque royale » à Bruxelles. La signification particulière du mot royal dans cette appellation et l'histoire ultérieure de la bibliothèque ne permettent pas de la considérer, purement et simplement, comme la forme originelle de la Bibliothèque Royale actuelle, qui fut créée le 19 juin 1837. Mais celle-ci est unie à celle-là par le plus puissant des liens : les collections. Mutilées ou enrichies au cours des siècles, elles sont passées de la possession exclusive des princes au patrimoine inaliénable de la nation.

Il fallait donc, pour commémorer dignement le quatrième centenaire de la décision de Philippe II, s'arrêter à l'aspect le plus marquant de ces anciennes collections, à savoir leur origine princière. Pouvait-on trouver meilleure illustration de celle-ci que le développement prodigieux de la miniature flamande, et plus particulièrement son apogée sous le mécénat du grand duc de Bourgogne, Philippe le Bon ?

Ainsi le thème de l'exposition s'est imposé tout naturellement à la Bibliothèque Royale. Sa conception, par contre, procède de la volonté propre de ceux qui aujourd'hui ont la garde des livres manuscrits qui appartiennent aux collections de l'Etat. Monsieur F. Masai, conservateur du Cabinet des Manuscrits, et ses collaborateurs ont mis au point, depuis des années, une méthode d'analyse des manuscrits anciens, que Monsieur L. M. J. Delaissé, conservateur-adjoint, applique ici à la production nationale du quinzième siècle. Bien qu'il s'agisse de recherches intéressant au premier chef les spécialistes, il nous a semblé qu'elles pourraient aussi constituer le fil conducteur d'une exposition. Loin d'entraver la jouissance esthétique que le visiteur demande d'abord à une exposition, cette méthode, au contraire, peut donner une résonance particulière à sa sensibilité, en rendant plus intelligibles les documents qui lui sont offerts.

Les quelque deux cent cinquante livres manuscrits réunis ici n'ont pas tous fait partie des anciennes collections royales. Une centaine appartiennent à la Bibliothèque Royale et proviennent presque tous du fonds ancien de Bourgogne ; quelques dizaines ont, pendant un temps plus ou moins long, été conservés à Bruxelles, ensuite les vicissitudes de l'histoire les ont dispersés. Il est bon de les revoir ici, ne fût-ce que pour une durée limitée. D'autres, enfin, qui doivent indirectement leur origine au mécénat princier, sont restés dans des collections belges ou, c'est plus souvent le cas, ont connu des sorts divers de par le monde. Il était, dès lors, impossible de retracer une histoire, qui se veut aussi représentative que possible, sans la généreuse collaboration des bibliothèques et musées étrangers et belges.

La Bibliothèque Royale tient à exprimer sa reconnaissance pour la coopération et la compréhension dont elle a bénéficié. Il a plu à Sa Majesté la Reine Elisabeth II d'Angleterre d'envoyer à cette exposition un des manuscrits du château de Windsor. Les remerciements s'adressent aussi à tous les collectionneurs et collègues qui ont consenti les prêts dont on trouvera la liste dans ce catalogue.
La Bibliothèque Royale regrette que des dispositions réglementaires strictes n'aient pas permis le prêt de quelques livres essentiels conservés, entre autres, au British Museum de Londres, au Fitzwilliam Museum de Cambridge et à la Huntington Library de Los Angeles.
Enfin, il m'est agréable de souligner la part capitale prise dans l'organisation matérielle de l'exposition par le Service de la Propagande artistique du Ministère de l'Instruction publique.

Herman Liebaers
Conservateur en chef de la Bibliothèque Royale de Belgique

Je n'ai que peu de mots à ajouter à l'introduction du Conservateur en chef de la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Nous recevons cette magnifique exposition avec reconnaissance. Tout le travail préparatoire a été fait en Belgique, le catalogue lui-même était prêt à la vente lorsqu'il a été mis à notre disposition. Il ne nous reste plus qu'à remercier et féliciter M.M. H. Liebaers, F. Masai et L. M. J. Delaissé de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, M. J. Van Lerberghe du Ministère de l'Instruction publique et leurs collaborateurs.
Il était à prévoir que pour des raisons diverses, un certain nombre de manuscrits ne pouvaient être transportés à Amsterdam. Nous en remercions d'autant plus vivement les prêteurs qui ont consenti à se priver plus longtemps de leurs précieux trésors pour permettre la réalisation de l'exposition d'Amsterdam.

D. C. Röell
Directeur Général du Rijksmuseum

La présentation de l'exposition a été faite avec le concours de M. Dick Elffers.

INTRODUCTION

Cette exposition de manuscrits flamands du XVe siècle prend place dans la série des présentations consacrées par la Bibliothèque nationale à l'art de l'enluminure. On en a de tous côtés souligné l'importance et l'éclat; tout en attirant l'attention d'un public nombreux, elles ont donné un nouvel aliment aux études sur l'histoire de la peinture du Moyen-Age. Pour nous en tenir à ces dernières années, en 1937 mais surtout en 1954 et en 1956 les plus beaux manuscrits français à peintures des fonds de la Bibliothèque nationale et de nos bibliothèques provinciales ont fait l'objet de présentations qui s'appuyaient sur l'enquête méthodique que poursuit depuis plusieurs années le conservateur du département des Manuscrits, M. Jean Porcher. Ce fut en 1958 le tour de nos manuscrits grecs.

L'exposition de 1959, au contraire des précédentes, n'a pas été organisée par la Bibliothèque nationale. Mais celle-ci a le privilège d'accueillir dans ses deux galeries— Mazarine et Mansart— les ouvrages que la Bibliothèque Royale de Bruxelles, pour commémorer le quatrième centenaire de sa fondation, a groupés au Palais des Beaux-Arts de cette ville et qui ont été ensuite présentés au Rijksmuseum d'Amsterdam. C'est grâce à l'Association française d'Action artistique, et dans le cadre de l'accord culturel franco-belge, que cette exposition peut se tenir à Paris.

L'honneur de l'avoir conçue revient à M. Hermann Liebaers, conservateur en chef de la Bibliothèque Royale, à M. Masai, conservateur du département des Manuscrits, et à son adjoint M. Delaissé. C'est à ce dernier que l'on doit l'important catalogue qui résume ses savantes recherches.

L'enluminure flamande a une si riche et si longue histoire qu'il a fallu se limiter dans le temps; on s'en est tenu à l'époque de Philippe le Bon, qui fut celle où la Cour de Bourgogne brilla du plus vif éclat, où, le pouvoir politique s'étant puissamment établi sur de vastes territoires, un véritable mécénat put s'exercer. Philippe le Bon fut ainsi en mesure de jouer le rôle qui avait été à la fin du siècle précédent celui de la Cour de France, celui de Jean de Berri, quand étaient attirés à Paris ou à Bourges les meilleurs artistes flamands, un Jean de Bruges, les frères de Limbourg, André Beauneveu de Valenciennes, ou encore Jacquemart de Hesdin, qui ont laissé, les uns et les autres, des œuvres insignes. Sous Charles VI encore, Paris, malgré la guerre civile et la guerre étrangère, demeure, suivant l'expression de M. Jean Porcher, « un creuset qui mêle aux éléments français l'afflux des Pays-Bas et de l'Italie « : il s'agit bien d'un art international. Avec Philippe le Bon il n'est plus besoin pour les enlumineurs de courir l'Europe.

La Cour de Bourgogne les retient et dans des villes comme Valenciennes, Audenarde, Bruges, Bruxelles, Lille, Gand, où les seigneurs, les confrèries les plus diverses les appellent, ils forment des écoles locales.
C'est le mérite de M. Delaissé d'avoir défini les caractères et d'avoir analysé le style de chacune de ces écoles. Dans les cadres ainsi fixés par lui il a appliqué sa méthode ou plutôt son « procédé d'investigation qui n'a pas été utilisé jusqu'ici « et qu'il dénomme « l'archéologie du livre médiéval «. Elle intéresse l'ensemble de l'histoire du livre — de l'écriture comme de l'édition — autant que l'histoire de l'enluminure elle-même. L'effort de M. Delaissé a été de retrouver le nom des éditeurs ou des officines d'éditions autant que de caractériser les ateliers des peintres enlumineurs.
Deux cent soixante-quatorze manuscrits, après avoir été répartis en larges familles, sont ainsi décrits. Cent-un appartiennent à la Bibliothèque Royale, provenant presque tous du fonds ancien de Bourgogne. Mais la contribution de notre Bibliothèque nationale — quarante-quatre manuscrits en y comprenant l'Arsenal, — est la plus importante après celle de Bruxelles. Un tel rassemblement, pour lequel de grandes collections d'Europe et des Etats-Unis apportent leur concours, permet les confrontations les plus utiles. Il contribue à une connaissance plus profonde de l'art de l'enluminure flamande, qui arrive à son apogée au moment même où les frères Van Eyck, puis Rogier Van der Weyden et d'autres grands maîtres, appliquant à la peinture sur panneaux des procédés nouveaux, lui font faire un pas décisif et la portent aux plus hauts sommets.

Julien Cain,
Membre de l'Institut
Administrateur général de la Bibliothèque nationale.

TABLE DES MATIERES

LISTE DES PRÊTEURS

Her Majesty the Queen Elizabeth II of England.

S. A. S. le Duc de Croÿ, Château de Dülmen.
Bayerische Staatsbibliothek, Munich.
Ehemalige Staatliche Museen, Berlin.
Herzog August Bibliothek, Wolfenbüttel.
Landesbibliothek, Gotha.
Universitätsbibliothek, Erlangen.
Universitätsbibliothek der Friedrich-Schiller-Universität, Jena.
Würtembergische Landesbibliothek, Stuttgart.

Österreichische Nationalbibliothek, Vienne.
Schottenstiftbibliothek, Vienne.

Det Kongelige Bibliotek, Copenhague.

Biblioteca Nacional, Madrid.

Library of Harvard University, Cambridge (Mass.).
The Newberry Library, Chicago.
The Pierpont Morgan Library, New York.
Walters Art Gallery, Baltimore.

Le Comte Durrieu, Larrivière.
Le Comte de Waziers, Paris.
Monsieur Pierre Berès, Paris.
Bibliothèque Nationale, Paris.
Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.
Bibliothèque municipale, Lille.
Bibliothèque municipale, Rouen.
Bibliothèque municipale, Valenciennes.
Bibliothèque de la Ville, Dijon.
Bibliothèque de la Ville, Lyon.
Bibliothèque nationale et universitaire, Strasbourg.

The Earl of Leicester, Holkham Hall, Wells, Norfolk.

The Executors of the late C. W. Dyson Perrins, Malvern.
The Bodleian Library, Oxford.
The Brotherton Collection, University of Leeds.
Edinburgh University Library, Edinburgh.
The Master & Fellows of St. John's College, Cambridge.
The Trustees of the Chatsworth Settlement, Devonshire Collection, Chatsworth.
Cambridge University Library, Cambridge.
The University of Glasgow.
Victoria and Albert Museum, Londres.

Archivio di Stato, Turin.
Biblioteca Nazionale Centrale, Florence.
Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III, Naples.
Biblioteca Reale, Turin.
Biblioteca Universitaria, Bologne.
Capitolo della Chiesa Catedrale di San Donato in Mondovì.
Comune di Siena, Sienne.

Koninklijke Bibliotheek, La Haye.
Teylers Museum, Haarlem.
Universiteitsbibliotheek, Leyde.

Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

Bibliothèque de l'abbaye, Maredsous.
Bibliothèque de l'Université, Louvain.
Bibliothèque de la Ville, Mons.
Bibliothèque de la Ville, Tournai.
Grootseminarie, Bruges.
Kerkfabriek St. Jacobs, Gand.
Monasterium der Arme Klaren-Koletienen, Gand.
Stadsbibliotheek, Bruges.
Stadsarchief, Gand.
Universiteitsbibliotheek, Gand.

INTRODUCTION

La prestigieuse production du manuscrit à peintures au temps des ducs de Bourgogne est connue comme un des grands moments dans l'histoire de l'enluminure médiévale. Il convenait naturellement d'en faire le thème d'une exposition organisée pour commémorer le quatrième centenaire de la Bibliothèque Royale, puisque cette institution a conservé une partie importante de ces manuscrits. Toutefois, il eût été regrettable de se limiter à une simple juxtaposition des plus beaux parmi ces livres; on a tenté d'en faire l'histoire.

Un peu d'expérience suffit pour constater une grande variété de styles dans les très nombreuses miniatures exécutées à l'époque de Philippe le Bon, ainsi qu'une évolution de la composition, du rendu de la personnalité humaine et même du coloris. Par l'exposition on a essayé de faire comprendre l'apparition de valeurs et d'intérêts nouveaux qui se sont manifestés dans les manuscrits à miniatures à partir de 1419, date de l'arrivée au pouvoir de Philippe le Bon. Où et comment s'est réalisé ce développement inattendu dans l'art de la miniature ? Quelles sont les causes qui ont provoqué l'éclosion de cette production magnifique ? Telles sont les questions auxquelles on a essayé de répondre.

A vrai dire, le problème a été abordé d'une manière détournée. Avant de faire l'histoire de la miniature flamande, on a essayé de faire celle du livre dans les Pays-Bas. L'expérience montre qu'un même type de livre peut se retrouver en de nombreux exemplaires, mais aussi qu'il existe une grande diversité de types. Cette constance et cette variété se manifestent dans les caractères matériels suivants : le format, la matière (papier ou parchemin), le nombre de lignes, l'écriture, les lettrines, les jeux de plume prolongeant les initiales, les décorations marginales et enfin les miniatures elles-mêmes. N'est-il pas normal que la routine marque le travail d'artisans spécialisés dans l'exécution de livres ? Par ailleurs, les grandes différences rencontrées dans les types de livres, ne sont-elles pas également naturelles ? Il est impensable que toutes les villes aient adopté le même genre de décoration; leur situation géographique propre les soumettait d'ailleurs nécessairement à des influences différentes.

Pour comprendre mieux ces œuvres si belles que sont les peintures des livres, on a donc cru devoir faire d'abord un travail d'archéologue, en examinant comment étaient constitués, préparés, écrits et décorés ces manuscrits agrémentés d'« histoires ». L'enquête est encore fort incomplète, mais ses premiers résultats diront la mesure de son utilité. Cette méthode ne nie pas l'importance des autres sources d'information que sont les archives, l'histoire littéraire et la critique d'art. Au contraire, les problèmes sont tellement nombreux et complexes que rien ne doit être négligé. On apporte précisément un procédé d'investigation qui n'a pas été utilisé jusqu'ici : l'archéologie du livre médiéval. Elle consiste non seulement à examiner, comme on vient de l'exposer, des manuscrits datés et localisés, mais encore à réunir autour d'eux les autres livres de même présentation. Ce principe fondamental ne s'applique pas toujours aisément : les notices des manuscrits traiteront des cas d'espèce.

Il résulte de l'examen de cette production qu'il existait au Moyen-Age de véritables maisons d'édition, au sens moderne du mot. Ces éditeurs organisaient la transcription du texte et éventuellement, mais pas toujours, sa décoration — lettrines, crochets alinéaires, bouts de lignes, décorations marginales — et son illustration, miniatures ou « histoires ». Parfois l'intervention du miniaturiste se faisait tout à fait indépendamment. C'est pourquoi on a employé ici deux termes distincts : officine pour l'éditeur et atelier pour le miniaturiste. Les relations entre les deux principaux exécutants des livres sont à déterminer pour chaque centre de production.

Dans leurs lignes essentielles ces recherches ont abouti aux résultats suivants. De 1419 à 1445 environ, on ne constate dans les Pays-Bas méridionaux aucune trouvaille artistique réelle; nous observons plutôt la continuation des traditions du début du siècle. Pendant ce temps, Philippe le Bon a conquis et unifié ses États, l'histoire du beau livre lui doit peu à cette époque. D'où le nom de période pré-bourguignonne pour les vingt-cinq premières années de son règne.

Par contre, dès que la situation politique s'est stabilisée, on voit apparaître une production littéraire, un format de livre, un type d'écriture, des procédés de décoration, et des styles de miniature inédits. Des artistes qui, auparavant, seraient allés à Paris pour pratiquer leur talent, affluent maintenant et se fixent dans les États bourguignons.

Diverses villes participent à ce mouvement de création, mais leur production garde souvent un caractère particulier. Bientôt, cependant, nous assistons au passage d'artisans d'un centre dans un autre, ce qui entraîne naturellement un mélange et un enrichissement des styles locaux. L'impulsion donnée par les succès politiques de Philippe le Bon à la bibliophilie, à l'engouement pour le livre à peintures, continuera pendant une grande partie du règne, très court, de Charles le Téméraire. Ainsi se légitime le titre donné à cette exposition.

Un peu avant 1480, le style devient plus homogène. La production se concentre d'ailleurs dans une aire géographique plus réduite, dont les centres principaux sont Gand et Bruges. Les conceptions décoratives, le coloris, les valeurs esthétiques changent aussi .Nous sommes arrivés à une autre époque, appelée ganto-brugeoise ou post-bourguignonne, car elle dépendra davantage du mécénat bourgeois et beaucoup moins des princes. L'exposition a donc comme objet la production du livre à peintures à partir du mécénat actif de Philippe le Bon. Mais, de la même manière qu'il fallait présenter les principales œuvres antérieures pour mieux apprécier la qualité et la variété des productions nouvelles, il était tout aussi indispensable de réunir quelques manuscrits plus tardifs qui en montreraient l'aboutissement.

Pour la partie consacrée aux manuscrits enluminés sous le mécénat de Philippe le Bon, on a cru utile d'ajouter à côté du titre de la notice des informations, tirées des manuscrits ou des archives, concernant le lieu et la date d'exécution du livre. On y a joint le nom de l'officine, quand on connaissait l'éditeur du texte, ou celui du maître de l'atelier pour les miniatures. Ces précisions figurent entre crochets, quand elles se sont seulement déduites de l'examen des caractères techniques du livre.

Le panorama de la miniature flamande, que l'on a essayé de brosser d'après l'histoire du livre, est le résultat d'une première tentative de classement que l'exposition permettra de corriger et d'étendre.

Une telle enquête n'eût pas été possible sans les travaux des prédécesseurs : le comte Paul Durrieu, Frédéric Winkler et Frédéric Lyna. Ils ont été les premiers à faire connaître cette brillante période de la miniature médiévale.

Je tiens à remercier personnellement tous les prêteurs qui, grâce à l'envoi de leurs précieux manuscrits, ont permis de donner à cette exposition l'ampleur souhaitée. Je n'oublie pas l'accueil chaleureux que j'ai reçu dans les collections visitées.

Une telle entreprise n'aurait pas été possible sans l'intérêt personnel témoigné par M. H. Liebaers, Conservateur en chef, à l'égard des livres à peintures depuis la création du Belgian Art Seminar. Mes remerciements s'adressent aussi à tous ceux qui m'ont aidé plus directement, en particulier à M. F. Masai, Conservateur du Cabinet des Manuscrits, pour l'élaboration du catalogue, et à M. Gilissen, dont l'expérience comme enlumineur m'a été si souvent précieuse pour l'examen des techniques du livre.

L. M. J. Delaissé
conservateur-adjoint
au Cabinet des Manuscrits

LE LIVRE A PEINTURES AVANT LE MECENAT ACTIF DE PHILIPPE LE BON

Pour apprécier à sa juste valeur l'effloraison magnifique du livre enluminé sous Philippe le Bon à partir de 1445 environ, il est nécessaire de connaître la production de l'époque précédente et de préciser en quoi elle s'en différencie.

Il importe en premier lieu de remarquer que le nombre des manuscrits à contenu littéraire est peu élevé pendant la première moitié du XVe siècle. Les livres religieux, en particulier les livres de piété, les livres d'heures et les livres liturgiques, constituent la grande partie des manuscrits de cette époque. Pourtant, une maison d'édition, apparemment établie à Mons, a édité plus de textes que les autres, mais ce sont des copies d'œuvres connues; on ne rencontre guère de créations ni même de traductions ou adaptations nouvelles.

Les livres sont souvent d'un format moyen, leurs dimensions n'ont pas encore atteint les proportions imposantes que nous verrons se généraliser après 1450.

Les conceptions décoratives sont toujours marquées d'un certain archaïsme qui se manifeste plus particulièrement dans les marges ornées. Pour mieux le comprendre, on doit se rappeler l'évolution de la décoration marginale en Europe occidentale depuis les années 1400 environ. A des rinceaux qui comprenaient presque exclusivement des feuilles de vigne et qui entouraient la miniature et le texte d'une page, étaient venues s'ajouter au début du XVe siècle des fleurettes, souvent schématisées, qui avivaient la bordure de l'éclat de leurs couleurs. Vers 1410, Paris adopta en outre l'acanthe italienne que lui avaient fait connaître des artisans probablement venus d'Avignon. Cette acanthe s'est développée dans l'officine du maître du maréchal de Boucicaut, le miniaturiste le plus en vogue vers 1415-1420 à Paris, où elle acquit une allure bien française. En tant qu'élément décoratif nouveau, elle prend la forme de longs rameaux, qui s'étendent parfois sur toute la hauteur d'une marge. Pareille utilisation des ornements, fréquente vers 1420, se rencontre encore, par exemple, au feuillet frontispice de la *Cité de Dieu* faite pour l'évêque Chevrot en 1445 (Bruxelles, ms. 9015

et 9016, Cat. 36, 35). Par la suite, l'acanthe se morcellera et quelques feuilles se fixeront exactement aux angles des pages et parfois aussi à mi-hauteur de chaque marge. Une distribution des éléments décoratifs, qui sera généralisée sous le mécénat actif de Philippe le Bon, commence donc à être adoptée à la période précédente.

Les caractères stylistiques des miniatures rendent particulièrement sensible le contraste entre les deux époques. Avant 1450 l'archaïsme se manifeste d'abord dans le fond des miniatures : un miniaturiste peint des rinceaux d'or sur un fond pourpre, un autre préfère le ciel argenté, un troisième choisit pour tous ses tableaux un fond bleu sombre piqué d'étoiles d'or, certains « ouvriers » recourent même encore au quadrillage, d'ailleurs très décoratif, qui était en usage depuis le XIII[e] siècle. Tous ces procédés ne rendent que très infidèlement la réalité.

Sous l'aspect de la composition, les miniaturistes ne font preuve d'aucun progrès depuis les innovations spectaculaires de la miniature parisienne au début du siècle. Au contraire, pendant ce deuxième quart du XV[e] siècle, les peintres de livres dans les Pays-Bas du sud n'égaleront jamais les réussites de ceux qui ont ouvert la voie dans le domaine de la perspective ou dans le rendu de la profondeur, notamment Paul de Limbourg et ses frères. Pour les paysages en particulier, on conserve encore des arbres de format beaucoup plus petit que les personnages des tableaux. La même constatation s'impose pour la représentation humaine. Le maître dit de Guillebert de Mets et le maître aux rinceaux d'or sont sans doute parvenus à donner un certain volume aux visages, mais ils reproduisent constamment un type identique ayant les mêmes caractéristiques pour les traits, les yeux, les chevelures.

L'absence de textes nouveaux qui auraient invité à créer des illustrations inédites explique en partie le manque d'originalité dans le choix des iconographies, mais en partie seulement. Car, si on compare celles-ci aux trouvailles des miniaturistes hollandais pour décorer leurs livres d'heures et leurs bibles, on est forcé d'admettre une réelle pauvreté d'imagination chez leurs collègues des provinces du sud. On n'observe pas non plus d'innovations techniques telles que l'emploi de la grisaille, ou des audaces de coloris comme on en trouve dans les Pays-Bas septentrionaux, mais au contraire la continuation de procédés traditionnels.

Pour résumer : la miniature flamande ne semble avoir fait aucun progrès marquant pendant les vingt premières années du règne de Philippe le Bon. Elle ne se montre en aucune manière supérieure à ses voisines, bien au

contraire, et elle ne laisse pas prévoir l'éblouissante éclosion à laquelle nous allons assister.

On a divisé en quatre groupes principaux la production de l'époque pré-bourguignonne : les manuscrits illustrés et décorés à la manière du maître de Guillebert de Mets (Cat. 1 à 13), ceux dont les miniatures sont attribuées au maître aux rinceaux d'or (Cat. 14 à 20), une série de manuscrits littéraires assez semblables par leurs peintures à des livres exécutés à la même époque dans le nord de la France (Cat. 21 à 25), enfin quelques manuscrits isolés et d'autres de style plus développé qui pourraient être considérés comme témoins de transition entre les deux périodes, si différentes, du règne de Philippe le Bon (Cat. 26 à 44).

Le maître de Guillebert de Mets est ainsi appelé parce qu'il a partiellement décoré et illustré un manuscrit copié par un scribe de ce nom (Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms. 5070, Cat. 1). Son style se reconnaît à un dessin dur, au modelé très ferme des visages et surtout aux yeux fortement marqués. En tant qu'illustrateur, le maître de Guillebert de Mets montre parfois quelque originalité dans ses iconographies et peut faire preuve d'une fantaisie, exceptionnelle pour son temps, dans la composition de la page. En général les miniatures peintes en ce style, mais pas nécessairement de la main du maître, ont des marges décorées d'acanthes aux coloris tendres et au découpé très anguleux, en dents de scie. Dans les volutes de ces acanthes, le miniaturiste s'est complu souvent à peindre des grotesques très originales qui sont également marquées de sa manière picturale. En raison d'une particularité de certains de ses ciels, cet artiste est aussi appelé quelquefois le « maître aux ciels d'argent ». Il peignait déjà du vivant de Jean sans Peur dont il illustra en partie un livre d'heures (Paris, Bibl. Nat., ms. lat. n. acq. 3055). Nous verrons qu'on ne peut pas l'identifier avec Jean de Pastivien. Le maître de Guillebert de Mets eut d'assez nombreux imitateurs; à vrai dire il lança même une mode d'illustration et surtout de décoration des manuscrits. On ne peut concevoir, en effet, qu'il soit seul responsable des nombreuses œuvres qu'on lui attribue. Le plus important de ses disciples, ou de ses imitateurs, est celui que Winkler a voulu appeler le maître des Privilèges de Gand et de Flandre, illustrateur d'un manuscrit contenant ce texte et conservé à la Bibliothèque Nationale de Vienne (Cat. 244). Une partie du manuscrit est certainement postérieure à 1453, et cependant nous y trouvons encore un ciel étoilé. Quant aux marges, bien qu'abondamment fournies à la manière pré-bourguignonne, elles n'ont plus la

fantaisie dont faisait preuve le créateur du style vers les années 1430. Les manuscrits attribués au maître aux rinceaux d'or ne montrent pas dans la décoration de leurs bordures autant d'originalité que ceux du groupe précédent. Les enlumineurs qui en ont orné les marges se sont servi d'un type d'acanthe beaucoup plus conventionnel. C'est uniquement la manière de décorer le fond des tableaux qui a valu ce nom au principal artiste et, par lui, à toute l'école. Au tournant du XIV[e] et du XV[e] siècle, les miniaturistes avaient essayé de très nombreuses formules décoratives pour les fonds de leurs peintures. Cette diversité s'était encore accrue du fait du déplacement de nombreux artisans, qui ainsi prenaient contact avec des habitudes locales ou personnelles, différentes des leurs. Le fond pourpre rehaussé de rinceaux en filigrane d'or a pu naturellement être inventé, de façon simultanée, par des miniaturistes de milieux divers; le procédé semble cependant avoir connu un succès particulier en Flandre et avoir rayonné de là dans l'ouest des Etats de Philippe le Bon et même en Angleterre. Une fois de plus on constate qu'une technique employée constamment par un artisan pendant une période de sa production a été adoptée par des assistants ou par des imitateurs et s'est ainsi répandue dans une aire géographique assez vaste et non encore délimitée.
Le maître aux rinceaux d'or se caractérise en outre par un type humain très particulier, dont on pourra voir ici plusieurs exemples. Plus pictural que le maître de Guillebert de Mets et d'un coloris plus lourd, il a exagéré plus que lui la pupille des yeux et a pu donner ainsi une intensité étrange au regard. Moins original que son contemporain, il pouvait être plus aisément imité. Sa manière se retrouve dans un nombre élevé de livres d'heures qui devaient sans doute satisfaire aux goûts d'un nouveau mécénat bourgeois, encore peu exigeant.
Le principal continuateur de ce maître, à l'imagination parfois vive, s'avère beaucoup moins doué que lui, tout en étant l'auteur d'un nombre plus élevé encore de livres d'heures. Il a une manière personnelle de peindre les yeux de ses personnages en un trait de pinceau presque droit. Cette caractéristique mérite qu'on appelle « maître aux yeux bridés » l'artisan qui a lancé ce procédé stylistique, sans oublier toutefois que d'autres après lui ont adopté sa manière.

Plusieurs manuscrits littéraires diffèrent des deux groupes précédents par leurs proportions, par leur décoration marginale et par leurs miniatures. Ces livres d'un format plus carré ont leurs marges ornées d'une manière

beaucoup plus symétrique que les autres, plus classique aussi. On trouve aux angles de leurs pages des acanthes harmonieusement déployées et peintes en un coloris bleu et or, ou ocre et bleu, des plus réussis. Les miniatures sont cependant toujours archaïques par le fond, qui est généralement un ciel bleu foncé et étoilé, ainsi que par des paysages totalement artificiels. Les visages sont d'un type que l'on rencontre dans certains manuscrits français provinciaux. On retrouve en eux la manière inaugurée à Paris par le maître du maréchal de Boucicaut et par le maître de Bedford, mais en plus schématisé et en plus plat.

Les trois groupes principaux qui viennent d'être sommairement présentés ne couvrent pas, faut-il le dire, toute la production des années 1420 à 1445; ils sont cependant les témoins des courants dominants auxquels on peut rattacher la plus grande partie des manuscrits de cette époque et auxquels ont collaboré le plus grand nombre d'artisans. Bien que toute cette période doive encore être étudiée — plus en raison de son intérêt dans l'histoire du livre que pour ses mérites esthétiques — il sera sans doute permis de proposer ici une localisation à chaque style. En effet, si chacun de ces types de livres s'est soudainement transformé, dès que les effets du mécénat actif de Philippe le Bon se sont fait sentir, certaines de leurs techniques ont cependant survécu dans trois centres bien spécifiques. Le maître de Guillebert de Mets, après avoir peut-être cherché fortune en divers endroits, pourrait s'être établi à Lille; tout porte à croire qu'il y exerçait son art vers les années 1430. Le maître aux rinceaux d'or paraît avoir travaillé surtout à Bruges et peut-être à Gand. Quant aux manuscrits littéraires, ils semblent issus de Mons.

Un dernier groupe réunit tous les manuscrits isolés. Certains nous offrent des aspects techniques qui ne sont pas sans rapport avec des modes connues, mais leurs miniatures sont d'un style exceptionnel et demandent que ces manuscrits soient considérés séparément. Parmi eux, on a retenu quelques spécimens dits de transition, qui sont encore archaïques sous plusieurs aspects, mais qui, pour d'autres raisons, apparaissent comme des précurseurs. Le premier volume de la *Cité de Dieu* de Chevrot (Bruxelles, ms. 9015 et 9016, Cat. 36, 35), par exemple, est si particulier qu'il doit être considéré à part. Par sa date, 1445, il s'affirme exactement au tournant des deux périodes. Toutefois, alors que le deuxième volume, à l'exception de la miniature frontispice, est certainement dans la tradition du maître de Guillebert de Mets et d'ailleurs le chef-d'œuvre du groupe, le premier volume au contraire

est tout à fait à part. Rien dans la période précédente ne l'annonce et l'on ne sent nullement son influence sur l'époque suivante. Pourtant, rares, très rares sont les miniatures du règne de Philippe le Bon qui puissent être comparées à ce premier feuillet sous l'aspect du paysage et de l'individualité dans la représentation humaine. Où pourrait-on trouver une autre peinture de ville aussi belle et aussi minutieusement détaillée?

Les manuscrits ainsi isolés pourront probablement être localisés, eux aussi, quand on aura entrepris une étude plus poussée de toute cette époque. Le succès du nouvel Etat bourguignon commençait à attirer des artistes de l'Europe entière, de la même manière que Paris l'avait fait cinquante ans auparavant. Il faudra donc procéder à une analyse rigoureuse des techniques du livre et du style des miniatures pour les comparer à ce qui se faisait à l'étranger.

1 BOCCACE. DECAMERON.

Traduction de Laurent de Premierfait.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5070.

Parchemin; 395 feuillets; 40×28 cm.; 100 miniatures; décorations marginales — Planche 10, 12.

C'est autour de ce manuscrit qu'a été groupée l'œuvre du « maître de Guillebert de Mets », ainsi appelé d'ailleurs à cause de la signature du scribe qui se lit à la fin de la table des chapitres (f. D^{v}).

Les peintures sont de deux styles différents, aisément discernables. Les unes sont attribuées au maître de Guillebert de Mets, à défaut d'information précise touchant cet artiste; les autres au maître du Mansel, premier illustrateur de la *Fleur des histoires* (Bruxelles ms. 9231, Cat. 58) composée par Jean Mansel. Les deux séries de miniatures se distinguent non seulement par leur style propre, mais également par leurs décorations marginales; celles-ci ont été peintes soit par les miniaturistes eux-mêmes, soit par deux assistants travaillant sous la direction de leur maître respectif.

Au bas de certaines pages ornées par le maître de Guillebert de Mets, on trouve parfois quelques lignes en néerlandais, assez effacées, mais encore lisibles. Le peintre les avait sans doute écrites au moment où il préparait l'illustration du texte, de manière à se rappeler le sujet du tableau. Plusieurs de ces notices n'ont pas été supprimées au moment de l'achèvement du manuscrit. Les peintures ont le modelé ferme et le coloris que nous rencontrons dans plusieurs autres livres. Par contre, si les marges ornées présentent l'acanthe anguleuse en teintes très claires des manuscrits du groupe, on n'y trouve que rarement les grotesques fantaisistes qui ornent les marges du livre d'heures de Bruxelles (ms. 10772, Cat. 8).

Le maître de Guillebert s'est fait aider d'un assistant (f. 128) et le maître du Mansel de deux, dont l'un pourrait être Simon Marmion jeune et le second, un des illustrateurs du *Girart de Roussillon* de Vienne (ms. 2549, Cat. 45).

Ce manuscrit, très important pour l'histoire du livre à peintures de l'époque pré-bourguignonne, n'a pas de destinataire connu : les armoiries de France qui se trouvent dans la marge du f. 170^{v} pourraient en recouvrir d'autres.

Bibliographie : P. Durrieu, *La miniature flamande au temps de la Cour de Bourgogne.* Bruxelles-Paris, 1921, p. 42-3, pl. IV. H. Martin et P. Lauer; *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris.* Paris, 1929, p. 41, pl. L. F. Winkler, *Die flämische Buchmalerei des XV. und XVI. Jahrhunderts.* Leipzig, 1925, p. 194.

2 CHRISTINE DE PISAN, LAURENT DE PREMIERFAIT ET GUILLEBERT DE METS.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9559-64.

Parchemin; 142 feuillets; 33×23 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

Le manuscrit tout entier est de la main de Guillebert de Mets; l'écriture est identique, jusque dans les prolongements sinueux des lettres sur les bordures, à celle du ms. 5070 de l'Arsenal que ce copiste a signé (Cat. 1). La dernière œuvre du recueil est même autographe, puisqu'il s'agit d'une description de la ville de Paris, composée par Guillebert et datée de 1434.

Le feuillet frontispice, qui avait été collé en tête pour donner au livre une présentation plus luxueuse que celle originellement prévue, est orné d'une miniature et d'une décoration marginale équivalentes à ce que nous pouvons observer dans le *Boccace* de l'Arsenal. Ce dernier manuscrit doit donc être de la même époque, voire un peu postérieur, à cause de la collaboration avec le maître du Mansel, dont l'activité s'affirmera davantage après 1450 (Cat. 54 à 58).

BIBL. : C. GASPAR et F. LYNA, *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque Royale de Belgique*, II, p. 53, pl. CXXIX. C. GASPAR et F. LYNA, *Philippe le Bon et ses beaux livres*. Bruxelles, 1942, pl. I.

3 LIVRE D'HEURES.

Bruges, Bibliothèque de la Ville, ms. 333.

Parchemin; 32 feuillets; 14×10 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

Ce fragment de livre d'heures est illustré et décoré en deux styles différents. Une page est entièrement ornée par Guillebert de Mets, avec les mêmes grotesques pour les marges que le ms. 10772 de Bruxelles (Cat. 7). L'autre feuillet à miniature et le texte qui suit sont postérieurs. Les litanies font penser que le livre d'heures était à l'usage de Gand; il n'y a pas de calendrier.

BIBL. : *Tentoonstelling van miniaturen en boekbanden*. Brugge, 1927, p. 19-20.

4 LIVRE D'HEURES.

Gand, Bibliothèque de l'Université, ms. 198.

Parchemin; 293 feuillets; 18×13 cm.; 2 miniatures; décorations marginales.

Autre livre d'heures hétérogène comme on en rencontre beaucoup. La

partie primitive comporte des pages ornées dans leurs marges à la manière du maître de Guillebert de Mets. Les feuillets additionnels sont d'un artisan hollandais au dessin et au coloris très lourds que l'on retrouve dans un manuscrit de La Haye (Bibl. Royale, ms. 131. G. 4). Le calendrier est à l'usage de Gand.

5 SAINT AUGUSTIN. LA CITE DE DIEU, vol. II.

Traduction de Raoul de Presles.

Bruxelles, Bibliothèques Royale, ms. 9006.

Parchemin; 319 feuillets; 48×35 cm.; 12 miniatures; décorations marginales.

La traduction française de la *Cité de Dieu* comprenait par tradition deux volumes de grand format, néanmoins les dimensions imposantes de ce manuscrit sont anormales pour l'époque. Est-ce déjà un témoin de cet amour pour le gros livre qui se manifestera surtout après 1455?

Une note manuscrite figurant au recto du premier feuillet blanc de la première partie nous informe que Philippe le Bon avait acheté cet exemplaire au gouverneur de Lille. Par ailleurs, le manuscrit a été fait pour Gui Guilbaut, conseiller du duc et beau-père de Baudouin d'Oignies qui fut gouverneur de Lille dès 1435. L'exécution de la *Cité de Dieu* date donc de cette époque.

L'écriture, qui est certainement de l'officine de Guillebert de Mets, est parfois moins soignée que dans les deux autographes connus (Cat. 1 et 2). De plus, on trouve dans ce livre, autour des titres courants, des jeux de plume très complexes qui se rencontreront encore dans des livres écrits à Lille, un peu plus tard, par Jean Miélot ou sous sa direction (Cat. 89). La *Cité de Dieu* peut donc, elle aussi, avoir été écrite et enluminée dans cette ville vers les années 1440.

Décorations et miniatures sont de la main du maître et d'un assistant. Dans un manuscrit aussi grand on apprécie mieux l'originalité des ornements marginaux; la forme, le coloris des acanthes et surtout les grotesques, généralement pittoresques, sont plus apparents.

Les armoiries de Gui Guilbaut sont peintes dans l'initiale du premier feuillet du volume I (Bruxelles, ms. 9005).

BIBL. : C. GASPAR et F. LYNA, *Les principaux manuscrits...* II, p. 40, pl. CXXV et CXXVI. F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 29, 162, pl. 6. A. DE LABORDE, *Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de S. Augustin*, Paris, 1909, I, p. 81, II, p. 318-23 n° 30, III, pl. XXIII h2-XXVII h2. C. GASPAR et F. LYNA, *Philippe le Bon...* pl. II.

6 RENAUT DE MONTAUBAN.

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 764.

Parchemin; 218 feuillets; 35×26 cm.; 28 miniatures; décorations marginales.

Le style des peintures de ce manuscrit, comme celui des marges, est inspiré des miniatures et des bordures, si spécifiques, rencontrées dans les livres du maître de Guillebert de Mets. Un livre d'heures de la collection du Marquis de Montmort contient des pages ornées à la manière de ce *Renaut de Montauban*, avec d'autres qui sont du maître lui-même.
L'écriture mérite d'être notée : ce manuscrit est un des derniers spécimens de livre littéraire copié en gothique de forme. En effet, depuis le début du XVe siècle, cette écriture était réservée aux manuscrits liturgiques ou de piété, tandis que la mode d'écrire les livres profanes en « courante » se répandait rapidement de Paris dans les provinces.

7 COULDRETTE ET JEAN D'ARRAS. ROMAN DE MELUSINE.

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 12575.

Parchemin; 132 feuillets; 27×20 cm.; 19 miniatures; décorations marginales.

Autre manuscrit dans le style du maître de Guillebert de Mets. Des marges et des miniatures pourraient être du maître, d'autres sont exécutées par un imitateur (f. 86). On observe en outre (par exemple, au f. 58), le travail de l'illustrateur d'un manuscrit de Bruxelles (ms. 9544), sensiblement moins doué. Grâce à des manuscrits de styles divers comme celui-ci, comme le *Boccace* de l'Arsenal (Cat. 1), ou encore comme le *Renaut de Montauban* de Paris (Cat. 6), on pourra faire l'histoire de la production mise sous le nom du maître de Guillebert de Mets. En l'occurence, il s'agit vraisemblablement de deux apprentis s'exerçant à l'art d'enluminer sous la direction du créateur du style.
Les armes d'Adolphe de Clèves ont été ajoutées en tête du livre.

8 LIVRE D'HEURES.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 10772.

Parchemin; 154 feuillets; 20×13 cm.; 3 miniatures; décorations marginales.

De tous les manuscrits réunis autour du maître de Guillebert de Mets, aucun

n'a des marges aussi réussies que ces heures de Bruxelles. Le peintre a pris un véritable plaisir à représenter au centre de ses acanthes une variété étonnante de grotesques, en particulier des acrobates aux contorsions les plus audacieuses. Si ce livre de piété est peu illustré – il n'a que trois miniatures –, par contre les décors marginaux sont abondants et, pour la plupart, pleins de fantaisie.
Plusieurs autres faits méritent encore d'être soulignés : le coloris uniformément clair pour les marges et les miniatures, l'emploi de l'argent pour le ciel et la présence de phylactères dans les bordures. A noter que le calendrier est en néerlandais.

BIBL. : C. GASPAR et F. LYNA, *Les principaux manuscrits...*, II, p. 45, pl. CXXVIIa.

9 LIVRE D'HEURES.

Bologne, Biblioteca Universitaria, ms. 1138.

Parchemin; in-8°; 9 miniatures; décorations marginales.

Voici un des manuscrits les plus soignés de toute la production du maître de Guillebert de Mets. Les miniatures ont un style plus pictural que de coutume, elles n'ont pas cette fermeté si caractéristique du livre d'heures de Bruxelles (Cat. 8). Les personnages sont ainsi plus vivants tout en restant d'un type uniforme. Le maître adopte des teintes très vives.
Bien que les peintures soient de deux mains et qu'elles soient parfois ajoutées au livre, le manuscrit se présente de manière homogène. Nous avons donc probablement ici un autre cas de collaboration entre un maître et son assistant (f. 76v).
Certaines grotesques des marges sont plus petites que dans les autres livres. Elles semblent annoncer les marges à grotesques très menues que l'on observera dans un groupe important de livres brugeois (Cat. 122, 123).
Le livre était destiné à une dame, malheureusement ses armoiries n'ont pas été peintes (f. 25v).

10 LIVRE D'HEURES.

New York, Pierpont Morgan Library, ms. 304.

Parchemin; 221 feuillets; 21×15 cm.; 19 miniatures; décorations marginales.

Un livre aussi soigné devait comporter des miniatures à pleines pages.

Actuellement il n'est plus orné que de nombreuses initiales historiées. Certaines pages, avec leurs marges et leurs lettrines historiées, sont du maître de Guillebert dans sa plus belle manière, tandis que d'autres sont d'un style français que l'on connaît déjà par le *Boccace* de l'Arsenal (Cat. 1). Comme les deux styles se rencontrent à plusieurs endroits du livre, on ne peut pas expliquer cette diversité par un remaniement apporté plus tard à la composition du manuscrit. D'ailleurs quelques pages attestent une véritable fusion des deux styles. C'est ainsi la seconde fois que nous voyons le maître de Guillebert et le maître de Mansel travailler ensemble.
Les heures, quoique du diocèse de Tournai, ne semblent pas être à l'usage de cette ville, ni de Gand, ni de Bruges. L'hypothèse émise précédemment en faveur d'une localisation de l'officine à Lille pourrait être confirmée par ce manuscrit. Toutefois, pendant la période pré-bourguignonne, la production des manuscrits a peintures est beaucoup moins importante et les officines et ateliers ne semblent pas avoir la stabilité que nous constaterons après 1445.

11 LIVRE D'HEURES.

Oxford, Bodleian Library, ms. Rawl. liturg. e. 14 (30.675).

Parchemin; 210 feuillets; 20×15 cm.; 26 miniatures; décorations marginales.

Le miniaturiste a fait preuve d'originalité dans la composition des pages plus que dans les décorations marginales. Le quadrillage qui orne normalement le fond des miniatures, est parfois utilisé pour les encadrer; ailleurs le peintre a donné un double cadre à ses tableaux. Des marges contiennent, en plus des ornements particuliers au maître de Guillebert, de nombreuses fleurs et plantes.
Les miniatures sont peintes sur des feuillets indépendants des cahiers. Elles n'ont pas un modelé aussi accusé que dans les œuvres courantes de ce groupe et peuvent donc avoir été peintes par un imitateur du maître.
Le calendrier, en français, est à l'usage de Tournai avec la dédicace de la cathédrale au 9 mai. Par ailleurs, les armes de France figurent au f. 68^{v}, et l'on sait que Tournai dépendait du roi de France. Enfin, cette ville était en relations très étroites avec Lille. Ce sont là des éléments importants pour qui essaiera de localiser l'officine du maître de Guillebert de Mets et éventuellement ses succursales.

12 LES DITS MORAUX DES PHILOSOPHES.

Traduction de Guillaume de Thignonville.

Lille, Bibliothèque Municipale, ms. 614.

Parchemin; 65 feuillets; 33×24 cm.; 18 miniatures; décorations marginales.

Œuvre originale du maître de Guillebert de Mets, ce manuscrit de Lille a une importance particulière pour l'historien de la miniature flamande. En effet, au f. 1, on peut lire le nom de « Johannes » dans un phylactère mêlé aux ornements de la marge. On en a conclu que l'auteur des décorations et de la miniature pouvait être Jean de Pestivien. Né à Paris vers 1380, ce miniaturiste a travaillé pour Jean sans Peur et devint même valet de chambre de Philippe le Bon. Les indications en néerlandais qui figurent au bas de certaines miniatures du Boccace de l'Arsenal (Cat. 1) attribuées au même maître, rendent difficilement acceptable pareille identification; on ne voit guère leur utilité pour un miniaturiste parisien.
Les décorations marginales sont souvent à la manière du maître de Guillebert de Mets et parfois en un style plus évolué qui mériterait de faire classer le manuscrit parmi les livres de transition.
Les *Dits moraux* de Lille ont été la propriété de Jean de Lannoy, conseiller du duc de Bourgogne.

BIBL. : Carl NORDENFALK, *Kung Praktiks och Drottning Teoris Jaktbok*. Stockholm, 1955, p. 96.

13 MISSEL DE JEAN DE LANNOY.

Lille, Bibliothèque Municipale, ms. 626.

Parchemin; 241 feuillets; 33×25 cm.; 6 miniatures; décorations marginales.

Ce missel franciscain à l'usage du diocèse de Tournai a été décoré et illustré en grande partie par le maître de Guillebert de Mets. De nombreuses pages présentent encore les acanthes au dentelé très dur et ornées de grotesques qui sont caractéristiques de la production de ce miniaturiste. D'autres feuillets, au contraire, ont été peints en un style plus évolué qui permet de situer l'exécution du manuscrit vers 1445, à la limite de la période pré-bourguignonne. Nous avons ici un témoin de transition avec la période suivante.
De nombreux écus et la devise «Bon gré mau gré» figurent dans les marges : ils prouvent que le manuscrit a été exécuté pour Jean de Lanoit qui deviendra gouverneur de Hollande et de Zélande en 1458.

14 LIVRE D'HEURES.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 18270.

Parchemin; 127 feuillets; 16×11 cm.; 12 miniatures; décorations marginales.

Ce recueil de prières en néerlandais est une des premières œuvres du maître aux guirlandes d'or, ainsi dénommé parce que dans une grande partie de sa production le fond des miniatures comporte des guirlandes en filigrane d'or sur un fond pourpre. Ici les fonds sont encore généralement à la manière française. De plus, le style des miniatures rappelle le maître du maréchal de Boucicaut qui domina toute la production parisienne pendant le premier quart du XVe siècle; on retrouve dans le livre de prières de Bruxelles les mêmes compositions, la même manière de traiter les rochers et les plis des vêtements. Néanmoins, l'originalité du maître flamand est déjà sensible dans les visages et dans le coloris (f. 49^v, 121^v ou 185^v). Une iconographie apparemment créée par ce miniaturiste —l'offrande de cerises à l'enfant Jésus — sera reprise dans plusieurs livres qu'il décorera par la suite. Cette première œuvre peut être datée des environs de 1420. Le calendrier a été remanié; il serait difficile, pour le moment, d'en préciser l'usage.

BIBL. : C. GASPAR et F. LYNA, *Les principaux manuscrits...*, II, p. 6, pl. CXVd.

15 LIVRE D'HEURES DE PHILIPPE LE BON.

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. lat. 10538.

Parchemin; 304 feuillets; 18×13 cm.; 70 miniatures; décorations marginales.

On ne pourrait trouver plus bel exemple que ce manuscrit pour montrer combien le livre est un fidèle miroir de l'histoire. Le livre d'heures est destiné à Philippe le Bon, il porte l'emblème de ce prince : le briquet de Bourgogne. Le manuscrit est nettement en style parisien, à la manière du maître du maréchal de Boucicaut, et date donc de l'époque où le duc résidait encore en France, soit avant, soit peu après la mort de son père, en 1419. Mais à la fin du livre on observe des additions qui ont été exécutées dans les Pays-Bas où le duc vint très tôt exercer ses pouvoirs. Il est normal, dès lors, que les prières des dernières pages aient reçu des miniatures de la main du maître aux rinceaux d'or. Ces peintures, de dimensions si modestes, sont parmi les plus raffinées que nous ayons conservées de ce miniaturiste.

BIBL. : E. PANOFSKY, *Early Netherlandish Painting*. Cambridge (Mass.) 1953, I, p. 59, 121, 244; II, pl. 33, fig. 70, 72.

16 LIVRE D'HEURES.

Berlin, Staatliche Kunstbibliothek, ms. Gris. 4. K1.

Parchemin; in-8°; miniatures; décorations marginales.

Des artisans travaillant à la manière du maître aux guirlandes d'or ont parfois abandonné dans leurs miniatures les filigranes dorés qui ont donné son nom au créateur du style. Dans ce livre d'heures, le peintre est beaucoup moins conventionnel pour la composition de ses sujets et de ses bordures que dans la plupart des manuscrits de ce groupe. Bien qu'assez négligent dans sa technique picturale, il se complait à détailler les intérieurs avec plus d'intérêt que ne le font des collègues plus raffinés.

17a LIVRE D'HEURES.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9798.

Parchemin; 257 feuillets; 23×16 cm.; 17 miniatures; décorations marginales — Planche 14.

Les pages qui sont décorées à la manière du maître aux rinceaux d'or peuvent compter parmi les meilleures œuvres de ce miniaturiste. Quelques fonds seulement conservent le procédé décoratif qui a fait donner son nom à l'artiste; les autres sont plus réalistes et représentent des intérieurs ou des paysages.
Les décorations marginales sont un bel exemple de style pré-bourguignon; elles sont surchargées de décors, de personnages et de grotesques, les acanthes sont encore très développées.
De sérieux progrès ont été réalisés par rapport aux œuvres précédentes : la composition est plus équilibrée, plus vivante aussi, le coloris plus nuancé. Les quelques paysages peints par ce maître sont de loin supérieurs à ceux qu'on connaît de lui dans d'autres livres d'heures. Cet enrichissement est probablement dû à l'influence d'un collaborateur qui dessine ses arrières-plans avec une minutie exceptionnelle et en colorie les détails en teintes très vives (f. 237v).
En fonction de ce développement stylistique et décoratif, on peut dater ce livre d'heures des environs de 1440. Le calendrier est à l'usage de Bruges. Il contient une iconographie identique à celle du ms. 18270 : l'offrande des cerises à l'enfant Jésus (Cat. 14).

BIBL. : C. GASPAR et F. LYNA, *Les principaux manuscrits...*, II, p. 110, pl. CXLa. F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 25, 166, pl. 5.

17b LIVRE D'HEURES.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 8645

Parchemin; 74 feuillets; 20×14 cm.; 13 miniatures; décorations marginales.

Imitation du maître aux rinceaux d'or : les fonds sont moins pourpres, l'or plus pâle, les personnages assez grossièrement peints. C'est le type même du livre d'heures courant pour bourgeois que l'on rencontre dans les collections publiques et privées presque aussi fréquemmment que les manuscrits brugeois des environs de 1470.

17c LIVRE D'HEURES.*

Gotha, Landesbibliothek, ms. 137.

Parchemin; in-4°; 8 miniatures; décorations marginales.

Beaucoup de livres d'heures ont été exécutés dans le style attribué au maître aux rinceaux d'or; on trouve même ce style décoratif des fonds de miniatures en Hollande, en Angleterre et dans le Nord de la France. Dans les Flandres, c'est à Bruges que ce style s'est surtout développé.

17d LIVRE D'HEURES.

Oxford, Bodleian Library, ms. Misc. lit. 400.

Parchemin; in-8°; miniatures et décorations marginales.

Production peu soignée, à la manière du maître aux rinceaux d'or. Des milliers de livres d'heures de ce genre ont été exécutés dans les Flandres pendant le second quart du XVe siècle, pour l'usage local et pour l'étranger. Le ms. Misc. lit. 400 de la Bodléienne présente un calendrier comprenant des saints du nord de la France, du diocèse de Tournai en particulier, et,

(*) A propos de ce manuscrit et d'un autre provenant de la même bibliothèque (Cat. 233), la direction de cette institution a demandé de faire insérer l'information suivante : „Diese Handschriften wurden nach Kriegsende sichergestellt und vorübergehend in der Bibliothek der Akademie der Wissenschaften der UDSSR aufbewahrt.
1956 wurden die ausgestellten Objekte zusammen mit ca. 8.000 weiteren Gothaer Handschriften der Regierung des Deutschen Demokratischen Republiek wieder übergeben".

en outre, un grand nombre de saints anglais. Une rubrique en tête des heures indique d'ailleurs qu'elles sont « ad usum angliae ».

18 GILLES DE ROME. LE LIVRE DU GOUVERNEMENT DES ROIS ET DES PRINCES.

Traduction d'Henry de Gauchy.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9474.

Parchemin; 142 feuillets; 34×23 cm.; 11 miniatures; décorations marginales.

Bien que la plupart des miniatures de ce manuscrit aient été peintes sur un fond quadrillé, on y reconnaît le coloris et le type humain caractéristiques du maître aux rinceaux d'or. Par contre les décors des marges n'ont pas d'éléments communs avec le ms. 9798 de Bruxelles (Cat. 17[a]), le plus beau spécimen du groupe. Le manuscrit a donc probablement été exécuté dans une autre officine; il est un des rares livres de contenu littéraire exécutés en ce style.
Une écriture de forme aussi hésitante ne se comprend guère dans un manuscrit si bien orné. Le scribe aurait-il essayé d'assouplir, pour un premier essai de transcription d'une œuvre littéraire, la gothique de forme qu'il emploie d'habitude pour les livres d'heures?

BIBL. : C. GASPAR et F. LYNA, *Les principaux manuscrits...*, II, p. 112, pl. CXXXIX.

19 MISSEL A L'USAGE DES ERMITES DE SAINT AUGUSTIN.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 15074.

Parchemin; 334 feuillets; 22×15 cm.; 2 miniatures; décorations marginales.

Bien que la page décorant le canon de ce missel n'ait pas de mérites exceptionnels, plus d'une raison conseillait de la faire figurer ici. En effet, la transcription du manuscrit est datée du 23 juillet 1448; elle est due à un clerc du diocèse de Cambrai, Jean Maech. La miniature, incontestablement dans la manière du maître, nous montre donc la survivance d'un style pendant une trentaine d'années (Cat. 14). D'autre part, le fond de ce Christ en croix, d'inspiration germanique, évoque bien l'obscurcissement du ciel mentionné

dans les Evangiles. Enfin les marges sont d'un archaïsme déroutant à cause de la seule présence de feuilles de vignes. A une date aussi avancée on s'attendrait à des acanthes et à d'autres ornements.
Le calendrier est à l'usage du diocèse de Cambrai. Il n'en faut pas conclure que le maître aux guirlandes d'or ait quitté Bruges, ni non plus que le manuscrit ait été exécuté dans cette ville pour l'étranger. Nous avons peut-être simplement un cas d'expansion d'un style qui, grâce à des imitateurs, a pu devenir une mode.

BIBL. : C. GASPAR et F. LYNA, *Les principaux manuscrits...*, II, p. 114, pl. CXLb.

20 LIVRE D'HEURES DE THIÉBAUT DE LUXEMBOURG.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9785.

Parchemin; 205 feuillets; 26×20 cm.; 24 miniatures; décorations marginales.

Thiébaut de Luxembourg était seigneur d'Armentières et d'autres domaines du nord de la France. C'est dans ces régions, semble-t-il, qu'il a fait exécuter son livre d'heures. Le style des miniatures, nettement français, ne se rattache à aucun des types de manuscrits des Pays-Bas, et les marges ont les acanthes abondantes de l'époque pré-bourguignonne. Le calendrier nous oriente indiscutablement vers cette même région de la France, plus précisément vers l'Artois. Cependant la première miniature — laquelle fait partie intégrante du livre —, présente encore le fond orné de rinceaux d'or comme dans les autres manuscrits du groupe. Il est étrange qu'on ait conservé un fond de miniature si irréel, alors que les autres peintures attestent, au contraire, un sens du paysage très avancé pour l'époque. Le manuscrit tout entier est d'excellente qualité, et on peut s'attendre à ce que l'officine d'où il est sorti joue un rôle important dans l'histoire du livre à peintures pendant le mécénat actif de Philippe le Bon. Ce manuscrit montre donc aussi la survivance de la mode des rinceaux d'or jusque vers 1440.
De nombreux écus aux armes de Thiébaut et de sa femme Philippe de Melun figurent dans les marges. L'exécution du livre d'heures est donc postérieure à leur mariage, dont la date n'a malheureusement pas encore été découverte, et antérieure à 1457, quand Thiébaut entra à l'abbaye de Cîteaux.

BIBL. : C. GASPAR et F. LYNA, *Les principaux manuscrits...*, II, p. 105, pl. CXXXVIII.

21 CICERON. LIVRE DE VIEILLESSE.

Traduction de Laurent de Premierfait.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 11127.

Parchemin; 54 feuillets; 26×18 cm.; 5 miniatures; décorations marginales — Planche 11.

Les copies de la traduction du *De senectute* de Cicéron ne sont pas fréquentes dans la première moitié du XVe siècle; on souhaiterait donc pouvoir expliquer comment un exemplaire est arrivé dans les Etats du duc de Bourgogne. Le manuscrit atteste que l'officine d'où il est sorti n'en était pas à son premier essai. L'écriture est une belle courante très régulière, les marges annoncent déjà le nouveau style avec les décors placés aux angles, les miniatures reproduisent abondamment le thème de l'auteur à son écritoire. A cause de ses décorations marginales, du style aussi bien que du sujet des miniatures, le *Livre de vieillesse* précède certainement de très peu les *Chroniques de Hainaut* de Bruxelles (ms. 9242, cat. 42). Le f. 2 de ces *Chroniques* présente, en plus beau et en plus grand, une peinture et des marges que nous trouvons dans ce petit livre.

BIBL. : C. GASPAR et F. LYNA, *Les principaux manuscrits...*, II, p. 126, pl. CXLIIb.

22 SAINT THOMAS D'AQUIN. LIVRE DE L'INFORMATION DES PRINCES.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9468.

Parchemin; 118 feuillets; 32×23 cm.; 4 miniatures; décorations marginales.

L'écriture de l'exemplaire de l'*Information des princes* destiné à Philippe le Bon, de même que sa décoration marginale et ses miniatures sont dans l'ensemble très françaises d'allure, en particulier la courante légère en encre pâle. La première peinture, malheureusement détériorée, fait penser à Simon Marmion au début de sa carrière, à cause des visages charnus et de leur coloris rosé. De plus les marges sont peintes en des tons très raffinés, et leurs volutes sont particulièrement élégantes. Le chef-d'œuvre de l'officine de Jean Wauquelin à Mons, les *Chroniques de Hainaut* (Cat. 42), semble avoir adopté cette mode française pour l'embellir encore.
L'exemplaire ducal est probablement originaire du nord de la France. Sans être luxueux, des manuscrits de cette qualité technique doivent avoir contribué à porter l'art du livre au niveau que nous constaterons vers le milieu du siècle. Le *Livre de vieillesse* (Cat. 21) nous permet déjà de sentir cette influence.

23 GUYART DESMOULINS. BIBLE HISTORIALE.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9541.

Parchemin; 180 feuillets; 33×26 cm.; 21 miniatures; décorations marginales.

Seul le début de ce manuscrit lui donne droit de figurer ici. Ses trente premiers feuillets ont été ajoutés à une bible historiale plus ancienne de quelque vingt ans. Ils sont écrits en une courante qui continuera à être employée à Mons jusque dans la seconde moitié du siècle pour des livres de contenu identique (Cat. 47). Dans les décorations marginales, l'enlumineur a utilisé une acanthe au contour fort découpé que Jacquemart Pilavaine développera dans un style plus spectaculaire.
On ne manquera pas de noter le ciel étoilé, une certaine vulgarité dans le dessin et le coloris, qui dénotent la production ordinaire d'une officine, probablement installée à Mons vers 1440. Le livre appartint à la famille de Croy, qui protégea les éditeurs de cette ville.

BIBL. : C. GASPAR et F. LYNA, *Les principaux manuscrits...*, I, p. 370, pl. LXXXIVb.

24 GUIDO DELLE COLONNE. HISTOIRE DE TROIE.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9240.

Parchemin; 98 feuillets; 38×27 cm.; 36 miniatures; décorations marginales.

Le thème de la destruction de Troie connut un certain succès dans le Hainaut (Cat. 47). Cette traduction est apparemment le plus ancien exemplaire édité par l'officine montoise dont Jacquemart Pilavaine prendra la direction après 1450.
Les marges du manuscrit ressemblent à celles du ms. 9541 (Cat. 23) par les rinceaux et les acanthes, bien que celles-ci soient de couleurs plus délicates dans l'*Histoire de Troie*. Les miniatures aussi sont de même facture; celle-ci se rencontre dans la production courante de tout le nord de la France, même jusqu'en Normandie.

25 SAINT THOMAS D'AQUIN. LE LIVRE DE L'INFORMATION DES PRINCES

Traduction de Gilles de Rome.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9096.

Parchemin; 85 feuillets; 38×28 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

L'ordonnance de la décoration des marges et le style de la miniature de ce

manuscrit sont identiques à ce que nous avons remarqué dans un autre livre de même format, le ms. 9240 de Bruxelles (Cat. 24). Par contre, l'écriture est totalement différente. Au lieu d'une gothique de forme, nous avons ici une courante très négligée qui ne demande pas une décoration aussi abondante du feuillet frontispice. On verra ce type d'écriture encore employé à Mons quelques années plus tard (Cat. 47) dans l'officine de Jacquemart Pilavaine.

Les armes de la famille de Croy ont été ajoutées dans la marge après grattage de quelques décors.

BIBL. : C. GASPAR et F. LYNA, *Les principaux manuscrits...*, II, p. 97-99, pl. CXXXVIb.

26 GUILLAUME DE LORRIS ET JEAN DE MEUNG. ROMAN DE LA ROSE.

Vienne, Nationalbibliothek, ms. 2568.

Parchemin; 205 feuillets; 34×27 cm.; 44 miniatures; décorations marginales.

Des manuscrits comme celui-ci ne peuvent pas prendre facilement place dans les groupes constitués. L'écriture, avec ses prolongements dans les marges, fait penser à celle de Guillebert de Mets, par contre l'acanthe de certaines pages (f. 139) est peut-être celle de l'officine que Pilavaine dirigera après 1452 (Cat. 46 à 52); quant aux miniatures, leur auteur semble avoir appris son métier à Paris et leur style fait penser à celui du maître du Mansel. Dans d'autres manuscrits du même genre on observe vers les années 1440 des échanges et des mélanges de technique aussi bien que de style qui sont causés par le déplacement des artisans. Dans l'histoire de la production du livre à peintures dans les Pays-Bas cette période s'avère particulièrement instable.

BIBL. : A. KUHN, *Die Illustration des Rosenromans*. Wien-Leipzig, 1912, p. 39, pl. XII. F. WINKLER, *Op. cit.*, pl. 7. *Bulletin de la Société française de reproduction des manuscrits à peintures*. Paris, 1938 (21) p. 31-3, pl. IIIc.

27 CHRISTINE DE PISAN.

LE LIVRE DES TROIS VERTUS ET L'HISTOIRE DE MELIBEE.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9551-2.

Parchemin; 105 feuillets; 31×25 cm.; 4 miniatures; décorations marginales.

Ce type de livre ressemble à celui que l'on trouve, par exemple, dans le ms.

11063 de Bruxelles (Cat. 221), par contre les miniatures sont d'un style très particulier. On y sent un peintre anxieux de donner un accent de vérité à ses œuvres, en faisant fi des traditions tyranniques subies par la plupart de ses contemporains. Le pinceau est encore malhabile, les pigments épais, mais l'artiste est parvenu à planter ses personnages dans un paysage qui ne manque pas de saveur et dont le ciel et l'horizon ont été rendus avec beaucoup de soin.

Comme le ms. 11063 de Bruxelles cité ci-dessus, cet exemplaire de Christine de Pisan porte les armes de la famille de Croy.

28 LIVRE D'HEURES.

New York, Pierpont Morgan Library, ms. 104.

Parchemin; 155 feuillets; 19×14 cm.; 11 miniatures; décorations marginales.

La décoration marginale de ce livre d'heures utilise les ornements et le type d'acanthe qui seront employés à Mons entre 1452 et 1468 (Cat. 46 à 52). D'autre part le calendrier est à l'usage de cette ville, du fait de la présence de ste Waudru deux fois en rouge. Nous avons donc ici un spécimen de la production montoise avant la grande époque, qui commencera avec Jean Wauquelin en 1446 (Cat. 40).

29 LIVRE D'HEURES.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 10770.

Parchemin; 231 feuillets; 19×13 cm.; 11 miniatures; décorations marginales.

Le style des décorations marginales touffues, présentant des acanthes au dentelé fort accusé, et le contenu du calendrier nous invitent à localiser à Mons ce livre d'heures qui comprend beaucoup de prières en français. Les miniatures ont la saveur de l'imagerie populaire, toutefois elles manifestent déjà plus de réalisme que beaucoup d'autres livres à peintures plus raffinés de la même époque. Soulignons la présence d'une peinture représentant la Vierge assise au jardin. On remarquera aisément combien l'illustration et la décoration du manuscrit diffèrent de ce que nous avons observé dans les livres du groupe du maître de Guillebert de Mets et du maître aux rinceaux d'or.

BIBL. : C. GASPAR et F. LYNA, *Les principaux manuscrits...*, II, p. 128, pl. CXLIIc.

30 LIVRE D'HEURES.

Oxford, Bodleian Library, ms. can. lit. 92.

Parchemin; 158 feuillets; 20×15 cm.; 22 miniatures; décorations marginales.

Le style de ce livre est certainement pré-bourguignon, mais il n'est pas aussi aisé de localiser son exécution de manière précise. La présence de plantes à fleurs assez réalistes entre les acanthes ou aux angles des pages nous invite pourtant à penser au nord de la France ou au Hainaut. Nous retrouverons ces procédés décoratifs, par exemple dans le groupe de Mons (Cat. 40 à 52) et dans celui de Valenciennes (Cat. 58, 59). Toutefois la zone d'expansion de cette mode est loin d'avoir été délimitée.
On trouve aussi dans ce manuscrit des ciels d'argent et une iconographie que nous avons rencontrée dans un livre d'heures montois (Cat. 29): la Vierge assise au jardin.
Le manuscrit a été utilisé comme « liber amicorum », car les feuillets de garde sont couverts des signatures et des divises de plusieurs seigneurs des Pays-Bas.

31 LIVRE D'HEURES.

Madrid, Biblioteca Nacional, ms. Res. 54.

Parchemin; 160 feuillets; 23×16 cm.; 19 miniatures; décorations marginales.

Bien que de présentation modeste, ce livre d'heures est original par plus d'un aspect. La décoration de ses marges ne ressemble pas aux divers types connus exécutés avant le milieu du siècle, et pourtant les acanthes fort étirées qu'on trouve dans les bordures, datent généralement de cette époque. Par ailleurs, contrairement à l'usage des Pays-Bas, le calendrier est complet, c'est-à-dire que le nom d'un saint est écrit pour chaque jour de l'année. On y note la présence de saint Géry et de sainte Gudule qui font penser à Bruxelles comme lieu de destination du livre, sinon de son exécution, mais les miniatures sont dans le style du maître aux yeux bridés qui est plus fréquemment rencontré dans les livres d'heures brugeois. Ce livre constitue donc un cas particulier, que des recherches plus poussées dans les techniques du livre médiéval pourront probablement résoudre.

Bibl. : J. Dominguez Bordona, *Manuscritos con pinturas.* Madrid, 1933, I, p. 323, nº 831, fig. 271.

32 LIVRE D'HEURES.

Glasgow, University Library, ms. B. D. 19. h. 12.

Parchemin; 130 feuillets; 22×15 cm.; 12 miniatures; décorations marginales.

Plusieurs des miniatures de ce livre d'heures annoncent déjà le style que développera Simon Marmion vers 1455 (Cat. 58, 59). Le paysage de la Crucifixion, par exemple, peut être considéré comme un prototype de la peinture du même sujet dans le Pontifical de Sens (Cat. 61). Le fond d'autres miniatures est relevé de constructions et de murs peints en rose, dont Loyset Liédet décorera bon nombre de ses tableaux. On sait que cet artiste ainsi que Marmion commencèrent leur carrière dans le nord de la France, respectivement à Hesdin et à Amiens.
Le calendrier est à l'usage de Saint-Omer, avec la mention très originale de « Saint Omer en fleurs ». Il présente un saint pour chaque jour à la mode française. Enfin, les bordures sont ornées d'acanthes bleues et or très délicates, comme on en trouve déjà dans les manuscrits parisiens vers 1440. Ce livre d'heures témoigne donc d'un déplacement de techniques du livre, et par le fait même d'artisans, du sud vers le nord, où la demande de manuscrits se faisait de plus en plus grande. Rappelons qu'il n'y avait guère de mécénat dans les Pays-Bas avant Philippe le Bon.

33 MARTIN LE FRANC. LE CHAMPION DES DAMES.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9466.

Parchemin; 180 feuillets; 36×26 cm.; 2 miniatures; décorations marginales — Planche 13.

Cet exemplaire de luxe, dédié par l'auteur à Philippe le Bon, contient la première miniature de présentation d'un livre au duc de Bourgogne. Comme le texte a été écrit par Martin le Franc en 1442, on peut penser que l'exécution du manuscrit est de peu postérieure. Le style du livre est conforme à cette datation. Les marges, en particulier, encore très étirées, occupent une grosse part de la bordure. De plus, le coloris outré des miniatures accuse malencontreusement la dureté du dessin. Les visages manquent totalement d'individualité et les mouvements restent gauches. Néanmoins un tel manuscrit s'avère une étape nécessaire vers les développements stylistiques que nous aurons l'occasion d'apprécier dans la production postérieure. Les armes du duc occupent un large médaillon dans la marge de la deuxième

miniature. Nous constaterons des progrès, même dans la manière d'apposer les écus du duc de Bourgogne.

BIBL. : C. GASPAR et F. LYNA, *Les principaux manuscrits...*, II, p. 130, pl. CXLIII-IV. C. GASPAR et F. LYNA, *Philippe le Bon...*, pl. IV.

34 VALERE MAXIME.

Traduction de Simon de Hesdin et Nicolas de Gonesse.

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 6185.

Parchemin; 306 feuillets; 55×38 cm.; 86 miniatures; décorations marginales — Planches 15, 17.

Un examen, même superficiel, permet de distinguer les deux styles de ce volume aux dimensions exceptionnelles. Le feuillet fontispice présente une marge et une miniature de style archaïque. Les entrelacs fouillés des groupes d'acanthes, avec des plaques d'or aux entrecroisements, correspondent exactement au style décoratif de l'époque pré-bourguignonne. A partir du troisième cahier, on voit se généraliser un style qui est beaucoup plus sobre, dans la ligne de la période suivante, et qui reprend les éléments utilisés par les enlumineurs français tôt après la production du maître de Bedford.

Malgré la dureté des visages et des attitudes dans la première miniature, on constate une volonté de rendre le volume mieux qu'on ne l'avait fait à la période précédente. Quant aux autres miniatures du livre, elles offrent des compositions plus étudiées encore, l'homme y est rendu avec beaucoup plus de vérité.

Nous trouvons dans ce manuscrit le style des peintures du *Roman d'Alexandre* (Paris, Bibl. Nationale, ms. fr. 9342, Cat. 40), voire les mêmes artistes. Le livre, destiné à Philippe le Bon, est un témoin remarquable du nouveau format des manuscrits. Celui-ci fut d'emblée porté à des dimensions qui parurent vite excessives, car les miniaturistes se montrèrent incapables de peindre à l'échelle de ces pages. C'est, sans doute, pourquoi notre *Valère Maxime* est un spécimen unique pour l'époque.

Puisque ce manuscrit annonce si fidèlement et de si près le *Roman d'Alexandre* de Paris, on peut croire qu'il a été exécuté à Mons comme celui-ci. La Bibliothèque de l'Arsenal possède un autre exemplaire du *Valère Maxime* qui a été exécuté dans la même officine (ms. 5196) et illustré par les mêmes peintres.

35 SAINT-AUGUSTIN. LA CITE DE DIEU, vol. II.

Traduction de Raoul de Presles.

Bruxelles, Bibliothèques Royale, ms. 9016.

Parchemin; 519 feuillets; 42×29 cm.; 12 miniatures; décorations marginales — Planche 9.

Il peut paraître étrange de commenter séparément les deux volumes d'une *Cité de Dieu*, écrits en 1445 par un même scribe, le dominicain Nicolas Cotin, pour Jean Chevrot, évêque de Tournai, et surtout d'examiner le second volume en premier lieu. Cependant, pour des raison stylistiques, on ne pouvait faire autrement.
Les miniatures de ce volume II, le frontispice mis à part, sont le couronnement du style du maître de Guillebert de Mets (Cat. 1 à 13). Qu'elles soient peintes par le maître lui-même, ou par un disciple, ces pages nous présentent, comme les autres manuscrits du groupe, le même type humain aux paupières gonflées, aux traits fortement dessinés, et un coloris attrayant où l'on sent un amour particulier pour le bleu.
Pour réaliser la première page on a dû s'adresser à un miniaturiste ou à un peintre de grande classe, un maître de la perspective et du portrait. La critique ne s'est guère occupée de lui jusqu'ici, sans doute parce que sa peinture est éclipsée par la miniature de présentation des *Chroniques de Hainaut* (Cat. 42). Pourtant cet artiste emploie son pinceau avec une sûreté et une délicatesse vraiment étonnantes.
Les marges du frontispice utilisent l'acanthe du maître de Guillebert de Mets, non seulement dans sa forme mais dans ses couleurs, tout en attestant plus de recherche et un excès de décors qui distraient de la contemplation du tableau. Ainsi donc, nous rencontrons dans cette page une collaboration étroite entre deux artisans, dont l'un nous est déjà connu : le maître de Guillebert de Mets. On le voit ici au service de l'évêque de Tournai, nouvel indice que son activité s'exerçait dans la région.
On ne pourrait trouver un specimen plus représentatif des manuscrits de transition entre la période pré-bourguignonne et le mécénat actif de Philippe le Bon. L'ensemble du livre atteste encore des valeurs esthétiques et des procédés appelés à disparaître, tandis que le tableau liminaire, au contraire, fait preuve d'une sensibilité au réel que l'on n'avait pas encore rencontrée dans les peintures de manuscrits.
Les armes du destinataire, Jean Chevrot, figurent dans l'initiale de chaque feuillet frontispice et dans la marge.

BIBL. : A. DE LABORDE, *op. cit.*, I, p. 81, II, p. 341-5, n° 38.

DIAPOSITIVES : F. 32v : La cité céleste et la cité de Satan; f. 82v : La rédemption; f. 163 : Le sacrifice d'Abraham; f. 216v : David jouant de la harpe; f. 258v : La nativité; f. 372v : La résurrection des morts; f. 422v : L'enfer; f. 467v : Le couronnement de la Vierge.

36 SAINT AUGUSTIN. LA CITE DE DIEU, vol. I.

Traduction de Raoul de Presles

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9015.

Parchemin; 449 feuillets; 42×29 cm.; 10 miniatures; décorations marginales.

Si on cherche à comparer l'illustration du premier volume, sans tenir compte du feuillet frontispice, avec la série de peintures de petit format de la deuxième partie (Cat. 35), on ne décèle aucune affinité. Nous trouvons dans le volume I l'œuvre d'un peintre qui travaille par légères touches de couleurs; sa palette est chaude mais sans invraisemblance. Les personnages se meuvent dans l'espace, leurs mouvements sont réels, ils ont même une certaine individualité. Notons cependant que ce peintre abuse du trait noir qui assombrit ses sujets, mais donne beaucoup de vigueur aux physionomies. Aucun miniaturiste, ni flamand ni français, ne pratique ce style qui est courant, par contre, dans la miniature hollandaise.

Le frontispice composite est d'une qualité et d'une technique qui n'ont pas d'égal non plus dans les Pays-Bas du sud. Faute de place, il faut renvoyer le lecteur à l'excellent article de Fréderic Lyna sur ce sujet. On y verra quelles découvertes on peut encore faire à propos d'œuvres connues. Soulignons cependant la belle variété des personnages assis au pied du docteur de l'Eglise, l'exceptionnelle représentation de la « Cité de Dieu », identique à la ville qui décore le fond de la Vierge au chartreux de la collection Frick à New York, et enfin le remarquable paysage. Le caractère eyckien de cette miniature est indéniable, mais pourquoi ne le trouve-t-on que très sporadiquement dans les œuvres des Pays-Bas du sud et seulement vers les années 1445-1450, alors qu'il marque si profondément et de façon si durable la peinture des livres en Hollande? Voilà un important problème qui doit encore être résolu.

En tout état de cause, l'exécution du livre de luxe destiné à Chevrot est riche de leçons pour l'historien de la miniature : un volume est fait dans une officine locale, l'autre par des artisans étrangers qui étaient de passage.

Dans les deux cas on voit un grand maître se réserver le premier feuillet et laisser le reste à un assistant qui travaille à sa manière, mais avec beaucoup moins d'éclat. Des collaborations similaires peuvent avoir été fréquentes à une époque où les artisans ne semblent éprouver aucune peine à se déplacer.

BIBL. : P. DURRIEU, *Op. cit.*, p. 42, pl. III. F. WINKLER, *Op. cit.*, pl. 3. A. DE LABORDE, *Op. cit.*, III, pl. XXXII h. F. LYNA, *Les Van Eyck et les » Heures de Turin-Milan »* dans *Bull. des Musées Royaux des Beaux-Arts* 1955, p. 7 à 20, pl. 1 à 8. L. M. J. DELAISSÉ, *Miniatures médiévales*, Bruxelles, 1958, pl. 26.

DIAPOSITIVES : F. 43 : S. Augustin désignant à trois docteurs une idole qui s'écroule; f. 96v : Massacre des Romains par Mithridate; f. 177 : La Justice. Des hommes s'apprêtent à en lapider un autre; f. 226v : Les travaux des champs; f. 279 : Discussion entre Sénèque et Varron; f. 306v : Quatre docteurs dissertant sur les divinités païennes; f. 388 : Assemblée en prière devant la Trinité; f. 412 : L'ancienne et la nouvelle Lois.

37 LIVRE D'HEURES.

Audenarde, Couvent des Dames Bernardines.

Parchemin; 181 feuillets; 20×14 cm.; 20 miniatures; décorations marginales.

Les formes très allongées des acanthes témoignent généralement d'un certain archaïsme dans la décoration marginale, et les filigranes en rinceaux d'or, employés plusieurs fois comme fond, nous engagent aussi à classer ce livre d'heures dans la période pré-bourguignonne. Par contre, certaines miniatures font preuve d'un esprit nouveau. Le miniaturiste parvient à rendre l'espace d'une manière heureuse; il a réussi en outre, dans une miniature comme la Vierge et l'Enfant (f. 28v), à donner à son tableau une atmosphère intime qui est rare pour son temps. D'autres miniatures annoncent le style que Guillaume Vrelant va répandre à Bruges après 1455. Ce livre d'heures est donc probablement un peu antérieur à cette date et montre une survivance assez longue d'anciennes techniques ornementales.

BIBL. : J. G. DE BROUWERE, *Een verlucht getijdenboek te Oudenaarde*, dans *Gentsche Bijdragen tot de Kunstgeschiedenis*, 1938, p. 221-5, 2 pl.

38 BREVIAIRE BENEDICTIN DE GRAMMONT, vol. II. 2.

Maredsous, Bibliothèque de l'Abbaye.

Parchemin; 200 feuillets; 29×40 cm.; 17 miniatures; décorations marginales — Planche 16.

Le bréviaire à l'usage des Bénédictins de Grammont comprend quatre

volumes. Le seul qui soit exposé, le dernier, a été achevé en 1450 par le scribe Wilhelmus de Praedio, qui a copié le tout. Malgré cette date avancée, la décoration et l'illustration du manuscrit ne sont pas tout entières de la grande époque bourguignonne. La tradition du maître de Guillebert de Mets est encore visible à certaines pages, dans les marges et même dans les miniatures. D'autres feuillets témoignent de techniques encore plus archaïques à cause de l'emploi de l'or à l'intersection des acanthes. Toutefois, c'est la mode nouvelle qui domine dans ce quatrième volume beaucoup plus que dans les autres. Les miniatures, surtout des médaillons dans les marges ou des initiales historiées, sont très soignées. L'artiste nous y représente des personnages réels et se montre soucieux du paysage comme du coloris. Les décorations marginales qui ornent les peintures témoignent de conceptions nouvelles et plus raffinées. On les rencontrera encore dans le *Girart de Roussillon* de Vienne (ms. 2549, Cat. 45).

BIBL. : L. M. J. DELAISSÉ, *Les techniques du livre dans le bréviaire bénédictin de Grammont*, dans *Scriptorium* 12 (1958), p. 104-107, pl. 1 à 7.

39 MISSEL DIT DU PAPE PIE V.

Mondovì, Archivio capitolare.

Parchemin; 29×40 cm.; miniatures; décorations marginales.

Livre liturgique exécuté dans la même officine que le bréviaire de Grammont (Cat. 38) et probablement immédiatement après lui. En effet, les deux manuscrits possèdent en commun deux procédés décoratifs et deux styles de miniature identiques. Toutefois le missel de Mondovì n'offre plus certains autres styles archaïques d'illustration et de décoration, encore conservés dans le bréviaire. Seul le maître de Guillebert de Mets ou un de ses imitateurs continue à collaborer, en quelques pages seulement, avec le miniaturiste principal. L'identification de cet artiste avec Jean le Tavernier (Cat. 92 à 98) est discutable; mais on ne peut nier la valeur du miniaturiste qui a peint les nombreux médaillons et le Christ en croix placé en tête du canon de la messe. Le fond de cette miniature est encore orné de quadrillages multicolores; on sait que cet artifice va être complètement abandonné à partir du milieu du siècle.

LES GRANDES OFFICINES DE MANUSCRITS A PEINTURES SOUS LE MECENAT ACTIF DE PHILIPPE LE BON

En général les manuscrits issus des divers centres de production trahissent un intérêt, une sensibilité, des procédés même tout à fait nouveaux, et cependant chaque officine adopte un style propre.
Le nombre des volumes de grand format, parfois de très grand format et très épais, atteste naturellement la grande richesse, l'opulence des commanditaires, mais une opulence toute récente qui ne s'accompagne pas toujours d'un goût très sûr.
L'emploi presque généralisé de la grande « bâtarde bourguignonne » comme écriture, avec ses nombreuses modalités, déséquilibre les proportions de blanc et de noir de la page, ne permet qu'un nombre peu élevé de lignes et ainsi exige une quantité plus grande de feuillets. Il en résulte que certaines œuvres remplissent parfois quatre et même cinq gros volumes. Cet aspect de la présentation du livre confirme aussi le peu de maturité du nouveau mécénat bourguignon.
La décoration marginale, à quelques exceptions près, s'est simplifiée. Les bouquets d'acanthes, parfois fleuries, occupent toujours les angles de la page. Presque toutes les officines les emploient, mais en une variété surprenante de formes et de couleurs. Nous verrons cependant que, dans telle ville, Lille, on les néglige presque complètement : une officine a conservé de légers décors d'aspect très archaïque, tandis qu'une autre n'en emploie pas du tout. Pour un certain temps, il deviendra même de mode de ne plus peindre les marges. Là où la production est très abondante, on conçoit qu'on ait abandonné cet élément décoratif qui devait être très coûteux et exiger beaucoup de temps, en particulier pour des manuscrits comportant plusieurs volumes et parfois plus de cent tableaux.
Ces manuscrits, si différents les uns des autres en tant que livres, le sont davantage encore par les miniatures qui les illustrent. Chaque centre semble être sensible à des valeurs esthétiques bien précises et presque constantes. L'un se montre, par exemple, soucieux de traduire aussi fidèlement que

possible la réalité et ses multiples aspects, un autre exprime le mouvement et la vie, un troisième témoigne d'un sens aigu de la couleur, un autre encore aimera croquer d'un coup de plume assuré le détail important d'une scène. Inutile d'énumérer ici les caractéristiques de chacun des principaux maîtres qui ont marqué la production de ces divers ateliers; nous aurons l'occasion de reparler de leur style à propos de chaque officine. Car nous constaterons que les caractéristiques de style ne sont pas essentiellement individuelles, mais résultent des habitudes d'un groupe d'artisans travaillant dans un même lieu. C'est ainsi qu'il y a plusieurs miniaturistes qui peignent à la manière d'un Guillaume Vrelant et que le meilleur artisan dans ce style n'est peut-être pas Guillaume Vrelant lui-même. Une situation identique se présente pour Loyset Liédet et pour plusieurs autres encore. Sans doute, un grand maître peut être à l'origine d'un style de miniatures dans un même milieu ou modifier, plus ou moins profondément, la manière de peindre d'un atelier, mais les plus grands eux-mêmes sont influencés par les habitudes locales et surtout par les miniaturistes qui les ont initiés. Les documents d'archives prouvent que les illustrateurs de livres se déplacent. Un apprenti, devenu maître à son tour et parti dans une autre ville pour exercer son art, peut se libérer des habitudes, des procédés et même des conceptions de son ancien patron. D'autre part, quand on constate dans un milieu l'apparition subite d'une manière picturale connue dans un autre centre, il est généralement difficile de savoir si le transfert est dû au déplacement du maître ou d'un de ses assistants.

On ne connaît pas mieux les éditeurs des manuscrits, ni la manière dont la publication de ces livres s'est réalisée. Mais on peut faire le relevé des types de livres qui généralement se révèlent très spécifiques. On les différencie même plus aisément que les manières de peindre des divers miniaturistes d'un même atelier. La présente exposition voudrait préciser au moins les principaux parmi ces styles de livres. La réunion de manuscrits provenant de collections très disparates donnera sans aucun doute l'occasion de faire des observations nouvelles de la plus haute importance qui corrigeront sans doute les hypothèses proposées. Dans le volume qui doit normalement suivre cette exposition pour en synthétiser les résultats, on essaiera de donner à chacun de ces types de livres un nom, de manière à l'individualiser davantage. On adoptera de préférence le titre d'un manuscrit caractéristique, qui sera, dans la mesure du possible, daté et localisé. Pour préciser le style des miniaturistes, il faudra plus de prudence. Les peintres de livres furent beaucoup plus nombreux que les noms habituellement cités; pour s'en con-

vaincre il suffit de parcourir l'une ou l'autre liste conservée dans nos archives communales. Mais du fait qu'on a pu placer en toute certitude certains manuscrits sous des noms connus, la critique a eu tendance à attribuer aux mêmes artistes d'autres œuvres d'un style plus ou moins proche. Par ailleurs, on a parfois mis un nom sur un style de peinture, alors que l'argument en faveur de ces attributions était nettement insuffisant. Sous cet aspect, la localisation des manuscrits dans certaines officines fait apparaître sous un jour nouveau plus d'un chapitre important de l'histoire de la miniature.
Dans une exposition qui essaie de réunir un matériel aussi vaste que divers, il eût été excessif de chercher à attribuer les manuscrits à des mains bien individualisées; pareil résultat ne pourra être acquis qu'au prix d'enquêtes approfondies pour chacun des groupes établis.
Il faudra surtout éviter tout *a priori*. Rien ne permet de supposer une uniformité dans les méthodes de travail des diverses officines. N'oublions pas, par exemple, qu'un manuscrit a pu être écrit et décoré dans un centre mais illustré dans un autre et par un miniaturiste qui avait peut-être appris son métier ailleurs encore. Puisque les chefs-d'œuvre que nous admirons sont le produit de la collaboration de plusieurs artisans, on imagine aisément l'importance que les rapports entre ces hommes ont pu avoir sur leur travail.
Les manuscrits sont ici groupés d'après les villes dont on les sait ou croit issus. Pour l'ordonnance de ces divers groupements, on a suivi l'ordre chronologique de l'apparition de la miniature dans les différentes villes. Cependant, pour simplifier, on a réuni toute la production de chaque ville, même quand il s'agissait d'officines différentes qui ne travaillaient pas à la même époque. Au terme de l'enquête le classement sera sans doute encore loin de reproduire la réalité dans toute sa complexité historique. On aura du moins tenté de mettre à profit tous les indices contenus dans les livres à peintures de la période bourguignonne, pour les mieux apprécier.

LES OFFICINES DE JEAN WAUQUELIN ET DE JACQUEMART PILAVAINE A MONS

Sans les archives il eût été difficile d'établir l'activité de Jean Wauquelin comme éditeur de textes pendant les dix dernières années de sa vie. On peut connaître sa production littéraire grâce aux prologues qu'il a joints à ses œuvres, mais détecter parmi les copies celles qui sont sorties de son officine aurait été délicat, parce qu'on en a conservé assez peu et aussi parce que ces exemplaires, de grand luxe, pour Philippe le Bon, sont plus beaux et plus variés dans leur décoration. La production de Jacquemart Pilavaine, au contraire, ne pose pas les mêmes problèmes; elle n'a d'ailleurs pas un destinataire aussi illustre. Quant aux archives, elles ne manquent pas non plus d'informations concernant cet artiste.

Jean Wauquelin quitta le service de Jean de Bourgogne, gouverneur de Picardie, pour venir s'installer à Mons très probablement un peu avant 1440. En cette année il est payé par le curé de l'église de Nimy pour avoir exécuté et relié un livre de sept cahiers [1]. Ce déplacement de Picardie vers Mons d'un homme déjà spécialisé dans la production de livres, indique que la ville était connue comme centre d'édition. Quelques années plus tard Jacquemart Pilavaine quittera le Vermandois pour se rendre, lui aussi, à Mons dans le même but.

Rien n'est connu, jusqu'à présent, des travaux de Wauquelin avant 1445. En cette année, il traduisit les *Chroniques de Hainaut* pour Antoine de Croy puis une seconde fois pour Philippe le Bon, en 1446, à l'instigation de Nockart, un Hennuyer, conseiller du duc de Bourgogne. En 1447 il remit en forme le *Girart de Roussillon*, en 1448 il adapta une *Vie de Sainte Hélène*, dont on a conservé une copie exécutée vingt ans après. On lui doit une traduction, faite en 1451, du *Gouvernement des princes* de Gilles de Rome. Wauquelin apparaît dans les comptes de la Recette générale de Hainaut à partir de 1447 [2] pour la « pension » annuelle que lui paie Philippe le Bon. Par la suite il reçoit de nombreux paiements supplémentaires, car son

[1] Ernest MATTHIEU, *Jean Wauquelin, traducteur, historien et littérateur*, dans *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*, 3e série, X (1889), p. 337.

[2] DE BRASSART, *Jean Wauquelin, traducteur de Jacques de Guise*, 1446-1452, dans *Souvenirs de la Flandre Wallonne*, XIX (1879), p. 145 sqq.

activité est très grande. Le libellé même des archives indique qu'il a été non seulement un scribe mais un véritable éditeur de textes; on le désigne d'ailleurs sous le nom de « Maistre Jehan Wauquelin ». Un autre scribe, Jacotin Du Bois, qui travailla avec lui, est appelé « son clercq ». Wauquelin dispose de porteurs, tels Josse Hannotiau et Josse le Venier, qui vont présenter à Philippe le Bon la traduction d'un texte pour obtenir l'autorisation d'en faire une copie de luxe. Après la mort de Wauquelin, en 1452, sa veuve sera encore payée pour la continuation de l'œuvre de son mari, par exemple pour le troisième volume des *Chroniques de Hainaut* et le quatrième volume d'un *Froissart.* On voit qu'il s'agit là d'une officine qui ne disparut pas avec la mort de son chef. Enfin, pour le règlement des comptes avec la veuve, le document spécifie qu'il s'agit de « escripture, enluminure, dorure, reliure et armoyure » [3].

La production de l'officine est surprenante. En plus des trois volumes des *Chroniques de Hainaut*, il faut compter le *Girart de Roussillon*, l'*Histoire d'Alexandre*, le *Gouvernement des princes*, un *Froissart* en quatre volumes un *Boèce*, le *Livre de prudence* par Christine de Pisan et des *Chroniques de France abrégées* (tous les quatre égarés), de même que l'*Histoire de Sainte Hélène.*

Dans les trois œuvres destinées à Philippe le Bon (Cat. 40, 42 et 45), Wauquelin a certainement voulu flatter son maître, particulièrement quand il expose en détail la légende de Girart de Roussillon, le premier duc de Bourgogne qui « vingt fois vainquit le roi de France ». Les frontispices remarquables donnés à ces manuscrits le confirment, l'éditeur faisait œuvre de courtisan. Comment aurait-il pu, dès lors, être indifférent à la qualité des autres miniatures et ne pas organiser lui-même l'illustration de ses propres œuvres, encore inédites? Comment aurait-il pu concevoir cette illustration s'il n'avait pas eu sous la main des miniaturistes à qui il pût la confier?

Tous les problèmes ne sont pas résolus pour autant: déterminer le nombre des miniaturistes qui ont fait les peintures de ces livres constitue une tâche difficile. Puisque l'officine, si prospère, a connu une existence relativement courte, il faut chercher un certain nombre de ces artistes en dehors de Mons avant 1446 et s'attendre à les voir s'en aller ailleurs après 1452, date de la mort de Wauquelin. Nous avons cependant quelques manuscrits à miniatures qui annoncent la belle époque de Wauquelin (Cat. 21 et 34) et nous

[3] Voir le compte de Gauthier Poulain dans le ms. II 2756 de Bruxelles, f. 1.





Gaulles que
generalment
on appelle
france. de .iii.
nations fu
anchienement
composee. cest assavoir. des belgues
des celtes z des poitevins. Les
quelles nations de dieux. de lan
gaiges z de meurs se divisoient
Les belges sur tous les aultres
estoient les plus fors car le peu
ple de belges estoit sans solas et
essenllez de tout aultre peuple en
vivre. en coustumes. en hantise. en
vie et en meurs. dur. robuste. cest
a dire fort crueux sauvaige cora
geux z hardis. ne nulz estrangiers
ou paul conversoient avec eulx.
ne ossy eulx avecq les aultres
ne communicoient nullement ne
ne prendoient solas. z communent

batilloient contre lez saxons oul
tre le rin. et ce les rendoit z faisoit
estre plus crueux plus durs et
plus prompz a soustenir tous fais
Et duroit leur terme de le mer q
entre ou rin jusques a la riviere
de sainne inclusement. cest a dire.
enclos. La seconde ptie de gaulle
estoit appellee celtes q maintenant
on dist bourgongne z duroit jusqz
a le riviere del rosne. La tierche
partie de gaulle estoit pittavia
que on dist poittiers. z comenchoit
de geronde z duroit jusques aux
pors despaigne. La cause de la batail
le des helvetiens. Julius celsus. luca
nus et suetonius. le second capitle.

Ou tamps donques q marcus
messalla et marcus piso
estoient consulz de la cite de rome
z avecq eulx Julles cesar. dictierz.
Avoit en la cite des helvetiens vng

Pl. 1. — F° 184 du ms. 9242 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 42).
(Invasion des Héricіniens en Gaule.)
Mons, 1448.

en rencontrerons quelques autres qui l'ont prolongée de quelques années (Cat. 46, 47).

Jacquemart Pilavaine fut, comme son maître, attiré par Mons. Il débuta, semble-t-il, comme scribe sous les ordres de Wauquelin, puisqu'il copia pour lui, avant le 5 avril 1452 [4], un *Gilles de Rome* (Bruxelles, ms. 9043, Cat 45). Il écrivit aussi de sa main le volume III des *Chroniques de Hainaut* (Bruxelles, ms. 9244, Cat. 148), mais le paiement fut fait à la veuve de Wauquelin le 30 octobre 1453 [5]. L'écriture de Pilavaine est très reconnaissable, c'est une des plus posées parmi les « bâtardes bourguignonnes ». Elle resta constante bien au delà des années 1460, dans des manuscrits où Pilavaine se déclare à la fois scribe et enlumineur, originaire du Vermandois.

Successeur incontesté de Jean Wauquelin, Pilavaine adopta pour ses livres des décorations que l'on connaît par des livres d'heures à l'usage de Mons (Cat. 28) et par d'autres manuscrits apparemment exécutés dans cette ville (Cat. 23 et 24). Il abusa de ces acanthes au dentelé fort accusé et leur joignit des plantes à fleurs, déjà en usage dans les livres de Wauquelin, ainsi que toute une variété d'oiseaux, lourdement dessinés mais au coloris très chatoyant.

Tôt après la mort de Wauquelin, Pilavaine put recourir aux services d'un enlumineur qui avait travaillé pour son ancien patron (Cat. 47). Mais il n'était doué ni du talent littéraire, ni du sens des affaires de son prédécesseur. Pourtant, au cours de son assez longue carrière, Pilavaine dut prendre contact avec Simon Marmion. Ce miniaturiste de renom décora en partie et illustra un des plus beaux livres de cette officine. L'influence du peintre de Valenciennes est sensible dans certaines iconographies de livres exécutés à Mons.

A l'exception de sa première œuvre datée de 1452, Pilavaine ne travailla plus pour Philippe le Bon. Presque tous les manuscrits exécutés sous sa direction portent les armes des Croy et souvent la clochette qui est leur emblême. La plupart de ces livres ont grande allure, mais les miniatures peintes par Pilavaine, ou à sa manière, ne font preuve d'aucune sensibilité artistique.

4 Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. II. 2756, f. 1.
5 De Brassart, *op. cit.*, p. 150.

La production du manuscrit de luxe à Mons se résume et s'explique de la manière suivante. Le Hainaut était resté un comté indépendant jusqu'en 1432, époque où Jacqueline de Bavière avait dû l'abandonner au duc de Bourgogne. Un mécénat princier, riche de tradition et de bon goût, y avait donc encouragé le commerce du livre, d'où cet intérêt pour les œuvres littéraires dont nous avons pu trouver quelques témoignages (Cat. 21 à 24). On comprend mieux, dès lors, qu'une personnalité aussi efficiente que celle de Wauquelin ait pensé s'établir dans cette ville.

L'avènement de Philippe le Bon doit avoir stimulé la production, grâce d'ailleurs à l'activité littéraire plutôt intéressée du Picard Wauquelin et, sans doute aussi, grâce à la protection de Philippe de Croy, très en faveur auprès du duc de Bourgogne. La réunion à Mons en 1451 du huitième chapitre de la Toison d'or entraîna normalement l'exécution de nombreuses œuvres d'art, en particulier celle des livres qui furent offerts non seulement à Philippe et à son fils, mais même à des dignitaires de leur entourage. A la mort de Wauquelin commença la décadence, qui s'aggrava encore lorsque Croy perdit son crédit à la cour à cause de sa francophilie. Mais à cette époque Bruges et Gand avaient déjà commencé à attirer les maîtres dans dans l'art du livre.

40 JEAN WAUQUELIN. HISTOIRE D'ALEXANDRE. Mons, 1448
Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 9342 Officine de Wauquelin
Parch.; 227 feuillets; 43×30 cm.; 82 miniatures; décorations marginales — Planches 18, 19.

L'exemplaire du *Roman d'Alexandre* destiné à Philippe le Bon mérite d'être considéré comme le premier témoin du nouveau style de livre que suscita le mécénat actif de Philippe le Bon. L'écriture est d'un type inconnu jusqu'alors et constitue une des modalités de la « bâtarde bourguignonne ». La décoration marginale comporte, en dehors des rinceaux, des acanthes bleues et or réparties aux angles de la page. Les miniatures ne négligent plus les perspectives d'intérieur ni les paysages; elles essaient de traduire la vie en respectant l'individualité des personnages et le naturel de leur comportement. Nous y trouvons encore des gaucheries, mais on peut voir que l'artiste n'a plus qu'à améliorer son style; il n'est plus tyrannisé par les traditions, le fond quadrillé, qui limitaient sa possibilité de représenter la nature. La transcription du texte était déjà payée à Jean Wauquelin en 1448. Pour les ornements des marges et pour les peintures, ce manuscrit continue, en les améliorant, les conceptions décoratives et les procédés picturaux des *Valère Maxime* de Paris (Bibl. Nationale, ms. fr. 6185, Cat. 34 et Bibl. de l'Arsenal, ms. 5196). On retrouve la main d'un même miniaturiste dans certaines peintures de chacun de ces trois livres.

Jean Wauquelin avait composé ce *Roman d'Alexandre* avant 1440 pour Jean de Bourgogne, gouverneur de Picardie, où notre auteur vécut avant de venir s'établir à Mons. Il fit une seconde copie luxueuse de son œuvre afin de flatter son nouveau prince, Philippe le Bon. La miniature de présentation mise en tête du livre a été dépassée par celle des *Chroniques de Hainaut* (Cat. 42) et du *Girart de Roussillon* (Cat. 45), mais, pour apprécier ses mérites et les progrès réalisés par son auteur, il faut la comparer au frontispice du *Valère Maxime* (cat. 34).

BIBL. : P. DURRIEU, *Op. cit.*, p. 52, pl. XXXVII. L. M. J. DELAISSÉ, *Les « Chroniques de Hainaut » et l'atelier de Jean Wauquelin à Mons, dans l'histoire de la miniature flamande*, dans *Miscellanea Erwin Panofsky*, 1955 (1-3), p. 33, pl. 7.

41 JEAN WAUQUELIN. HISTOIRE D'ALEXANDRE. [Mons, 1447]
Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 1419. [Officine de Wauquelin]
Papier; 378 feuillets; 29×20 cm.; 1 dessin avec armoiries.

On sait que Philippe le Bon, avant de faire faire une copie de luxe, voulait

voir la traduction d'un texte « pour le langaige ». Ce manuscrit pourrait être l'exemplaire en papier qui a été présenté au duc afin d'obtenir son approbation. De toute manière, le livre lui était destiné puisqu'il comporte une sorte d'aquarelle représentant Philippe et ses emblèmes. De plus, il a été exécuté dans l'officine de Wauquelin, car on lui trouve les caractères, par exemple les jeux de plume autour des initiales, que l'on observe dans les autres copies en papier de la même officine (Cat. 43 et 44). Les manuscrits de ce genre ont dû être rares, car peu de mécènes ont pris la peine de se faire exécuter des copies d'essai comme celle-ci.

42 JACQUES DE GUISE. CHRONIQUES DE HAINAUT, VOL. I. Mons, 1448

Traduction de Jean Wauquelin. Officine de Wauquelin

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9242.

Parchemin; 293 feuillets; 44×31 cm.; 40 miniatures; décorations marginales — Planches 20, 21.

Jean Wauquelin a traduit l'œuvre de Jacques de Guise pour Philippe le Bon en 1446; c'est ce qu'il écrit dans le prologue des *Chroniques de Hainaut*. Toutefois il avait déjà fait une autre traduction en 1445 pour son protecteur, Antoine de Croy (Londres, British Museum, ms. Landsdowne 214). La copie de luxe dédiée au duc de Bourgogne n'est donc pas la première. Elle a été payée en 1448; le travail a donc été exécuté entre 1446 et 1448.
La décoration du manuscrit a été plus soignée encore que dans l'*Histoire d'Alexandre* (cat. 40), dans la proportion même où la miniature de présentation des *Chroniques* dépasse en qualité le frontispice de l'autre livre. L'acanthe bleue et or a pris une tonalité et même des formes encore plus raffinées. Les bordures se sont enrichies de plantes en fleurs d'un bel effet décoratif, que l'on retrouvera dans le groupe dit de Valenciennes (Cat. 58-59) et dans celui de Hesdin (Cat. 63-70). Il faut reconnaître cependant que les éléments fondamentaux de cette décoration se rapprochent davantage du *Cicéron* de Bruxelles (ms. 11127, Cat. 21) que de l'*Histoire d'Alexandre*.
La très abondante illustration du texte a été exécutée par plusieurs artisans. Nous y retrouvons un des miniaturistes de l'*Histoire d'Alexandre* et celui qui a peint les petits tableaux du *Cicéron*. Toutefois, chaque artiste semble s'être efforcé d'améliorer son style. Le thème du scribe à son écritoire, plusieurs fois utilisé dans le *Cicéron* (Cat. 21), sert encore, en plus soigné, mais d'après le même dessin au f. 2 des *Chroniques de Hainaut*.

Le feuillet frontispice contient la meilleure miniature de présentation d'un manuscrit à Philippe le Bon. Ce tableau constitue la plus belle galerie de portraits du XVe siècle. A supposer qu'il ne soit pas l'œuvre d'un miniaturiste, il a certainement été exécuté dans ce milieu : son influence est manifeste sur une autre miniature, beaucoup moins bonne, mais exécutée à Mons quelques années plus tard, à la mort de Wauquelin (Cat. 45). Il faudrait établir la genèse du thème de la présentation au duc de Bourgogne dans les divers manuscrits exécutés à Mons. C'est là, en effet, que ce thème s'est manifesté en premier lieu et avec le plus d'éclat.

Bibl. : P. Durrieu, *Op. cit.*, p. 51, pl. XXXVI. L. M. J. Delaissé, *Les « Chroniques de Hainaut »*... et de très nombreuses reproductions, dont la dernière dans : L. M. J. Delaissé, *Miniatures médiévales*, pl. 27.

Diapositives : F. 180v : « Prise de Belges par Arioviste »; f. 274v : Annonce de la levée d'impôts par Commode; f. 286v : Chrétiens et Juifs en présence de Constantin.

43 JACQUES DE GUISE. CHRONIQUES DE HAINAUT, VOL. II. Mons, 1448
Traduction de Jean Wauquelin. Officine de Wauquelin
Mons, Bibliothèque de la Ville, ms. 122/290.
Papier; 450 feuillets; 29×21 cm.

Après l'exemplaire de grand luxe des *Chroniques de Hainaut* offert au duc de Bourgogne (Cat. 42), voici la copie de la même œuvre pour un bourgeois. La transcription a été achevée le 6 août 1448 pour un certain Brassot, et le texte a été revu par Jean Wauquelin lui-même. Une note écrite de sa main en tête du manuscrit nous donne cette information. Confirmation intéressante : même dans ce modeste livre en papier on trouve autour des initiales les jeux de plume qui décorent les lettrines de manuscrits plus luxueux exécutés à Mons, par exemple le *Gilles de Rome* (Bruxelles, ms. 9043, Cat. 46). Le manuscrit de Mons est encore revêtu de sa reliure primitive, qui a malheureusement dû être restaurée.

44 JACQUES DE GUISE. LES CHRONIQUES DE HAINAUT, VOL. III. [Mons]
Traduction de Jean Wauquelin. [Officine de Wauquelin]
Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 14613.
Papier; 321 feuillets; 29×21 cm.

Ce troisième volume des *Chroniques de Hainaut* présente le même format

et le même genre d'écriture que le volume précédent (Cat. 43). Les jeux de plumes des initiales des deux manuscrits ont un style identique. Nous avons donc ici la troisième partie complétant le manuscrit de Mons ou, plus probablement, un autre exemplaire similaire. En effet, le manuscrit de Bruxelles ne porte pas le nom de Brassot, destinataire du volume II, mais par contre il a conservé la même reliure que le manuscrit de Mons. L'exécution du manuscrit de Bruxelles dans l'officine de Wauquelin reçoit ainsi une confirmation assez inattendue.

45 ROMAN DE GIRART DE ROUSSILLON. Mons, 1448

Mise en prose de Jean Wauquelin. Officine de Wauquelin

Vienne, Nationalbibliothek, ms. 2549.

Parchemin; 192 feuillets; 40×30 cm.; 53 miniatures; décorations marginales — Planches 22, 23.

Le paiement fait en 1448 à «Maistre Jehan Wauquelin et Jacquemin son clercq demorant à Mons» pour avoir écrit le volume I des *Chroniques de Hainaut* (Cat. 42), l'*Histoire d'Alexandre* (Cat. 40) et le *Girart de Roussillon*, nous garantit la transcription dans cette ville du manuscrit dont nous nous occupons maintenant. Nous ne sommes pas autorisés pour autant à affirmer que la décoration et l'illustration du manuscrit ont été faites dans la même officine. La décoration marginale, plus particulièrement, pose un problème, parce qu'elle comporte des ornements différents des deux autres manuscrits montois. Les acanthes se déroulent dans les bordures en larges volutes, entre lesquelles figurent de nombreuses fleurs en des dimensions plus grandes que de coutume. Ce procédé décoratif, nous l'avons déjà rencontré dans deux livres liturgiques, le bréviaire de Maredsous (Cat. 38) et le missel de Mondovì (Cat. 39), où il est moins luxueux que dans le *Girart* de Vienne. Le rapprochement avec les deux livres liturgiques doit être poussé plus loin encore : les médaillons historiés qui ont été peints dans les marges et qu'on ne rencontre que très rarement à cette époque, sont transformés dans le *Girart* en des rectangles, historiés eux aussi, mais pas dans le même style. Les grandes miniatures se différencient davantage. Le *Girart de Roussillon*, par exemple, n'offre plus de fond quadrillé, et pourtant la copie du bréviaire de Maredsous n'a été terminée qu'en 1450. On pourrait en conclure qu'un décorateur venu à Mons au moment où Wauquelin produisait tant de livres, a quitté l'officine quand, à partir de 1451, la demande a été reduite.

Les miniatures du Girart sont beaucoup plus proches de celles des *Chroniques de Hainaut*. Les frontispices des deux manuscrits se ressemblent par beaucoup d'aspects, mais ceci pourrait simplement résulter du fait que tous deux ont été faits d'après nature.

Plus que la parenté entre ces deux pages exceptionnelles, c'est la similitude du style d'autres miniatures qui peut prouver les contacts entre les peintres des deux livres. On peut voir par exemple, qu'une miniature du *Girart* (f. 97) est inspirée du f. 175v des *Chroniques de Hainaut* ou réciproquement. Une autre peinture du *Girart* a été copiée dans un autre livre montois de 1453 (Cat. 47). Les peintures des *Chroniques*, du *Girart* et de l'*Alexandre* recourent à des procédés similaires, tels que des taches de vert jaune pour rendre la mousse répandue sur tous les plans inclinés des constructions.

Le *Girart* est donc dû à la collaboration d'artisans venus d'ailleurs, mais il a été réalisé à Mons. La chronologie de la production dans l'officine de Wauquelin reste à préciser.

BIBL. : *Bulletin de la S. F. R. M. P.* 1912 (2), p. 41-4, pl. XXVI. F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 41-4, pl. 12-17. L. M. J. DELAISSÉ, *Les « chroniques de Hainaut »*... pl. 2, 8, 10 et 11. L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande à l'époque de Philippe le Bon*, Milano, 1956, pl. 8.

DIAPOSITIVES : F. 141v : Girart transportant le corps de ste Madeleine à l'église de Vézelay; f. 62v : Girart confiant « la damoiselle » à un ermite; f. 176v : Mort de Girart de Roussillon; f. 144 : Girart échappant aux Français.

46 GILLES DE ROME. Mons 1452

LE LIVRE DU GOUVERNEMENT DES PRINCES. Officine de Pilavaine

Adaptation de Jean Wauquelin.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9043.

Parchemin; 350 feuillets; 44×31 cm.; 1 miniature; décoration marginale — Planche 24.

Bien que la traduction soit de Jean Wauquelin, le manuscrit est écrit par Jacquemart Pilavaine et décoré dans le style des livres exécutés sous sa direction après la mort de Wauquelin, en octobre 1452. Comme le paiement date du 5 avril de la même année, on doit supposer que l'éditeur, débordé par ses nombreuses commandes, s'est adressé à un concurrent qui deviendra bientôt son successeur.

Les marges du feuillet frontispice contiennent diverses armoiries de Philippe le Bon comme dans les grands manuscrits de Wauquelin, mais les ornements

sont totalement différents et déjà à la manière des livres de Pilavaine. La peinture reproduit le frontispice des *Chroniques de Hainaut* (Cat. 42); malheureusement les sujets sont sans vie, et le coloris si riche du modèle fait défaut. Le miniaturiste aura donc utilisé un croquis de frontispice qui ne portait même pas l'indication des couleurs. Par le modelé, très marqué, cette page se rattache à la tradition du maître de Guillebert de Mets; elle est attribuée à son disciple, le maître des Privilèges de Gand (Cat. 244). C'est le seul manuscrit exécuté par Pilavaine pour le duc de Bourgogne.

Reproduction en couleurs : Bruxelles, ms. 9242 (Cat. 42), f. 1 : présentation du manuscrit à Philippe le Bon par Simon Nockart.

47 GUIDO DELLE COLONNE. HISTOIRE DE TROIE. [Mons] 1453
Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9264. [Officine de Pilavaine]
Parchemin; 119 feuillets; 39×28 cm.; 1 miniature; décorations marginales — Planche 25.

Le format presque carré de ce livre et son écriture courante se rencontrent assez souvent dans des manuscrits de contenu littéraire ou historique, généralement peu décorés. La transcription a été achevée le 28 février 1453, très probablement dans l'officine de Pilavaine, car ses bordures nous en présentent les acanthes caractéristiques. La localisation du travail à Mons est confirmée par la seule miniature du livre. Celle-ci, en effet, copie servilement une partie d'une miniature du *Girart de Roussillon* (Vienne, ms. 2549, f. 12v, cat. 45) peint dans cette ville. Le frontispice de l'*Histoire de Troie* semble avoir été peint par un des illustrateurs du *Girart* qui s'essaie à la grisaille. La miniature, avec son cadre doré, se présente comme un véritable tableau; le procédé avait déjà été employé au frontispice des *Chroniques de Hainaut* (Cat. 42). Nous retrouverons les mêmes techniques picturales et l'emploi du cadre doré dans les principales œuvres de Dreux Jean à Bruxelles (Cat. 171 à 177).

Bibl. : L. M. J. Delaissé, *Les « chroniques de Hainaut »*..., pl. 10.

Diapositive : Vienne, ms. 2549 (cat. 45), f. 12v : Girart de Roussillon assailli par les Vandales.

48 BAUDOUIN D'AVESNES. CHRONIQUES MARTINIENNES. [Mons]
Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9069. [Officine de Pilavaine]
Parchemin; 274 feuillets; 52×38 cm.; 15 miniatures; décorations marginales.

Nous avons ici un des manuscrits les plus représentatifs de la production

de Jacquemart Pilavaine. Le livre a belle allure, l'écriture notamment est soignée, mais les marges, caractéristiques de Pilavaine, sont assez prétentieuses. Quant aux miniatures, elles révèlent une ignorance technique et un manque de goût, inacceptables pour l'époque.
Le livre porte la marque de propriété de la famille de Croy.

49 LE LIVRE DES SEPT AGES DU MONDE. [Mons]
Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9047. [Officine de Pilavaine]
Parchemin; 350 feuillets; 44×30 cm.; 3 miniatures; décorations marginales — Planche 26.

La page liminaire de ce manuscrit a été enlevée. Comme il ne semble pas qu'on ait conservé une autre copie, nous ignorons l'auteur de ce texte.
L'écriture est dans le style de Pilavaine et même probablement de sa main. Les marges, à l'exception d'une seule, présentent les décors habituels des manuscrits de son officine, mais elles ont été peintes avec un peu plus de soin que de coutume. Les miniatures, au contraire, nous surprennent. Par leur exceptionnelle qualité, leur coloris et leur composition, elles diffèrent totalement des peintures contenues dans les autres œuvres sorties de l'officine. Il n'est guère difficile d'y reconnaître l'œuvre de Simon Marmion, le miniaturiste incomparable du règne de Philippe le Bon.
On concluerait volontiers de cette collaboration que le manuscrit, écrit et orné par Pilavaine à Mons, avait été porté dans l'atelier de Marmion pour y recevoir ses miniatures. Mais dans ce cas toutes les bordures auraient été ornées par l'éditeur montois avant le travail final. Or, une des décorations marginales est d'un style que nous rencontrons dans un livre d'heures de la Bibliothèque Huntington à Los Angeles et aussi dans un « Guy de Thurno » (Cat. 191), illustrés tous deux par Marmion. Cet artiste est le seul à faire des marges de ce genre, où il utilise une acanthe extrêmement belle et aussi le chardon. La bordure particulière des *Sept âges du monde* est donc du maître ou de son assistant; Marmion a probablement voulu montrer à son collègue comment il concevait le décor des livres. De plus, des manuscrits peints par Pilavaine contiennent des peintures qui prouvent l'influence du maître de Valenciennes. Seule la présence du miniaturiste à Mons peut expliquer cet ensemble de faits. Ce luxueux manuscrit porte les armes de Croy.

BIBL.: F. WINKLER, *op. cit.*, p. 39, 40, 163, pl. 11. L. M. J. DELAISSÉ, *Le miniature flamande...*

pl. 34, 35. L. M. J. Delaissé, *Les « chroniques de Hainaut »*... pl. 12. L. M. J. Delaissé, *Miniatures médiévales*, pl. 35.

Photographie : F. 12 : Dieu et les sphères célestes.

50 LA VIE DE JESUS-CHRIST. [Mons]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9331. [Officine de Pilavaine]

Parchemin; 150 feuillets; 34×25 cm.; 41 miniatures; décorations marginales.

Un examen superficiel suffit pour classer ce manuscrit dans la production de Jacquemart Pilavaine. L'écriture, la décoration marginale, le style même des miniatures, qui sont d'un dessin vulgaire et d'un coloris plat, ne peuvent se comparer qu'aux manuscrits de cette officine.

Pourtant l'iconographie très particulière du feuillet frontispice doit trouver son origine dans l'œuvre de Marmion. Elle unit, en effet, deux sujets qui sont rarement reproduits par les miniaturistes de l'époque bourguignonne et qui, tous deux, conservent la présentation propre aux peintures de Marmion. Le Dieu en majesté, entouré d'anges disposés en cercle, se trouve déjà dans les *Sept âges du monde* (Cat. 49), et les vertus cardinales sont reprises, coloris compris, dans une page superbe de la *Fleur des histoires* (Cat. 59).

Cette *Vita Christi*, comme la plupart des autres manuscrits de cette officine, a été exécutée pour un membre de la famille de Croy.

Bibl. : P. Durrieu, *op. cit.*, p. 58, pl. LV.

Diapositives : Bruxelles, ms. 9047, f. 1v : le Paradis terrestre; Bruxelles ms. 9232, f. 448v : Les quatre vertus cardinales : la Force, la Prudence, la Justice et la Tempérance.

51 LIVRE D'HEURES. [Mons]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 15080. [Officine de Pilavaine]

Parchemin; 160 feuillets; 21×15 cm.; 12 miniatures; décorations marginales.

Ce livre d'heures fait penser à Pilavaine à cause des décorations des marges et aussi par le style des miniatures. En effet, on y reconnaît généralement les personnages aux traits durs, aux barbes raides du miniaturiste montois. Toutefois le travail est plus soigné et le coloris plus délicat que d'habitude. On observe même une certaine douceur dans quelques visages plus charnus.

L'influence de Simon Marmion pourrait expliquer ce raffinement qui n'est pas coutumier chez Pilavaine.

Dans le calendrier, les saints du Hainaut sont mis en évidence, en particulier S. Ghislain, à côté de Ste Waudru et de Ste Aldegonde.

52 CHRISTINE DE PISAN ET RENAUT DE LOUENS. [Mons]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9235-37. [Officine de Pilavaine]

Parchemin; 246 feuillets; 44×31 cm.; 10 miniatures; décorations marginales.

L'écriture de ce manuscrit nous fait spontanément penser à Jacquemart Pilavaine, mais les décorations marginales et les miniatures ne sont plus dans le style ordinaire de l'officine. Nous pouvons ainsi nous rendre compte que si décors et peintures ont évolué, ils ne témoignent cependant d'aucune amélioration du goût. Les pages à miniature ont gardé l'allure prétentieuse des *Chroniques martiniennes* (Cat. 48). Le manuscrit porte les armes et la signature de Loyse d'Albret, « Seur du roy de Navarre et princesse de Chimay ». Les marges sont ornées également du grelot et de la devise « moy seul » de la faimille de Croy.

L'OFFICINE DE JEAN MANSEL
ET L'ATELIER DE SIMON MARMION
A VALENCIENNES

Jean Mansel s'est intéressé à l'histoire ancienne, nous avons conservé de lui deux œuvres importantes : la *Fleur des histoires* et les *Histoires romaines.* Plusieurs copies de la première œuvre ont une présentation identique par tant d'aspects qu'elles ont certainement été exécutées dans la même officine. Donnons à celle-ci, pour la facilité, le nom de l'auteur : Jean Mansel. Les premiers exemplaires connus n'affirment pas encore un style uniforme, mais dans certaines pages on remarque déjà le caractère des manuscrits de la grande époque, comme les mss. 9231 et 9232 de Bruxelles (Cat. 58, 59). L'écriture est une courante de petit format, très française d'allure, qui sera employée dans les principaux manuscrits du groupe.

La manière de concevoir l'ornementation des marges dans les pages à miniatures diffère grandement de ce qui se faisait ailleurs. Elle accuse une sobriété de décors assez étonnante pour une époque qui aima certainement tout ce qui était ostentatoire. Les rinceaux aux courbes gracieuses sont piqués d'innombrables petites feuilles de vigne et autres ornements en or. Aux angles des pages ou à mi-longueur des marges sont peints des entrelacs complexes et symétriques de tiges d'acanthes terminés par des feuilles. Dans les pages les plus importantes ces acanthes sont remplacées par des plantes à fleurs, rendues avec beaucoup de vérité. Au milieu du XV[e] siècle, il n'est guère de livres où marges et texte se marient si heureusement.

Le premier illustrateur important de ce groupe de manuscrits est appelé le maître de Mansel. Il tient des ateliers parisiens, du maître de Bedford en particulier, sa palette, son type humain préféré et même sa manière de traiter le ciel. Dans son œuvre principale, la *Fleur des histoires* de Bruxelles (ms. 9231, Cat. 58), il peint comme frontispice une création des anges qui est la copie exacte d'un tableau exécuté à Paris, vers 1410, en tête d'une Bible historiale (Bruxelles, ms. 9001). Chose étonnante : à quarante ans de distance, le coloris y est identique, jusque dans les nuances les plus délicates. Nous n'avons pas d'œuvres datées du maître du Mansel, mais nous l'avons vu travailler plusieurs fois avec le maître de Guillebert de Mets vers les années 1440 et peut-être même avant (Cat. 1 et 13). Pareille collaboration ne nous autorise pas à affirmer que l'officine de Jean Mansel existait déjà alors; mais, comme la *Fleur des histoires* a été composée vers 1447, une des copies

conservées ne doit guère être postérieure à cette date et peut servir de point de départ au groupement.

A l'officine de Jean Mansel on a joint ici la production d'un grand miniaturiste et peintre : Simon Marmion, parce qu'il illustra des manuscrits issus de cette officine. Marmion collabora d'ailleurs plus d'un fois avec le maître du Mansel et peut être considéré comme son disciple. On verra qu'il adopta souvent la composition à sujets multiples de son prédécesseur.

Simon Marmion, né à Amiens, est encore déclaré « peintre demourant à Amiens » dans les archives de la Ville en 1454[1]. En 1458 il s'est établi à Valenciennes où il resta certainement jusqu'en 1484 et probablement usqu'à sa mort, quelques années plus tard.

A cause de la collaboration du maître du Mansel et de Marmion on pourrait localiser l'officine soit à Amiens, soit à Valenciennes. En attendant plus de précision à ce sujet, on a adopté Valenciennes pour la simple raison que Marmion y a travaillé plus longtemps et que les œuvres de sa maturité sont issus de cette ville. En tout état de cause, aucun autre groupe de manuscrits et de miniatures de l'époque bourguignonne n'est plus français de style que les premières œuvres de Marmion.

La production de Marmion est assez incomplètement représentée à l'exposition. Il aurait fallu réunir aussi ses tableaux de chevalet, notamment le retable de Saint-Bertin. L'ensemble de l'œuvre de Simon Marmion a été analysée dans une excellente thèse que Mme E. M. Hoffman[2] a présentée au Courtauld Institute de Londres et qui n'est malheureusement pas encore éditée. On doit donc se contenter d'apprécier ici Marmion peintre de livres à l'époque de Philippe le Bon. A elles seules déjà, ces œuvres légitiment l'éloge qu'a fait de lui Jean Le Maire dans la *Couronne margaritique*, où il le proclame « prince d'enluminure ».

[1] Maurice Henault, *Les Jehan, Simon, Mille et Colinet Marmions, peintres amiénois du XVe siècle*, dans *Revue archéologique*, 4e série, 9 (1907), p. 412.

[2] E. M. Hoffman, *Simon Marmion*, 1958 (Thèse pour le doctorat en Philosophie et Lettres, présentée au Courtauld Institute de Londres, inédite).

53 ROMAN DU SAINT GRAAL.

Dijon, Bibliothèque de la Ville, ms. 527 (300). [Officine de Mansel]

Parchemin; 163 feuillets; 42×32 cm.; 40 miniatures; décorations marginales.

Pour les miniatures, le *Roman du Graal* de Dijon n'est pas une des productions les plus représentatives de l'officine de Mansel, mais il annonce si bien sa petite « courante », d'une belle régularité, ses décors de marges et sa disposition de la page qu'à cet égard il peut en être considéré comme le prototype.

Les miniatures méritent d'être remarquées. Le peintre s'y montre un maître de la composition, en particulier dans la manière de distribuer les personnages dans le champ qu'il s'est imposé. Rarement on rencontrera par la suite des groupes aussi vivants. La perspective, elle aussi, est bien rendue, et le cadre architectural est parfois extrêmement original. Le miniaturiste n'est pas le maître du Mansel, qui se montrait déjà plus classique lors de sa collaboration avec le maître de Guillebert de Mets (Cat. 1). Il semble cependant faire partie du même groupe et mérite, en tout cas, d'être retenu dans l'histoire du livre à peintures sous Philippe le Bon. Peut-être le retrouve-t-on comme collaborateur de Marmion dans les *Chroniques de France* de Léningrad.

Bibl. : *Bulletin de la S. F. R. M. P.*, 1923, VII, pl. XV.

54 JEAN MANSEL. LA FLEUR DES HISTOIRES.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 10515 [Officine de Mansel]

Parchemin; 220 feuillets; 35×28 cm.; 2 miniatures; décorations marginales.

Au premier examen on pourrait douter que cette copie de la *Fleur des histoires* de Jean Mansel ait été exécutée dans l'officine qui porte le nom de cet auteur. En effet, si le manuscrit est écrit dans la courante typique de ce groupe de livres, la bordure du feuillet frontispice et surtout le style de la miniature en sont totalement différents. La seconde peinture, au contraire, et ses décorations marginales sont du maître du Mansel lui-même et dans un style déjà fort affirmé. Bien mieux, le tableau sera repris identiquement dans deux autres copies de la *Fleur des histoires* (Cat. 55 et 56) et chaque fois par le même artiste.

La première peinture, malgré son pauvre coloris, témoigne d'un talent original qui ne manque pas de charme. On la croirait peinte par un artisan

qui n'a jamais regardé travailler ses collègues et qui cherche simplement à représenter ce qu'il voit. Il devait être exceptionnellement sensible à la nature, car il a peint des animaux, en particulier une vache, comme on ne le fera pas avant longtemps.

Diapositive : Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9231, f. 179 : Nativité de la Vierge.

55 JEAN MANSEL. LA FLEUR DES HISTOIRES, VOL. I.
Vienne, Schottenstiftbibliothek, ms. 139. [Officine de Mansel]
Parchemin; 256 feuillets; 41×29 cm.; 8 miniatures; décorations marginales.

56 JEAN MANSEL. LA FLEUR DES HISTOIRES, VOL. II.
Vienne, Schottenstiftbibliothek, ms. 140. [Officine de Mansel]
Parchemin; 239 feuillets; 41×29 cm.; 2 miniatures; décorations marginales.

Pour apprécier les progrès réalisés par l'officine de Mansel dans l'exécution de ce manuscrit, il faut le comparer avec le premier exemplaire connu de la *Fleur des histoires* (Cat. 54). Le ms. 10515 de Bruxelles ne comportait que deux miniatures, de deux mains différentes, une en tête de chaque partie; celui de Vienne en contient beaucoup plus et toutes peintes dans le style du maître du Mansel. L'ampleur même de la copie suggère que l'œuvre primitive a subi des additions; certaines d'entre elles sont encore apparentes dans l'état matériel du manuscrit. Les bordures marginales sont homogènes et déjà caractéristiques de la production de l'officine; elles seront utilisées dans des manuscrits beaucoup plus luxueux.
Parmi les miniatures il en est une, plus grande que les autres, qui est, de toute évidence, la copie d'une peinture du ms. 10515 de Bruxelles (Cat. 54). Dans ce dernier manuscrit on comprend que le peintre ait fait un grand tableau en tête d'une partie importante du texte, car c'était le seul qu'il devait y peindre. Dans l'autre, de telles dimensions n'étaient pas indiquées, mais le miniaturiste a simplement copié son premier essai, sans prendre la peine de le réduire au format des autres miniatures.
Plusieurs autres parallèles d'ordre iconographique pourraient être établis; par exemple, le deuxième volume commence par une scène de martyre de s. André qui est peinte avec plus de soin encore dans le manuscrit de Bruxelles (Cat. 59).

Diapositive : Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9231, f. 179 : Nativité de la Vierge.

57 LIVRE D'HEURES D'HUGUES DE MAZINGHEM.

Leeds, University Library, Brotherton Collection, ms. 4. [Officine de Mansel]

Parchemin; 244 feuillets; 19×14 cm.; 39 miniatures; décorations marginales.

Sans un examen rigoureux de la composition matérielle des cahiers, il est impossible de localiser ce manuscrit et encore moins de comprendre son illustration. On y trouve, mélangés, trois styles de miniatures sans relation entre eux : un feuillet frontispice de Guillaume Vrelant (Cat. 122), plusieurs pages disséminées, peintes par le maître d'Edouard IV (Cat. 262), et des peintures — le plus grand nombre — exécutées par le maître du Mansel avec la collaboration probable de Simon Marmion, jeune. Les groupes de feuillets correspondant à ces trois styles de miniatures diffèrent également par leurs décorations marginales, l'écriture et aussi par les jeux de plume entourant les petites lettrines. Le manuscrit apparaît donc comme un livre d'heures exécuté dans l'officine de Jean Mansel, mais ayant subi par la suite de profonds remaniements. On lui a ajouté, en une fois ou séparément, un ensemble de prières, illustrées par le maître d'Edouard IV, et un frontispice de la main de Guillaume Vrelant. Comme il s'agit de feuillets intercalés, on ne peut pas supposer que les artisans collaboraient dans la même officine. Passé en d'autres mains, le livre d'heures aura été adapté au goût du nouveau propriétaire. Le portrait du destinataire primitif avait été peint dans l'officine du maître du Mansel. Les armes ont sans doute été remplacées par celles d'Hugues de Mazinghem, un homme de guerre du duc de Bourgogne.

BIBL. : E. ALLEN, *The Brotherton Library. A Catalogue of Ancient Manuscripts.* Leeds, 1931, pl. 20, 21.

58 JEAN MANSEL. LA FLEUR DES HISTOIRES, VOL. I.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9231. [Officine de Mansel]

Parchemin; 357 feuillets; 43×30 cm.; 42 miniatures; décorations marginales — Planche 27, 28.

Nous avons remarqué précédemment la différence de qualité entre le premier exemplaire de la *Fleur des histoires* qui contient deux miniatures (Cat. 54) et un autre, en deux volumes, où l'on en compte dix (Cat. 55, 56). L'écart avec cette troisième copie de la même œuvre est plus marqué encore. Les deux anciennes copies sont, du reste, pratiquement inconnues et très rare-



Prohemie.

Comme il fu dit au commencement du liure ce tiers liure traita les histoires des sains et des saintes du nouueau testament non pas de tous mais des plus principaulx dont sainte eglise fait feste et solennite et en ordre selon le .a. b. c. pour plus legierement trouuer ceulx dont len vouldra lire. Apres listoire des sains sera listoire en brief du dialogue monseigneur saint gregoire Et apres le dialogue seront declairies plusieurs bons exemples moraux a plusieurs et diuers propos

PL. 2. — F° 9 du ms. 9232 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 59).
(Martyre de saint André.)
[Valenciennes, avant 1460.]

ment citées, tandis que celle-ci est considérée, au contraire, comme l'une des plus belles productions de l'époque bourguignonne. Pourtant elle ne porte la marque d'aucun destinataire illustre.

Bien que plus grand et beaucoup plus luxueux, ce livre présente une écriture, des marges et des miniatures du même style que celles des deux autres manuscrits. La différence réside essentiellement dans les bordures des feuillets frontispices, ornées de superbes plantes à fleurs, et dans les miniatures qui sont presque toutes de grand format et peintes avec plus de soin, ce sont les seules différences à souligner.

La plupart des miniatures ont été faites par le maître du Mansel. Pour apprécier l'amélioration de son style, il faut comparer la miniature représentant la naissance de la Vierge dans les deux volumes précédents (Cat. 54 et 55) avec le même sujet dans le ms. 9231 de Bruxelles. Nous avons chaque fois un tableau composite qui réunit cinq scènes différentes se rattachant au même thème, mais des détails, comme, à l'extrême gauche de la miniature, la servante qui remplit sa cruche ou encore les proportions des architectures, montrent combien l'artiste a enrichi son sujet de même d'ailleurs que sa manière de peindre.

Quelques autres peintures sont dues à un assistant qui semble être Simon Marmion. La façon de rendre les visages ainsi que le coloris sont déjà caractéristiques du peintre de Valenciennes. Les faiblesses étranges de ces tableaux seraient dues à la jeunesse de l'artiste ou à la tutelle rigoureuse d'un maître qui aurait empêché l'apprenti de peindre d'une manière trop personnelle. Toutefois, il ne faut pas écarter l'hypothèse d'une collaboration à l'illustration de ce premier volume entre un assistant de Marmion et le maître du Mansel.

Le frontispice de la première partie de la *Fleur des histoires* représente la création des anges et le châtiment de Satan, en six tableaux qui sont rigoureusement identiques à une iconographie de bibles historiales exécutées à Paris vers 1410. Ceci nous porte à croire que le maître du Mansel a appris son métier dans les officines parisiennes; il est d'ailleurs le plus français des miniaturistes de l'époque bourguignonne.

BIBL. : L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande* ...,pl. 29; L. M. J. DELAISSÉ, *Miniatures médiévales*, pl. 33.

DIAPOSITIVES : F. 24 : Persécution des Israélites en Egypte, Moïse sauvé du Nil; f. 109v : Histoire de Jason et de la Toison d'or; f. 129v : Histoire de Romulus et Rémus et fondation de Rome; f. 179 : Histoire d'Anne et de Joachim; f. 307 : Bavon, fondateur de Belges, attaque les défenseurs de Trèves.

59 JEAN MANSEL. LA FLEUR DES HISTOIRES, VOL. II.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9232. [Officine de Mansel]

Parchemin; 490 feuillets; 43×30 cm.; 23 miniatures; décorations marginales — Planche 29.

Le second volume a été exécuté sur le modèle du premier (Cat. 58), toutefois un problème se pose à propos de son illustration. Le dernier quart du livre contient une dizaine de miniatures de grand format, toutes d'excellente qualité et peintes par Simon Marmion en son meilleur style. La présence des plus belles miniatures en fin d'une copie de deux volumes est anormale, surtout à la suite de nombreux cahiers sans peintures. Le maître du Mansel est peut-être décédé sur ces entrefaites, ou le destinataire du livre, informé des mérites de Marmion a demandé à ce peintre d'achever l'illustration du volume. La seconde hypothèse est la plus vraisemblable. En effet, l'évêque de Tournai, Guillaume Fillastre, avait à cette époque fait illustrer par Marmion une copie luxueuse des *Chroniques de France* qu'il voulait offrir à Philippe le Bon. Or, à l'exception du feuillet frontispice, qui groupe une belle série de portraits, les miniatures de Marmion dans les *Chroniques* sont légèrement inférieures en qualité aux derniers feuillets de la *Fleur des histoires*. Comme Fillastre semble avoir été aussi le propriétaire de ce beau livre, il peut en avoir fait compléter la décoration, en tenant compte de l'heureuse expérience qu'il avait eue pour les *Chroniques de France*.
Les dernières miniatures ont été peintes quelque temps avant 1460, puisque Loyset Liédet s'en inspire visiblement dans un manuscrit pour lequel il a été payé cette année-là (Cat. 65).

BIBL. : P. DURRIEU, *Op. cit.*, p. 44, pl. VII. C. GASPAR et F. LYNA, *Philippe le Bon...*, pl. VIII IX, X et XI. L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande...* pl. 30, 31, 32. L. M. J. DELAISSÉ, *Miniatures médiévales*, pl. 34.

DIAPOSITIVES : F. 351 : Entrée de l'empereur Lothaire au couvent de Prum et sa mort; f. 364v : Guiscard bat Alexis Comnène, son fils Beaumont défait l'armée d'Henri IV; f. 375 : Episodes du règne de Philippe-Auguste; f. 407v : Bataille de Cassel; f. 474v : Création de l'âme.

60 PONTIFICAL DE THEROUANNE POUR DAVID DE BOURGOGNE.

Haarlem, Teylers Museum, ms. 77. [Atelier de Marmion]

Parchemin; 137 feuillets; 30×21 cm.; 14 miniatures; décorations marginales.

David de Bourgogne, bâtard de Philippe le Bon, occupa le trône épiscopal

de Thérouanne de 1451 à 1457 avant de devenir évêque d'Utrecht. Le pontifical, qui porte son écu et sa bage, a donc été exécuté entre ces dates, plus probablement à l'occasion de l'intronisation du nouvel évêque.
Les miniatures sont dans le style de Simon Marmion, mais le livre n'a pas les caractères des manuscrits issus de l'officine de Mansel. Il a peut-être été exécuté à Thérouanne ou à Amiens, puisque Marmion séjournait encore dans cette dernière ville en 1454.
La page de la crucifixion annonce une miniature du même sujet dans un autre pontifical sensiblement postérieur (Cat. 61), toutefois, dans le pontifical de Thérouanne, Marmion ne se montre pas encore le maître du coloris et de la composition que nous connaissons par les œuvres postérieures.

BIBL. : *Bulletin de la S. F. R. M. P.*, 1931, pp. 25-28, pl. VI-IX. E. PANOFSKY, *Op. cit.*, t. I, p. 285, pl. 25, fig. 58.

61 PONTIFICAL DE L'EGLISE DE SENS.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9215. [Atelier de Marmion]

Parchemin; 161 feuillets; 35×24 cm.; 21 miniatures; décorations marginales.

Un pontifical à l'usage de Sens était resté inachevé : complètement écrit et décoré dans ses marges peu après 1400, il n'avait reçu que quelques miniatures. Un évêque doit avoir souhaité faire achever le manuscrit, il s'est adressé à un artiste dont le style se reconnaît sans peine : Simon Marmion. Guillaume Fillastre, évêque de Tournai et protecteur de Marmion, doit donc être le propriétaire de ce livre.
La crucifixion qui constitue la page maîtresse du Pontifical, égale par la composition les plus beaux tableaux représentant ce thème religieux; elle les dépasse par l'incomparable éclat de ses couleurs.
Pour beaucoup, cette peinture est la plus belle œuvre du maître de Valenciennes. Pourtant, le pathétique du sujet est rendu avec un certain maniérisme dans les gestes. Quelques unes des petites miniatures ont une saveur plus humaine.

BIBL. : P. DURRIEU, *op. cit.*, p. 51, pl. XXXIII-XXXIV. C. GASPAR, *Le Pontifical de Sens*, Bruxelles, 1925, 21 pl. en couleurs. C. GASPAR et F. LYNA, *Philippe le Bon...* pl. XII. L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande...*, pl. 36. L. M. J. DELAISSÉ, *Miniatures médiévales*, pl. 38.

62 VALÈRE MAXIME. FAITS ET DITS MEMORABLES DES ROMAINS, VOL. II.

Traduction de Simon de Hesdin.

Iéna, Universitätsbibliothek, ms. Gall. F. 88.

Parchemin; 155 feuillets; 36×27 cm.; 2 miniatures; décorations marginales.

Dans ce *Valère Maxime* exécuté aux environs des années 1400, l'illustration était restée inachevée. On attribue généralement à Simon Marmion cette scène d'étuve que l'on retrouve dans tous les exemplaires à miniatures de ce texte et à laquelle l'artiste a donné un caractère très médiéval.

BIBL. : L. OLSCHKI, *Op. cit.*, p. 29, pl. XXXII. W. DEXEL, *Untersuchungen über die französischen illuminierten Handschriften der Ienaer Universitätsbibliothek*. Strasbourg, 1927 p. 40-3, pl. IX.

Malgré des liens indéniables avec l'officine de Mansel et l'atelier de Marmion, ce nouveau groupement de manuscrits est basé sur la constance de techniques décoratives entièrement différentes de celles que nous venons d'examiner. On ne connaît pas encore l'éditeur de ces manuscrits. Jusqu'à plus ample informé, on les a donc réunis sous le nom de Loyset Liédet, bien que celui-ci ne soit que le miniaturiste. En effet, un document attribue à ce peintre la décoration et l'illustration d'un de ces livres.

Loyset Liédet « demourant à Hesdin » a été payé le 29 mars 1460 (1459, avant Pâques) pour « cinquante cinq histoires, vignettes, grosses lettres et paraffes » peints dans un Tite-Live en deux volumes dont la copie avait été achevée dans cette même ville en 1454. Le manuscrit ainsi décrit s'identifie avec une traduction de Tite-Live par Jean Mansel, appelée « Histoires romaines », qui compte deux volumes, ornés précisément de 55 miniatures[1]. C'est un des joyaux de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris (ms. 5087 et 5088, Cat. 64 et 65).

Ces deux volumes, décorés et illustrés par Liédet, sont originaux sous deux aspects : les décorations et les peintures. Les marges présentent une surabondance d'ornements qui n'a pas été dépassée. Elles sont presque totalement couvertes de plantes fleuries, de bouquets et de sujets fantaisistes. N'étaient l'ordonnance et la variété des décors, on croirait que le livre est encore pré-bourguignon. Ce manuscrit, destiné à Philippe le Bon, a sans doute été plus soigneusement travaillé que les autres; néanmoins on retrouve dans toute la production la même conception de la marge qui est devenue moins tapageuse par la suite.

On se trouve désorienté devant l'illustration. En effet, les miniatures, bien que de Liédet, diffèrent étrangement de celles que cet artiste a peintes à Bruges quelque dix ans plus tard. On trouve, dans les *Histoires romaines*, des tableaux à sujets multiples comme chez le maître du Mansel ou chez Marmion, ainsi que des coloris, des personnages, des visages surtout, que l'on croirait faits par le peintre de Valenciennes. Une telle parenté de style ne peut s'expliquer que par l'apprentissage de Liédet dans l'atelier de Marmion. Cinq manuscrits au moins attestent d'ailleurs la dépendance du disciple à l'égard du maître. Si l'on pousse l'enquête davantage, on observe même que Liédet emprunte, sans les modifier ou à peine, des compo-

[1] Voir : Lille, Archives départementales du Nord, B. 2037/62614.

sitions utilisées par Marmion et marquées de son talent créateur. C'est ce qui permet de situer la *Fleur des histoires* de Bruxelles (Cat. 58 et 59) avant les *Histoires romaines*, c'est-à-dire avant 1460.

Les deux volumes de l'Arsenal ne constituent cependant pas la première œuvre de l'officine. La Bibliothèque de Rouen possède une traduction d'Aristote par Nicole Oresme qui présente le type de livre et le style des miniatures des *Histoires romaines*. Or la copie en avait été commandée par la Ville de Rouen et payée dès 1454.

Si les miniatures de tous ces livres dépendent de l'atelier de Simon Marmion, les textes qu'elles illustrent semblent provenir de l'officine de Mansel. En effet, dans son ensemble, cette production témoigne, elle aussi, d'un grand intérêt pour les œuvres historiques. La traduction par Mansel des *Histoires romaines* ou l'*Histoire des croisades* de Guillaume de Tyr ou encore celle des *Douze Césariens* en sont de beaux exemples. Plus probant encore : deux des manuscrits illustrés par Liédet sont la copie, malheureusement incomplète, de la *Fleur des histoires* de Mansel.

On ne peut donc nier l'existence d'une officine qui emprunta la plupart de ses textes à celle de Jean Mansel et dont l'enlumineur subit, du moins au début, une profonde influence de Simon Marmion. Il est donc légitime de grouper ces manuscrits autour de Loyset Liédet, qui était natif de Hesdin et y habitait encore en 1460. On est même autorisé à se demander si Liédet ne s'est pas servi de l'expérience acquise dans le milieu de Mansel et de Marmion, pour s'établir à son compte et pour éditer lui-même les textes qu'il se proposait d'illustrer. Quoi qu'il en soit, sa production ne peut être séparée des deux autres, qui en expliquent presque tous les aspects.

63 ARISTOTE. ETHIQUES, POLITIQUES ET ECONOMIQUES. [Hesdin] 1454
Traduction de Nicole Oresme. [Atelier de Liédet]
Rouen, Bibliothèque Municipale, ms. 927 (I. 2).
Parchemin; 441 feuillets; 46×33 cm.; 10 miniatures; décorations marginales.

Dans le registre A 8 des Délibérations du Conseil échevinal de Rouen on peut lire, à la date du 6 avril 1454, que la Ville a fait faire une nouvelle copie des *Economiques* d'Aristote en français, parce que l'ancien exemplaire était trop petit pour être réuni avec un manuscrit des *Ethiques*. En 1455, on paya la reliure qui avait été faite pour les deux textes réunis. Le manuscrit ainsi constitué a été conservé jusqu'à nos jours dans sa reliure primitive à la Bibliothèque municipale de Rouen.
Bien qu'antérieur de plusieurs années aux *Histoires romaine* (Cat. 64 et 65), ce manuscrit présente déjà tous les éléments caractéristiques de la principale production de l'officine : les décors marginaux, comprenant de superbes plantes fleuries, et des miniatures à la manière de Simon Marmion. Si nous n'avions pas gardé le paiement à Loyset Liédet, on aurait pu croire à une œuvre moins soignée de son maître. Rappelons qu'à cette époque Marmion était encore établi à Amiens.
Deux miniatures des *Ethiques* méritent particulièrement d'être retenues : l'une, le f. 29ᵛ, nous présente un paysage d'une profondeur et d'une minutie dans les détails comme on n'en rencontre presque jamais dans la miniature; l'autre sujet, au f. 145, est d'un intimisme digne des peintures hollandaises.

BIBL. : *Les Trésors des Bibliothèques de France*, III. Paris, 1930, 5 planches.

64 JEAN MANSEL. LES HISTOIRES ROMAINES, VOL. I. Hesdin, 1454-1460
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5087 Atelier de Liédet
Parchemin; 458 feuillets; 40×29 cm.; 31 miniatures; décorations marginales — Planche 30.

Le fonds de la Chambre des Comptes de Lille (B. 2037), conservé aux Archives départementales du Nord, complète l'information donnée dans le colophon concernant l'exécution du manuscrit; seul le nom du scribe manque encore. On sait que la transcription a été terminée à Hesdin le 19 novembre 1454, ce qui rapproche dans le temps l'exécution des *Histoires romaines* de l'Arsenal et celle des *Ethiques* de Rouen (Cat. 63). De plus, Loyset Liédet a été

payé par le duc de Bourgogne le 29 mars 1460, alors qu'il habitait encore Hesdin, pour toutes les décorations et miniatures du livre.

Les *Histoires romaines* constituent donc le manuscrit-clé de tout le groupe. Il faut reconnaître toutefois que les décorations, déjà abondantes dans le manuscrit de Rouen, sont ici beaucoup plus spectaculaires encore. Nous devons probablement à la haute dignité du destinataire une telle recherche dans les bordures marginales. Plusieurs bas de page et lettrines contiennent les écus de Bourgogne et de France.

Les miniatures sont tellement dans le style de Marmion que Fr. Winkler avait cru y reconnaître la main de ce peintre. Liédet n'a certainement pas fait tous les tableaux du livre, mais il est inconcevable qu'il eût reçu le paiement pour ce travail si Marmion y avait collaboré. La parenté de style doit s'expliquer autrement. Dans la carrière artistique du disciple, les *Histoires romaines* se situent très peu de temps après son stage dans l'atelier du maître.

Un bon nombre des détails iconographiques et des compositions que Liédet utilisera à la fin de sa carrière à Bruges lui viennent de Simon Marmion. Le f. 121^{v}, par exemple, qui représente le consul Tibérius Aemilius recevant les députés des Sidicins, copie un des plus beaux tableaux du peintre de Valenciennes dans la *Fleur des histoires* (Bruxelles, ms. 9232, f. 423, Cat. 59).

Bibl. : H. Martin, *Les histoires romaines de Jean Mansel, illustrées par Loyset Liédet*. Paris, s. d., 55 pl. H. Martin et P. Lauer, *Op. cit.*, p. 46-7, pl. LVII-LVIII.

Diapositives : F. 121^{v} : Le consul Emilius recevant les envoyés des Sidicins qui demandent la paix aux Romains; f. 331^{v} : Les Romains en prière devant les dieux, incendie des tentes Numides par Scipion; f. 370 : Débat à Rome au sujet de la loi Oppia sur le luxe féminin.

65 JEAN MANSEL. LES HISTOIRES ROMAINES, VOL. II. Hesdin, 1454-1460

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5088. Atelier de Liédet

Parchemin; 345 feuillets; 40×29 cm.; 24 miniatures; décorations marginales.

A l'exception de la date dans le colophon, le second volume des *Histoires romaines* n'apporte aucun élément important qu'il faille ajouter à la notice précédente. Signalons cependant la collaboration pour les miniatures d'un artiste très original et complètement négligé jusqu'ici. Il se caractérise par des personnages au visage très expressif : la forme des yeux et la saillie des pommettes leur donnent l'apparence de Mongols. Ce miniaturiste a



Le bon roy saint loeys
qui si loyaulment
gouverna le royaul
me de france qui
est de terre et de boe
quil en aquist le royaulme des cielz
regna apres son pere La royne blā
che qui estoit demouree vesue et estoit

destrange contree fu moult esbahie
Car ses enfans estoient jones et
elle avoit a marchir au conte de
boulongne au conte de dreux au
conte de mascon son frere au seigñr
de courtenay et au seigñr de coucy.
Des plus preudōmes du royaume
apella la royne et fist couronner

Pl. 3. — F° 388 du ms. 9232 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat.59).
(Episodes de la vie de saint Louis.)
[Valenciennes, avant 1460.]

collaboré à plusieurs manuscrits exécutés dans cette région des Etats bourguignons, par exemple au *Girart de Roussillon* édité par Jean Wauquelin à Mons (Cat. 45) et à un exemplaire des *Chroniques de Hainaut* (Boulogne, ms. 149).

BIBL. : P. DURRIEU, *Op. cit.*, p. 49, pl. XXVII.

DIAPOSITIVES : F. 241v : Pompée abordant à Mytilène après la bataille de Pharsale, désespoir de sa femme Cornélia; f. 288 : Sentence contre Antoine, ennemi de Rome; f. 303v : Tibère proclamé empereur.

66 JEAN MANSEL. LA FLEUR DES HISTOIRES, VOL. III. [Hesdin]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9233. [Atelier de Liédet]

Parchemin; 220 feuillets; 47×34 cm.; 3 miniatures; décorations marginales.

Le contenu de ce manuscrit et du précédent prouve combien l'atelier de Liédet à Hesdin dépend de celui de Mansel pour les textes qu'il édite; l'examen des peintures de ce volume III le confirme aussi. Des trois miniatures que nous y trouvons, l'une ressemble à une œuvre de Marmion, une autre est plus conforme au Liédet que nous rencontrerons si souvent à Bruges, et le frontispice est mixte, avec des personnages dans un style intermédiaire. Cette page liminaire groupe plusieurs scènes d'un même sujet, comme le maître du Mansel et Simon Marmion, après lui, aimaient les peindre.
Les dimensions du manuscrit sont plus grandes que de coutume, mais les marges sont nettement dans la tradition des livres de Hesdin.

67 GUILLAUME DE TYR. HISTOIRE DES CROISADES. [Hesdin]

Genève, Bibliothèque de l'Université, ms. Fr. 85. [Atelier de Liédet]

Parchemin; 247 feuillets; 41×30 cm.; 35 miniatures; décorations marginales.

Bien que plusieurs artistes aient collaboré à l'illustration de ce manuscrit, on retrouve dans quelques tableaux le même miniaturiste, Loyset Liédet, dont le style a fortement subi l'influence de Simon Marmion. La peinture du feuillet frontispice en particulier, qui est ordinairement faite par le chef d'atelier, présente dans le bas à gauche un groupe de personnages tels que le peintre de Valenciennes les représentait.

Les décorations marginales aussi nous invitent à voir dans ce manuscrit une production de l'atelier de Liédet à Hesdin. Elles contiennent les mêmes ornements que les manuscrits du groupe, mais avec plus de mesure. Loyset Liédet semble donc s'être décidé à décorer ses livres avec plus de sobriété.
Le manuscrit fut la propriété d'Adolphe de Clèves dont les armes ont été ajoutées dans les marges. Plus tard il passa dans les mains d'un autre bibliophile qui essaya de supprimer les traces du premier possesseur.

BIBL. : *Bulletin de la S. F. R. M. P.*, 1912 (2), p. 95, pl. XLII.

68 JEAN MANSEL. LA FLEUR DES HISTOIRES, VOL. II. [Hesdin]
Baltimore, Walters Art Gallery, ms. 305. [Atelier de Liédet]
Parchemin; 310 feuillets; 46×34 cm.; 4 miniatures; décorations marginales — Planche 31.

Ce volume II de la *Fleur des histoires* est indépendant du volume III décrit ci-dessus (Cat. 66), car il lui est postérieur par le style des miniatures et, de plus, on lui connaît un destinataire alors que l'autre manuscrit ne porte aucune marque d'appartenance.
Certaines pages sont décorées à la manière des autres livres du groupe et la miniature, elle aussi, est peinte dans ce style de Liédet encore si imprégné de la manière de Simon Marmion. L'écriture elle-même ressemble à celle des *Histoires romaines* de l'Arsenal (Cat. 64 et 65). Nous avons donc ici une œuvre issue de ce même milieu de Hesdin. Cependant on y trouve en outre un autre illustrateur, dont les conceptions stylistiques sont apparemment très différentes de celles de Liédet. Cet artiste pourrait être néanmoins un autre disciple de Marmion, habitué sans doute à la peinture de chevalet, ainsi que le suggèrait Miss Dorothy Miner, Conservateur des manuscrits de Baltimore. Ce miniaturiste, en effet, reproduit, mais en un module beaucoup plus grand, les personnages de Marmion, avec leur visage replet, si caractéristique. Dix ans plus tard, à Bruges, le maître d'Edouard IV adoptera un type humain assez semblable. On peut se demander si le ms. 305 de Baltimore ne nous a pas conservé une des premières œuvres de cet artiste (Cat. 263).
Les armes de Philippe le Bon figuraient dans les marges du livre, mais elles ont malheureusement été découpées. Cependant les différents meubles de l'écu ont marqué très nettement le feuillet opposé, de sorte qu'aucun doute ne subsiste sur la destination primitive du manuscrit.

69 LA SOMME DES VICES. [Hesdin]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9307. [Atelier de Liédet]

Parchemin; 160 feuillets; 37×26 cm.; 1 miniature; décorations marginales — Planche 32.

La tendance à plus de simplicité que nous avions déjà constatée dans les dernières productions du groupe d'Hesdin (Cat. 68), s'accentue encore dans ce manuscrit. Les bordures conservent néanmoins leurs acanthes d'un coloris spécial et les plantes fleuries. Le style de Loyset Liédet, auteur de la miniature, a évolué, lui aussi : l'élève s'est dégagé de l'emprise de son ancien maître, Simon Marmion, et adopte des compositions à thème unique qu'il emploiera pendant le reste de sa carrière.
Le manuscrit porte les armes de Philippe le Bon dans l'initiale du feuillet frontispice.

70 BAUDOUIN D'AVESNES. HISTOIRE DES DOUZE CESARS. [Hesdin]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9277.

Parchemin; 295 feuillets; 38×28 cm.; 25 miniatures; décorations marginales.

Les décors marginaux de ce manuscrit ne ressemblent à aucun de ceux qui seront caractéristiques des officines ou ateliers suivants. Ils se rapprochent assez de ce qui se faisait à Hesdin, par la forme et le coloris des acanthes aussi bien que des plantes à fleurs; toutefois ces mêmes ornements ne se présentaient pas encore en des dimensions aussi larges. La miniature n'est plus de la main de Liédet mais peut-être d'un de ses imitateurs qui aimait encore les tableaux composites. Ce manuscrit nous montre probablement ce qu'est devenue la production de l'atelier de Hesdin après le départ de Liédet.
Les armes des Croy figurent dans la marge des premiers feuillets.

L'ATELIER DU MAITRE DE WAVRIN ET L'OFFICINE DE JEAN MIELOT A LILLE

Lille a connu deux maisons d'édition de manuscrits aussi différentes par leur textes que par leurs illustrateurs. Pourtant ces productions ont en commun plusieurs caractéristiques qui permettent de les discerner très aisément des livres exécutés dans les autres centres : les manuscrits sont généralement en papier et, par suite, ont reçu non des miniatures à la gouache — qui adhère mieux au parchemin —, mais des dessins à la plume, relevés de lavis, ou parfois des aquarelles. Ils sont donc moins luxueux de présentation et moins attrayants. Pourtant, un des illustrateurs s'est révélé un maître dans ce procédé plus sobre qu'est le dessin à la plume. Bousculant les traditions, il s'affirme, par son style dépouillé et même caricatural, un artiste sensible aux valeurs estéthiques modernes plutôt qu'à celles du Moyen Age.

Les premiers manuscrits exécutés à Lille proviennent de l'atelier du maître de Wavrin (Cat. 72 à 79). Cet artiste a été appelé de la sorte parce que bon nombre des livres illustrés par sa plume alerte ont été faits pour Jean de Wavrin. On y rencontre souvent, en effet, l'écu et parfois la signature de l'auteur des *Chroniques d'Angleterre*. On ne peut guère penser que Jean de Wavrin fut lui-même éditeur, car sa signature ne correspond à aucune des écritures rencontrées dans ces livres; d'ailleurs, aurait-il mis de telles marques de propriété dans les livres qu'il éditait lui-même? Par contre, il serait assez légitime de considérer comme éditeur Jean d'Ardenay, un scribe né à Paris et installé à Lille dès 1448, comme il le déclaie à la fin d'une *Horloge de sapience* (Cat. 71). On avait conservé jusqu'à l'incendie de la Biblioteca Nazionale de Turin, en 1904, une œuvre plus ancienne encore, un *Valère Maxime* (ms. L. IV. 13. 15) signé de sa main en 1446, dont il reste quelques lambeaux. Malheureusement Jean d'Ardenay n'est pas connu comme éditeur et il a seulement copié quelques-unes des productions de l'officine. Dès lors, il est plus sûr de grouper les manuscrits, jusqu'à plus ample informé, autour de cet illustrateur exceptionnel qu'est le maître de Wavrin. Décrire le style de cet artiste est impossible. Pour le comprendre, il faut regarder ses œuvres qui, heureusement, sont très nombreuses. On voit que les compositions sont d'une simplicité qui ne cadre pas avec les productions traditionnelles. Dans sa vision du monde extérieur, ce dessinateur a dégagé les lignes ainsi que les mouvements essentiels et les a fixés d'une plume vigoureuse.

A cela il ajoute souvent un détail plein de saveur qui révèle une étonnante sensibilité à l'égard de la nature.

L'atelier est localisé à Lille pour les raisons suivantes : dans le colophon du premier manuscrit du groupe (Cat. 71), Jean d'Ardenay déclare habiter à Lille. Or, ce copiste transcrira plus d'une œuvre illustrée par le maître de Wavrin. De plus, un manuscrit de l'ancienne collection Dyson Perrins, qui est orné de nombreux dessins à la manière du maître, avait été acquis à Lille chez un libraire dénommé Vatos, peu après sa transcription par Jacotin De Lespluc en 1469. Enfin, l'examen des filigranes du papier de ces livres a conduit Mlle J. Willemot aux mêmes conclusions concernant la localisation [1].

Pour terminer, soulignons le fait que presque tous les manuscrits ornés de dessins par le maître de Wavrin ou par ses disciples contiennent des romans de chevalerie. Une telle spécialisation dans la production témoigne incontestablement de l'intérêt personnel d'un éditeur pour ce genre littéraire. Sous cet aspect, comme sous celui de l'illustration, cet inconnu se montre très différent de son collègue, Jean Miélot.

Du maître de Wavrin, il faut rapprocher, comme l'a fait M. Jean Porcher [2], le maître du *Champion des Dames* (Cat. 78 et 79), l'illustrateur d'une copie de ce texte qui est conservée à Grenoble (ms. 410). Le moins qu'on puisse dire c'est que ces deux miniaturistes apprirent leur métier ensemble. L'un et l'autre adoptent souvent une composition en scène de théâtre, avec un fond et deux plans obliques sur les côtés. De plus, ils ont une manière identique de planter le personnage principal avec les pieds écartés. Toutefois le maître du Champion des Dames aime des tableaux plus remplis; il utilise d'ailleurs davantage la couleur, car il peint parfois sur parchemin. Enfin, plusieurs de ses peintures ressemblent étonnamment à des cartons de tapisserie. Pour des raisons de style et à cause de ses destinataires et de sa parenté avec le maître de Wavrin, on est amené à situer l'atelier dans la région de Lille, mais on n'a pas trouvé jusqu'ici d'argument définitif en faveur de cette hypothèse (Cat. 78 et 79).

Le deuxième groupe de manuscrits attribués à Lille peut légitimement être considéré comme le produit d'une officine. En effet, Jean Miélot, à la fois

[1] J. Willemot, *De Wavrinmeester, zijn werk, zijn invloed,* (Mémoire de l'Université de Gand, 1954, non publié).

[2] J. Porcher, *Les peintres de Jean de Wavrin,* dans *La revue francaise de l'élite européenne,* 1956, n° 77, p. 17 à 22, 11 pl.

auteur et scribe, a édité ses propres œuvres, tout en copiant aussi de nombreux autres textes.
La carrière de cet ecclésiastique est sans histoire. Parti de Lille, il réussit à s'attacher à la cour de Philippe le Bon qu'il suivit dans ses déplacements de 1449 à 1454. Plusieurs manuscrits, ornés de pauvres miniatures, datent de cette époque. Leur prologue ou leur colophon nous informe qu'ils ont été exécutés à Bruxelles, par exemple une addition importante que Miélot apporta, en 1451, au célèbre livre de prières dit de Philippe le Hardi (Bruxelles, ms. 11035-37). Ce sont des livres en parchemin, tous écrits sur vingt lignes, avec une bordure marginale pas belle mais caractéristique. En récompense de ses services, Miélot devint secrétaire de Philippe le Bon et obtint une prébende à Lille en 1454. A partir de cette date il porte le titre de chanoine de l'église Saint-Pierre. Il est de retour dans sa ville natale pour le Banquet du Faisan en 1454. Il y resta jusqu'à la fin de sa vie en 1472.
On doit distinguer dans sa production trois sortes de livres : les célèbres « minutes » de l'auteur, des copies plus soignées, parfois sur parchemin, présentant éventuellement une décoration marginale très archaïque, et enfin d'autres œuvres, plus luxueusement copiées et illustrées.
Les minutes (Cat. 80 et 84) sont des sortes de maquettes, faites en vue de copies au net, avec miniatures, qui étaient vraisemblablement destinées à Philippe le Bon. Dans cette catégorie de livres, Miélot a introduit des marques de propriété les plus fantaisistes qu'on puisse imaginer : des lettres dessinées à très grande échelle et isolées sur une page, des rébus, des labyrinthes, etc. On rencontre souvent dans les minutes une seconde écriture, dénuée de tout style, qui doit être celle d'un assistant.
Le second groupe comprend des œuvres de Miélot, mais copiées avec plus de soin, pas toujours de sa main cependant, et illustrées (Cat. 88-92). Les miniatures sont de divers artistes, mais certaines d'entre elles, sortes d'aquarelles dans des livres parfois en papier, pourraient être de Jean Le Tavernier, dont on admirera l'œuvre ci-après. Les marges de ces livres de grand format présentent de longs rinceaux ornés de quelques feuilles de vigne et plus tard de fleurettes, mais elles sont dépourvues d'acanthes. Un style si archaïque pour la décoration des bordures étonne à une époque aussi avancée.
Dans le troisième groupe on a réuni des manuscrits qui dépendent encore, dans une mesure à préciser chaque fois, de Jean Miélot et dont les miniatures, bien que de style et de coloris assez variés, sont souvent attribuées par la critique à Jean Le Tavernier. Mettre au compte d'un seul artiste autant de manières différentes, à quelques années d'écart, est difficilement accep-

table. Toutefois on peut penser que l'illustration de ces divers livres a été faite dans un milieu où Le Tavernier avait appris son métier et qui aurait gardé la marque de son talent par exemple à Tournai. Ce serait une façon d'expliquer des ressemblances, d'ailleurs indéniables.

Pour trouver sa solution, ce problème attendait la confrontation des manuscrits. Celle-ci est facilitée par l'ordre chronologique adopté dans la disposition des officines. De la sorte, la production de Miélot est rapprochée des œuvres attestées de Jean Le Tavernier d'Audenarde.

Retenons qu'une bonne partie de la production littéraire de Jean Miélot a été illustrée par Le Tavernier ou par des artisans influencés par lui. Si les textes pieux ont été composés et peut-être écrits à Lille, rien ne dit qu'ils ont été ornés de miniatures dans cette même ville.

71 JEAN DE SOUABE. L'HORLOGE DE SAPIENCE. Lille, 1448

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 10981.

Papier; 245 feuillets; 30×22 cm.; 2 miniatures.

Ce modeste manuscrit a été écrit à Lille, en 1448, par Jean d'Ardenay « natif de Paris » et illustré d'un dessin à la plume relevé de lavis. Bien que la miniature ne soit pas l'œuvre du maître de Wavrin, le manuscrit doit quand même être inclu dans le groupe et pour plusieurs raisons. Son scribe, Jean d'Ardenay, est le meilleur et le principal copiste de ce groupe de livres. Il se déclare natif de Paris mais habitant à Lille, ce qui donne du crédit à la localisation de l'ensemble de la production à Lille. Enfin cette *Horloge de sapience* possède déjà les caractéristiques des autres livres issus du même milieu : le format, la matière, l'écriture et les dessins, ainsi qu'il vient d'être dit. Les jeux de plumes qui décorent les initiales ne sont pas identiques à ceux des autres livres, mais ils les annoncent, semble-t-il.
L'exemplaire est destiné à Philippe le Bon. L'écu de ce prince, placé entre tenants, deux lions, ainsi que le briquet de Bourgogne occupent la moitié supérieure du premier feuillet. La différence de qualité est sensible, si on compare cette marque de propriété à celle de manuscrits contemporains comme la *Chronique de Hainaut* (Cat. 42) ou le *Girart de Roussillon* (Cat. 45) qui ont été décorés avec beaucoup plus d'éclat.

72 LIVRE DU ROI FLORIMOND. [Lille]

Paris, Bibl. Nationale, ms. fr. 12566. [Atelier du maître de Wavrin]

Papier; 258 feuillets; 29×19 cm.; 105 miniatures.

L'écriture régulière rappelle celle de Jean d'Ardenay qui a signé la première œuvre de l'officine lilloise (Bruxelles, ms. 10981, Cat. 71). Les jeux de plumes sont ceux que l'on rencontre le plus souvent dans ce groupe de manuscrits. Les miniatures nous montrent peut-être un maître de Wavrin jeune; elles ne figurent certainement pas parmi les plus belles œuvres de cet artiste.
C'est le seul manuscrit de ce groupe qui ait été primitivement destiné à Philippe le Bon. Faut-il en conclure que le duc n'avait pas compris cet artiste, tellement en avance sur son époque?

BIBL. : J. WILLEMOT, *Op. cit.*, pl. 55-6.

73 LE ROMAN DE GIRART DE NEVERS. [Lille]

Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9631. [Atelier du maître de Wavrin]

Papier; 127 feuillets; 29×19 cm.; 53 miniatures.

Pour qui aime le style du maître de Jean de Wavrin, ce manuscrit doit prendre place parmi les œuvres préférées. L'histoire qui est contée est d'ailleurs des plus jolies, c'est une mise en prose du *Roman de la Violette* qui fut très en faveur au Moyen Age.

L'écriture est de Jean d'Ardenay, et les jeux de plumes des initiales en font une œuvre typique de l'atelier du maître de Wavrin. Il y manque toutefois les armes du seigneur dont le nom a servi pour désigner cet artiste incomparable.

Bibl. : A. Goldschmidt, *Der Zeichner des Jean de Wavrin*, Berlin, 1929, pl. 1-6. C. Gaspar. et F. Lyna, *Philippe le Bon*... pl. XXI-XXII. J. Willemot, *Op. cit.*, pl. 10-16. L. M. J., Delaissé, *La miniature flamande*... pl. 45. L. M. J. Delaissé, *Miniatures médiévales*... pl. 43.

Diapositives : Quelques phases de l'exécution d'un livre manuscrit : Bruxelles, Bibl, Royale, ms. 9631, f. 1; Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 10238; f. 1; Gand, Bibl. de l'Université ms. 470, f. 1; Paris, Bibl. Nationale, ms. fr. 12572, f. 1; Paris, Bibl. Nationale, ms. fr. 11610, f. 1.

74 HISTOIRE DES SEIGNEURS DE GAVRE. [Lille] 1456

Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 10238. [Atelier du maître de Wavrin]

Papier; 244 feuillets; 29×20 cm.; 94 miniatures — Planche 34.

Ce manuscrit peut servir de jalon dans la production de l'atelier du maître de Wavrin. Il est daté du 31 mars 1456, et son écriture est la courante soignée de Jean d'Ardenay (Cat. 71), ce qui prouve la collaboration, à cette date, entre ce scribe et l'enlumineur. L'écu de Jean de Wavrin figure, comme de coutume, dans l'initiale du feuillet frontispice. Peu de manuscrits de cette officine ont été aussi abondamment illustrés que celui-ci. L'*Histoire des seigneurs de Gavre* peut être considérée comme le chef-d'œuvre du maître de Wavrin.

Bibl. : *Histoire des seigneurs de Gavre. Roman du XVème s.*, publié par Van Dale, Bruxelles, 1845. J. Willemot, *Op. cit.*, p. 52-5, pl. 1-9. L. M. J. Delaissé, *La miniature flamande*... pl. 44.

75 HISTOIRE D'OLIVIER DE CASTILLE. [Lille]

Traduction de Philippe Camus. [Atelier du maître de Wavrin]

Gand, Bibl. de l'Université, ms. 470.

Papier; 197 feuillets; 21×14 cm.; 51 miniatures.

On distingue aisément plusieurs écritures dans la transcription du manuscrit de Gand et, parmi elles, la main de Jean d'Ardenay si caractéristique par sa régularité. Il se pourrait cependant que ce scribe ait écrit en deux modules différents.

Le manuscrit est anormalement petit, mais pour le reste il est conforme aux techniques de l'officine. Comme dans les autres livres on y trouve l'écu de Jean de Wavrin.

Cette nouvelle rédaction du roman d'*Olivier de Castille* est une mise en prose de Philippe Camus. L'auteur nous donne son nom dans le prologue, en faisant hommage du texte à Jean de Croy.

BIBL. : P. BERGMANS, *Un manuscrit illustré d'Olivier de Castille*, Gand, 1895, 11 pl. P. BERGMANS, *Olivier de Castille, Roman de chevalerie d'après un manuscrit du XVème s.*, Gand, 1896, 51 pl. J. WILLEMOT, *op. cit.*, p. 47-50, pl. 17-27.

76 ROMAN DE JEAN DE PARIS ET ROMAN D'APPOLONIUS. [Lille]

Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9632-3. [Atelier du maître de Wavrin]

Papier; 169 feuillets; 29×21 cm.; 3 miniatures.

Aucun autre livre de ce groupe n'a reçu aussi peu d'illustrations que celui-ci; les trois miniatures sont d'ailleurs d'un format plus large que de coutume. L'écriture n'est pas la courante ordinaire de Jean d'Ardenay, elle présente plus de brisures. Comme elle a gardé le même module, il se pourrait que cette calligraphie soit malgré tout de sa main.

Le manuscrit a été exécuté pour Jean de Wavrin.

BIBL. : P. DURRIEU, *Op. cit.*, p. 47, pl. XIX. A. GOLDSCHMIDT, *Der Zeichner des Jean de Wavrin*, Berlin, 1929, pl. 7, 8.

77 GODEFROY. LE CHATELAIN DE COUCY ET GILLES DE CHIN. [Lille]

Lille, Bibl. Municipale, ms. 50. [Atelier du maître de Wavrin]

Papier; 82 feuillets; 28×20 cm.; 50 miniatures.

Deux œuvres différentes, copiées séparément et avec leur foliotation propre,

ont été réunies dans ce manuscrit qui porte les armes de Jean de Wavrin. Si les jeux de plume des initiales sont ceux de l'officine, par contre l'écriture n'est pas celle de Jean d'Ardenay. Les miniatures n'ont plus tout à fait la pureté des meilleures œuvres du maître de Wavrin. Faut-il croire à un peu de laisser-aller chez ce dessinateur si doué?

BIBL. : F. DESONAY, *Une œuvre fort peu connue du Maître de Wavrin* » dans *Gedenkboek A. Vermeylen*, 1923, p. 409-20, 3 pl. J. WILLEMOT, *Op. cit.*, p. 50-5, pl. 31-8.

78 ROBERTO DELLA PORTA. ROMULEON.

Traduction de Jean Miélot. [Atelier du maître
Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 10173-4. du Champion des Dames]

Parchemin; 433 feuillets; 35×23 cm.; 10 miniatures; décorations marginales — Planche 33.

Les miniatures de ce manuscrit ne constituent certes pas une des plus belles réussites du maître du Champion des Dames, ainsi que l'a dénommé M. Jean Porcher d'après le ms. 875 de Grenoble; cependant elles n'en sont pas moins représentatives du style de cet artiste. La fermeté du dessin et les personnages de petit module nous rappellent, plus que d'autres œuvres de ce peintre, le maître de Wavrin.
En tant que livre, ce manuscrit diffère totalement de ceux qui sont issus de l'atelier lillois : il est en parchemin, présente des bordures ornées avec soin et est écrit en une sorte de « bâtarde bourguignonne » de bonne tenue. Le premier feuillet porte les armes de Jean de Wavrin, et au dernier se trouve sa signature.

79 HISTOIRE DE L'EGLISE NOTRE-DAME DE BOULOGNE.

Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms. 5126. [Atelier du maître
du Champion des Dames]

Parchemin; 25 feuillets; 21×15 cm.; 6 miniatures; décorations marginales.

Pour illustrer l'*Histoire de la fondation de l'église de Boulogne*, le maître du Champion des Dames s'est essayé à une sorte de grisaille relevée de couleurs.
Les décorations marginales diffèrent beaucoup de celles du *Romuléon* de Bruxelles (Cat. 78). Elles pourraient avoir été ajoutées par un décorateur d'un autre atelier ou officine, au moment où on a voulu offrir le livre à

Antoine, grand bâtard de Bourgogne. En effet, elles ne semblent pas encadrer la page d'une manière aussi heureuse que si elles étaient primitives. L'addition de l'écu d'Antoine aurait-elle entraîné cette décoration des marges? La signature de ce seigneur figure, comme de coutume, à la dernière page du livre.

BIBL. : J. PORCHER, *Op. cit.*, p. 19.

80 MIROIR DE LA SALVATION HUMAINE. 1448-49

Traduction de Jean Miélot. [Officine de Miélot]

Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9249-50.

Papier; 112 feuillets; 41×28 cm.; 182 miniatures — Planche 35.

Avec le ms. fr. 17001 de la Bibliothèque Nationale de Paris (Cat. 84) ce *Miroir de la salvation humaine* est la plus fantaisiste des minutes que nous ayons conservées de Jean Miélot. On y trouve plusieurs pages entièrement décorées d'une grande initiale qui est dessinée à la plume et relevée de quelques taches de couleur. Le manuscrit est de la main de Jean Miélot et nous apprend, par les colophons et les notes successives, que la copie s'est faite en 1448 et 1449 à Lille, Bruxelles et Bruges. Miélot à cette époque était donc attaché à la cour et suivait le duc de Bourgogne dans ses déplacements.

Le texte, consacré à la vie spirituelle et destiné à Philippe le Bon, est la première traduction connue de Miélot. Celle-ci fut souvent copiée par la suite en des exemplaires définitifs et plus luxueux. De nombreux dessins, plutôt rudimentaires et apparemment dus à la main de Miélot, décorent cette maquette.

BIBL. : J. LUTZ et P. PERDRIZET, *Speculum humanae salvationis*, Mulhouse, 1907, I, p. 104.

81 LE MIROIR DE L'AME PECHERESSE. 1451

Traduction de Jean Miélot. Officine de Miélot

La Haye, Koninklijke Bibliotheek, ms. 76. E. 9.

Parchemin; 91 feuillets; 29×20 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

Miélot, de 1449 à 1454, vécut à la cour et adopta un type de livre à vingt

lignes qui était en vogue à Bruxelles (Cat. 167). *Le Miroir de l'âme pécheresse*, terminé dans cette ville en 1451, est décoré pauvrement, à la manière des autres manuscrits exécutés à Lille par cet auteur.

BIBL. : *Bulletin de la S. F. R. M. P.* Paris, 1931 (XV), p. 143.

82 VIE DE SAINT FURSY. Lille, 1468

Traduction de Jean Miélot. Officine de Miélot

Vienne, Nationalbibliothek, ms. S. N. 2731.

Parchemin; 90 feuillets; 31×21 cm.; 3 miniatures; décorations marginales.

La traduction du texte avait été faite en 1462, et la copie seulement en 1468. L'écriture et les trois dessins à l'encre ne sont pas de la main du pieux chanoine. Les dessins sont inspirés des belles miniatures du *Brochard* de Bruxelles (Cat. 88). Les décorations marginales sont très simples : des rinceaux presque raides, sur lesquels sont montées quelques fleurs. On remarque ce genre de bordure dans des copies plus soignées; celles-ci aussi sont donc probablement exécutées dans l'entourage immédiat de l'auteur.
La *Vie de S. Fursy* de Vienne peut être considérée comme un exemplaire intermédiaire entre la minute et la copie de luxe.

83 JEAN MIELOT. LE DÉBAT DE NOBLESSE ET AUTRES TRAITES. Lille, 1468

Copenhague, Kongelige Bibl. ms. Thott. 1090. [Officine de Miélot]

Parchemin; 98 feuillets; 13×12 cm.; 5 miniatures; décorations marginales.

Jean Miélot, « prestre indigne natif de Gaissart-lez-Pontieu en l'eveschié d'Amiens » a « converti en language françois » le dernier traité de ce recueil pour Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol. Il ne semble pas que le manuscrit ait été écrit par l'auteur, rien ne le dit d'ailleurs dans le colophon; mais le livre est certainement issu de l'officine du chanoine de Lille, son format et sa pauvre décoration marginale suffisent à le prouver. Les dessins à la plume sont très divers de qualité; ils reprennent des thèmes iconographiques déjà rencontrés dans cette production.
Dans ce manuscrit, composite comme beaucoup d'autres de Miélot, on rencontre les dates de 1460 et de 1468 dans les prologues.

84 ŒUVRES DE MIELOT. Lille, 1468

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 17001. Officine de Miélot

Papier; 116 feuillets; 39×28 cm.; nombreux dessins.

Des textes différents, écrits à plusieurs années d'écart, ont été réunis dans ce manuscrit. Pour leur transcription, Miélot s'est fait aider par plusieurs assistants. Nous avons ici deux « minutes » d'auteur, décorées de rébus, de labyrinthes et de nombreux dessins dont la fantaisie nous surprend. L'illustration est faite simplement à la plume par différents artistes, chaque minute est une véritable maquette pour un exemplaire plus luxueux qui ne fut sans doute jamais exécuté.

85 DEBAT SUR L'HONNEUR ET AUTRES ŒUVRES. 1449-1450

Traduction de Jean Miélot. [Officine de Miélot]

Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9278-80.

Parchemin; 48 feuillets; 41×28 cm.; 8 miniatures; décorations marginales.

L'exécution de ce manuscrit pose plus d'un problème. Il comporte plusieurs textes qui ne sont pas écrits de la même main. La première partie est d'une écriture moins personnelle que celle de Miélot, la dernière pourrait être de sa main si l'on suppose qu'il a essayé d'imiter le copiste du reste du livre. Le millésime 1450 qui figure dans les dernières pages, pourrait cependant se rapporter à l'époque de la traduction du texte et non à celle de sa transcription.

Les diverses parties du manuscrit sont décorées de miniatures de styles très différents, mais toutes sont en une sorte d'aquarelle, bien que le manuscrit soit en parchemin. On ne rencontre cette technique que dans les manuscrits de Miélot, de même d'ailleurs que les marges très sommaires, où l'on ne voit aucune acanthe.

Si l'exécution du manuscrit datait de 1450, il faudrait en conclure que Miélot, tout en vivant à la cour, s'est adressé à une officine de Lille pour obtenir un exemplaire d'une telle qualité. Quand il sera revenu dans sa ville natale, c'est aux mêmes artisans qu'il s'adressera pour obtenir d'autres manuscrits comme celui-ci, dignes d'être offerts au duc de Bourgogne (Cat. 88).

On a attribué à Jean Le Tavernier les bonnes miniatures du livre. Ce serait

la première œuvre en couleurs et non en grisaille qu'on connaîtrait de cet artiste. Dans la grande variété de techniques picturales que l'on prête au peintre d'Audenarde, celle-ci est certainement celle qui se rapproche le plus des œuvres attestées (Cat. 92 et 97).

BIBL. : P. DURRIEU, *Op. cit.*, p. 46, pl. XV. F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 28. L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande...*, pl. 23-26.

86 MORALITES ET TRAITES DE LA SCIENCE DU BIEN MOURIR. Lille, 1456
Traduction de Jean Miélot. Officine de Miélot
Paris, Bibl. Nationale, ms. fr. 12441.
Parchemin; 116 feuillets; 29×20 cm.; 2 miniatures; décorations marginales.

Exemplaire sur 20 lignes, type de livre que Miélot semble avoir adopté après son passage à Bruxelles de 1450 à 1454. Il ne paraît pas avoir écrit ce manuscrit de sa main. On peut néanmoins accepter la date de 1456 — « achevé à Lille en 1456 » — parce que le style du livre semble de cette époque. En effet, comme de coutume chez cet éditeur prolixe, les bordures sont ornées en un style archaïque, sans fleurs d'acanthes.
Les miniatures sont sans doute le premier essai d'un maître qui affirmera davantage son talent dans le ms. 11129 de Bruxelles (Cat. 87), copie d'une autre œuvre de Miélot.

87 DENIS DE RYCKEL. [Lille, 1455]
TRAITE DES QUATRE DERNIERES CHOSES. [Officine de Miélot]
Traduction de Jean Miélot.
Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 11129.
Parchemin; 157 feuillets; 30×20 cm.; 5 miniatures; décorations marginales.

Jean Miélot est l'auteur de la traduction contenue dans ce manuscrit, mais il n'en est pas le copiste. Le livre a le format et la présentation de ceux que Miélot a réalisés lors de son séjour à Bruxelles, c'est ainsi qu'il compte vingt lignes. Les marges, au contraire, sont décorées dans le style sobre des manuscrits lillois. Les miniatures sont de la même main que celles du ms. fr. 12441 de la Bibliothèque Nationale (Cat. 86), mais de meilleure qualité. Comme celui-ci est daté de 1456, il est probable que l'année 1455, mentionnée dans le colophon de notre *Traité des quatre dernières choses*, se rapporte à la traduction du texte et non à l'exécution du livre.

L'illustration comprend cinq tableaux qui sont parfois attribués à Jean Le Tavernier. Bien que de bonne qualité, ces miniatures diffèrent cependant beaucoup de celles du ms. 9095 de Bruxelles (Cat. 88) qui seraient de la même époque.

BIBL. : C. GASPAR et F. LYNA, *Philippe le Bon...*, pl. XVI. L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande...*, pl. 27.

88 GUILLAUME ADAM. [Lille, 1455]
AVIS POUR FAIRE LE PASSAGE D'OUTRE-MER. [Officine de Miélot]
Traduction de Jean Miélot.
Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9095.
Papier; 69 feuillets; 39×27 cm.; 3 miniatures — Planche 38.

Une fois de plus la date indiquée dans le colophon se rapporte à la traduction du texte par Jean Miélot et pas nécessairement à la transcription. Si l'œuvre est destinée au duc de Bourgogne, ce manuscrit n'est pas l'exemplaire que le chanoine de l'église Saint-Pierre à Lille remit à Philippe le Bon. On n'y trouve pas, en effet, l'écu ni la devise du prince. La Bibliothèque Nationale possède d'ailleurs une copie de ce texte qui est illustrée et décorée avec plus d'éclat (Cat. 89).
On a attribué à Jean Le Tavernier deux des miniatures du livre. Si le miniaturiste a utilisé la couleur, ce genre de peintures est tellement proche, par le style, de ses grisailles (Cat. 92 à 98), qu'on peut le lui attribuer sans difficulté, comme d'ailleurs on l'a déjà fait pour le ms. 9278-80 de Bruxelles (Cat. 85). Ces tableaux sont beaucoup plus vivants et présentent le type humain, au visage étroit et fortement marqué, aux attitudes vigoureuses, qui caractérise l'œuvre du peintre d'Audenarde.

BIBL. : F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 59, 164, pl. 29-31. L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande...* p. 21. L. M. J. DELAISSÉ, *Miniatures médiévales*, pl. 32.

89 GUILLAUME ADAM. [Lille, 1455]
AVIS POUR FAIRE LE PASSAGE D'OUTRE-MER. [Officine de Miélot]
Traduction de Jean Miélot.
Paris, Bibl. Nationale, ms. fr. 9087.
Parchemin; 252 feuillets; 39×27 cm.; 6 miniatures; décorations marginales — Planche 36.

Par sa présentation, ce manuscrit ressemble à plusieurs autres exécutés à

Lille pour Jean Miélot. Comme on ne trouve nulle part ailleurs ce type de livre, on peut admettre que l'auteur est aussi l'éditeur de ses œuvres. Pourtant la transcription du texte ne semble pas être de sa main : elle est mieux soignée et plus régulière que celle employée, par exemple, pour le livre d'heures de Philippe le Bon (Cat. 92). Les décors marginaux rappellent ceux du ms. 9278-80 de Bruxelles (Cat. 85) par la simplicité des rinceaux, mais la présence de fleurs indique certainement une volonté d'orner plus que de coutume. Néanmoins jamais l'acanthe n'est utilisée dans ce groupe de livres, pas même dans ce manuscrit si soigné.

Aucun autre manuscrit de l'officine ne contient d'aussi belles miniatures. Le copiste a réservé plusieurs fois des pages entières pour le miniaturiste. Ce peintre n'emploie pas l'aquarelle ou la gouache délavée des manuscrits précédents, mais des pigments d'un coloris agréable et parfois audacieux. On retrouve en lui l'illustrateur du ms. fr. 12441 de Paris (Cat. 86) et du ms. 11129 de Bruxelles (Cat. 87), mais dans une technique nettement en progrès.

Bibl. : P. Durrieu, *Op. cit.*, p. 46, pl. XVI, XVII.

Diapositives : F. 1 1 : Jean Miélot présentant son manuscrit à Philippe le Bon; f. 85v : Jérusalem; f. 152v : Bertrandon de la Broquière présentant son œuvre à Philippe le Bon; f. 207v : Siège de Constantinople; f. 85v : L'host du Roi de France.

90 TRAITE SUR L'ORAISON DOMINICALE.

Traduction de Jean Miélot.

Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9092.

Parchemin; 271 feuillets; 40×29 cm.; 3 miniatures; décorations marginales.

Les arguments qui invitent à rattacher ce manuscrit remarquable à l'officine de Jean Miélot sont assez faibles. Sans doute la traduction a été faite par le chanoine de Lille en 1457, mais le travail de transcription n'est pas de lui. Par ailleurs, la miniature de présentation à Philippe le Bon, qui ne semble pas être du Tavernier, rappelle le frontispice du ms. fr. 9087 de la Bibliothèque Nationale à Paris (Cat. 89) provenant de l'officine de Miélot. Mais une autre peinture, représentant le duc dans sa chapelle, ressemble plus que les autres tableaux en couleurs aux grisailles du Tavernier, quoique le peintre utilise ici une gouache épaisse comme ses contemporains et non plus diluée comme dans certaines œuvres antérieures (Cat. 85 et 88).

D'autre part ce manuscrit a des marges décorées dans un style et avec un type d'acanthes qu'on ne trouve pas ailleurs. Les marques de propriété du duc de Bougogne ont été abondamment peintes dans les bordures, contrairement aux habitudes des livres de ce groupe. Enfin le manuscrit est le plus imposant de toutes les œuvres illustrées de Miélot. L'auteur qui s'était contenté souvent de pauvres manuscrits, a-t-il voulu réaliser, pour une fois, un beau livre à l'égal de ses concurrents? Ainsi s'expliqueraient peut-être la particularité des marges et l'excellence des miniatures.

Bibl. : F. Winkler, *Op. cit.*, p. 59, 164, pl. 31. L. M. J. Delaissé, *La miniature flamande...*, pl. 28, VI. L. M. J. Delaissé, *Miniatures médiévales*, pl. 40.

91 RENE D'ANJOU. LE MORTIFIEMENT DE VAINE PLAISANCE.

JEAN GERSON. LA COMPLAINTE DE L'HOMME A SON AME.

Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 10308.

Parchemin; 210 feuillets; 28×19 cm.; 9 miniatures; décorations marginales. — Planche 37.

Cette copie très originale du *Mortifiement de vaine plaisance* est jointe au groupe des œuvres de Miélot à titre d'hypothèse. Le secrétaire de Philippe le Bon n'en est pas l'auteur, puisque c'est le roi René d'Anjou lui-même qui l'a composée, ni le scribe car l'écriture est trop soignée pour être la sienne; seules les rubriques, c'est-à-dire les titres des chapitres, pourraient être de sa main. Pareil travail de supervision convenait d'ailleurs bien à un éditeur. De plus, le manuscrit compte vingt lignes à la page et a un format que l'on trouve dans de nombreuses productions de Miélot ou de son entourage. Enfin, comme tant d'autres miniatures ou dessins illustrant les œuvres du chanoine de Lille, les peintures exceptionnelles de ce manuscrit ont été attribuées parfois à Jean Le Tavernier. Si c'était vrai, elles constitueraient une autre variante du talent de ce maître dessinateur et peintre auquel on en a déjà prêtées beaucoup. Aucune autre des séries de miniatures qui lui sont attribuées ne montre un coloris aussi vif. Or, le manuscrit a été exécuté peu après 1455, entre les *Miracles de Notre-Dame* (Cat. 93) et les *Chroniques et conquêtes de Charlemagne* (Cat. 95).
Ce *Mortifiement de vaine plaisance* est l'exemplaire même qui a été offert par l'auteur, le roi René d'Anjou, à Philippe le Bon et Isabelle de Portugal. Le manuscrit présente, en effet, par deux fois sur une même page,

les armes de ces trois personnages. Qui aurait été plus autorisé à diriger ce travail que Jean Miélot, le secrétaire du duc de Bourgogne, certainement connu dans les milieux de la cour pour sa production de haute portée spirituelle ?

BIBL. : F. LYNA, *Le mortifiement de vaine plaisance de René d'Anjou*, Bruxelles, 1926, p. XLI, p. 44-67, pl. I-IX. C. GASPAR et F. LYNA, *Philippe le Bon...*, pl. XVIII. L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande*, pl. 54-55. L. M. J. DELAISSÉ, *Miniatures médiévales*, pl. 30.

L'œuvre picturale de Jean Le Tavernier doit être considérée indépendamment des manuscrits qu'il a illustrés. En effet, il a peint des miniatures dans des livres issus d'officines très diverses, et sa production n'est donc pas solidaire d'un seul éditeur. Par ailleurs, les documents d'archives qui lui attribuent sans contestation possible de très originales grisailles, mentionnent chaque fois leur auteur en précisant qu'il habite à Audenarde. Si ce miniaturiste n'est pas intervenu dans l'édition des livres, il n'en occupe pas moins une place de choix parmi les nombreux illustrateurs de manuscrits de luxe de l'époque bourguignonne.

Le premier travail connu du Tavernier a été exécuté pour Philippe le Bon. L'artiste a peint dans le livre d'heures du duc un nombre élevé de miniatures ainsi que d'autres décorations (Cat. 92). Plus tard, vers 1475, ce livre fut remanié : on lui supprima des prières et on en ajouta d'autres, mais la part du miniaturiste d'Audenarde reste encore considérable. Le paiement pour ce travail date de 1454. Déjà à cette époque Le Tavernier devait avoir un assistant, car quelques tableaux rappellent étonnamment certaines miniatures de bibles hollandaises, laissant à penser qu'un miniaturiste des Pays-Bas du nord était venu chercher fortune dans les provinces du sud. Le livre d'heures est écrit par Jean Miélot dont on reconnaît aisément le style. Précisément à cette époque, entre 1449 en 1454, ce scribe était attaché à la personne de Philippe le Bon; il est dès lors normal qu'il ait copié le livre d'heures destiné à son maître.

La deuxième œuvre datée est conservée à Bruxelles : c'est le premier des trois volumes des *Chroniques et conquêtes de Charlemagne* (Cat. 95). Cette fois les volumes sont de la main de David Aubert qui en avait terminé la transcription en 1450; Le Tavernier fut payé pour l'illustration en 1460. Pratiquant toujours la grisaille, le maître a développé sa technique et sa sensibilité. Les scènes sont enrichies de personnages, de mouvements, les compositions sont beaucoup plus étudiées et variées aussi, mais ceci tient incontestablement au sujet traité. La littérature épique, en effet, se prêtait naturellement à beaucoup plus de fantaisie que les livres pieux.

Fort de ces deux points de repère assurés et de l'évolution stylistique qui se constate aisément, il est facile de classer d'autres séries de grisailles qui doivent être attribuées à la même main. Ce sont d'abord deux volumes successifs des *Miracles de Notre-Dame* (Cat. 93 et 94), offerts à Philippe le Bon. L'un des

deux est daté de 1456, et sa transcription a été terminée à La Haye par un des collaborateurs de Jean Miélot. C'est dire que le livre n'est pas très beau; mais les nombreuses grisailles du volume compensent par leur qualité la pauvre présentation du manuscrit. Toutefois elles sont plus proches, par le style, du livre d'heures que des *Chroniques et conquêtes de Charlemagne:* les sujets sont plus simples et la technique de la grisaille est employée avec moins de facilité, ou peut-être avec moins d'exubérance, que dans ces trois volumes prestigieux. Miélot est aussi l'auteur des *Miracles de Notre-Dame* et, bien qu'il n'ait pas copié lui-même les deux manuscrits, le nouveau rapprochement entre cet auteur et Le Tavernier mérite d'être noté.

Un nouvel exemplaire des *Miracles* doit avoir été commandé par Charles le Téméraire (Cat. 98). Il est aussi illustré de grisailles, plus belles encore que dans les autres manuscrits. La critique hésite à leur sujet. Pourtant, malgré un enrichissement du style, indéniable, trop d'aspects nous rappellent la manière du Tavernier pour lui refuser cette œuvre. D'ailleurs, ce développement n'est-il pas normal après sept années au moins d'intervalle? Peut-être l'artiste a-t-il subi l'influence d'un collègue désigné sous le nom de Philippe de Mazerolles, mais il est difficile de croire qu'il eût accepté, après une carrière si brillante, de travailler sous les ordres d'un autre. En tout état de cause, ce qui peut être attribué au Tavernier dans ces illustrations atteste une connaissance plus profonde de la nature et du visage humain, un art consommé de la composition. Le peintre d'Audenarde a perdu une certaine nervosité dans le dessin qui ne manquait pas de charme, mais qui était un peu trop uniforme.

A cette production en grisaille nettement située dans le temps, en 1454, 1456, 1460 et 1467 environ, il faut essayer de joindre d'autres peintures en couleurs que la critique a tendance à attribuer à Tavernier. Nous avons vu deux sortes d'aquarelles (Cat. 85 et 88) qui ressemblent à sa manière et qui dateraient des débuts de sa carrière (1450 et 1455). Nous avons rencontré des miniatures à la gouache ordinaire (Cat. 90), qui sont aussi très proches par le style mais plus tardives, quoique encore de l'époque de Philippe le Bon. Pour le reste, seule une étude très approfondie, avec un examen de la technique et de l'iconographie, pourra résoudre ce problème. La thèse doctorale de M. Earl Mueller, présentée à l'Université d'Iowa, apporte déjà de précieuses lumières à ce sujet[1]. Espérons que l'auteur aura l'occasion de poursuivre son enquête et de publier son travail.

[1] E. Mueller, *Jean Le Tavernier of Audenarde,* Thèse pour le Doctorat en philosophie et lettres, Université d'Iowa, 1958 (inédite).

92 LIVRE D'HEURES DE PHILIPPE LE BON. Audenarde, 1454

La Haye, Koninklijke Bibliotheek, ms. 76. F. 2. Atelier du Tavernier

Parchemin; 347 feuillets; 27×19 cm.; 165 miniatures.

Un examen minutieux de la composition matérielle révèle que ce livre d'heures a été profondément remanié. A chaque anomalie dans la disposition des cahiers correspond un changement d'écriture, de jeux de plumes et de miniatures. Les deux groupes de peintures n'ont donc pas été exécutés simultanément : le second comprend de nombreux feuillets à miniatures qui ont été intercalés une vingtaine d'années après l'exécution du livre.
La partie primitive comporte des peintures pour lesquelles Jean Le Tavernier a été payé en 1454. Le nombre des tableaux qui sont de sa main ne correspond cependant plus au chiffre donné dans le document; ceci tient sans doute aux remaniements dont il vient d'être question. Le style est d'ailleurs identique à celui des *Chroniques et conquêtes de Charlemagne* (Cat. 95), qui sont l'œuvre la plus certaine du peintre d'Audenarde, mais les compositions sont encore simples et la technique de la grisaille n'est pas aussi assurée.
Le miniaturiste a peint en tête de quelques prières le portrait de Philippe le Bon avec ses armoiries et sa devise. Le texte de la partie ancienne du livre d'heures a été écrit par Jean Miélot, à cette époque secrétaire du duc. Comment expliquer l'emploi de la grisaille pour illustrer ce livre, alors que les autres œuvres, à peu près contemporaines, du même auteur sont ornées de miniatures en couleurs? Ceci est peut-être dû à l'influence d'un collaborateur du Tavernier, apparemment hollandais et probablement spécialiste du camaïeu, comme plusieurs de ses compatriotes. Si des rapprochements iconographiques existent entre des œuvres en couleurs et d'autres en grisaille qui illustrent les textes de Miélot, on peut se demander si cette production n'a pas été exécutée par un milieu qui fut dominé par le style de Jean Le Tavernier sans accepter sa technique? A ce propos, il faut se rappeler que notre miniaturiste prit sa maîtrise à Tournai dès avant 1440. On pourrait donc envisager l'hypothèse d'une école tournaisienne.

BIBL. : *Bulletin de la S. F. R. M. P.*, 1931 (15), p. 43. BYVANCK, *Op. cit.*, p. 55, pl. XXXIV-VI.

93 LES MIRACLES DE NOTRE-DAME, VOL. I. La Haye, 1456

Traduction de Jean Miélot. [Atelier du Tavernier]

Paris, Bibl. Nationale, ms. fr. 9198.

Parchemin; 151 feuillets; 39×29 cm.; 59 miniatures.

Le colophon précise que la transcription du manuscrit a été achevée à La Haye en 1456; il n'en faut pas conclure à l'existence dans cette ville d'une officine de qualité, mais simplement que le copiste suivait la cour de Philippe le Bon dans ses déplacements et qu'il mit le point final à son travail lorsqu'il était encore en Hollande. Ce copiste semble d'ailleurs être un ancien collaborateur de Jean Miélot qui lui aura laissé sa place quand il quitta Bruxelles pour s'établir à Lille en 1454. L'écriture n'est guère soignée, elle déprécie même le livre qui, par ailleurs, ne comporte aucune décoration marginale.
Les miniatures sont dans le style très reconnaissable de Jean Le Tavernier qui, à cette époque, devait être encore établi à Audenarde. On aimerait savoir si le manuscrit a été envoyé au peintre ou si celui-ci est venu l'illustrer dans le palais du duc à Bruxelles. Les peintures ont encore la simplicité qui caractérise le livre d'heures de Philippe le Bon de La Haye (Cat. 92).
A défaut de ressemblance avec les autres portraits du prince, le destinataire du livre peut être identifié comme étant Philippe le Bon grâce aux armes qui figurent au feuillet frontispice. Bien que postérieur de dix ans au *Girart de Roussillon* de Vienne qui est orné d'un si beau portrait (Cat. 45), on constate qu'ici la représentation du duc de Bourgogne est purement fantaisiste.

BIBL. : A. DE LABORDE, *Les Miracles de Nostre-Dame*, Paris, 1929, 2 vol., pl. I à VI. H. OMONT, *Miracles de Notre-Dame*, Paris, s. d., 59 pl. C. GASPAR et F. LYNA, *Philippe le Bon...*, pl. XVII. L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande...*, pl. 13.

94 LES MIRACLES DE NOTRE-DAME, VOL. II.

Traduction de Jean Miélot. [Atelier du Tavernier]

Oxford, Bodleian Library, ms. Douce 374.

Parchemin; 121 feuillets; 43×31 cm.; 73 miniatures.

L'exécution de ce volume II ne diffère guère de celle de la première partie (Cat. 93). L'écriture n'est pas meilleure et on ne trouve pas de décorations

dans les bordures. Les miniatures aussi ont la même qualité que celles du ms. fr. 9198 (Cat. 93) : les compositions sont simples, les paysages peu analisés, les visages manquent de réalisme et sont encore assez caricaturaux. La miniature de présentation du manuscrit à Philippe le Bon nous en apporte la meilleure preuve. Quelques légères différences de style sont peut-être plus sensibles ici que dans le premier volume et font penser à la collaboration du Tavernier avec un assistant, tout comme pour le livre d'heures (Cat. 92).

Bibl. : G. F. Warner, *Miracles de Nostre Dame collected by Jean Miélot. Reproduced in facsimile*. Westminster, 1885. A. de Laborde, *Op. cit.*, facsimilé.

95 DAVID AUBERT. Audenarde, 1458-60
CHRONIQUES ET CONQUETES DE CHARLEMAGNE, VOL. I.
Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9066. Atelier du Tavernier
Parchemin; 451 feuillets; 42×29 cm.; 43 miniatures — Planche 4.

96 DAVID AUBERT. CHRONIQUES DE CHARLEMAGNE, VOL. II.
Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9067. [Atelier du Tavernier]
Parchemin; 280 feuillets; 41×29 cm.; 33 miniatures.

97 DAVID AUBERT. CHRONIQUES DE CHARLEMAGNE, VOL. III.
Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9068. [Atelier du Tavernier]
Parchemin; 297 feuillets; 41×29 cm.; 29 miniatures — Planche 40.

Les *Chroniques et conquêtes de Charlemagne* sont considérées comme le chef-d'œuvre de Jean Le Tavernier. Une illustration aussi abondante constituait naturellement une vaste entreprise pour un miniaturiste et, malgré l'importance quantitative du travail, Tavernier n'a pas négligé les miniatures de la fin, comme on le faisait souvent. Au contraire, le développement du style, qui s'affirme dès la première page, par rapport aux œuvres précédentes, va s'accentuant. On peut aimer moins les essais de grisailles teintées de vert ou de bleu des derniers cahiers, ou encore l'emploi de quelques touches d'or pour souligner les détails des costumes, mais on doit reconnaître que l'artiste fait effort pour varier et enrichir sa manière. Il est à peine nécessaire de souligner combien il a amélioré ses



Prologue de lacteur.

Les fais des anciens dont
on voulentiers lyre ouyr
et diligentement retenir
Car ilz peuent valoir et
donner bon exemple aux hardis en armes

PL. 4. — F° 11 du ms. 9066 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 95).
(Porte de ville et présentation d'un livre à Philippe le Bon.)
Audenarde, 1458-60.



compositions, qui sont beaucoup plus fournies qu'auparavant et, en même temps, mieux équilibrées. Sa production en est devenue plus vivante. Sous cet aspect, aucun autre miniaturiste de l'époque bourguignonne ne peut lui être comparé.

Le paiement à Tavernier, pour « certaines histoires de blanc et de noir » du premier volume du « livre de Charlemagne » a été fait le 29 mars 1460 (nouveau style).

Le peintre d'Audenarde n'a pas illustré cette fois un texte de Jean Miélot, mais une œuvre que David Aubert venait de mettre au point en utilisant le *Girart de Roussillon* de Wauquelin (Cat. 45). La transcription avait été faite par David Aubert lui-même et terminée en 1458. Ce texte est la première œuvre de celui qui deviendra le plus grand éditeur du règne de Philippe le Bon. Aubert, né à Hesdin, avait commencé cette histoire de Charlemagne pour Jean de Créqui, un des courtisans du duc. Malgré cette dédicace, le livre fut offert plus tard à Philippe le Bon. Au premier volume, le feuillet frontispice, particulièrement réussi, a reçu par exception les armoiries du duc de Bourgogne dans le sujet même de la miniature, sur la porte de la ville.

Bibl. : J. Van Den Gheyn, *Chronicques et conquestes de Charlemaine. Reproduction des 105 miniatures de Jean Le Tavernier*, Bruxelles, 1909, 105 pl. P. Durrieu, *Op. cit.*, pl. XX-XXI. F. Winkler, *Op. cit.*, pl. 27. C. Gaspar et F. Lyna, *Philippe le Bon...*, pl. XIX-XX. L. M. J. Delaissé, *La miniature flamande...*, pl. 14, 15, 16. L. M. J. Delaissé, *Miniatures médiévales...*, pl. 36.

Diapositives, ms. 9066 : F. 96 : Ambassade envoyée par Charlemagne au roi de Hongrie, assassinat du comte de Clermont; f. 122v : Combat en champ clos de Charlemagne et Doon; f. 146v : Combat devant Jérusalem.

Ms. 9067 : F. 103v : Les quatre fils Aymon armés chevaliers; f. 110 : Prise du château de Montessor par Renaud; f. 154 : Renaud défendant Charlemagne contre Ganelon; f. 198 : L'armée de Charlemagne s'apprêtant à passer la Gironde vers Bordeaux.

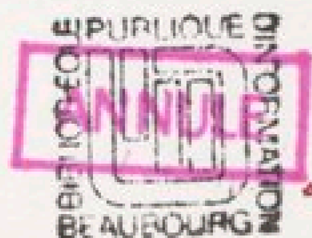
Ms. 9068: F. 128v : Arrivée de Charlemagne annoncée à Guitelin jouant aux échecs; f. 203: Construction d'un pont à l'endroit où un cerf passa la rivière; f. 295 : Mort de Charlemagne.

98 JEAN MIELOT. MIRACLES DE NOTRE-DAME, VOL. II.

Paris, Bibl. Nationale, ms. fr. 9199. [Atelier du Tavernier]

Parchemin; 123 feuillets; 37×26 cm.; 66 miniatures — Planche 39.

Les miniatures de ces *Miracles de Notre-Dame* sont d'un style sensiblement plus évolué que celles des autres exemplaire, (Cat. 93, 94), mais elles n'en



sont pas moins exécutées par le même miniaturiste : Jean Le Tavernier. La perspective est beaucoup plus étudiée, les personnages plus variés, la composition toute entière est plus soucieuse de réalisme, le paysage en particulier a acquis une importance qu'on ne lui connaissait pas. Mais, à côté de ces changements, on retrouve les coups de pinceau à la fois fermes et minitieux du peintre d'Audenarde, le même type humain aux mouvements nets, au visage très osseux des manuscrits précédents. C'est donc une œuvre du Tavernier postérieure aux *Chroniques et conquêtes de Charlemagne* (Bruxelles, ms. 9066 à 9068), influencée peut-être par les innovations stylistiques qu'on attribue traditionnellement au présumé Philippe de Mazerolles mais qui sont dues à Liévin van Lathem (Cat. 158 à 160).

Ce nouvel exemplaire des *Miracles de Notre-Dame* est d'une écriture plus soignée que celle de Jean Miélot (Cat. 80) et se rapproche, sous cet aspect, des manuscrits écrits par David Aubert (Cat. 95 à 97) sans être cependant de sa main. Le livre est dépourvu de décorations dans les marges, comme les autres du même atelier. Il est destiné au duc de Bourgogne, probablement à Charles le Téméraire, puisque le père de celui-ci possédait déjà un exemplaire. Le portrait est trop peu ressemblant pour qu'on puisse se prononcer à ce sujet.

Bibl. : H. Omont, *Op. cit.* A. de Laborde, *Op. cit.*, I, p. 33-38, II, pl. XIX-LXXXIV.

OFFICINES ET ATELIERS DE BRUGES

La production du manuscrit à peintures à Bruges se présente comme un confluent de courants divers qui y ont apporté des textes, des techniques, des styles venus de milieux très différents. Aucune autre ville ne nous a laissé autant d'œuvres, mais aucune autre non plus ne s'est montrée si peu créatrice. Ce fait s'explique sans doute par l'absence de mécénat princier local, depuis le troisième quart du XIVe siècle. A cette époque, en effet, la nouvelle classe bourgeoise très riche, qui commençait à s'intéresser aux œuvres d'art et de pensée, devait encore affiner ses goûts. A la génération suivante, cette société se sera éduquée, c'est elle alors qui imposera ses exigences à la production artistique.

Déjà à la période pré-bourguignonne un type de livre bien particulier semble s'être imposé à Bruges. La plupart des manuscrits de ce groupe sont des livres d'heures, dont les miniatures sont attribuées au maître aux rinceaux d'or (Cat. 14 à 19). Le style de ce miniaturiste aussi bien que son habitude de décorer les fonds de ses tableaux en filigranes d'or ont été adoptés par beaucoup de ses collègues et sont devenus une mode. Une des formes corrompues de ce style se retrouve dans un autre groupe comprenant, lui aussi, de très nombreux livres d'heures; on a proposé d'appeler « le maître aux yeux bridés » l'artiste anonyme qui est à l'origine de cette autre mode. Nous avons vu que ces deux catégories de livres, vraisemblablement brugeois, avaient conservé des aspects archaïques dans les fonds à rinceaux d'or ou en quadrillés, même après le milieu du siècle. C'est dans ce milieu qu'apparaît la personnalité d'un Utrechtois, Guillaume Vrelant. La Bibliothèque Nationale de Vienne possède une œuvre de cet artiste, alors qu'il résidait encore dans sa patrie (cat. 100). C'est un livre d'heures à l'usage du diocèse d'Utrecht, décoré avec la fantaisie que se permettaient les artisans hollandais, mais dont les miniatures ont déjà le modelé si caractéristique de ce peintre. La présence de Vrelant à Bruges est attestée en 1454 : il y fonde alors la gilde des enlumineurs sous le patronage de S. Jean l'évangéliste. Mais il doit certainement avoir séjourné et travaillé dans cette ville avant d'y occuper une position tellement en vue.

Le fait que Vrelant soit venu d'Utrecht pour s'établir à Bruges n'est pas un phénomène tellement étrange, il est la conséquence d'une législation assez récente. En 1427 on interdit la vente de l'imagerie utrechtoise à Bruges. Pour tourner ce règlement, les Hollandais, les Utrechtois en particu-

lier, sont venus s'installer dans la ville flamande. Le cas de Vrelant est connu, mais il y en eut certainement d'autres. Plus d'un manuscrit exécuté à Bruges, mais en dehors des habitudes locales, doit s'expliquer par cet apport étranger. Guillaume Vrelant est le premier qui ait introduit dans la miniature brugeoise les valeurs esthétiques en vogue depuis le mécénat actif de Philippe le Bon. Ses premières œuvres attestent qu'il a adopté les décorations marginales du milieu, mais qu'il a imposé à celui-ci son style de miniature. Beaucoup d'assistants travaillèrent sous sa direction et ont reproduit plus ou moins fidèlement ses procédés picturaux et même ses compositions.

Les décorations des bordures méritent d'être remarquées, parce qu'elles vont être employées, avec des variantes, pendant trente années au moins. Elles comportent des acanthes bleues et or qui sont d'origine française, ainsi que des tiges à fleurs qui semblent s'échapper des acanthes, d'où le nom d'acanthes fleuries donné à ce type de décoration qui se rencontre dans une partie importante de la production brugeoise (Cat. 102 à 121). En effet Vrelant ne fut pas le seul à décorer les manuscrits de cette manière. Nous verrons que le maître d'Antoine de Bourgogne (Cat. 111, 112) et le maître de la Cyropédie de Bruxelles (Cat. 114 à 117) ont eu recours aux mêmes décorateurs pour leurs livres. Les enquêtes futures montreront sans doute que d'autres artistes encore ont eu les bordures de leurs tableaux décorées dans ce style, bien spécifique, d'acanthes fleuries.

Sous l'influence de Vrelant, apparemment, cette décoration marginale évolua. Les acanthes devinrent plus menues, mais elles acquirent aussi un modelé plus accentué, au point de donner presque l'illusion du volume. En outre, leur coloris est plus sombre, comme si le bleu et le rouge foncés, qui peuvent être considérés comme une sorte de signature de Vrelant et de son groupe, avaient influencé la marge. On note, en plus, l'apparition à peu près au même moment de grotesques très fines, du plus bel effet, qui sont placées à mi-longueur des marges. Ce style décoratif se rencontre presque uniquement dans des livres illustrés par Guillaume Vrelant et son école (Cat. 122 à 124).

Parallèlement à ces deux styles de livre, on voit apparaître dans certains livres d'heures un autre genre de décoration. Dans les acanthes fleuries bleues et or qui ont été d'un emploi si généralisé à Bruges, on introduisit petit à petit de l'or dans les feuilles et on fit alterner cet or avec du gris et même du noir. Il est aisé de suivre dans quelques exemples toute cette évolution (Cat. 127 à 133) qui a abouti à des livres dont la décoration et la miniature ont été peintes, tout entières, en une grisaille très sombre. C'est

sans doute de cette technique qu'est venue l'idée de teinter en noir tous les feuillets d'un manuscrit, en réservant l'or ou l'argent pour les peintures et pour le texte.

Guillaume Vrelant est certainement le miniaturiste qui a peint le plus de livres d'heures en noir et en or. Il semble même qu'après avoir collaboré avec David Aubert il n'ait plus fait que cela. Par ailleurs, le maître de Marguerite d'York a aussi utilisé ce procédé de la grisaille (Cat. 134). Enfin, on attribue au maître d'Antoine de Bourgogne un manuscrit exceptionnel, sur parchemin entièrement teinté de noir (Cat. 135).

Les trois types de livres présentés jusqu'ici sont caractérisés plus par leurs décorations et leurs miniatures que par leurs mérites littéraires. L'arrivée de David Aubert à Bruges vint bouleverser les habitudes locales. Nous avons vu cet auteur et scribe exécuter une œuvre remarquable : les *Chroniques et conquêtes de Charlemagne* en 1458 (Cat. 95 à 97). Nous aurons l'occasion bientôt d'apprécier son activité à Bruxelles dans l'entourage de la cour. Quand il se fixa à Bruges, pour quelques années, Aubert s'assura immédiatement la collaboration du principal miniaturiste de l'endroit, Guillaume Vrelant (Cat.141), et de son compatriote Loyset Liédet, déjà connu par une production de qualité (Cat. 64 à 71). David Aubert lança un type de livre sans décorations marginales, écrit en une courante haute et large, bien caractéristique. S'il lui fallut trois volumes pour transcrire les *Chroniques de Charlemagne* (Cat. 95 à 97), il en remplira aisément quatre pour le *Charles Martel* (Cat. 144 à 147) et même cinq pour un *Renaud de Montauban* (maintenant partagé entre les bibliothèques de l'Arsenal et de Munich).

Loyset Liédet n'est inscrit parmi les enlumineurs brugeois qu'à partir de 1469, mais, comme Guillaume Vrelant, il semble bien y avoir travaillé antérieurement. L'illustration d'un *Charles Martel* en quatre volumes, qui est entièrement à la manière du maître, n'a été achevée qu'en 1470 pour Charles le Téméraire, alors qu'elle avait été commencée pour Philippe le Bon (Cat. 144 à 147).

Déjà à la fin de sa carrière à Hesdin, Liédet avait adopté un style plus personnel (Cat. 69). Dans des compositions à sujet unique, les personnages étaient peints en des dimensions assez grandes, les arrière-plans étaient généralement négligés, le coloris, par contre, avait gagné en éclat. Nous retrouvons ce style dans les livres illustrés par Liédet à Bruges. Malheureusement sa production fut si abondante qu'il dut travailler vite et se faire aider par des assistants (Cat. 143 à 157).

A l'opposé de Liédet, Guillaume Vrelant semble avoir rompu très tôt avec David Aubert. Il n'illustra que peu de textes et se consacra presque exclusivement à peindre des livres d'heures, le plus souvent dans le style des grisailles qui semble avoir été de mode plus longtemps que les autres techniques.
Vers 1470, l'arrivée d'un artiste étranger bouleversa les habitudes aussi bien des miniaturistes que des décorateurs brugeois. Un style de peintures et de décorations marginales, que la critique attribue généralement à Philippe de Mazerolles, s'est imposé brusquement dans ce milieu. Liédet, le maître d'Antoine de Bourgogne, le maître de Marguerite d'York et même Guillaume Vrelant commencent, sous l'influence du nouveau venu, à détailler leurs paysages, à peindre des personnages moins grands. De plus, ces miniaturistes reviennent à un procédé qu'ils avaient abandonné : la décoration des marges de leurs manuscrits, mais en y introduisant les grotesques et les belles plantes en fleurs qui sont caractéristiques des livres illustrés par le présumé Philippe de Mazerolles (Cat. 158 à 166).
Les archives attestent qu'un miniaturiste appelé Liévin van Lathem vint travailler à Bruges en 1468 à l'occasion du mariage de Charles le Téméraire avec Marguerite d'York. Les mêmes documents nous informent que cet artiste a peint des miniatures dans un livre de prières destiné au duc de Bourgogne, pour lequel il a été payé en 1469 (Cat. 242). Dans un travail remarquable [1], M. A. De Schrijver a définitivement confirmé l'identification de ce livre avec un manuscrit de la collection du comte Durrieu. Il a donc prouvé aussi que le présumé Philippe de Mazerolles n'est autre que Liévin van Lathem. Mais il devient par le fait même aisé d'expliquer le rayonnement de ce peintre à Bruges puisqu'il y séjourna en 1468.
Les manuscrits décorés et illustrés en ce style sont très nombreux. Beaucoup d'entre eux sont destinés au grand mécène de Bruges, Louis de Gruuthuse, ce qui confirme la localisation du groupe dans cette ville. Mais le maître lui-même n'est pas de Bruges, sinon on y verrait son style apparaître et s'y développer, alors qu'il s'y manifeste subitement sous sa forme la plus belle.
La production du manuscrit à peintures à Bruges pose encore beaucoup de problèmes. On voit cependant qu'elle est dominée par l'activité de Guillaume Vrelant qui se manifeste à chaque époque. Sa collaboration avec Liévin

[1] A. De Schrijver, *De miniaturisten in dienst van Karel de Stoute* (Thèse doctorale de l'Université de Gand, 1957, non encore publiée).

van Lathem est visible dans une *Histoire d'Alexandre* du Petit Palais à Paris. Loyset Liédet, qui ne semble pas avoir peint de miniatures dans des livres d'heures, est intervenu assez tard, mais son œuvre est à peine moins importante que celle de l'Utrechtois Vrelant.

Parmi les éditeurs, David Aubert joua dans l'histoire du livre à Bruges un rôle tellement important et évident qu'il faut à peine le souligner. Il y en eut d'autres, Collard Mansion, par exemple. Seule l'analyse de l'ensemble de la production et de chacun des sous-groupes, en particulier pour l'écriture, permettra de découvrir leurs travaux. Toutefois, ce panorama sommaire permet de constater comment la riche ville de Bruges sut attirer dans ses murs de nombreux techniciens du livre aux talents très variés.

99 MISSEL DE JACQUEMINE VAN OSSENBRUGGE. [Bruges] 1454

Bruges, Bibl. du Grand Séminaire, ms. 48/3.

Parchemin; 244 feuillets; 38×28 cm.; 22 miniatures; décorations marginales.

Ce manuscrit, exécuté avec beaucoup de soin, est particulièrement important parce qu'il est daté et presque localisé. En 1454, Jaquemine van Ossenbrugge offrit ce missel à son couvent qui était situé, en son temps, hors des murs de la ville de Bruges. Le calendrier de ce livre liturgique, beaucoup plus précis que celui des livres d'heures, confirme cette destination.

Les décorations marginales contiennent déjà de petits personnages qui deviendront des grotesques dans les manuscrits de ce genre illustrés par Vrelant. Les miniatures sont à la manière du maître aux rinceaux d'or, mais la grande page représentant sainte Madeleine est fort archaïque pour une date aussi avancée.

BIBL. : *Tentoonstelling van miniaturen en boekbanden. Brugge,* 1927. P. 45-7, pl. V, VI.

100 LIVRE D'HEURES DE GUILLAUME DE MONTFORT.

Vienne, Nationalbibliothek, ms. S. N. 12878.

Parchemin; 177 feuillets; 17×12 cm.; 23 miniatures; décorations marginales.

Le livre d'heures de Guillaume de Montfort est à l'usage du diocèse d'Utrecht et se présente d'ailleurs comme un livre typiquement hollandais à cause de ses décorations marginales pleines de fantaisie. Certaines de ses miniatures sont déjà dans le style si facilement reconnaissable de Guillaume Vrelant et nous montrent cet artiste exerçant son talent dans son pays. Une table de chronologie pour la fête de Pâques permet de croire que le manuscrit a été exécuté en 1450. Le style des miniatures se comprendrait d'ailleurs difficilement avant cette date. La présence de Vrelant à Bruges est donc postérieure à l'exécution de ce livre d'heures. Un autre manuscrit, à l'usage d'Utrecht et conservé au musée archiépiscopal de cette ville (ms. 18), témoigne aussi de l'activité de Vrelant en Hollande avant qu'il ne se fixât à Bruges.

BIBL. : F. F. VON HESS-DILLER, *Das officium beatae Mariae Virginis in der K. und K. Familien-Fideicomiss-Bibliothek,* dans : *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen.* Wien, 1891 (12), p. 279-96, pl. XXVI-XXXII. V. LEROQUAIS, *Le bréviaire de Philippe le Bon,* Paris, 1929, II pl. 44.

101 LIVRE D'HEURES DE CATHERINE D'ARAGON. [Bruges]

La Haye, Koninklijke Bibliotheek, ms. 76. F. 7. [Atelier de Vrelant]

Parchemin; 195 feuillets; 23×16 cm.; 32 miniatures; décorations marginales.

Toutes les miniatures de ce livre d'heures ne sont pas de la main de Vrelant, mais on y sent généralement l'influence de ce maître. Quelques-unes sont d'un style plus archaïque qui rappelle le maître aux yeux bridés.

Ces heures ont été exécutées à Bruges pour un client anglais : le calendrier comporte les principaux saints honorés en Grande-Bretagne. Il passa dans les mains de l'épouse d'Henri VIII, Catherine d'Aragon, d'où le nom que ce livre porte aujourd'hui.

BIBL. : BYVANCK, *Op. cit.*, p. 78, pl. 38.

102 LIVRE D'HEURES. [Bruges]

Baltimore, Walters Art Gallery, ms. 220 [Atelier de Vrelant]

Parchemin; 194 feuillets; 19×14 cm.; 20 miniatures; décorations marginales.

Ce livre d'heures exceptionnellement raffiné est décoré en deux styles différents. La première page avec miniature, au f. 24, contient une miniature de Vrelant et des marges ornées à la manière des manuscrits de Bruges. Les décorations marginales du reste du livre font penser aux manuscrits parisiens postérieurs au maître de Bedford. Ce genre d'ornements ne survivra d'ailleurs pas à Bruges. D'autres aspects techniques du livre ont aussi un caractère français : l'écriture remarquablement fine et régulière, les jeux de plume autour des initiales et certaines iconographies comme celle de l'office des morts (f. 187).

Les miniatures ont été faites par Vrelant, par le maître aux rinceaux d'or et leurs assistants. Le calendrier est à l'usage du diocèse de Tournai, plus particulièrement pour Bruges, du fait de la présence de saint Donatien en rouge.

103 LIVRE D'HEURES. [Bruges]

Sienne, Biblioteca Comunale, ms. G. VIII. 55.

Parchemin; in-8°; miniatures; décorations marginales.

Ce livre d'heures peut être considéré comme un témoin de transition entre

le maître aux rinceaux d'or (Cat. 13 à 19) et la production de Guillaume Vrelant vers 1455, en particulier pour les miniatures. Celles-ci sont d'un dessin raide, et les visages ont une teinte rosée très caractéristique.
Les armoiries du destinataire avaient été peintes primitivement sur toute la surface d'un feuillet, ce qui est contraire aux habitudes des Pays-Bas. Elles ont été effacées par la suite, mais elles reproduisaient probablement celles que l'on retrouve, au f. 9, dans un petit écu de forme italienne. Le manuscrit a donc été exécuté à Bruges, probablement pour un banquier ou un marchand venu d'Italie et installé dans le port flamand. Le calendrier est à l'usage de cette ville.
On verra plus loin d'autres manuscrits (Cat. 207 à 211, 216 à 218) qui attestent les relations de Bruges avec l'étranger, en particulier avec l'Espagne et l'Italie.

104 VINCENT DE BEAUVAIS. LE MIROIR HISTORIAL, VOL. III. [Bruges, 1455]
Traduction de Jean du Vignay. [Atelier de Vrelant]
Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 310.
Parchemin; 407 feuillets; 43×32 cm.; 47 miniatures; décorations marginales.

Louis de Gruuthuse doit avoir fait l'acquisition de ce *Miroir historial* alors qu'il était inachevé. Les trois premiers volumes étaient écrits et décorés jusque dans leurs marges, en un style très français du début du XVe siècle (ms. fr. 308, 309 et 310); il fit compléter le texte (ms. fr. 311) et commanda l'exécution de plusieurs centaines de miniatures, pour lesquelles un espace blanc, peut-être avec une esquisse, avait été réservé. L'achèvement de la transcription fut terminé le 6 septembre 1455, comme l'indique le colophon du dernier volume. Les miniatures sont généralement des grisailles où domine la manière de Vrelant. Parmi ses nombreux collaborateurs, on remarque un autre miniaturiste, peut-être hollandais comme lui, qui se révèle un maître dans la manière d'employer la pointe d'argent.
Vrelant a heureusement peint aussi dans ce manuscrit une grande miniature qui porte davantage la marque de son style et de son coloris si personnels : un rouge et un bleu très durs. Il s'y montre néanmoins encore jeune dans le métier. La dernière partie du manuscrit étant datée, cette page devient un jalon important pour le classement des œuvres de ce peintre.

105 VINCENT DE BEAUVAIS. LE MIROIR HISTORIAL, VOL. IV. [Bruges] 1455
Traduction de Jean du Vignay. [Atelier de Vrelant]
Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 311.

Parchemin; 491 feuillets; 42×31 cm.; 20 miniatures; décorations marginales.

Un fait, concernant ce quatrième volume, mérite d'être ajouté à la notice précédente. La date, 1455, écrite à la fin de ce quatrième volume est utile pour dater non seulement l'œuvre de Vrelant, mais aussi le style du livre. Nous remarquons ici ces marges, ornées d'acanthes bleues et or, que nous rencontrerons dans tant de manuscrits illustrés par ce maître et ses collègues brugeois.

106 VINCENT DE BEAUVAIS. Bruges, 1455
MIROIR DE LA SALVATION HUMAINE. [Atelier de Vrelant]
Traduction de Jean Miélot.
Glasgow, University Library, ms. T. 2. 18 (60).

Parchemin; 68 feuillets; 30×21 cm.; 43 miniatures; décorations marginales.

Non seulement ce manuscrit illustré par Guillaume Vrelant est daté de 1455 comme le ms. fr. 311 de la Bibliothèque Nationale de Paris (Cat. 105), mais le colophon permet en outre de le localiser à Bruges. La principale miniature est de la main de Vrelant, dont la présence dans cette ville est ainsi confirmée. Les autres peintures, d'ailleurs de mauvaise qualité, sont peintes en grisailles par des assistants.

BIBL. : J. LUTZ et P. PEDRIZET, *Op. cit.*, I, p. 105.

107 EPITOME DE JULIUS VALERIUS. [Bruges]
LETTRE D'ALEXANDRE A ARISTOTE. [Atelier de Vrelant]
Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 11104-5.

Parchemin; 90 feuillets; 27×19 cm.; 2 miniatures; décorations marginales — Planche 41.

Dans les nombreux manuscrits décorés d'acanthes fleuries bleues et or, cette *Histoire d'Alexandre* constitue, avec quelques autres livres, un sous-groupe du fait de son écriture. Le texte, en effet, a été copié en une superbe courante

d'un modelé plus petit que celui de la « bâtarde bourguignonne » ordinaire. Les miniatures sont à la manière de Guillaume Vrelant, leur coloris clair fait constraste avec le bleu et le rouge foncés qui vont dominer dans les tableaux plus tardifs de cet artiste. Ce style plus lumineux pourrait dater de la première période, dans la production de Vrelant à Bruges; il a d'ailleurs été adopté par des assistants ou imitateurs du maître.
Quand le livre est devenu la propriété des Croy, la bordure du feuillet frontispice a reçu en surcharge un écu à leurs armes.

108 LIVRE D'HEURES. [Bruges]
Vienne, Nationalbibliothek, ms. S.N. 13243. [Atelier de Vrelant]
Parchemin; 209 feuillets; 14×10 cm.; 7 miniatures; décorations marginales.

Type du livre d'heures brugeois, avec marges à acanthes fleuries, en bleu et or, et miniatures dans le style de Guillaume Vrelant. Toutes les miniatures sont peintes sur feuillets intercalés dans les cahiers, comme dans les livres d'heures hollandais. Le texte est écrit en une gothique ronde d'inspiration italienne. A noter qu'il s'agit d'un livre d'heures; l'influence italienne s'observe plus ordinairement, et se comprend du reste mieux dans les copies de textes classiques (Cat. 207 à 212).

109 LIVRE D'HEURES. [Bruges]
Vienne, Nationalbibliothek, ms. 2003. [Atelier de Vrelant]
Parchemin; 154 feuillets; 11×7 cm.; 4 miniatures; décorations marginales.

Autre manuscrit dont les marges sont ornées d'acanthes de couleurs et d'oiseaux, comme le ms. S. N. 13243 de la même bibliothèque (Cat. 108). Les miniatures ne sont pas de Guillaume Vrelant, mais révèlent combien fut profonde l'influence de ce miniaturiste sur la production brugeoise.

110 TRAITE CONTRE LES PRETENTIONS DES ANGLAIS. [Bruges]
LA CHRONIQUE D'ECOSSE. [Atelier de Vrelant]
Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9469-70.
Parchemin; 79 feuillets; 31×22 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

Autre exemplaire de livre brugeois, aux marges décorées de belles acanthes

bleues et or se prolongeant en fleurs. L'écriture est une courante très régulière et de format moyen qui ressemble très fort à celle de l'*Histoire d'Alexandre* (Cat. 107). La miniature est à la manière de Guillaume Vrelant, non du maître même. Bien qu'aimant un modelé très ferme, il n'a probablement jamais peint en un style aussi raide. Le coloris est caractéristique des manuscrits plus tardifs de ce miniaturiste : il est dominé par le rouge et le bleu sombres que l'on trouve, par exemple, dans le deuxième volume des *Chroniques de Hainaut* de Bruxelles (ms. 9243, Cat. 149), œuvre certaine de Vrelant, payée en 1468.

BIBL. : F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 74, 166, pl. 37.

111 RAOUL LEFEVRE. HISTOIRE DE TROIE, VOL. I et II. [Bruges]

Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9263. [Atelier du maître d'Antoine de Bourgogne]

Parchemin; 189 feuillets; 40×27 cm.; 3 miniatures; décorations marginales — Planche 43

Raoul Lefèvre a composé cette nouvelle rédaction de l'*Histoire de Troie* en 1464. Comme le manuscrit figure à l'inventaire fait à la mort de Philippe le Bon en 1467, il doit avoir été exécuté entre ces deux dates.
Les techniques décoratives sont toujours dans la tradition brugeoise, avec les acanthes fleuries bleues et or dont on a pu voir des exemples quelque vingt ans auparavant. L'écriture est la belle courante moyenne, déjà rencontrée dans d'autres livres issus du même milieu. Cette fois cependant, ce n'est pas Vrelant qui a fait l'illustration du texte, mais un autre miniaturiste, appelé par Winkler le maître d'Antoine de Bourgogne.
L'écu de Charles le Téméraire, encore comte de Charolais puisqu'il porte le lambel, a été ajouté dans la marge inférieure du premier feuillet.

112 RAOUL LEFEVRE. RECUEIL DES HISTOIRE DE TROIE, VOL. II. [Bruges]

Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9262. [Atelier du maître d'Antoine de Bourgogne]

Parchemin; 147 feuillets; 38×27 cm.; 13 miniatures; décorations marginales.

Cette copie qui contient en partie le même texte que le manuscrit précédent (Cat. 111) est écrite, au contraire, en une courante plus grande

et plus épaisse que la « bâtarde bourguignonne » ordinaire. Les techniques décoratives sont identiques à celles de tous les autres livres du même groupe. Les miniatures ont été peintes par le maître d'Antoine de Bourgogne et par ses assistants. Le style de ces diverses illustrations est révélateur de l'influence d'un chef d'atelier sur ses collaborateurs.

Cet exemplaire de l'*Histoire de Troie* figure aussi sur l'inventaire de 1467, mais doit être postérieur au ms. 9263 de Bruxelles (Cat. 111); en effet, dans la lettrine, l'acanthe a remplacé la feuille de vigne traditionnelle qui était encore employée dans le manuscrit mentionné ci-dessus.

113 TRAITE CONTRE LA VAUDERIE OU SORCELLERIE.

Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 11209.

Parchemin; 78 feuillets; 22×16 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

On ne peut nier que ce manuscrit ressemble par son écriture et sa décoration marginale aux productions brugeoises; nous y trouvons la petite courante et les acanthes fleuries employées souvent dans cette ville (Cat. 107). Par contre la miniature a été faite par un artiste qu'on ne retrouve nulle part ailleurs dans cette production. Le texte lui-même se rapporte à l'Artois, où la vauderie aurait connu un certain succès. On peut dès lors se demander si le manuscrit n'est pas issu d'une officine du nord de la France, dont les artisans se seraient déplacés à Bruges et y auraient ainsi introduit les techniques décrites ci-dessus.

La miniature a été attribuée à Liédet, mais de quelle période de sa production pourrait provenir un tableau d'un coloris si modéré?

114 XENOPHON. HIERON OU DE LA TYRANNIE. [Bruges]

Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 14642. [Atelier du maître de la Cyropédie]

Parchemin; 31 feuillets; 24×17 cm.; 2 miniatures; décorations marginales.

Manuscrit ordinaire mais soigné, dont les techniques peuvent se retrouver dans la production des officines et ateliers brugeois : petite courante très régulière (Bruxelles, ms. 11104-5, Cat. 107) et belles marges bleues et or, rencontrées très souvent jusqu'ici. Les miniatures sont d'un imitateur de Loyset Liédet, dont on reconnaît d'emblée les compositions et même le coloris (Cat. 143-157). Ce maître a suffisamment produit et en un style

assez constant pour qu'on l'appelle, à défaut d'autre nom, le « maître de la Cyropédie ».

115 XENOPHON. HIERON OU DE LA TYRANNIE. [Bruges]
Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9567. [Atelier du maître de la Cyropédie]
Parchemin; 37 feuillets; 36×25 cm.; 2 miniatures; décorations marginales.

Ce manuscrit montre à l'évidence comment, à Bruges, les différents techniciens du livre pouvaient travailler indépendamment les uns des autres. Voilà, en effet, un livre dont l'écriture est une lourde courante qui rappelle celle du ms. 9262 de Bruxelles (Cat. 112). L'initiale pourpre avec un rehaut en forme d'acanthe se rencontre aussi dans ce manuscrit. Par ailleurs, les peintures sont de la main du maître de la Cyropédie de Bruxelles et non plus du maître d'Antoine de Bourgogne. Enfin, les marges possèdent les décors que l'on trouve dans une partie importante de la production brugeoise. Des livres dont les marges étaient décorées par les mêmes artisans, pouvaient donc être illustrés par des miniaturistes travaillant séparément. La même liberté se constate à propos des scribes.

116 QUINTE CURCE. HISTOIRE D'ALEXANDRE. [Bruges]
Traduction de Vasque de Lucène.
Iéna, Universitätsbibliothek, ms. Gall. F. 89.
Parchemin; 189 feuillets; in f°; 9 miniatures; décorations marginales.

Autre manuscrit dans la tradition brugeoise, aussi bien par ses décors que par le style des miniatures où l'on sent l'influence de divers miniaturistes de cette ville tels que le maître d'Antoine de Bourgogne, Loyset Liédet et le maître de la Cyropédie.
Cet exemplaire du *Quinte Curce* appartint à Philippe de Clèves.

BIBL. : L. OLSCHKI, *Op. cit.*, p. 30-1, pl. XXXIV.

117 RECUEIL DE TRAITES SUR LA NOBLESSE. [Bruges]
Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 10977-9. [Atelier du maître de la Cyropédie]
Parchemin; 58 feuillets; 28×19 cm.; 3 miniatures; décorations marginales — Planche 42.

Le maître de la Cyropédie de Bruxelles, qui a illustré ce manuscrit, fut

certainement un disciple de Loyset Liédet, mais il doit avoir subi aussi l'influence d'un autre maître brugeois important : le maître d'Antoine de Bourgogne. Certaines pages, comme le f. 33, nous rappellent des habitudes de cet artiste, telles que les visages à moitié cachés par la visière de leur coiffure et l'emploi fréquent du noir, en particulier pour les chevelures.
L'écriture est la petite courante du ms. 11104-05 de Bruxelles (Cat. 107), les décorations sont typiquement brugeoises.

118 TRAITE DU PECHE DE VAUDERIE. [Bruges]

Paris, Bibl. Nationale, ms. fr. 961. [Atelier du maître des Heures de Dresde]

Parchemin; 125 feuillets; 25×18 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

Les marges avec acanthes fleuries bleues et or, très touffues, la miniature dans le style dit du maître du Livre d'heures de Dresde et le destinataire, Louis de Gruuthuse, invitent à placer à Bruges l'exécution de ce livre, très soigné, et aux environs de 1470.
Avec Vrelant et le maître d'Antoine de Bourgogne, le maître du Livre d'heures de Dresde a donc aussi adopté pour les miniatures les marges décorées dans le style brugeois des acanthes fleuries bleues et or.

119 PIERRE DE CRESCENS. PROFITS RURAUX. [Bruges]

New York, Pierpont Morgan Library, ms. 232. [Atelier du maître de Marguerite d'York]

Parchemin; 293 feuillets; 42×33 cm.; 12 miniatures; décorations marginales.

Nous voyons ici le maître de Marguerite d'York illustrer un livre dont les marges comportent de larges acanthes bleues et or de style brugeois. Ce miniaturiste, qui doit être arrivé à Bruges peu de temps avant 1470, essaiera d'autres styles décoratifs que pouvaient lui offrir les enlumineurs de cette ville (Cat. 119, 134). Il a d'ailleurs modifié la technique picturale que nous lui connaissons par le manuscrit de Bruxelles, destiné à Marguerite d'York. Le livre est écrit en une courante plutôt négligée. Il n'y a pas de destinataire connu, mais les armes de Bourgogne apparaissent au f. 77.

120 PIERRE DE CRESCENS. PROFITS RURAUX. [Bruges]

Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms. 5064. [Atelier du maître de Marguerite d'York]

Parchemin; 305 feuillets; 42×32 cm.; 14 miniatures; décorations marginales.

Les décorations marginales de ce manuscrit permettent de situer l'exécution du livre à Bruges; on y observe les acanthes bleues et or qui ont été conservées pendant trente ans dans ce milieu, mais qui deviennent plus larges vers les années 1470. Les miniatures sont, elles aussi, de style brugeois; elles rappellent les peintures du maître de Marguerite d'York. Ce miniaturiste représentait ses personnages avec de petits visages très affinés. Les miniatures du manuscrit ne comptent certes pas parmi les plus belles de ce maître.

Le livre a été exécuté pour Antoine de Bourgogne : la barbacane, sa devise « nul ne s'y frotte » et son écu sont peints dans la décoration.

BIBL. : H. MARTIN et PH. LAUER, *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal.* Paris, 1929, p. 52, pl. 69.

121 LOIS, STATUTS ET ORDONNANCES DE CHARLES LE TEMERAIRE.

Munich, Staatsbibliothek, ms. Gall. 18.

Parchemin; 34 feuillets; in-f°; 1 miniature; décorations marginales.

Les ordonnances de Charles le Téméraire ont été copiées assez souvent, mais l'exemplaire de Munich n'est certainement pas un des plus luxueux qui ont été conservés. Ses décorations marginales ressemblent à celles des manuscrits brugeois. L'initiale historiée n'est pas d'un des maîtres connus. Il s'agit probablement d'un des vingt et un exemplaires de ce texte, payés à Philippe de Mazerolles en 1475.

BIBL. : L. OLSCHKI, *Op. cit.*, Genève, 1932, p. 14-15, pl. 12.

122 LIVRE D'HEURES. [Bruges]

Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 21975. [Atelier de Vrelant]

Parchemin; 99 feuillets; 17×12 cm.; 12 miniatures; décorations marginales.

Les décorations marginales de ce livre d'heures présentent l'acanthe bleue et or à la manière brugeoise, mais sans les fleurs qui, d'habitude, sortent de

la tige d'acanthe. Par contre des grotesques, très raffinées et de petit module, sont introduites dans les bordures de deux feuillets, ce qui atteste la création toute récente de ce nouveau décor. En effet, les innovations dans les techniques décoratives se manifestent dans les feuillets frontispices ou au début du livre, avant que leur emploi ne se généralise dans tout le manuscrit. Les peintures sont dans le style de Guillaume Vrelant, le premier des grands miniaturistes de Bruges; le calendrier est à l'usage de cette ville.

123 LIVRE D'HEURES. [Bruges]

Madrid, Biblioteca Nacional, ms. Vit. 24-2. [Atelier de Vrelant]

Parchemin; 202 feuillets; 19×13 cm.; 24 miniatures; décorations marginales.

Excellent livre d'heures à l'usage de Bruges dont les miniatures sont peintes par Guillaume Vrelant et par un assistant. Les décorations se composent d'acanthes d'or et bleues, ainsi que de délicates grotesques qui semblent presque toujours être peintes par le miniaturiste lui-même.
Les feuillets à miniatures sont ajoutés aux cahiers de texte et nous montrent un Vrelant dans son plus beau style. Le peintre a même réussi cette fois un superbe paysage marin (f. 68v). Un couple, destinataire du livre, est peint au f. 25v, mais sans écu ni autre marque d'identification.

BIBL. : J. DOMINGUEZ BORDONA, *Op. cit.*, p. 413, n° 967, pl. 351.

124 LIVRE D'HEURES. [Bruges]

Vienne, Nationalbibliothek, ms. 1987. [Atelier de Vrelant]

Parchemin; 242 feuillets; 11×7 cm.; 22 miniatures; décorations marginales.

Toutes les techniques décoratives de ce livre d'heures ont été exécutées avec le plus grand soin. Les marges, abondamment ornées, comportent des grotesques qui n'ont été employées que dans ce groupe de manuscrits brugeois. L'écriture est une petite courante très belle. Quant aux miniatures, elles proviennent de l'atelier de Vrelant, puisque nous y trouvons ce type humain au modelé si ferme, caractéristique du maître. Mais sont-elles de lui? Un coloris aussi exceptionnellement délicat n'est pas dans la manière habituelle de ce peintre.

Le calendrier est à l'usage du diocèse de Tournai, mais pas spécifiquement pour Bruges.

Bibl. : F. Winkler, *Op. cit.*, p. 71, pl. 37. V. Leroquais, *Le bréviaire de Philippe le Bon...* p. 71, pl. 42, 42bis.

125 LIVRE D'HEURES. [Bruges]

Baltimore, Walters Art Gallery, ms. 197. [Atelier de Vrelant]

Parchemin; 263 feuillets; 22×15 cm.; 24 miniatures; décorations marginales.

A la différence d'un autre livre d'heures de Baltimore (ms. 220, Cat. 102), celui-ci est écrit en gothique de forme normalement réservée à cet usage. Les marges et les miniatures sont conformes à un type de livre peint par Vrelant à Bruges.
La reliure, originale, est l'œuvre de Liévin Stuuaert, qui travailla surtout à Gand.

126 MISSEL DE FERRY DE CLUGNY. [1473]

Sienne, Biblioteca Comunale, ms. X. V. 1. [Atelier de Vrelant]

Parchemin; 417 feuillets; in-4°; frontispice et nombreuses miniatures; décorations marginales.

Le missel franciscain de Ferry de Clugny, évêque de Tournai, n'est pas aisé à situer dans l'histoire de la miniature. Le corps même du livre est très français d'allure et les baguettes en torsade qui ornent certaines marges font même penser aux manuscrits de Savoie. Par contre, le feuillet frontispice est dans le style de Guillaume Vrelant et très probablement de sa main, tant il est excellent. Les marges, particulièrement soignées, utilisent des éléments décoratifs du maître brugeois, par exemple les grotesques.
La devise du prélat, « Bonne pensée », et son écu sont abondamment reproduits dans le missel. Comme Ferry de Clugny est devenu évêque de Tournai en 1473, le missel et le feuillet frontispice peint par Vrelant ont probablement été exécutés à cette occasion.

Bibl. : V. Leroquais, *Op. cit.*, I, p. 168-9. F. Winkler, *Op. cit.*, p. 71, 199, pl. 35.

127 LIVRE D'HEURES.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 10776.

Parchemin; 138 feuillets; 19×12 cm.; 29 miniatures; décorations marginales.

Les marges de ce livre d'heures de pauvre facture nous montrent le premier stade d'un nouveau style de décoration. On remarque, en effet, l'introduction d'acanthes colorées en or mat et en noir qui n'avaient pas encore été employées jusqu'alors.
Les miniatures sont de style brugeois, elles rappellent le maître aux yeux bridés. Le calendrier comprend, en plus d'une série de saints honorés dans le diocèse de Tournai, tous ceux qui sont propres aux églises d'Angleterre. Nous avons ici une de ces très nombreuses productions continentales pour le marché britannique.

128 LIVRE D'HEURES.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 10773.

Parchemin; 119 feuillets; 20×13 cm.; 33 miniatures; décorations marginales.

Livre issu de la même officine que le précédent, mais dans les marges duquel l'or mat et le noir sont utilisés plus abondamment. Les miniatures sont aussi du maître aux yeux bridés avec, comme de coutume, des réminiscences du maître aux rinceaux d'or. Les heures de Notre-Dame sont illustrées des huit scènes du cycle de la vie de la Vierge et de huit autres de la passion du Christ, qui sont superposées. Ce manuscrit a donc réuni, dans chaque miniature, l'iconographie usuelle des manuscrits français à celle en usage dans les livres hollandais.

129 LES CHRONIQUES DE PISE. [Bruges]

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 9041. [Atelier de Vrelant]

Parchemin; 144 feuillets; 44×32 cm.; 9 miniatures; décorations marginales.

Le style du livre et celui de l'écriture rappellent David Aubert; par ailleurs, les miniatures sont d'un imitateur de Vrelant qu'on retrouve dans un ms. 9297-9302 de Bruxelles (Cat. 178) destiné, lui aussi, à Antoine le Grand Bâtard.

Les marges sont dans le style brugeois : elles présentent l'acanthe bleue et or avec feuilles en grisailles que l'on connaît par tout un groupe de manuscrits exécutés dans ce milieu.

130 LIVRE D'HEURES.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 10957.

Parchemin; 125 feuillets; 20×13 cm.; 15 miniatures; décorations marginales.

Autre livre d'heures qui prend place dans le groupe des manuscrits à marges en noir et or et qui témoigne du développement de ce procédé. On remarque, en effet, qu'il n'y a plus dans les bordures d'autres couleurs que ces deux-là et qu'elles influencent même le coloris des miniatures. Celles-ci sont peintes à la manière du maître aux yeux bridés et montrent un souci du paysage qui n'existait pas dans les manuscrits précédents de ce groupe. Le calendrier est à l'usage du diocèse de Tournai et plus particulièrement de Bruges.

131 LIVRE D'HEURES. [Bruges]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. IV. 91. [Atelier de Vrelant]

Parchemin; 269 feuillets; 17×13 cm.; 54 miniatures; décorations marginales.

Par rapport au ms. 10957 de Bruxelles (Cat. 130), ce livre d'heures atteste un nouvel enrichissement de la décoration des marges. Aux acanthes noires et or se sont ajoutées des fleurs stylisées et même des grotesques, comme on en voit dans les marges en couleur des manuscrits de Guillaume Vrelant. Les miniatures sont d'ailleurs très influencées par ce maître et ont dû être peintes dans son entourage immédiat. Il est à peine nécessaire de souligner le développement esthétique de ces tableaux pour la composition, la perspective et parfois pour les paysages.
Une prière écrite en espagnol à la fin du manuscrit fait croire que le livre a été écrit pour le marché espagnol (Cat. 217 et 218).

Bibl. : G. Warner, *Descriptive catalogue of illuminated manuscripts in the library of C. W. Dyson Perrins*. Oxford, 1920, I, p. 224-6, II, pl. LXXXV. *The Dyson Perrins Collection, I. Illuminated manuscripts* (Catalogue de vente). London, Sotheby, 1958, pl. 31.

132 LIVRE D'HEURES. [Bruges]

Vienne, Nationalbibliothek, ms. S. N. 13240. [Atelier de Vrelant]

Parchemin; 219 feuillets; 13×8 cm.; 10 miniatures; décorations marginales.

Le procédé de la grisaille rencontré dans plusieurs manuscrits brugeois a été employé dans celui-ci d'une manière un peu abusive. Les médaillons dans les marges font penser au ms. fr. 961 de la Bibliothèque Nationale de Paris (Cat. 118) par le maître du Livre d'heures de Dresde. Les miniatures sont dans le style de Vrelant. Le calendrier est à l'usage de Bruges.

133 LE DOCTRINAL DU DISCIPLE DE SAPIENCE. [Bruges]

Munich, Staatsbibliothek, ms. Gall. 28. [Atelier de Vrelant]

Parchemin; 130 feuillets; grand in-8°; 3 miniatures; décorations marginales.

De qualité très moyenne, ce livre nous montre que le type des bordures en noir et en or n'était pas réservé aux livres d'heures (Cat. 127-132). Pour les miniatures on a utilisé le même procédé pictural : de la grisaille et de l'or relevés d'un peu de couleur. Nous devons à un assistant de Vrelant les trois peintures de ce livre. Celui-ci fut écrit pour Antoine de Bourgogne et porte la signature et les armoiries du plus illustre des nombreux bâtards de Philippe le Bon.

BIBL. : F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 186, pl. 37.

134 JEAN GERSON. ŒUVRES.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9305-6. [Atelier du maître de Marguerite d'York]

Parchemin; 158 feuillets; 38×27 cm.; 3 miniatures; décorations marginales — Planche 45.

Les décorations marginales de ce manuscrit font naturellement penser à la série des autres livres (Cat. 127 à 133) décorés, eux aussi, en noir et or. Toutefois, ici, le procédé n'est pas conservé dans toute sa pureté, puisque le décorateur s'est aussi servi de couleurs dans les bordures. Pareille différence tient peut-être au miniaturiste qui, nouveau venu à Bruges, aurait provoqué ce changement dans les habitudes locales.
Les miniatures sont d'un style particulier, caractérisé par des compositions

très dépouillées et par un type humain au visage finement dessiné en légères lignes noires. Leur auteur a été appelé par Winkler « le maître de Marguerite d'York ». Le critique allemand a donné ce nom en se basant sur ce manuscrit de Bruxelles qui porte la signature de la femme de Charles le Téméraire. Les initiales des époux sont peintes dans la lettrine du feuillet frontispice. Le maître de Marguerite d'York a collaboré à de nombreuses productions brugeoises après 1467 (Cat. 119 et 120).

Bibl. : F. Winkler, *Op. cit.*, p. 86, 165, pl. 46. L. M. J. Delaissé, *La miniature flamande...*, pl. 57.

135 LIVRE D'HEURES DIT DE SFORZA. [Bruges]

Vienne, Nationalbibliothek, ms. 1856. [Atelier du maître d'Antoine de Bourgogne]

Parchemin; 153 feuillets; 25×18 cm.; 50 miniatures; décorations marginales — Planche 44.

Manuscrit exceptionnel qui est entièrement écrit et décoré sur parchemin noir. La teinture, trop acide, a mordu la matière et, pour sauver ce qui restait du livre, il a fallu isoler chacun des doubles feuillets.

Le maître d'Antoine de Bourgogne n'a pas peint de tableaux plus beaux que ceux-ci, malgré les limites que le fond noir imposait à sa palette. L'illustration de ce livre d'heures est empreinte d'un pathétique qui ne correspond pas aux habitudes de l'époque à Bruges. On peut se demander si l'auteur n'a pas utilisé des cartons hollandais. Il faut cependant reconnaître que le maître d'Antoine de Bourgogne ne manque pas d'originalité dans l'illustration de textes littéraires.

Le feuillet frontispice est aux armes des Sforza, mais il est ajouté. C'est pourquoi on peut légitimement se demander s'il ne s'identifie pas avec un livre d'heures « écrit en lettres d'or et d'argent sur du parchemin noir » qui fut offert par la Ville de Bruges à Charles le Téméraire en 1467 et dont on avait perdu la trace. Comme les peintures ont été payées à Philippe de Mazerolles, l'identification de ce miniaturiste français avec le maître d'Antoine de Bourgogne qu'a proposée M. A. De Schrijver devient très vraisemblable.

Bibl. : F. Winkler, *Op. cit.*, p. 82, 203, pl. 40-2; *Le livre d'heures noir du duc Galeazzo Maria Sforza*. Vienne, 1930, 2 vol., pl. A. De Schrijver, *De miniaturisten in dienst van Karel de Stoute*. Thèse de l'Université de Gand, 1957, encore inédite.

136 LIVRE D'HEURES. [Bruges]

New York, Pierpont Morgan Library, ms. 493. [Atelier du maître d'Antoine de Bourgogne]

Parchemin; 121 feuillets; 17×12 cm.; 14 miniatures; décorations marginales.

La préparation du parchemin, teinté en noir, avec écriture en lettres d'or et d'argent, rappelle naturellement les Heures dites de Sforza de Vienne (Cat. 135). Les miniatures nous permettent de localiser à Bruges ce manuscrit aussi bien que l'autre. Certaines sont du maître d'Antoine de Bourgogne, mais d'autres prolongent la tradition de Vrelant.
Le calendrier, à cause de la translation des reliques de saint Liévin, indiquerait un destinataire gantois. La présence dans les litanies de saint Bernardin qui fut canonisé en 1475 peut servir de *terminus* à la datation de ce livre d'heures.

137 LIVRE D'HEURES. [Bruges]

Baltimore, Walters Art Gallery, ms. 190. [Atelier de Vrelant]

Parchemin; 139 feuillets; 17×9 cm.; 9 miniatures; décorations marginales.

Par l'emploi de cette technique picturale, si originale, que sont les filigranes d'or et d'argent sur fond noir, ce manuscrit doit prendre place dans un groupe important de livres brugeois où l'on voit ce procédé se développer. Les décorations marginales sont dans la manière des manuscrits de Vrelant, et le calendrier est à l'usage de Bruges.

BIBL. : *Illuminated books,* p. 49, n° 132.

138 LEONARDO BRUNI. LA PREMIERE GUERRE PUNIQUE.

Traduction de Jean le Bègue. [Atelier de Vrelant]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 10777.

Parchemin; 159 feuillets; 30×20 cm.; 31 miniatures — Planche 47.

Comme Guillaume Vrelant semble fixé à Bruges depuis 1454 jusqu'à sa mort, l'illustration de ce manuscrit, dont il fut certainement l'organisateur, doit aussi avoir été exécutée dans cette ville.
Mis à part, naturellement, les livres d'heures, le format du livre est beaucoup

taist a tant listoire du conte huon et de son ambaxade Pour racompter coment les ducz guibert et guerin accompaignes des franchois / Et dautre coste fromondin et les bourdellois combatirent les sarrazins.



Comment les ducz guibert et guerin / mauuoisin et leur chevallerie. / Et les contes fromondin / haguenõ et huõ de bourdeaulx / soubz leur enseigne / Assaillirent et misrent en desconfiture les sarrazins deuant Coulongne.

Lancienne histoire racompte que quant le conte huon de bourdellois / fut party du tref du duc guibert / et quil eust les tresues acceptees et receues comme dit est / et ainsi que commande luy estoit / Il cheuaucha en montant le tertre tellement quil vint au logis ou le cõte fromondin lattendoit / Et quant il fut celle part arriue le conte fromondin luy demanda de ses nouuelles / et se il auoit veu guibert guerin et mauuoisin ses mortelz

PL. 5. — F° 309 du ms. 8 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 146).
(Les Sarrasins assaillis devant Cologne par les chevaliers français.)
Bruges, 1468-1472.

plus petit que celui des autres dont Vrelant peignit les miniatures. Trois manuscrits ont ce format et cette présentation (Cat. 138 et 140); ils n'ont pas de marges, et leurs miniatures sont en grisailles avec un ciel bleu foncé. Guillaume Vrelant n'est certainement pas l'auteur de toutes les peintures de ce livre. Plusieurs d'entre elles rappellent même la manière de Jean Le Tavernier, quelques autres font penser à la miniature hollandaise, parce qu'elles ont un caractère plus intimiste. C'est peut-être le contact avec le peintre d'Audenarde qui a induit l'Utrechtois Vrelant à adopter ce genre de grisaille. L'archaïsme du ciel en bleu foncé nous autorise à suggérer les environs de 1455 comme date d'exécution de ce groupe de livres.

139 VIE DE SAINTE CATHERINE.

Traduction de Jean Miélot. [Atelier de G. Vrelant]

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 6449.

Parchemin; 110 feuillets; 37×25 cm.; 63 miniatures.

Comme les marges de ce manuscrit n'ont pas été rognées, l'absence de décors y est d'autant plus sensible. Les miniatures en grisaille sont dans le style de Guillaume Vrelant et de ses collaborateurs, comme dans le ms. 10777 de Bruxelles (Cat. 138) et le ms. 2361 de l'Université d'Erlangen (Cat. 140). Le rapprochement, pour certaines d'entre elles, avec Le Tavernier est moins sensible.

Le texte de Miélot a été terminé en 1457; la transcription est une grosse bâtarde bourguignonne comme dans les deux autres manuscrits. Le livre fut relié ensuite par Liévin Stuuaert « demourant à Gand ». Le manuscrit est destiné à Philippe le Bon.

BIBL. : P. DURRIEU, *Op. cit.*, p. 45-6, pl. XIII.

140 CHRISTINE DE PISAN. ÉPITRE D'OTHEA.

Traduction de Jean Miélot. [Atelier de Vrelant]

Erlangen, Universitätsbibliothek, ms. 2361.

Parchemin; 126 feuillets; 29×20 cm.; 103 miniatures.

Miélot a traduit cette légende en 1457, la même année que le texte du ms. fr. 6449 de Paris (Cat. 139). Le livre est écrit en une grosse courante,

les marges sont vides. Les très nombreuses miniatures ont été peintes par Vrelant et des collaborateurs, dont l'un rappelle étonnamment Jean Le Tavernier. En effet, le style anecdotique de certaines peintures fait contraste avec le modelé dur des œuvres attribuées au chef d'entreprise.
Seul le rôle prédominant de Vrelant autorise à envisager Bruges comme lieu d'exécution de ces trois manuscrits (Cat. 138 à 140).

BIBL. : *Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek Erlangen*. Erlangen, 1936 (VI), p. 235-46, pl. 15, 16.

141 TRAITE SUR LA SALUTATION ANGELIQUE. [Bruges] 1461

Traduction de Jean Miélot. [Atelier de Vrelant]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9270.

Parchemin; 397 feuillets; 39×26 cm.; 1 miniature — Planche 48.

Par le format, l'écriture et l'absence de décorations marginales, ce *Traité sur la Salutation angélique* est un exemple parfait de livre exécuté par David Aubert. Il n'est malheureusement pas possible de préciser où cet éditeur était établi en 1461, quand il termina la copie du texte. C'est seulement à partir de 1462 que nous avons de nombreux témoignages de sa présence à Bruxelles. En tout état de cause, Guillaume Vrelant fut chargé de peindre le feuillet frontispice qui est une de ses plus belles œuvres. C'est une des rares miniatures de ce peintre où la figuration de Philippe le Bon ait quelque ressemblance avec les portraits de meilleure qualité, tel celui des *Chroniques de Hainaut* (Cat. 42).

BIBL. : V. LEROQUAIS, *Le Bréviaire de Philippe le Bon*, I, p. 154-5, pl. 10. C. GASPAR et F. LYNA, *Philippe le Bon...*, pl. XXVI. L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande...*, pl. 19.

142 LE MIROIR D'HUMILITE. Bruges, 1462

ŒUVRES ATTRIBUEES A GERSON. [Atelier de Vrelant]

Valenciennes, Bibl. Municipale, ms. 240 (231).

Parchemin; 8 et 234 feuillets; 39×28 cm.; 10 miniatures.

La première partie du livre (f. 272) a été grossée en 1462 à Bruges par David Aubert lui-même, mais la transcription a été terminée à Bruxelles la même

année (f. 345). Le passage d'une ville à l'autre peut avoir été fortuit et signifier simplement que le scribe-éditeur a fini son travail lors d'un séjour à la cour. Il pourrait cependant indiquer, au contraire, qu'Aubert s'est établi pendant un temps assez long à Bruxelles. De toute manière, Vrelant et ses assistants ont peint les miniatures de ce beau manuscrit sans décoration marginale.
Le manuscrit de la Bibliothèque de Valenciennes, destiné à Philippe le Bon, est un second volume, car sa foliotation commence par un f. 211. On a voulu voir la première partie dans le ms. Vitr. 25. 2 de Madrid, mais celui-ci est un livre d'un tout autre genre, qui a d'ailleurs été exécuté pour Charles de Croy (Cat. 172). De plus les miniatures du manuscrit de Madrid ont été peintes par Dreux Jean, qui travailla à Bruxelles.

143 LEGENDE ET MIRACLES DE SAINT HUBERT. Bruges, 1463

La Haye, Koninklijke Bibliotheek, ms. 76. F. 10. [Atelier de Liédet]

Parchemin; 76 feuillets; 32×24 cm.; 13 miniatures.

Un manuscrit comme celui-ci est l'exemple le plus réussi de la collaboration entre l'éditeur David Aubert et le miniaturiste Loyset Liédet. Que David Aubert ait été établi à ce moment à Bruges ou qu'il y fut simplement de passage, il eut très probablement recours à un miniaturiste de cette ville pour illustrer ces *Miracles de saint Hubert*. Bien qu'on n'ait conservé aucun paiement à Liédet pour son travail, les miniatures sont certainement de sa main. Pour s'en assurer, il suffit de les comparer, par exemple, aux peintures contenues dans le troisième volume des *Chroniques de Hainaut* (Cat. 150), qui lui ont été payées en 1468. Les tableaux du manuscrit de La Haye prennent place parmi les plus belles œuvres de ce peintre. L'auteur a soigné plus que de coutume ses compositions : les scènes d'intérieur et les paysages sont plus étudiés et plus variés que dans les productions courantes du maître.
Cet exemplaire porte l'écu de Philippe le Bon dans la première lettrine. On voit que les marques de propriété du duc de Bourgogne sont introduites ici de manière plus banale que dans les livres exécutés à Mons (Cat. 42 et 45) ou illustrés par Jean Le Tavernier (Cat. 95).

BIBL. : *Bulletin de la S. F. R. M. P.*, 1931 (XV), p. 44. BYVANCK, *Op. cit.*, p. 69, pl. 34-6.

144 HISTOIRE DE CHARLES MARTEL, VOL. I. [Bruges], 1463
Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 6. Atelier de Liédet
Parchemin; 562 feuillets; 41×29 cm.; 34 miniatures.

Le premier volume de ce texte commandé par Philippe le Bon avait été « grossé » en 1463 par David Aubert, mais probablement pas à Bruges. En effet, dans le colophon du volume III daté de 1465 (Cat. 146), Aubert déclare avoir terminé son travail à Bruxelles. En 1467, l'inventaire de Philippe le Bon mentionne ces quatre volumes « ni reliés ni historiés ». Mais en 1468, Pol Fruit, enlumineur brugeois, est payé pour avoir décoré « de grosses lettres, petites et moyennes » le troisième volume. Les quatre manuscrits n'ont pu être portés à Bruges uniquement pour leur décoration; ils ont dû y être illustrés en même temps. Comme les miniatures sont toutes de l'atelier de Loyset Liédet, on peut donc considérer cette œuvre monumentale comme une production brugeoise. L'artiste a d'ailleurs écrit son nom dans le champ d'un de ses tableaux (ms. 9, f. 7). L'ensemble de cette illustration est sans doute la réalisation la plus représentative du style de Liédet à cette époque : compositions à sujet unique, généralement grouillantes de personnages, architectures massives, paysages sommairement esquissés, coloris très riche.
David Aubert, qui a écrit les quatre volumes, semble aussi être l'auteur de cette mise en prose, mais il utilisa des œuvres de Jean Wauquelin, en particulier l'histoire de Girart de Roussillon (Cat. 45).

Bibl. : J. Van Den Gheyn, *Histoire de Charles Martel. Reproduction des 102 miniatures de Loyset Liédet (1470)*. Bruxelles, 1910, 102 pl. F. Winkler, *Op. cit.*, p. 75, 162, pl. 38. C. Gaspar et F. Lyna, *Philippe le Bon...*, pl. XXIV, XXV. L. M. J. Delaissé, *La miniature flamande...*, pl. 48, 49, 50.

Diapositives : F. 19 : Crucifixion d'un chevalier chrétien par les Sarrasins; f. 143v : Combat entre les troupes de Théodorus et d'Eustache de Berry; f. 201 : Rencontre des armées chrétiennes et sarrasines près de Reims; f. 259 : Supplice de Marcebile et Sagramoire; f. 557v : Girart de Roussillon trouvant sa femme et un ermite creusant les fondations de Vézelay.

145 HISTOIRE DE CHARLES MARTEL, VOL. II. [Bruges], 1465
Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 7. [Atelier de Liédet]
Parchemin; 440 feuillets; 41×29 cm.; 31 miniatures.

David Aubert a terminé la transcription du second volume du *Charles*

Martel en déclarant : « Cestuy second volume prent icy fin lequel et tous les trois autres furent reduits de rime en prose au mois de mai mil cccc quarante huit et depuis en l'an de grâce mil cccc soixante cinq... a été grossé par moi... ». Nous avons ainsi un témoignage intéressant de l'activité littéraire de cet auteur. Remarquons qu'elle commence précisément à l'époque de Jean Wauquelin dont il a utilisé les œuvres. Voir aussi la notice 144.

DIAPOSITIVES : F.36^{v} : Combat entre les gens de Droon et de Thierry d'Ardenne; f. 54^{v} : Funérailles de Girart; f. 95^{v} : Présentation de Guérin et Begon aux bourgeois de Metz, en présence du roi Pépin; f. 387^{v} : Guérin in quittant Orléans.

146 HISTOIRE DE CHARLES MARTEL, VOL. III. Bruges, 1468
Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 8. [Atelier de Liédet]
Parchemin; 452 feuillets; 41×29 cm.; 25 miniatures. — Planche 5.

A propos du volume III on a mentionné, dans la notice 144 du catalogue, qu'un paiement avait été fait en 1468 à Pol Fruit, habitant à Bruges, pour les décorations de ce manuscrit. C'est le seul cas où l'activité d'un simple décorateur soit distinguée du travail du miniaturiste, auteur des peintures du livre. Ce paiement à un artisan de Bruges nous autorise à localiser dans cette ville non seulement la décoration des quatre manuscrits mais encore leur illustration. Les miniatures ont été payées à Liédet en 1472 (Lille, Archives départementales du Nord, B. 2085/66161). Signalons, en outre, qu'au f. 7 de ce volume, la devise « Je lay emprins » de Charles le Téméraire a été peinte en filigrane blanc sur le fond de la miniature. Voir aussi la notice 144.

DIAPOSITIVES : F. 21^{v} : Chevaliers se mettant au service de Pépin; f. 168 : Combat en champ clos de Guibert et Fromondin; f. 339 : Cour de justice présidée par Pépin; f. 425^{v} : Combat des chrétiens et des Sarrasins devant Narbonne.

147 HISTOIRE DE CHARLES MARTEL, VOL. IV. [Bruges] 1465
Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9. Atelier de Liédet
Parchemin; 559 feuillets; 41×29 cm.; 11 miniatures.

Nous avons conservé dans le quatrième volume du *Charles Martel* une des rares, si pas la seule miniature flamande qui soit signée. Sur le mur qui sert de fond à son tableau (f. 7), l'auteur a peint son nom, « Loyset L. », avec moins de modestie que les peintres de chevalet ne le feront par la suite.

Dans son colophon, David Aubert précise qu'il a achevé sa transcription à Bruxelles en 1465. Il faut conclure des observations faites dans la notice précédente que les volumes ont été portés à Bruges pour y être décorés et illustrés. Il est probable que seul l'atelier de Liédet et de ses assistants pouvait entreprendre un travail d'une telle importance. Les miniatures ont été payées au maître le 31 mars 1472.

BIBL. : P. DURRIEU, *op. cit.*, p. 48, pl. XXIV. J. CASIER et P. BERGMANS, *L'art ancien dans les Flandres...*, II, p. 55, pl. CXLII.

DIAPOSITIVES : 75v : Clarisse quittant Arnaud et lui laissant son fils; f. 416v : Combat entre Français et Flamands; f. 462v : Assassinat du comte de Flandre.

148 ROBERTO DELLA PORTA. ROMULEON. [Bruges], 1465
Traduction de Jean Miélot. Officine de D. Aubert
Florence, Biblioteca Laurenziana, ms. Med. Palat. 156.

Parchemin; 00 41×28 cm.; 14 miniatures.

Dans toute l'histoire de la miniature flamande on ne rencontre pas de collaboration plus constante que celle de David Aubert, à titre d'éditeur de textes et de scribe, avec Loyset Liédet, le miniaturiste. Rappelons que tous deux étaient natifs de Hesdin.

La copie, datée de 1465, est destinée à Philippe le Bon. On n'a pas encore pu préciser si, à cette époque, David Aubert était attaché à la cour ou s'il était déjà fixé à Bruges. Ce manuscrit présente cependant tous les caractères du groupe de livres exécutés dans cette ville entre 1465 et 1470.

BIBL. : G. BIAGI, *Reproductions de manuscrits enluminés de la Bibliothèque Medicea Laurenziana*. London-Firenze, s. d., p. 12, pl. XXIX-XXXII.

149 JACQUES DE GUISE. CHRONIQUES DE HAINAUT, VOL. II. [Bruges], 1468
Traduction de Jean Wauquelin. Atelier de Vrelant
Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9243.

Parchemin; 295 feuillets; 44×31 cm.; 60 miniatures.

A la différence de l'*Histoire de sainte Hélène* (Cat. 151), ce deuxième volume des *Chroniques de Hainaut* non seulement contient l'œuvre de Jean Wauquelin (Cat. 42), mais a de plus été copié dans son officine. En effet, Jacotin Du Bois, « clercq » de l'auteur, a signé cette transcription et fut payé

pour son travail le 5 avril 1451 (Bruxelles, ms. II 2756, f. 1 et 2). On sait qu'en 1455 les deux derniers volumes de ce texte ont été introduits dans la « librairie » ducale sans avoir été enluminés ni historiés. La mort de Wauquelin en 1452 avait sans doute arrêté l'achèvement de son œuvre. En juillet 1468, Guillaume Vrelant fut payé pour les « 60 histoires en plusieurs couleurs qu'il a faictes au second volume des Ystoires des nobles princes de Hainaut » (Bruxelles, Archives du Royaume, Chambre des Comptes, nº 1923, f. 173). Dans le document, Vrelant est nommé Wielant, probablement à la suite d'une mauvaise lecture de son nom par le copiste. Les miniatures du ms. 9243 de Bruxelles sont les plus belles que ce maître ait réalisées.

BIBL. : P. DURRIEU, *Op. cit.*, p. 44-5, pl. 10, 11. F. WINKLER, *Op. cit.*, pl. 36. V. LEROQUAIS, *Le Bréviaire de Philippe le Bon...*, II, pl. 2-9. C. GASPAR et F. LYNA, *Philippe le Bon...*, pl. XXVII, XXVIII. L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande...*, pl. 20, 21. L. M. J. DELAISSÉ, *Miniatures médiévales*, pl. 45.

150 JACQUES DE GUISE. CHRONIQUES DE HAINAUT, VOL. III. [Bruges], 1468

Traduction de Jean Wauquelin. Atelier de Liédet

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9244.

Parchemin; 262 feuillets; 44×31 cm.; 22 miniatures.

Le dernier volume de ces *Chroniques*, comme le précédent, avait été écrit dans l'atelier de Wauquelin à Mons, apparemment par Jacquemart Pilavaine. La copie fut payée en 1453. L'illustration fut confiée à Loyset Liédet qui reçut son salaire pour 22 « histoires » en novembre 1468. Puisqu'il partagea avec Vrelant l'achèvement des *Chroniques de Hainaut*, Liédet à cette époque devait, comme son collègue, être déjà installé à Bruges.

BIBL. : L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande...*, pl. 51. L. M. J. DELAISSÉ, *Les Chroniques de Hainaut ...*, pl. 13.

151 JEAN WAUQUELIN. HISTOIRE DE SAINTE HELENE. [Bruges], 1470

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9967. Atelier de Liédet

Parchemin; 188 feuillets; 37×28 cm.; 26 miniatures — Planche 49.

Conformément à l'usage, dans cette *Histoire de Ste Hélène* on a simplement recopié le prologue d'un exemplaire plus ancien. Dans celui-ci, Jean

Wauquelin déclarait avoir composé en 1448 cette mise en prose « ... selon le contenu d'un livret rimé » qui lui avait été remis par Philippe le Bon. Le prologue, qui nous révèle l'intérêt personnel du duc de Bourgogne pour la vie aventureuse de sainte Hélène, a induit en erreur plus d'un historien. La date, 1448, vaut pour la création du texte, mais évidemment pas pour son exécution. Le livre est typique de la production brugeoise : il est sans décoration marginale et illustré par Liédet. Ce dernier a d'ailleurs été payé en novembre 1470 pour s'être chargé de la reliure du volume (Bruxelles Archives du Royaume, Chambre des Comptes, Reg. 1925, f. lxviii). Les miniatures comptent parmi les plus belles œuvres de Liédet. L'écriture est une courante plus fine et plus soignée que celle de David Aubert.

BIBL. : J. VAN DEN GHEYN, *L'Ystoire de Helayne, reproduction des 26 miniatures.* Bruxelles, 1913, 26 pl. C. GASPAR et F. LYNA, *Philippe le Bon...*, pl. XXIII. L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande...*, pl. 53. L. M. J. DELAISSÉ, *Miniatures médiévales...*, pl. 42.

152 HISTOIRE D'OLIVIER DE CASTILLE. [Bruges]

Nouvelle rédaction de David Aubert. [Atelier de Liédet]

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 12574.

Parchemin; 185 feuillets; 34×24 cm.; 21 miniatures.

Manuscrit brugeois, sans marges ornées, illustré à la manière de Loyset Liédet. L'adaptation de la mise en prose de Philippe Camus est due à David Aubert qui l'a « couchié en cler françois »; mais l'écriture ne semble pas de sa main : c'est une très grande courante, plutôt disgracieuse.
Cet exemplaire, commencé pour Philippe le Bon, n'était ni relié, ni historié en 1467, quand le duc mourut. Charles le Téméraire se chargea de le faire compléter.

153 RAOUL LEFEVRE. HISTOIRE DE TROIE, VOL. I. [Bruges]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9261. [Atelier de Liédet]

Parchemin; 215 feuillets; 38×27 cm.; 22 miniatures.

Dans le prologue l'auteur dédie son œuvre à Philippe le Bon. Toutefois, si la copie a été faite du vivant du duc, la décoration date du règne de son fils. En effet, dans l'inventaire de 1467, le manuscrit est mentionné comme



Cy commence le prologue de lacteur de ce present livre.

La gallee de mon engien flottant na pas
long temps en la parfondeur des mers
de plusieurs anchiennes histoires aisi
comme je vouloie mener mon esperit
en port de repos soudainement sapparu
au pres de moy une nef conduitte par ung homme seul
Cest homme gaaigna legierement mon regard et
me donna tiltre de penser et desbahissement pour ce
que je le veys a face tristre et desolee dont frappe de
compassion en son cuer Au plus tost quil conceupt que
je le regardoie de grant desir Il se mist en son estant
et me dist. O homme de rude engien que tesmer
veilles tu Ancre ta gallee icy et prens ta plume
pour mettre par escript mes fais Le roy Jupiter de

PL. 6. — F° 2 du ms. 331 de la Bibliothèque Nationale à Paris (Cat. 158).
(Jason fait chevalier par son père le roi Eson.)

« non historié ni enluminé », tandis que dans celui de 1487 on précise qu'il est achevé.

Le manuscrit, sans décoration marginale, est écrit en une grosse courante qui n'est pas de David Aubert; il a été illustré avec soin dans l'atelier de Loyset Liédet.

154 VENGEANCE DE NOTRE-SEIGNEUR, VOL. I. [Bruges] 1468

Chatsworth, Duke of Devonshire, ms. 7310. Atelier de Liédet

Parchemin; 136 feuillets; 35×25 cm.; 2 miniatures.

155 VENGEANCE DE NOTRE-SEIGNEUR, VOL. II. [Bruges], 1468

Chatsworth, Duke of Devonshire, ms. 7310. Atelier de Liédet

Parchemin; 168 feuillets; 35×25 cm.; 18 miniatures.

En juillet 1468, Yvonnet le Jeune a été payé pour 38 cahiers, soit 304 feuillets, d'une *Vengeance de Notre-Seigneur* commandée par Philippe le Bon. Le même document comporte le paiement à Loyset Liédet pour 20 « histoires » et des décors, peints dans le même manuscrit qui fut relié par la même occasion. Comme l'exemplaire de la collection du duc de Devonshire contient exactement ce nombre de feuillets et de miniatures, il faut en conclure que les deux volumes n'en constituaient primitivement qu'un seul (Bruxelles, Archives du Royaume, Chambre des Comptes, Registre 1923, f. 173).

Yvonnet le Jeune a écrit la date de 1465 en tête de la table des chapitres, et le manuscrit figurait déjà dans la librairie de Bourgogne en 1467. Les miniatures de Liédet sont ainsi datées avec précision.

156 LES ANCIENNES CHRONIQUES DE PISE. [Bruges]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9029. [Atelier de Liédet]

Parchemin; 216 feuillets; 40×29 cm.; 21 miniatures.

L'auteur déclare dans le prologue qu'à la demande de Charles le Téméraire, il a « reduit de bon ytalien vulgar en cler francois » la *Chronique de Pise*, mais il ne se nomme malheureusement pas. La devise du duc a été peinte

dans la miniature frontispice de ce livre. Les marges ne comportent aucun décor, conformément à la mode brugeoise des environs de 1470 pour les manuscrits littéraires. Les miniatures comptent parmi les plus belles de Loyset Liédet. Généralement de petit format, ces tableaux ont été travaillés avec une minutie étonnante de la part d'un artiste qui, trop souvent, ne contrôle guère son pinceau et se montre négligent.

BIBL. : E. BACHA, *Les très belles miniatures de la Bibliothèque Royale de Belgique*. Bruxelles-Paris, 1913, pl. 28-30.

157 JEAN BOUTEILLER. LA SOMME RURALE. [Bruges] 1471

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 201. [Atelier de Liédet]

Parchemin; 305 feuillets; 39×28 cm.; 1 miniature; décorations marginales — Planche 153.

Nous avons ici le premier exemplaire daté d'un groupe assez important de livres, dont les marges ressemblent à celles de Liévin van Lathem et dont les miniatures sont peintes par des artisans brugeois. On reconnaît ici le style de Loyset Liédet. La plupart de ces livres, tout comme celui-ci, sont d'ailleurs destinés à Louis de Gruuthuse, dont les armoiries et autres marques de propriété furent presque toutes recouvertes par celles de Louis XII. Cet exemplaire est une copie de celui qui fut exécuté pour Philippe le Bon.
Le texte a été écrit par Jean Paradis en 1471. Il n'a pas encore été possible de préciser si ce scribe eut aussi les responsabilités d'un éditeur de textes.

BIBL. : C. COUDERC, *Les enluminures des manuscrits du Moyen Age de la Bibliothèque Nationale*. Paris, 1927, pl. 92.

158 HISTOIRE DE LA CONQUETE DE LA TOISON D'OR.

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 331. [Atelier de Van Lathem]

Parchemin; 163 feuillets; 37×28 cm.; 18 miniatures; décorations marginales—Planche 6, 51.

Rien ne prouve que ce manuscrit, aussi exceptionnel par ses peintures que par ses décorations marginales, ait été exécuté à Bruges, mais son style a certainement influencé toute la production de cette ville. En effet tous les miniaturistes brugeois ont soit imité le style de ce maître dans leurs tableaux soit, pour le moins, adopté son type de marges (Cat. 161 à 165). Plusieurs d'entre eux ont même collaboré avec lui.

Par comparaison avec le livre d'heures du comte Durrieu enluminé par Liévin van Lathem (Cat. 243), on peut affirmer que les miniatures de ce manuscrit sont de la même main. Rappelons que le peintre de nos miniatures n'a pas été formé à Bruges, sinon on verrait son style y apparaître et s'y développer.

Comme les autres manuscrits des miniaturistes brugeois influencés par le maître, ce livre a été exécuté pour le mécène et grand bibliophile de Bruges, Louis de Gruuthuse. Les armes et devise du destinataire avaient été peintes dans les bordures, mais elles furent souvent surpeintes quand sa bibliothèque devint la propriété du roi de France, Louis XII. Cette *Histoire de la Toison d'or* est peut-être la première œuvre de Liévin van Lathem dans la ville flamande.

BIBL. : P. DURRIEU, *Op. cit.*, p. 55, pl. 46.

DIAPOSITIVES : F. 1 : L'auteur présentant son œuvre au duc de Bourgogne; f. 92 : Jason reçu par le roi Céthès et mené par Médée au temple de Vénus; f. 132 : Médée rajeunissant le roi Eson; f. 139v : Médée tuant le fils de Jason; f. 2 : Jason armé chevalier par son père Eson.

159 ARISTOTE. LE LIVRE DES SECRETS. [Bruges]

Le Miroir de l'âme. [Atelier de Van Lathem]

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 562.

Parchemin; 120 feuillets; 35x24 cm.; 2 miniatures; décorations marginales — Planche 50.

Ce manuscrit apporte un témoignage intéressant sur la collaboration d'un grand maître avec son assistant. Le f. 7 est entièrement à la manière de Van Lathem et le f. 66, marges et miniature, est peint par un miniaturiste brugeois, un imitateur du maître d'Antoine de Bourgogne. La juxtaposition de deux techniques, si diverses de qualité, prouve la présence à Bruges du miniaturiste gantois Liévin van Lathem, identifié à tort avec Philippe de Mazerolles.

Cet exemplaire du *Livre des secrets* a été exécuté pour Louis de Bruges.

160 DAVID AUBERT. ROMAN DE GILLES DE TRAZEGNIES. [Bruges]

Chatsworth, Duke of Devonshire, ms. 7535. [Atelier de Van Lathem]

Parchemin; 137 feuillets; 37×25 cm.; 8 miniatures; décorations marginales.

La copie du texte n'est pas signée par David Aubert, mais elle ressemble

beaucoup aux œuvres de ce scribe. La date, 1464, donnée dans le prologue, se rapporte vraisemblablement à la nouvelle rédaction du texte plutôt qu'à sa transcription. En effet, les miniatures sont dans le style de Liévin van Lathem qui semble avoir travaillé pour Louis de Bruges à partir de 1469. Or ce manuscrit présente la bombarde qui est l'emblème du bibliophile brugeois. On la trouve par deux fois parmi les décorations luxuriantes qui généralement entourent les pages à miniatures peintes par l'artiste gantois. La série de tableaux contenue dans ce manuscrit constitue une des plus belles œuvres de ce maître.

BIBL. : *Exhibition of illuminated manuscripts. Burlington Fine Arts Club.* London, 1908, p. 80-1, pl. 111.

DIAPOSITIVES : F. 49ᵛ : Siège de Babylone par les Sarrasins; f. 21 : Combat entre les gens de Gillion de Trasignies et les Sarrasins; f. 36ᵛ : Meurtre du roi de Damas par Gillion; f. 188ᵛ : Gillion et sa femme prenant congé du Sultan; f. 150ᵛ : Mariage de Gillion et de la fille du Sultan.

161 MARTIN LE FRANC. L'ESTRIF DE FORTUNE ET DE VERTU. [Bruges]

Wolfenbuttel, Landesbibliothek, ms. I. 15. 1. [Atelier de Liédet]

Parchemin; 122 feuillets; 28×26 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

Nous avons vu que Loyset Liédet avait subi l'influence du peintre Liévin van Lathem vers les années 1470 (Cat. 157). A partir de cette époque il se montre plus soucieux du paysage, et les marges de ses manuscrits sont décorées selon la nouvelle mode. Notre *Estrif de Fortune*, illustré par Liédet, fait certainement partie de ce groupe de livres brugeois, plus ornés que ceux exécutés dans l'entourage de David Aubert (Cat. 141-147).
L'écu de Philippe de Clèves et le van qu'il prit comme emblème ont été ajoutés dans la bordure.

BIBL. : L. OLSCHKI, *Op. cit.*, p. 44-5, pl. 53.

162 JEAN FROISSART. CHRONIQUES, VOL. I. [Bruges]

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 2643. [Atelier de Liédet]

Parchemin; 434 feuillets; 44×33 cm.; 48 miniatures; décorations marginales.

Autre type de manuscrit brugeois, marqué par les procédés décoratifs de Van Lathem. Liédet lui-même, auteur de plusieurs miniatures, a raffiné

son paysage comme le nouveau chef de file qui s'était imposé à Bruges (Cat. 158). Plus que les autres miniaturistes de cette ville qui ont subi cette influence, Liédet adopte des décorations marginales très proches de celles du maître.
Les quatre volumes étaient destinés à Louis de Gruuthuse, mais les marques de propriété de ce mécène ont été recouvertes de celles de Louis XII.

BIBL. : H. MARTIN, *Les joyaux de l'enluminure à la Bibliothèque Nationale.* Paris, 1928, II, pl. 77.

163 JEAN FROISSART. CHRONIQUES, VOL. II. [Bruges]

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 2644. [Atelier de Liédet]

Parchemin; 345 feuillets; 44×33 cm.; 8 miniatures; décorations marginales.

Les miniatures de cette deuxième partie sont aussi de Loyset Liédet. Ce miniaturiste qui s'était laissé très fortement influencer par Simon Marmion au début de sa carrière, modifia encore son style vers la fin de sa vie pour se mettre au goût du jour.
Voir la notice précédente.

BIBL. : H. MARTIN, *Op. cit.*, II, pl. 78.

164 JEAN FROISSART. CHRONIQUES, VOL. III. [Bruges]

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 2645.

Parchemin; 374 feuillets; 44×33 cm.; 15 miniatures; décorations marginales.

Alors que les marges des deux premiers volumes imitaient les bordures des manuscrits enluminés dans le style de Van Lathem, celles-ci sont beaucoup plus dans la tradition brugeoise antérieure. Elles nous montrent le dernier stade vers lequel ont évolué les acanthes bleues et or avec prolongements à fleurs, déjà en usage vers les années 1455 (Cat. 99 à 121).
Le miniaturiste n'a pas encore reçu d'appellation jusqu'à ce jour. Il détaille avec minutie ses compositions et soigne également ses paysages; il aime un coloris doux et estompé.
Voir la notice 162.

BIBL. : P. DURRIEU, *La miniature flamande...*, p. 56, pl. XLIX.

165 JEAN FROISSART. CHRONIQUES, VOL. IV. [Bruges]
Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 2646. [Atelier du maître d'Antoine de Bourgogne]

Parchemin; 341 feuillets; 44×33 cm.; 22 miniatures; décorations marginales. — Planche 52.

Le cadre ornemental des pages à miniatures de ce volume IV diffère lui aussi des bordures des autres parties. Ce sont encore des marges brugeoises, mais dans un style que nous avons vu employé souvent pour des livres d'heures de Vrelant et qui se caractérise par l'emploi de grotesques de petit format mais d'un beau relief (Cat. 122 à 124). Il est rare de rencontrer ces décors dans des manuscrits littéraires.
Les miniatures sont du maître d'Antoine de Bourgogne, évolué, et quelques-unes du maître du livre d'heures de Dresde.
Voir la notice 162.

166 PETRARQUE. ŒUVRES. [Bruges]
Bruges, Bibl. du Grand Séminaire, ms. 113/78. [Atelier du maître de Marguerite d'York]

Parchemin; 281 feuillets; 24×18 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

Tout comme Loyset Liédet et le maître d'Antoine de Bourgogne, le maître de Marguerite d'York a aussi subi l'influence du peintre gantois Liévin van Lathem. Les marges de ce recueil consacré à Pétrarque présentent avec beaucoup de fidélité les acanthes, les plantes fleuries, les oiseaux et les monstres qui caractérisent les livres illustrés par ce maître remarquable. La gothique ronde convenait à merveille au texte de auteur italien; elle a d'ailleurs pu être influencée par le modèle. Il est vrai que vers 1470 cette écriture est de plus en plus employée dans les Parys-Bas.

OFFICINES ET ATELIERS DE BRUXELLES

La production de manuscrits à peintures dans la capitale du Brabant est parfois délicate à identifier. Elle comprend naturellement les œuvres issues d'officines ou d'ateliers locaux, mais aussi celles dont l'exécution est due à l'importance du palais ducal et aux présences fréquentes de Philippe le Bon à Bruxelles. Les archives locales étant disparues en grande partie, l'examen des aspects techniques du livre s'avère cette fois plus nécessaire encore que pour d'autres centres.

A l'époque des ducs de Bourgogne, il ne semble pas que l'on ait exécuté à Bruxelles des livres de grande qualité avant les années 1460. A partir de cette date, grâce à David Aubert, semble-t-il, et à des peintres comme Dreux Jean, la production atteignit un des sommets de l'histoire du livre à peintures. Les décorations de ces manuscrits sont d'un raffinement exceptionnel, qui semble prolonger la tradition des manuscrits de Jean Wauquelin, d'ailleurs antérieurs d'une vingtaine d'années.

Lorsqu'on a tenté de faire l'histoire des œuvres de Jean Miélot, on a déjà mentionné, que lors de sa présence à la cour comme secrétaire du duc, entre 1449 et 1454, plusieurs manuscrits écrits à Bruxelles présentaient un format et des décorations marginales bien spécifiques (Cat. 81). Ce type de bordure n'était pas particulièrement heureux et les miniatures de ces livres étaient, elles aussi, d'assez pauvre qualité. Ce genre de manuscrit à 20 lignes, avec les mêmes ornements dans les marges, s'est naturellement conservé après le départ du chanoine à Lille. Mais un artiste, original par sa manière de traiter le visage de ses personnages et par son coloris sombre, est venu relever le niveau de production resté assez bas jusque là dans l'officine. On pourrait appeler ce miniaturiste « le maître de Guillebert de Lannoy », d'après le nom de l'auteur dont il a illustré le texte.

Dans plusieurs livres d'heures à l'usage de Bruxelles, on peut suivre le développement d'un autre type de marges où domine un feuillage d'un vert foncé; celui-ci se conservera même après l'introduction de l'acanthe. La même décoration des bordures se retrouve identique dans des archives locales, par exemple dans un cartulaire des Riches-Claires de Bruxelles (conservé à l'église Sainte-Catherine).

Les miniatures aussi ont un style particulier. Leur auteur est un peintre et non un miniaturiste à la manière d'un Vrelant ou d'un Liédet; il ne colorie pas un dessin, c'est avec son pinceau qu'il essaie de reproduire les sujets

choisis pour ses miniatures. De plus, cet artiste abuse du trait noir pour le visage. Si les physionomies en sont fortement assombries, elles deviennent, par contre, très expressives. (Cat. 168 à 170, 183 et 184).
Après de très modestes débuts nous retrouvons ce maître dans plusieurs manuscrits destinés à Philippe le Bon et même à Charles le Téméraire. Quelques-unes de ses œuvres sont heureusement datées : 1460 (Cat. 170), avant 1467 (Cat. 183) et après cette date, quand Charles le Téméraire eut pris le pouvoir (Cat. 184). On propose d'appeler ce miniaturiste « le maître de Vasque de Lucène » parce qu'il a illustré une traduction faite par ce personnage (Cat. 170). Avec l'amélioration du style de ces miniatures on remarque un raffinement progressif des décors de la plupart de ces livres.
Après les *Chroniques et conquêtes de Charlemagne*, terminées en 1458 (Cat. 95 à 97), et peut-être même déjà alors, David Aubert était attaché à la cour de Philippe le Bon. Tant de manuscrits sont signés de sa main à Bruxelles à partir de cette date, qu'il doit probablement s'être établi dans cette ville (Cat. 179 à 181). On le voit collaborer alors avec un miniaturiste excellent que l'on a convenu d'identifier avec Dreux Jean; celui-ci, en effet, habitait probablement à Bruxelles en 1454 et certainement en 1462.
Il est intéressant de noter que ces trois miniaturistes bruxellois : Dreux Jean, le maître du Vasque de Lucène et le maître du Guillebert de Lannoy, ont tous trois un style très pictural et se servent abondamment de légères touches de noir pour les détails de leurs compositions, en particulier pour les visages. Un quatrième miniaturiste, proche du maître de Marguerite d'York, travaille aussi dans cette manière (Cat. 185 et 186).
Certains livres de David Aubert à Bruxelles sont peints non par Dreux Jean mais dans le style de Loyset Liédet, parfois même par un de ses imitateurs. Il est probable que le scribe-éditeur, venu de Hesdin, ait travaillé avec son compatriote Liédet avant que celui-ci n'aille s'installer à Bruges (Cat. 179 à 182). Guyot Daugerans, qui a signé un manuscrit à Bruxelles en 1465 (Cat. 172) doit avoir succédé à Aubert en qualité de copiste; on n'est pas encore parvenu à savoir s'il a joué le rôle d'éditeur de textes dans la capitale du Brabant au même titre que son prédécesseur.
A cette production, dont la localisation à Bruxelles est plus aisée à établir, on peut joindre quelques manuscrits d'un style plus individualisé, que l'on comprend mieux si on les suppose exécutés dans le même milieu. A titre d'exemple, prenons le cas de la *Chronique abrégée de Jérusalem* de Vienne (ms. 2533, Cat. 175). Ce manuscrit, écrit comme si c'était un rouleau — c'est ainsi que s'expriment les inventaires — est illustré de manière

grandiose. On a soigné tous les aspects du livre : la mise en page, la décoration et les miniatures de cet exemplaire de grand luxe destiné à Philippe le Bon. Puisque nous voyons les auteurs de ces miniatures, Dreux Jean et le maître de Guillebert de Lannoy, exercer leur art à Bruxelles à peu près à la même époque, nous avons de bonnes raisons pour localiser cette œuvre au même endroit. Une autre constatation vient d'ailleurs confirmer cette opinion : on ne voit guère à quel autre centre de production connu un manuscrit de ce caractère pourrait se rattacher. Par contre, il est évident que l'illustration d'un tel livre doit beaucoup aux iconographies et même aux enlumineurs des manuscrits montois (Cat. 42 et 45) de l'époque de Jean Wauquelin. Le français Dreux Jean a peut-être travaillé à Mons avant de devenir valet de chambre de Philippe le Bon en 1449. On comprend mieux, dès lors, que le grand miniaturiste bruxellois ait souvent été identifié avec le maître du *Girart de Roussillon* de Vienne (Cat. 45). La comparaison des manuscrits attribués à ce maître permettra de vérifier cette opinion devenue traditionnelle. Mais il faut savoir, au préalable, que le manuscrit de Vienne n'a pas été illustré par un seul miniaturiste.

Enfin, il importe de remarquer le raffinement des techniques décoratives des marges bruxelloises où l'acanthe bleue et or est d'une délicatesse inégalée (Cat. 180 à 183). Elles se présentent plutôt comme un perfectionnement des marges des *Chroniques de Hainaut* (Cat. 42) auxquelles sont venus s'ajouter vers 1470 de superbes oiseaux.

Un manuscrit qui fut placé dans le groupe de Bruxelles à cause de ses marges et du style de la miniature (Cat. 184), présente en outre dans les bordures, au-dessus et en dessous du texte, des dessins à la plume exceptionnellement raffinés qui semblent prolonger les hastes de certaines lettres. Ces délicates volutes se transformant en grotesques se rencontrent aussi dans le livre de prières de Charles le Téméraire déjà mentionné (Cat. 242). M. A. De Schrijver a prouvé qu'un certain Claas Spierinc, établi à Bruxelles en 1469, a été payé pour avoir exécuté ce genre de décors dans un manuscrit malheureusement perdu [1].

Dans un autre manuscrit, exécuté à Bruxelles en 1460 (Cat. 170), on rencontre une marge dont la décoration ne correspond pas aux habitudes des Pays-Bas du sud. Ses grotesques, en particulier, et même le mouvement ainsi que la forme des acanthes seraient davantage à leur place dans des manuscrits hollandais. Nous avons déjà vu ces décors dans tous les

[1] A. De Schrijver, *Op. cit.*

manuscrits de Liévin Van Lathem (Cat. 158 à 166) à Bruges. Remarquons cependant qu'on les trouve aussi dans une page dont la miniature a été peinte par le maître bruxellois, Dreux Jean (Cat. 173).
Par sa situation privilégiée, Bruxelles s'affirme donc comme le point de rencontre favori d'artistes d'origines très diverses et de talents tout aussi variés.

167 GUILLEBERT DE LANNOY. [Bruxelles]
LIVRE DE L'INSTRUCTION D'UN JEUNE PRINCE. [Atelier du maître de Guillebert de Lannoy]
Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 10976.

Parchemin; 56 feuillets; 29×20 cm.; 2 miniatures; décorations marginales — Planche 54.

Par son format et par ses décorations marginales, ce livre prolonge une tradition bruxelloise. Plusieurs manuscrits copiés de la main même de Miélot quand il était attaché à la cour, entre 1449 et 1454, présentent exactement les mêmes techniques : vingt lignes à la page, des marges aux acanthes d'un type archaïque et d'un coloris peu attrayant (Bruxelles, ms. 11035-37, f. 68, et ms. 3827-8, tous deux de 1451); ces manuscrits sont illustrés de mauvaises miniatures. Notre *Livre de l'instruction d'un jeune prince*, au contraire, est certainement postérieur et ses deux miniatures sont d'un maître intéressant et caractéristique. On est frappé, en effet, par le style pictural de ce peintre et par ses personnages au nez très effilé. La manière de cet artiste, quoique très proche de celle de Dreux Jean, s'en distingue cependant par le coloris et aussi par un type humain moins vigoureux. De plus, il manifeste une certaine hésitation dans le dessin. Désignons-le sous le nom de « maître de Guillebert de Lannoy »; les recherches à venir diront s'il faut l'identifier avec Dreux Jean ou s'il en fut seulement le disciple.

BIBL. : C. GASPAR et F. LYNA, *Philippe le Bon...*, pl. XIII. L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande...*, pl. 60.

168 LIVRE D'HEURES.
Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 4483.

Parchemin; 166 feuillets; 17×11 cm.; 15 miniatures; décorations marginales.

Les miniatures de ce livre d'heures de modeste apparence ont été peintes par un miniaturiste que nous verrons travailler à Bruxelles. Il est probable cependant que ce manuscrit ait été exécuté avant cette époque dans l'évêché de Liège. Le calendrier en français, en effet, est certainement à l'usage de ce diocèse : en plus des nombreux saints de la région liégeoise, on lit au 2 novembre « s. Hubert d'Ardennes ».

Les marges se distinguent par un coloris rouge, bleu et surtout vert, assez sombres, ainsi que par l'absence d'acanthes. Les miniatures aussi sont peintes en tons sales, les traits des visages en particulier sont accentués par de

nombreuses touches de gris. Les nimbes filigranés sont surélevés et larges, comme dans les manuscrits germaniques.

169 LIVRE D'HEURES. [Bruxelles]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 10528.

Parchemin; 238 feuillets; 17×12 cm.; 31 miniatures; décorations marginales.

Deux éléments différencient ce livre d'heures du précédent : le calendrier en néerlandais est à l'usage de Bruxelles, puisque le culte de Ste Gudule y est fortement mis en évidence. On y remarque aussi la présence d'acanthes dans les marges. Mais, à l'exception de ce décor, les bordures utilisent les mêmes ornements, d'un coloris si particulier, que le ms. 4483 de Bruxelles (Cat. 168). Le miniaturiste a peut-être introduit ces acanthes pour se conformer à la mode du lieu où il venait de s'établir! Les miniatures des deux livres sont de la même main; on reconnaît au premier regard les coloris sombres, les visages gris, les nimbes filigranés.

170 JUAN RODRIGUEZ DE LA CAMARA. [Bruxelles, 1460]
LE TRIOMPHE DES DAMES. [Atelier du maître de Vasque de Lucène]

Traduction de Vasque de Lucène.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 10778.

Parchemin; 66 feuillets; 27×18 cm.; 1 miniature; décoration marginale.

Malgré une amélioration évidente de la composition et du dessin, on reconnaît dans cette miniature de présentation le maître aux visages gris des deux livres d'heures précédents (Cat. 168 et 169). Comme le manuscrit est destiné à Philippe le Bon, on comprend que le miniaturiste ait voulu faire mieux que de coutume. Par ailleurs, le manuscrit ayant été écrit à Bruxelles en 1460 — ainsi s'exprime le colophon — l'attribution qui a été proposée pour ce style de miniature devient ainsi tout à fait vraisemblable. On pourrait appeler ce miniaturiste « le maître de Vasque de Lucène ».
On trouve dans le même manuscrit, au f. 13, une décoration marginale d'un style insolite dans l'histoire de la miniature flamande. L'acanthe se répand en longs déroulements dans la bordure; elle est d'ailleurs accompagnée

de superbes plantes à fleurs de grand format et d'un coloris éclatant, ainsi que de grotesques et d'oiseaux des plus attrayants. Nous avons ici le point de départ d'un nouveau genre de décorations marginales qui se rapproche surtout des manuscrits de Liévin van Lathem. (Cat 158 à 160). D'où est venu le créateur de cette ornementation si luxueuse ?

171 VIE DE SAINT ADRIEN. [Bruxelles]

Paris, Collection du Comte de Waziers. [Atelier de Dreux Jean]

Parchemin; 45 feuillets; 35×25 cm.; 19 miniatures.

Jean Miélot a traduit ce texte en 1458, mais la transcription n'en a pas été faite par lui, ni dans son officine. L'examen des techniques décoratives révèle, au contraire, que ce manuscrit annonce un autre livre qui sera exécuté à Bruxelles en 1462 (Bruxelles, ms. 9017, Cat. 174). Les miniatures des deux livres ont été peintes par le même artiste : Dreux Jean, mais ici le talent du peintre n'a pas encore atteint cette maîtrise dont il fera preuve par la suite. La perspective en vue plongeante fait penser aux tapisseries.

172 SAINT AUGUSTIN. TRAITES DE MORALE. [Bruxelles], 1462

Madrid, Biblioteca Nacional, ms. Vit. 25-2. [Atelier de Dreux Jean]

Parchemin; 138 feuillets; 37×26 cm.; 5 miniatures; décorations marginales.

David Aubert, dans son colophon, déclare avoir écrit ce manuscrit personnellement, « manu propria », en 1462, sans préciser toutefois que ce soit à Bruxelles. Mais comme nous le voyons travailler dans cette ville de 1459 (Cat. 179) jusqu'en 1462, au moins, on peut croire que cette transcription aussi y a été exécutée. Les miniatures sont identiques par le style à celles du ms. 9017 de la Bibliothèque Royale (Cat. 174), terminé à Bruxelles en 1462. On trouve dans ces deux livres des variantes de la grisaille, en ce sens que le peintre utilise un seul ton, qui n'est pas toujours gris, mais parfois bleu ou mauve.
Ce recueil a été commandé par Philippe de Croy et écrit pour lui, les marges comportent même le grelot qu'on a rencontré dans les manuscrits exécutés à Mons pour la même famille (Cat. 52).

BIBL. : F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 183, pl. 24, 25. J. DOMINGUEZ Bordona, *Op. cit.*, p. 418, n° 980, pl. 357, 358.

173 CRUCIFIXION, FRAGMENT D'UN LIVRE D'HEURES. [Bruxelles]

Berlin, Staatliche Kunstbibliothek, ms. 0079. [Atelier de Dreux Jean]

La crucifixion peinte sur ce feuillet isolé a dû primitivement faire partie d'un livre d'heures. On y reconnaît le style caractéristique de Dreux Jean. Les marges sont ornées avec une certaine fantaisie, mais nous retrouverons plusieurs de ses éléments, comme l'escargot, le hibou et le vase chargé de fleurs, dans un autre manuscrit bruxellois (Cat. 177).

174 COMPOSITION DE LA SAINTE ECRITURE. [Bruxelles 1462]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9017. [Officine de D. Aubert]

Parchemin; 366 feuillets; 41×30 cm.; 17 miniatures — Planche 55.

Dans un long prologue, D. Aubert nous informe qu'il a exécuté ce manuscrit à Bruxelles, en 1462, pour Philippe le Bon. Le livre s'ouvre sur une très originale miniature de présentation au duc de Bourgogne. Nous avons déjà remarqué que la plupart des manuscrits écrits par David Aubert ne comportaient pas de décors dans les marges, par exemple les *Chroniques et conquêtes de Charlemagne* (Cat. 95 à 97), terminées en 1458. Il en est de même ici. Bien qu'aucun document ne l'atteste, on peut affirmer que les miniatures ont été faites par Dreux Jean, peintre établi à Bruxelles au moins depuis 1462. Elles sont toutes monochromes, avec parfois de légères touches de couleur pour des détails ou pour le fond du paysage. A la place du gris, le peintre a utilisé aussi du bleu et du mauve pour la dominante de ses tableaux. Les miniatures sont entourées d'un cadre doré comme les tableaux de chevalet. On avait déjà constaté cette disposition dans d'autres œuvres du même maître (Cat. 47 et 172).

BIBL. : P. DURRIEU, *La miniature flamande*, p. 50, pl. 30. F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 41, 163. C. GASPAR et F. LYNA, *Philippe le Bon...*, pl. XV. L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande...*, pl. 40, 41. L. M. J. DELAISSÉ, *Miniatures médiévales...*, pl. 41.

175 CHRONIQUE ABREGEE DE JERUSALEM. [Bruxelles]

Vienne, Nationalbibliothek, ms. 2533. [Atelier de Dreux Jean]

Parchemin; 18 feuillets; 54×28 cm.; 28 miniatures; décorations marginales — Planche 57.

La *Chronique abrégée de Jérusalem* compte parmi les plus beaux manuscrits à peintures exécutés sous le règne de Philippe le Bon. La disposition parti-

culière du texte, dans le sens de la hauteur de la page, la distribution plus exceptionnelle encore de l'illustration et sa qualité expliquent l'intérêt porté unanimement à ce manuscrit.
Les miniatures sont dans le style de Dreux Jean, qui a illustré plusieurs manuscrits bruxellois (Cat. 171 à 174). Ce peintre a sans doute partagé ce travail avec un autre artisan, celui que l'on a proposé d'appeler le maître de Guillebert de Lannoy (Cat. 167), mais c'est son style pictural et anecdotique qui domine dans tout le livre. Puisque ce maître doit être considéré comme le miniaturiste de Bruxelles, on peut localiser là aussi l'exécution de ce chef-d'œuvre qui est sensiblement plus soigné que les autres productions. On peut même le situer entre le ms. 9081-2 de Bruxelles, peint encore en grisaille en 1462 (Cat. 176), et un autre manuscrit, aussi de Bruxelles mais illustré en couleurs pour Marguerite d'York après 1468 (ms. 9296, Cat. 177). De toute manière le manuscrit de Vienne date d'avant 1467, puis qu'il fut achevé pour Philippe le Bon.
Ce manuscrit est remarquable encore par sa décoration qui réunit quatre styles différents. Le premier qui consiste à peintre des monstres en filigranes d'or sur fond monochrome est une création tout récente, qui va être utilisée dans les lettrines et parfois dans les bordures, mais rarement de manière aussi constante. Citons en outre un type de marge connu dans les manuscrits de Van Lathem (Cat. 158 à 160), un autre d'origine française, avec fleurs et fruits sur fond d'or, et un quatrième beaucoup plus simple. Ces décors sont importants, parce qu'ils concentrent dans un seul livre les innovations diverses, suscitées par la rencontre à Bruxelles d'artistes d'origine très variée.
Pour bon nombre de ses iconographies, ce manuscrit dépend étroitement des livres issus de l'officine de Jean Wauquelin à Mons, auxquels on pourrait joindre une *Chronique de Normandie* du British Museum (ms. Yates Thompson 33), légèrement antérieure au ms. 2533 de Vienne.

Bibl.: *Bulletin de la S. F. R. M. P.*, 1912 (2), pl. 25. P. Durrieu, *Op. cit.*, p. 55-6, pl. XLVII. O. Smital, *Die Chronik des Kreuzfahrer Königreiches Jerusalem.* München, 1925, 33 pl. F. Winkler, *Op. cit.*, p. 41, 206, pl. 19-22. L. M. J. Delaissé, *La miniature flamande...*, pl. 43.

Diapositives : 1. Vienne, Nationalbibliothek, ms. 2533, f. 17 : Fortification de Jaffa.
2. Vienne, Nationalbibliothek, ms. 2549 (Cat. 45), f. 164 : Construction de monastères.
3. Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9242 (Cat. 42), f. 175v : Autel de Diane.
4. Vienne, Nationalbibliothek, ms. 2533, f. 15v : La comtesse de Jaffa allant à Jérusalem.
5. Vienne, Nationalbibliothek, ms. 2549 (Cat. 45), f. 97 : Girart de Roussillon quittant la cour du roi.
6. Paris, Bibl. Nationale, ms. 9342 (Cat. 42), f. 41v : Alexandre sacrifiant au dieu Mars.

176 JEAN GERSON. LA PASSION. [Bruxelles]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9081-2. [Atelier de Dreux Jean]

Parchemin; 218 feuillets; 40×29 cm.; 7 miniatures; décorations marginales — Planche 56.

Ce manuscrit a tout à fait le style des livres de David Aubert, mais aucune signature du scribe préféré de Philippe le Bon ne nous atteste pareille origine. Le frontispice est peint en une grisaille teintée de bleu qui semble avoir été appliquée avec moins de vigueur, mais avec plus de raffinement que dans le manuscrit précédent (Cat. 175). On y reconnaît cependant le style de Dreux Jean. Le reste de l'illustration a été confié à un miniaturiste moins doué, un imitateur de Liédet. Le manuscrit a été exécuté avant 1467, car il figure dans l'inventaire dressé à la mort du duc.

Les marges de ce livre sont importantes à noter : elles nous présentent le premier témoin d'un style décoratif qui sera amplement utilisé à Bruxelles et qui se caractérise par des acanthes bleues et or, d'une remarquable délicatesse dans leur coloris comme dans leur forme.

BIBL. : C. GASPAR et F. LYNA, *Philippe le Bon...*, pl. XIV. L. M. J. DELAISSÉ, *Miniatures médiévales...*, pl. 44.

177 BENOIS SERONT LES MISERICORDIEUX. [Bruxelles]

Traduction de Nicolas Finet.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9296. [Atelier de Dreux Jean]

Parchemin; 213 feuillets; 37×26 cm.; 2 miniatures; décorations marginales — Planche 7.

Le sujet même d'une des deux miniatures de ce livre destiné à Marguerite d'York nous confirme que le manuscrit a été exécuté à Bruxelles. En effet, la duchesse de Bourgogne s'y trouve représentée devant la collégiale de Ste-Gudule avec, dans le fond, l'église du Sablon sur une des collines de la ville. C'est la première fois qu'un monument est reproduit aussi fidèlement dans un manuscrit de l'époque bourguignonne.

Dreux Jean a peint en couleurs les deux très beaux tableaux du livre. Son style s'est incontestablement affiné depuis les œuvres en grisailles, mais il garde toujours cette même sensiblité à la réalité que des miniaturistes comme Vrelant et Liédet ne connaissaient guère.

Les décorations marginales sont très importantes. Malgré l'hésitation qu'on y sent encore, elles révèlent cependant une volonté d'orner mieux et avec



De saint augustin en ung sermon.

Omme on ne peut nettoier ne curer les pechies par su ne mais ce fait on bien par aumosne jasoit ce q iune soit bonne. Toutesfoies mieulx vault aumosne Et se on peut faire tous les deux il est bon et est double bien. Mais se on ne les peut faire tous deux mieulx vault donner aumosne



PL. 7. — F° 17 du ms. 9296 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 177).
(Marguerite d'York devant l'église Sainte-Gudule de Bruxelles).
[Bruxelles]

plus d'originalité. Les efforts constatés précédemment (Cat. 173) sont encore plus sensibles ici.
Les peintures représentent plusieurs fois Marguerite d'York, et les marges sont ornées de ses armoiries, de sa devise, « Ben en aviengne », et des initiales C. et M. On s'étonne que ce livre, destiné à un si haut personnage, soit si mal écrit.

BIBL. : P. DURRIEU, *La miniature flamande...*, p. 56, pl. 48. L. M. J. DELAISSÉ, *Les manuscrits à peintures*, dans : *Bruxelles au XVe s.*, Bruxelles, p. 195, fig. p. 124. L. M. J. DELAISSÉ, *Miniatures médiévales...*, pl. 46.

178 SAINT AUGUSTIN. TRAITES MYSTIQUES.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9297-302.

Parchemin; 116 feuillets; 38×26 cm.; 2 miniatures.

Les marges de ce manuscrit sont ornées en un style assez particulier; elles se rapprochent néanmoins de celles rencontrées dans le groupe de livres d'heures bruxellois décrits plus haut (Cat. 168 et 169). Sous d'autres aspects techniques, le livre ressemble à ceux de David Aubert. La miniature est à la manière de Vrelant (Cat. 122 à 125) mais en plus gris; elle a peut-être été peinte par un imitateur du maître qui, on le sait, eut de nombreux élèves.
Ce manuscrit a été exécuté pour Antoine de Bourgogne, dont il porte les armes.

179 DAVID AUBERT. CHRONIQUES. Bruxelles 1459

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 6328. Officine de D. Aubert

Parchemin; 112 feuillets; 34×25 cm.; 7 miniatures.

Après les *Chroniques et conquêtes de Charlemagne*, datées de 1458 (Cat. 95), voici la deuxième œuvre attestée de David Aubert et signée par lui à la fin de la table, où il déclare que ces chroniques ont été « mises au net » en 1459. Pareille information, ainsi exprimée, est d'autant plus précieuse qu'elle nous permet de corriger l'erreur de date du colophon où il est écrit « copiées à Bruxelles en 1449 ». Le manuscrit, qui avait été commandé par Philippe le Bon, porte les armes du duc.
Nous avons ici le type même du livre de D. Aubert, par le format et

l'écriture, par l'absence de décorations marginales et par les miniatures de Loyset Liédet. Bien que D. Aubert ait eu ses œuvres illustrées par bon nombre des miniaturistes, c'est avec son concitoyen Liédet qu'il collabora le plus souvent. La miniature du frontispice est haute en couleur, conformément aux habitudes du maître; les autres, plus ternes, sont sans doute d'un assistant. Liédet, après avoir quitté Hesdin (Cat. 63 à 70), pourrait avoir suivi Aubert à Bruxelles, avant de s'établir à Bruges.

BIBL. : H. MARTIN et PH. LAUER, *Op. cit.*, p. 47, pl. 59.

180 DAVID AUBERT. CHRONIQUE DES EMPEREURS, VOL. I. Bruxelles 1462
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5089. Officine de D. Aubert
Parchemin; 371 feuillets; 40×29 cm.; 48 miniatures.

181 DAVID AUBERT. CHRONIQUE DES EMPEREURS, VOL. II. Bruxelles 1462
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5090. Officine de D. Aubert
Parchemin; 328 feuillets; 40×29 cm.; 46 miniatures.

Encore une œuvre de David Aubert en ce sens qu'il a « réduit en cler franchois », en 1461, une rédaction antérieure; la transcription fut terminée à Bruxelles en 1462, comme on peut le lire au volume II.
Nous avons d'autres manuscrits terminés par D. Aubert à Bruxelles (Cat. 172 et 174); comme celui-ci est illustré par Loyset Liédet, on peut se demander si ce miniaturiste était encore à Bruxelles ou si le manuscrit a été envoyé à Bruges pour l'illustration.

BIBL. : H. MARTIN et PH. LAUER, *Op. cit.*, p. 48, pl. 60-2.

182[a] PHILIPPE DE MAIZIERES. SONGE DU VIEL PELERIN, VOL. I. Bruxelles 1465
Paris, Bibl. Nationale, ms. fr. 9200. Officine de Guiot d'Augerans
Parchemin; 346 feuillets; 37×26 cm.; 1 miniature.

182[b] PHILIPPE DE MAIZIERES SONGE DU VIEL PELERIN, VOL. II.
Paris, Bibl. Nationale, ms. fr. 9201.
Parchemin; 294 feuillets; 37×26 cm.; 1 miniature.

Bien que la copie soit signée de Guiot d'Augerans, le livre même, par son

écriture, ressemble fort à ceux qu'exécuta David Aubert lors de son séjour à Bruxelles. Par ailleurs, la miniature est peinte à la manière de Liédet, sans doute par un assistant, mais elle a été payée au maître en 1470. Le livre n'a pas de marges ornées, comme la plupart des manuscrits de David Aubert. Il a été exécuté pour Philippe le Bon dont il porte les armes. Le second volume (Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 9201) a exactement les mêmes caractéristiques.

183 XENOPHON. DE LA TYRANNIE. [Bruxelles]

Traduction de Charles Soillot. [Atelier du maître du Vasque de Lucène]

Paris, Collection de M. P. Berès.

Parchemin; 34 feuillets; 21×15 cm.; 2 miniatures; décorations marginales.

Soillot dédia sa traduction au comte de Charolais, c'est-à-dire à Charles le Téméraire avant qu'il ne devint duc de Bourgogne. La miniature de présentation est évidemment inspirée du même sujet peint par Dreux Jean dans le ms. 9017 de Bruxelles (Cat. 174). Par le style elle rappelle le peintre qu'on a proposé d'appeler le maître du Vasque de Lucène (Cat. 170). Si la technique est améliorée, le miniaturiste conserve cependant l'habitude d'assombrir les visages.
Les marges, avec leur variété d'oiseaux, sont dans la tradition bruxelloise, elles semblent annoncer celles de *Benois seront les miséricordieux* qui seront exécutées quelques années plus tard pour Marguerite d'York (Cat. 177). Les armoiries du comte de Charolais, avec le lambel, sont visibles sur le fond du baldaquin.

BIBL. : *Livres et manuscrits. Catalogue 57 de Pierre Berès.* Paris, s. d., n° 27.

184 ORDONNANCES DE CHARLES LE TEMERAIRE. [Bruxelles]

Vienne, Nationalbibliothek, ms. S. N. 2616. [Atelier du maître du Vasque de Lucène]

Parchemin; 16 feuillets; 21×16 cm.; 1 miniature; décorations marginales — Planche 58.

Les « ordonnances touchant la conduite du premier écuyer », comme tous les textes de cette nature, ont été copiées à plusieurs exemplaires. Celui-ci, quoique décoré aux armes de Charles le Téméraire et signé par lui, porte

en outre la devise « Nul ne s'y frotte » d'Antoine de Bourgogne; c'est donc la copie offerte par le duc à son demi-frère.
La miniature est peinte en ce style très pictural que nous avons déjà vu (Cat. 170 et 183), et les visages sont colorés en gris bleu, ce qui leur donne beaucoup d'individualité. On peut y voir la main du maître du Vasque de Lucène, dont la composition continue à progresser, mais qui conserve sa manière très personnelle de représenter les êtres humains.
La marge du frontispice est décorée en un style qui réunit des éléments rencontrés en divers manuscrits bruxellois (Cat. 176, 177 et 183). Ce type de marge semble s'être stabilisé car on le trouve identique dans plusieurs autres livres ici exposés (Cat. 185 et 186), ainsi que dans une copie de luxe de Barthélemi l'Anglais pour Rouge-Cloître, la grande abbaye de la Forêt de Soignes, près de Bruxelles. Ce manuscrit doit avoir été confié à des artisans laïques de la ville voisine, pour être décoré et illustré avec tant de recherche.
Les autres feuillets sont aussi décorés, mais en une manière inconnue jusqu'ici dans la miniature flamande. Certaines lettres du texte se prolongent dans les marges en de longues hastes, décorées de superbes grotesques qui présentent une variété et un raffinement incomparables. Cette conception du décor apparaît dans quelques manuscrits seulement et doit être attribuée à Claas Spierinc, de même que la transcription du texte (Cat. 242).

Bibl. : F. Winkler, *Op. cit.*, p. 89, 208, pl. 47.

185 JACQUES DE VALERE. TRAITE DE NOBLESSE. [Bruxelles]
Traduction de Hugues de Salve. [Atelier du maître de Marguerite d'York]
Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. II 7057.
Parchemin; 74 feuillets; 24×18 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

Ce manuscrit est du même type que le précédent (Cat. 184). On y trouve la même décoration marginale avec des acanthes et des oiseaux peints en des tons très raffinés. La miniature n'est pas du maître du Vasque de Lucène, mais d'un artisan qui fut probablement son élève et que Winkler a appelé « le maître de Marguerite d'York ». On retrouve effectivement ici la manière de souligner les contours des visages par une légère ligne noire que le maître utilisera, de manière encore plus personnelle, dans sa production brugeoise (Cat. 120, 134 et 166).
Le manuscrit a été exécuté pour Antoine de Bourgogne.

186 PIERRE DE VAUX. VIE DE SAINTE COLETTE. [Bruxelles]

Gand, Couvent des Clarisses, ms. 8. [Atelier du maître de Marguerite d'York]

Parchemin; 166 feuillets; 26×18 cm.; 25 miniatures; décorations marginales.

Par sa présentation ce livre fait évidemment partie d'un groupe où nous avons trouvé les mêmes marges (Cat. 184 et 185). Il importe cependant de souligner la présence de décors plus variés encore que dans les autres manuscrits. Les nombreuses miniatures, bien que de divers artistes, présentent néanmoins beaucoup d'homogénéité. On y rencontre la manière du maître de Marguerite d'York, celle du maître du Vasque de Lucène, et aussi quelques tableaux d'un peintre qui deviendra le chef de file de la miniature brugeoise vers 1480, le maître d'Edouard IV (Cat. 262).

Ce manuscrit remarquable et peu connu a été offert aux Clarisses de Gand par le duc et la duchesse de Bourgogne. On y trouve, en de nombreux endroits, les portraits, les armes et les initiales des époux princiers.

Bibl. : *Archives franciscaines n° 5. Miniatures et documents artistiques du Moyen-Age relatifs à Sainte Colette de Corbie*, publiés par le P. Ubald d'Alençon. Paris, 1912, 30 pl. *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand*. 1910, p. XLV-XLVIII, 2 fig.

187 GEORGES CHASTELAIN. [Bruxelles], 1470

L'INSTRUCTION D'UN JEUNE PRINCE. Atelier de Jean Hennecart

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5104.

Parchemin; 85 feuillets; 27×19 cm.; 3 miniatures; décorations marginales.

Le manuscrit présente une marge bruxelloise dans le genre de celle du ms. 10778 de Bruxelles, qui a été exécuté dans cette ville en 1460 (Cat. 170). C'est un type de livre que l'on exécutait volontiers dans ce centre, bien que généralement ce format compte 20 lignes alors qu'ici il n'y en a que 19, tout comme dans le ms. 10778 de Bruxelles qui vient d'être cité.

L'œuvre était destinée à Charles le Téméraire; elle est décorée aux armes du duc. Nous avons conservé un paiement à Jean Hennecart en 1470 pour la décoration et l'illustration de ce manuscrit. Que ce peintre ait fait le travail lui-même ou l'ait fait faire par un autre, le style des miniatures est dans la tradition bruxelloise et rappelle le maître du Vasque de Lucène.

Bibl. : H. Martin et Ph. Lauer, *Op. cit.*, p. 51, pl. 67. P. Durrieu, *Op. cit.*, p. 49, 50, pl. XXVIII, XXIX. F. Winkler, *Op. cit.*, p. 69, 194, pl. 34.

L'OFFICINE DE DAVID AUBERT ET L'ATELIER DU MAITRE DE MARIE DE BOURGOGNE A GAND

Gand est cité en dernier lieu parmi les centres de production de manuscrits à peintures, parce qu'on n'a pas encore relevé jusqu'ici de livres exécutés en cette ville avant 1469. Un manuscrit n'autorise naturellement pas à modifier ce classement; il en faudrait plusieurs qui attestent, par la constance de leurs techniques, l'existence d'une officine ayant son style de livre propre.

Pourtant Gand doit avoir eu au moins un éditeur de livres d'heures pour les bourgeois de la ville. On n'a malheureusement pas encore fait d'examen systématique des calendriers qui pourraient localiser ces livres de piété. Il n'est pas certain, cependant, que ces manuscrits soient ornés et illustrés en un style particulier. Leurs décorations et même leurs miniatures sont peut-être très proches, par exemple, des productions brugeoises, ce qui expliquerait pourquoi on n'a pas encore réussi à les isoler.

Dans une remarquable étude sur les miniaturistes au service de Charles le Téméraire [1], M. A. De Schrijver a trouvé que les œuvres attribuées à Philippe de Mazerolles sont celles du Gantois Liévin van Lathem. Nous avons vu précédemment que ce peintre a exercé une influence profonde sur la miniature brugeoise (Cat. 156 à 163). La vie de l'artiste explique d'ailleurs ce succès local. Il nous faut reconnaître, par contre, qu'il n'existe pas de production gantoise marquée par ce style aussi original que remarquable. Par la suite, Liévin van Lathem s'est d'ailleurs établi à Anvers, et nous le voyons collaborer, à titre purement personnel, à l'exécution de divers manuscrits importants (Cat. 242 et 243). C'est à Bruges seulement qu'on voit cet artiste dominer toute une production de livres à miniatures destinés à Louis de Gruuthuse.

Vers 1475, apparaît un style de livre exceptionnellement constant dans sa présentation, dans le style de ses illustrations et même dans les textes. Les plus beaux de ces manuscrits ont été écrits par David Aubert et sont destinés à Marguerite d'York. Né à Hesdin, nous avons vu David Aubert éditeur des livres à Bruxelles vers 1460 (Cat. 174, 179 à 181), puis à Bruges aux environs de 1467 (Cat. 142 à 147), et maintenant le voici à Gand. Lui qui semblait ne pas aimer les décorations marginales, accepte celles qui sont

[1] A. De Schrijver, *Op. cit*, p. 229 à 316.

en usage dans le nouveau milieu avec lequel il est en contact. On rencontre, en effet, dans les manuscrits gantois, qu'ils soient écrits par lui ou par d'autres, des marges aux rinceaux sobrement ornés et présentant des acanthes en bleu et en or-gris aux angles des pages. Ce style d'ornementation de la page se remarque déjà dans un livre d'heures (Cat. 188) dont les miniatures sont assez archaïques, ce qui prouve bien le caractère traditionnel de ce type de bordures. Notons cependant qu'un graduel de l'église Saint-Jacques à Gand est orné en un style tout différent et plus ancien (Cat. 189).
Simon Marmion a illustré deux manuscrits que David Aubert a écrits à Gand (Cambridge, Massachussets, Houghton Library, ms. Typ. 234, Cat. 191 et ms. 235). Bien que la composition soit plus simple, on reconnaît la main du maître de Valenciennes dans le type humain, au visage charnu et rosé, qu'il conserve dans toute sa production. Même les marges sont de lui, ou plus probablement de son assistant, puisqu'elles sont la copie fidèle de celles que nous avons rencontrées dans les *Sept âges du monde* (Cat. 49), illustré à Mons dans l'officine de Pilavaine. L'influence de Marmion se fera sentir un peu dans les marges d'autres livres, mais davantage sur la miniature gantoise. Il collaborera d'ailleurs avec le maître de Marie de Bourgogne dans un livre d'heures de la période post-bourguignonne (Londres, Sotheby, Catalogue of Sale, 1953, n° 68).
Presque tous les textes issus de cette officine ont trait à la vie spirituelle et sont destinés à Marguerite d'York, l'épouse de Charles le Téméraire.
Plusieurs volumes sont signés de la main de la princesse. Les miniatures sont généralement en une grisaille relevée de quelques couleurs. Les meilleures sont attribuées à celui qui a été appelé « le maître de Marie de Bourgogne », dont l'influence sur les autres miniaturistes de l'atelier est fort sensible. Le Dr. Otto Pächt a écrit des pages excellentes sur maître gantois, sur son rôle dans l'histoire de la miniature flamande et sur son influence dans l'évolution de la décoration marginale [1].

[1] O. Pächt, *The Master of Mary of Burgundy*. London, 1947, 72 p., 51 pl.

188 LIVRE D'HEURES. [Gand]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. II 641.

Parchemin; 73 feuillets; 17×12 cm.; 7 miniatures; décorations marginales.

Ce livre d'heures est peut-être le premier manuscrit où nous rencontrions les décorations marginales caractéristiques de Gand : des acanthes en bleu et en or sale, très contournées. Le calendrier est à l'usage de cette ville, puisqu'on y trouve s. Bavon en rouge au premier octobre, alors que pour le reste du diocèse de Tournai ce saint est généralement précédé de s. Remi.

189 GRADUEL DE JEAN DOECKEN. 1467

Gand, Eglise Saint-Jacques.

Parchemin; 226 feuillets; 51×38 cm.; 7 miniatures; décorations marginales.

Des manuscrits liturgiques comme celui-ci ne sont généralement pas exécutés dans des officines laïques d'où sortent les livres de contenu littéraire. La présentation et la décoration de ces deux sortes de production doivent donc normalement différer assez considérablement.

Jean Doecken a inscrit plusieurs fois son nom dans des lettrines et indiqué la date du 7 avril 1467. Il est regrettable que les meilleurs artisans de l'époque n'aient pas été aussi généreux en informations concernant leur travail, de beaucoup supérieur à celui-ci. Le graduel a probablement été exécuté dans un monastère de la région gantoise.

BIBL. : J. CASIER et P. BERGMANS, *L'Art ancien dans les Flandres*, II, p. 51-3, pl. 222.

190 JEAN DE WAVRIN. CHRONIQUES D'ANGLETERRE.

Baltimore, Walters Art Gallery, ms. 201.

Parchemin; 331 feuillets; 44×34 cm.; 6 miniatures; décorations marginales.

Ce manuscrit est peut-être important pour l'histoire de la production gantoise. On y trouve, en effet, à côté d'acanthes en rouge et bleu, d'autres (f. 207) en bleu foncé et en or sale que nous verrons utilisées régulièrement dans cette ville. On pourrait trouver dans ce livre le témoignage d'un déplacement de techniques bruxelloises vers Gand.

BIBL. : *Illuminated books*, p. 50 nº 135, pl. XLIV.



Orison sur la premiere partie de la patenostre avec la premiere demande. Pater nr̄ etc.

Vous avez voulu sire tout puissant que en nostre priere nous nommons vous et appellons nr̄e pere Or soit je vous suplie ce nom sanctifie et conferme en moy Cest que perseveramment je soie vr̄e fille car aultrement ne me seriez vous mie pere se je ne vous sui fille lun nom laultre requiert. O quel meschief est perdre ung tel pere. quele honte est le courouchier ou non servir O quant porray je veoir cestui pere en son paıs Je qui suis en cest present exil quant Jouray je de son heritage qui mest garde Quant seray je mise en sa salle royale en son palais imperial Je qui suis durement emprisonnee et de toutes pars de guerre avironnee Je qui sui fille de roy et de tel roy comment oseray je dorenavant oublier mon lignage et ma noblesse Comment moseray je habandonner en guise de garce aux corrompeurs de toute chastete les traites adversaires de mon pere et de moy Mais ainsi quele fiance doy je prendre de recourir a ung tel pere si riche si large et si benign. hardiement luy doy je demander qui par avant sans mes dessertes me daigne appeller

Pl. 8. — F° 182 du ms. 9272-6 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 196).
(Marguerite d'York en prière.)
[Gand.]

191 GUY DE THURNO. LA VISION DE L'AME. Gand, 1474

Cambridge (Mass.), Houghton Libr., ms. Typ. 235 H. Officine de D. Aubert

Parchemin; 34 feuillets; 34×25 cm.; 1 miniature; décorations marginales — Planche 59.

Ce manuscrit est, à notre connaissance, le premier exemplaire daté et localisé d'un groupe très homogène. La transcription en a été terminée par David Aubert, pour Marguerite d'York, le 1er février 1474 à Gand. Exemplaire de luxe, le manuscrit présente dans la décoration marginale les armoiries, les initiales de Charles et Marguerite, ainsi que la devise de la duchesse de Bourgogne : « Bien en aviengne ». Les bordures comportent non pas l'acanthe typique de l'officine gantoise, mais des ornements tels que le gland avec la feuille de chêne ou le chardon, déjà rencontrés dans la bordure d'une miniature peinte par Simon Marmion dans les *Sept Ages du monde* (Bruxelles, ms. 9047, f. 12v, Cat. 49) et dans les décors d'un livre d'heures plus tardif, enluminé par le même peintre (San Marino, Huntington Library, ms. 1173). Or les miniatures de la *Vision de l'âme* sont nettement à la manière de Simon Marmion, ainsi que l'ont déjà observé E. Panofsky et Mrs. E. M. Hoffman. C'est donc par le passage du peintre de Valenciennes dans l'officine gantoise que l'on peut expliquer l'exceptionnelle qualité de ce premier exemplaire daté du groupe. On sait que Charles le Téméraire s'est plus intéressé à cet artiste que son père ne l'avait fait.

Le *Guy de Thurno* fut longtemps solidaire d'une *Visio Tundali* plus luxueuse encore. Le second texte, écrit par David Aubert à Gand en mars 1474 pour Marguerite d'York, présente exactement les mêmes caractéristiques; les miniatures sont aussi dans le style de Simon Marmion. Ce manuscrit, maintenant isolé, porte le numéro 234 de la collection; tous deux sont la propriété de Mr. Philip Hofer.

BIBL. : *Harvard College Library. An Exhibition of Illuminated and Calligraphic Manuscripts.* Cambridge, Massachusetts, 1955, p. 27, nº 89.

PHOTOGRAPHIE : Bruxelles ms. 9047 (Cat. 49), f. 12 : Dieu et les sphères célestes.

192 TRAITES MORAUX ET RELIGIEUX. Gand, 1475

Oxford, Bodleian Library, ms. Douce 365. Officine de D. Aubert

Parchemin; 267 feuillets; 36×28 cm.; 4 miniatures; décorations marginales.

Copie de peu postérieure au livre précédent, puisqu'elle est datée de 1475 par David Aubert. Elle n'était pas primitivement destinée à Marguerite

d'York, car les armes de la duchesse ont été ajoutées. C'est, sans doute, à cette occasion que David Aubert gratta une partie du colophon pour déclarer qu'il avait écrit le livre « manu propria ». Même écriture et disposition du texte en deux colonnes, mêmes initiales et bordures que pour le manuscrit précédent, mais décorations marginales plus simples, dans le style gantois ordinaire. Les miniatures n'ont pas subi l'influence de Marmion; elles sont attribuées au maître de Marie de Bourgogne.

BIBL. : O. PÄCHT, *Op. cit.*, pl. 2, 3, 44.

193 FRERE LAURENT DU BOIS. LA SOMME LE ROI. Gand, 1475
Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9106. Officine de D. Aubert

Parchemin; 256 feuillets; 38×25 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

Autre manuscrit daté de 1475, à deux colonnes et d'un style de livre identique au précédent. Il était destiné à Marguerite d'York, les armoiries et la devise de cette princesse font partie de la décoration primitive. Il est signé par David Aubert. Les miniatures ont été peintes par un assistant du maître de Marie de Bourgogne; F. Lyna a proposé de l'appeler le « maître des Traités de morale » (Cat. 196).

194 BOECE. DE LA CONSOLATION DE PHILOSOPHIE. Gand, 1476
Traduction de Jean de Meung. Officine de D. Aubert

Iéna, Universitätsbibliothek, ms. Gall. F. 85.

Parchemin; in 4°; 1 miniature; décorations marginales.

David Aubert a signé cette copie qu'il a faite à Gand, en 1476, pour Marguerite d'York. La devise de la duchesse se lit sur un phylactère, peint dans la marge. Celle-ci comporte, en plus des acanthes bleues et or-gris typiquement gantoises, des fleurs qui attestent l'influence des décorations de Simon Marmion sur l'officine (Cat. 191).
La miniature est attribuée au maître de Marguerite d'York.

BIBL. : F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 113, 173, pl. 67. L. OLSCHKI, *Op. cit.*, p. 31-2, pl. XXXV. O. PÄCHT, *Op. cit.*, pl. 4.

195 LES CHRONIQUES DE FLANDRE. Gand, 1477

Holkham Hall, Earl of Leicester, ms. 659. Officine de D. Aubert

Parchemin; 293 feuillets; 40×29 cm.; 20 miniatures; décorations marginales — Planche 60.

Ces *Chroniques de Flandre* sont la dernière œuvre écrite par David Aubert à Gand. La traduction avait été faite en 1476 pour Marie de Bourgogne à l'époque où son père, Charles le Téméraire, vivait encore. La transcription fut achevée en 1477, alors que Marie était devenue duchesse de Bourgogne. Celle-ci l'offrit en cadeau à sa belle-mère, Marguerite d'York; ainsi s'explique la présence dans les marges des armoiries et devise de cette princesse. Production typique de l'officine de David Aubert à Gand, ce manuscrit est décoré de très bonnes miniatures par le maître de Marie de Bourgogne.

Bibl. : L. Dorez, *Les manuscrits à peintures de la bibliothèque de Lord Leicester à Holkham Hall, Norfolk.* Paris, 1908, p. 89, pl. LIV-V. O. Pächt, *Op. cit.*, p. 63-4, pl. 6 à 9.

Diapositives : F. 226 : épisode des luttes communales gantoises sous Jacques d'Artevelde; f. 255v : la bataille de Crécy; f. 267 : essai de conciliation entre les armées anglaises et françaises avant la bataille de Poitiers; f. 284 : la bataille de Rosebeek.

196 TRAITES DE MORALE. [Gand]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9276-6.

Parchemin; 307 feuillets; 38×27 cm.; 5 miniatures; décorations marginales — Planche 8.

Comme d'autres livres du même milieu, celui-ci non plus n'a pas été écrit par David Aubert. Il n'en est pas moins gantois par ses décorations et ses miniatures. Un miniaturiste, appelé le maître des Traités de morale, d'après le titre du manuscrit, a peint la plupart de celles-ci. Une seule, d'ailleurs remarquable, au f. 184, semble être du maître de Marie de Bourgogne; elle représente la destinataire du livre, Marguerite d'York, agenouillée aux pieds de la Trinité.

Bibl. : L. M. J. Delaissé, *Miniatures médiévales...*, pl. 45.

197 BIBLE MORALISEE DE CHARLES LE TEMERAIRE, VOL. II. [Gand]

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9030-7.

Parchemin; 269 feuillets; 37×27 cm.; 4 miniatures; décorations marginales.

Le manuscrit semble écrit par David Aubert et, sous tous les autres aspects,

est identique aux livres gantois. Les miniatures en grisaille sont dues au maître des Traités de morale (Cat. 196), celles qui sont en couleurs au maître de Marie de Bourgogne; les décorations marginales ne comportent que des acanthes en bleu et en or sale. Cette bible moralisée est destinée à Marguerite d'York et à son époux, Charles le Téméraire; leurs armoiries et devises figurent dans les marges.

198 BREVIAIRE DE MARGUERITE D'YORK. [Gand]

Cambridge, St. John's College, ms. 215.

Parchemin; 263 feuillets; 25×17 cm.; 7 miniatures; décorations marginales.

On n'a malheureusement conservé que sept des miniatures de ce bréviaire, qui fut exécuté pour Marguerite d'York du vivant de son époux, le duc de Bourgogne. Les initiales C. M. et la devise « Bien en aviengne » apparaissent dans les marges qui sont ornées dans le style gantois. Le bréviaire est d'ailleurs à l'usage de Salisbury.
Le style des miniatures est beaucoup plus pictural que dans les manuscrits précédents du même groupe. Le maître de Marie de Bourgogne aurait-il changé si complètement sa manière? Ne serait-il pas plus prudent, en attendant de nouvelles enquêtes, de réunir toute cette production sous l'étiquette d'atelier du maître de Marie de Bourgogne? Plusieurs marges sur fond d'or anoncent l'époque post-bourguignonne.

BIBL. : *S. John's College, Cambridge. Catalogue of Manuscripts.* Cambridge, 1913, p. 244-5. O. PÄCHT, *Op. cit.*, pl. 23a.

199 SAINT JEAN. L'APOCALYPSE.

New York, Pierpont Morgan Library, ms. 484.

Parchemin; 124 feuillets; 36×26 cm.; 78 miniatures.

L'Apocalypse de New York n'est malheureusement pas datée, mais sa décoration est identique aux autres livres gantois. Par le nombre de ses illustrations, ce manuscrit est la plus importante production de cette officine.

BIBL. : C. R. MOREY, *The Pierpont Morgan Library. Exhibition of illuminated manuscripts.* New York, 1933-4, p. 49. O. PÄCHT, *Op. cit.*, pl. 36a.

200 DE VITA CHRISTI. [Gand]

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 181.

Parchemin; 197 feuillets; 40×29 cm.; 18 miniatures; décorations marginales — Planche 61.

Les décorations marginales de ce manuscrit sont caractéristiques des manuscrits gantois, mais en moins soigné. Le style du livre est proche de ceux écrits par David Aubert à Gand, quoique l'écriture soit plus petite. La première miniature est dans le genre des grisailles qui illustrent tout ce groupe, mais es autres sont très particulières et d'un miniaturiste non encore identifié. Leur caractère intimiste et leurs inventions iconographiques font penser à un artiste hollandais. Elles sont peintes en camaïeu sur fond noir et offrent un relief saisissant. On peut trouver une série de miniatures découpées, identiques du point de vue du procédé technique et très proches par leurs iconographies, dans la collection de Mr Lught à Paris. Cette *Vita Christi* est la seule production de l'officine qui soit destinée à Louis de Gruuthuse.

201 REGISTRE DES TANNEURS. [Gand] 1478

Gand, Archives de la Ville.

Parchemin; 50 feuillets; 27×19 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

Cette copie de luxe exécutée pour la corporation des tanneurs de Gand à partir de 1478, confirme que les décorations marginales rencontrées dans les manuscrits littéraires correspondaient vraiment à des habitudes locales. On voit dans les marges l'écu de Gand et celui de la corporation des Tanneurs, ainsi que deux ouvriers occupés à travailler la peau.

BIBL. : J. CASIER et P. BERGMANS, *L'Art ancien dans les Flandres,* vol. II, p. 56-7, pl. 225.

Dans le dernier groupe de manuscrits de l'époque bourguignonne on a rassemblé deux catégories de livres. Les uns témoignent des influences que le livre exécuté dans les États bourguignons a subies de la part des autres pays ou, au contraire, prouvent le succès du manuscrit flamand et de ses peintures à l'étranger. Les autres sont quelques spécimens de livres qui n'ont pu être classés parce qu'ils diffèrent, par leurs aspects techniques, des types analysés précédemment.

Ce n'est pas seulement pour des raisons de facilité qu'on a réuni les manuscrits dans lesquels les relations avec les pays voisins des Pays-Bas sont évidentes et ceux dont le classement demeure problématique. Il se pourrait, en effet, que certains manuscrits n'aient pu être classés pour la seule raison qu'on n'a pas encore découvert l'influence étrangère qui expliquerait quelques-uns de leurs aspects techniques.

Une production de livres à peintures aussi neuve que celle des Pays-Bas du sud sous le mécénat tout récent de Philippe le Bon doit nécessairement avoir subi l'influence de centres où des traditions existaient déjà. Par ailleurs, la qualité et l'abondance de cette production ont tout aussi fatalement dû rayonner au-delà des frontières.

Les manuscrits à miniatures des Pays-Bas manifestent de multiples dépendances à l'égard de l'étranger, dont chacune mériterait une enquête très approfondie. On sait ce que, dans nos régions, l'art du livre doit à la France, et en premier lieu à celui qui fut l'initiateur même de ce mouvement d'intérêt pour le beau manuscrit à peintures : Philippe le Bon (Cat. 202 à 206). On connaît moins, par contre, ou on ne dit pas assez que les provinces du Nord ont été privées de leurs mécènes par l'unification des Pays-Bas et que leurs artistes ont été contraints de gagner le Sud (Cat. 206). Dans les notices de certains manuscrits, on a eu l'occasion de souligner ces deux influences (Cat. 92 et 100).

L'intérêt pour la culture antique et les textes classiques, qui s'était manifesté en Italie dès le XIV[e] siècle, s'est fait sentir un peu plus tardivement dans les États bourguignons. Nous n'en avons pas encore perçu l'action dans la production que nous venons de parcourir car celle-ci est encore très médiévale d'esprit. Des manuscrits nous révèlent néanmoins, par leur style, l'origine de ce goût pour la littérature classique et nous font découvrir ces humanistes d'avant-garde, des religieux ou des seigneurs, qui ne dédai-

gnaient parfois pas de copier eux-mêmes les auteurs latins d'après des modèles italiens (Cat. 207 à 210).

Les relations avec l'Espagne sont plus profondes et se sont faites, semble-t-il, dans les deux sens. Des scribes et miniaturistes de la péninsule ibérique, surtout catalans, ont participé au commerce du livre de prières à Bruges. On sait, d'ailleurs, qu'il y avait une colonie de Catalans à Bruges par suite du commerce avec Barcelone. On constate aussi que ces artisans ont transféré chez eux des procédés picturaux et même des styles typiquement flamands. La mode inaugurée par le maître aux rinceaux d'or, la manière si personnelle de Guillaume Vrelant ont été adoptées par les peintres espagnols! L'un d'entre eux a même peut-être surpassé son maître dans la manière de peindre qu'on attribuait toujours à ce dernier. Sous cet aspect, les manuscrits exposés rendent insuffisamment compte de la complexité de cette question (Cat. 216 à 218). L'étude récente de Mlle E. Bermejo a signalé des faits très intéressants concernant les rapports avec l'Espagne[1].

Le second groupe réunit divers cas de manuscrits non classés. Grâce à l'exposition et aux comparaisons qu'elle facilite, plusieurs d'entre ces livres pourront être localisés. Certains resteront mystérieux jusqu'au jour où on trouvera pour chacun un autre livre de même présentation mais localisé. Ces témoins désirés ne seront pas nécessairement des manuscrits de qualité. Les grandes collections publiques doivent receler de ces livres qui permettraient de résoudre bien des énigmes.

A titre particulier, notons quelques livres d'heures qui n'ont pas été classés bien que le calendrier atteste un usage bien précis. Ce sont des cas restés isolés jusqu'ici, qui ne relèvent pas de la production routinière d'une officine. Sous cet aspect aussi des manuscrits peu prisés pour leurs mérites esthétiques pourraient donner l'occasion de faire de sérieux progrès dans l'histoire du livre.

[1] Eliza Bermejo, *Libro de Horas de Alonso de Zuñiga*, dans : *Archivo español de Arte*, XXX (1957), p. 1-20, 10 pl.

202 MISSEL D'AUTUN.

Lyon, Bibliothèque de la Ville, ms. 517.

Parchemin; 429 feuillets; 41×28 cm.; 9 miniatures; décorations marginales.

L'ensemble des miniatures de ce missel à l'usage d'Autun est en style français. Les marges du double feuillet au canon de la messe sont de même caractère; celles du reste du manuscrit ressemblent, au contraire, par la variété et les coloris des acanthes, aux procédés décoratifs en usage dans les États de Philippe le Bon. Ce manuscrit est peut-être un témoin des techniques employées en Bourgogne, dont l'influence se serait fait sentir dans les Pays-Bas, ou il prouve, au contraire, que l'art du livre dans les Flandres a rayonné jusqu'à Autun.

BIBL. : F. DE NELY, *Les miniaturistes,* dans : *Les arts anciens de Flandre,* III, p. 149-50, 1 fig.

203 JACQUES DE VORAGINE. LA LEGENDE DOREE.

Traduction de Jean de Vignay.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9282-5.

Parchemin; 383 feuillets; 37×26 cm.; 63 miniatures; décorations marginales.

Ce manuscrit, très français d'allure, est illustré de deux séries de miniatures totalement différentes. L'une comprend plusieurs tableaux de grand format qui rappellent la manière de Simon Marmion par le coloris et le type humain. L'autre est composée de miniatures nettement françaises.
Philippe de Clèves a fait ajouter dans les marges du livre ses armes et son initiale ainsi que celle de sa femme, Françoise de Luxembourg.

204 QUINTE CURCE. HISTOIRE D'ALEXANDRE.

Vienne, Nationalbibliothek, ms. 2566.

Parchemin; 166 feuillets; 35×25 cm.; 332 miniatures; décorations marginales.

Ce livre est entièrement français d'exécution : les lettrines à fleurs sur fond d'or uni suffisent à le prouver. Il faut noter cependant qu'elles sont toutes peintes sur les armes du destinataire primitif. Parmi les nombreuses miniatures, plusieurs sont d'un maître qui travaillera plus tard en Flandre et que Winkler considère comme un disciple de Mazerolles. Il semble plutôt que

ce soit un de ces nombreux étrangers, plus précisément un Français, dans un production antérieure à sa venue dans les Pays-Bas.

205 LIVRE D'HEURES.

New York, Pierpont Morgan Library, ms. 6.

Parchemin; 168 feuillets; 16×11 cm.; 35 miniatures; décorations marginales.

Les grandes miniatures de ce manuscrit font penser à Simon Marmion (Cat. 58 à 61) et au maître de Marie de Bourgogne (Cat. 192 à 198), mais par tous ses autres aspects le livre d'heures est français. Son calendrier est d'ailleurs à l'usage de la Bretagne, et il a pu être exécuté pour le cardinal Pierre de Blois.

Pareille collaboration du peintre de Valenciennes et du plus grand des miniaturistes gantois se comprend, si l'on se rappelle cette superbe *Visio Tundali* exécutée à Gand et illustrée par Marmion (Cat. 191). On sait qu'on a fait porter des livres dans les Pays-Bas pour qu'ils y reçoivent des miniatures; ce fut le cas, semble-t-il, pour ce livre d'heures français.

206 LIVRE D'HEURES.

Malvern, Collection D. Perrins, ms. 102.

Parchemin; 172 feuillets; 15×10 cm.; 18 miniatures; décorations marginales.

Le caractère hollandais de ce livre d'heures n'échappe à personne : il se manifeste surtout dans la variété exceptionnellement fantaisiste des bordures. On en trouve d'ailleurs une confirmation dans la différence de décorations entre les pages à miniatures et celles à initiales historiées qui leur font face.

L'écriture ressemble fort à celle de Claas Spierinc; on trouve aussi quelques « cadelures » dans les marges au-dessus ou en-dessous du texte, comme dans d'autres manuscrits de ce copiste (Cat. 184 et 242). Dans le calendrier, s. Bavon ne figure pas; par contre, on y trouve, en rouge, Liévin, un autre saint honoré à Gand, mais aussi, en noir, ste. Gudule dont la présence indique un culte spécifiquement bruxellois.

Les miniatures, par les compositions et le coloris si chaud, rappellent les œuvres de Liévin van Lathem, mais elles ne sont pas de sa main. Les icono-

graphies très originales de ces tableaux rappellent aussi les livres d'heures hollandais de cette époque.

Comme ce manuscrit constitue une exception dans l'histoire de la miniature flamande, il prouve peut-être la présence dans les Pays-Bas d'artisans hollandais qui n'avaient pas encore modifié leurs techniques en fonction des habitudes locales.

Les armes du destinataire ont été peintes à plusieurs endroits du livre; on les trouve aussi à côté de celles de son épouse au f. 58.

Bibl. : G. Warner, *Descriptive Catalogue of Illuminated Manuscripts in the Library of Dyson Perrins.* Oxford, 1920, p. 231-4, pl. 87.

207 SALLUSTE ET LEONARDO BRUNI. 1438

Leyde, Universiteitsbibliotheek, ms. Lips. 50.

Parchemin; in-8°.

Ce manuscrit a été copié en 1438 à Bruges par Georgius de Hondelem, pour Antoine Haveron qui fut précepteur de Charles le Téméraire. Le texte est écrit en une gothique ronde remarquable, imitée du modèle italien. Sous l'aspect de l'écriture, c'est le plus ancien témoin connu jusqu'ici de l'influence italienne dans les Pays-Bas du sud. On trouve dans le même manuscrit deux cahiers écrits en une gothique plus anguleuse.

208 MARTIN LE FRANC. L'ESTRIF DE FORTUNE ET DE VERTU.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9573.

Parchemin; 134 feuillets; 32×22 cm.; décorations marginales.

L'auteur a dédicacé à Philippe le Bon cette œuvre moralisatrice plutôt pompeuse; les décorations marginales du livre ont d'ailleurs le caractère des autres livres bourguignons auquel le duc était habitué. Par contre, Martin Le Franc révèle son expérience du livre italien — il fut secrétaire du pape Félix V — dans l'écriture et la disposition du texte de cet exemplaire. Le copiste s'est servi d'une courante qui n'est pas la gothique ronde italienne, mais qui est si petite et si arrondie qu'on ne peut nier l'influence de modèles méridionaux.

209 CICERON. DE OFFICIIS, DE AMICITIA, DE SENECTUTE.

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. lat. 6609.

Parchemin; 198 feuillets; 21×15 cm.; décorations marginales.

Type de livre à caractère humanistique exécuté dans les Pays-Bas. L'influence du modèle italien, pour le texte en latin d'œuvres de Cicéron, se manifeste dans l'écriture et la présentation générale. Les marges, par contre, pourraient être bruxelloises et doivent dater des années 1450 à 1455. Le scribe est un noble personnage de l'entourage immédiat du duc de Bourgogne : Tonsanus de Chenemonte; c'est sous cette forme latine qu'il a signé son œuvre.

210 VIRGILE. LES BUCOLIQUES.

Edimbourg, University Library, ms. D. b. VI. 8.

Parchemin; 280 feuillets; 22×12 cm.; 4 miniatures; décorations marginales.

Un certain Florius a copié à Paris cet exemplaire de l'*Enéide* et des *Géorgiques* de Virgile, en une gothique ronde qui est proche de l'humanistique. La décoration du livre n'est pas homogène, elle a pu être changée quand on a modifié l'ordre des textes : certaines marges sont décorées en style français, d'autres en style flamand. Les miniatures frontispices sont peintes à la manière de Vrelant. Comment expliquer la présence de tableaux du maître brugeois dans un livre écrit à Paris pour Jacques III, roi d'Ecosse, dont on voit les armes entourées du collier des Plantagenets?

211 LIVRE D'HEURES.

Madrid, Biblioteca Nacional, ms. Vit. 25-4.

Parchemin; 238 feuillets; 14×10 cm.; 14 miniatures; décorations marginales.

Certaines miniatures de ce livre d'heures font penser à Guillaume Vrelant dans sa première manière (Cat. 100 à 110), d'autres sont dans la tradition du maître aux rinceaux d'or (Cat. 14 à 19), mais leur auteur est soucieux d'être moins schématique que son maître dans la représentation des personnages. Le manuscrit est entièrement écrit en une gothique ronde peut-être influencée par un modèle méridional. Les bordures et les jeux de plumes des

initiales rappellent la manière des livres brugeois des environs de 1455 (Cat. 100 à 110).

212 SALLUSTE. CATILINA.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. II 7842.

Parchemin; 120 feuillets; 20×14 cm.; décorations marginales.

Dans les États du duc de Bourgogne, Jean Crabbe, abbé des Dunes, semble avoir été le mécène le plus cultivé de son époque. Il fit exécuter de très nombreuses copies de textes classiques; elles sont parfois de grand luxe comme le *Virgile* conservé à Holkham Hall (ms. 311), et toujours très soignées, comme celle-ci, qui fut achevée peu avant 1473. Le feuillet frontispice nous montre les initiales et les armes du prélat. L'écriture est influencée par la *gotica rotunda* italienne, les marges sont de style brugeois. Le livre a conservé sa reliure originelle.

213 LIVRE D'HEURES.

New York, Pierpont Morgan Library, ms. 25.

Parchemin; 190 feuillets; 13×9 cm.; 19 miniatures.

Livre d'heures à l'usage de l'Angleterre, mais exécuté à Bruges dans le style du maître aux yeux bridés qui, cette fois, emploie la grisaille. Nous avons vu combien cette technique eut de succès en Flandre (Cat. 127 à 133), où l'on peut suivre toute l'évolution du procédé.

214 LIVRE D'HEURES.

Chicago, Newberry Library, ms. 35.

Parchemin; 166 feuillets; 21×14 cm.; 26 miniatures; décorations marginales.

Le calendrier de ce livre d'heures est hétérogène. A côté de saints du diocèse de Tournai, en particulier de ceux qui sont honorés en Flandre, on en remarque d'autres qui sont honorés en Angleterre. Pour s. Augustin de Cantorbéry, on a même ajouté, en latin: « Premier apôtre des Anglais ». Les marges des feuillets à miniatures sont décorées à la manière brugeoise (Cat. 100 à 119),

certaines autres sont de caractère anglais et indiquent probablement la présence d'un artisan britannique dans la ville flamande. Les miniatures sont d'un style intermédiaire entre celui du maître aux yeux bridés et celui de Guillaume Vrelant, comme on en trouve fréquemment dans les livres de Bruges vers les années 1450-1455.

215 LIVRE D'HEURES.

La Haye, Koninklijke Bibliothek, ms. 133.D.16.

Parchemin; 148 feuillets; 18×13 cm.; 14 miniatures; décorations marginales.

La destination de ce livre d'heures est indiquée en toutes lettres dans le texte : « ad usum sarisberiensem », c'est-à-dire à l'usage de l'église de Salisbury. Voici donc un autre spécimen de livre exécuté sur le continent pour un Anglais. Toutefois les techniques du livre n'indiquent pas une origine brugeoise, mais plutôt du Nord de la France.

Bibl. : *Bulletin de la S. F. R. M. P.*, 1931 (XV), p. 47.

216 LIVRE D'HEURES.

Baltimore, Walters Art Gallery, ms. 270.

Parchemin; 202 feuillets; 11×8 cm.; 46 miniatures; décorations marginales.

Les miniatures, peintes par le maître aux rinceaux d'or, et le calendrier dans lequel la fête de s. Donatien est mise en vedette autorisent à localiser ce livre d'heures à Bruges. Pourtant quelques-unes des miniatures sont en un style qui ne semble pas flamand et qu'on croirait plutôt espagnol. Les relations entre Bruges et l'Espagne sont suffisamment attestées (Cat. 217 et 218) pour que cette hypothèse, concernant l'origine de ces peintures si originales, mérite d'être prise en considération.

217 LIVRE D'HEURES

Chicago, Newberry Library, ms. 39.

Parchemin; 94 feuillets; 17×12 cm.; 1 miniature; décorations marginales — Planche 46.

Fragment de livre d'heures copié en écriture espagnole, probablement par un Catalan. On trouve, en effet, certaines rubriques où le scribe est passé inconsciemment du latin au catalan. Les marges et les bordures sont

manifestement dans le style des manuscrits brugeois de Vrelant, avec bordures ornées de petites grotesques (Cat. 122 à 124). Comme ce maître a été imité en Espagne et peut-être même dépassé dans son propre style, on ne peut encore décider si le ms. 39 de Chicago a été exécuté à Bruges ou au sud des Pyrénées.

Un autre fragment du même livre ou d'un manuscrit similaire est conservé à Bruxelles (ms. IV. 35, Cat. 218).

218 LIVRE D'HEURES (FRAGMENT).

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. IV 35.

Parchemin; 114 feuillets; 17×12 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

Fragment du ms. 39 de la Newberry Library à Chicago (Cat. 217) ou d'un manuscrit ayant les mêmes caractéristiques pour la décoration, la miniature et l'écriture.

219 LIVRE D'HEURES.

New York, Pierpont Morgan Library, ms. 421.

Parchemin; 76 feuillets; 16×11 cm.; 8 miniatures; décorations marginales.

Ce livre d'heures aurait pu figurer parmi les quelques spécimens de transition entre la période pré-bourguignonne et la vaste production sous le mécénat de Philippe le Bon. Les marges sont encore archaïques et rappellent les techniques décoratives françaises. Quant aux miniatures, elles sont d'une diversité de style extraordinaire. Elles font penser au maître aux guirlandes d'or, à Vrelant, et aussi, au maître qui a illustré le frontispice du ms. 9016 de Bruxelles (Cat. 35). Une crucifixion, sans décors dans les marges, a même un caractère nettement italien. Pourquoi certains de ces styles ont-ils complètement disparu des Pays-Bas du sud, au moment précis où le livre à peintures allait tellement s'améliorer?

220 LEONARDO BRUNI. DE LA PREMIÈRE GUERRE PUNIQUE.

New York, Pierpont Morgan Library, ms. 266.

Parchemin; 94 feuillets; 25×16 cm.; 14 miniatures; décorations marginales.

La traduction de la première guerre punique de Bruni a été faite en 1445;

l'illustration, très belle, de cette copie est donc postérieure à cette date. Le livre n'est pas sans ressemblance avec le *Roi Modus* de Bruxelles (ms. 10218-9, Cat. 222). On retrouve même dans les deux manuscrits une marge identique, mais le problème de leur localisation n'en est pas résolu pour autant. On remarque seulement que le manuscrit de New York est antérieur à celui de Bruxelles.

221 JACQUES LE GRAND. LE LIVRE DES BONNES MŒURS.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 11063.

Parchemin; 65 feuillets; 30×22 cm.; 1 miniature; décorations marginales — Planche 64.

Nous avons rencontré parmi les manuscrits de la période pré-bourguignonne un livre dont le style est presque identique à celui-ci par le format, l'écriture et les décorations marginales (Cat. 27), alors que les miniatures sont totalement différentes. Le châtiment des anges rebelles, qui illustre le frontispice, est peut-être la plus belle représentation de ce thème iconographique qui fut assez en faveur au moyen âge. Le tableau est parfois attribué à Simon Marmion. Si le peintre de Valenciennes avait créé ces incomparables nuages, ne les retrouverait-on pas dans d'autres de ses œuvres? Par ailleurs, Marmion aurait-il peint Dieu le Père avec autant de raideur? La peinture a cependant été faite dans le milieu de ce maître, mais pareille précision ne suffit pas pour localiser l'exécution du livre. Celui-ci était peut-être inachevé, et la miniature a pu être ajoutée plus tard.
On doit la transcription du texte à un certain J. du Ny. Le manuscrit a été exécuté pour un membre de la famille de Croy.

BIBL. : L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande...*, pl. 33. L. M. J. DELAISSÉ, *Miniatures médiévales...*, pl. 31.

222 HENRI DE FERRIERES. LE LIVRE DES DEDUIS DU ROI MODUS ET DE LA REINE RATIO ET LE SONGE DE PESTILENCE.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 10218-9.

Parchemin; 182 feuillets; 30×20 cm.; 72 miniatures; décorations marginales — Planche 62.

La similarité de style qui a été observée entre les mss. 9551-2 et 11063 de Bruxelles (Cat. 27 et 222) vaut aussi, mais de manière moindre, pour ce

manuscrit. L'ensemble de son illustration a été faite, peut-être avec l'aide d'un assistant, par un miniaturiste qui a peint de nombreuses miniatures dans des manuscrits bruxellois : Dreux Jean (Cat. 171 à 177). L'assistant serait le maître de Guillebert de Lannoy (Cat. 167), plus coloré, plus hésitant aussi dans le dessin.
La deuxième miniature du livre est d'un style archaïque qui n'est pas celui du maître de Guillebert de Mets (Cat. 1 à 13), mais s'en rapproche un peu. La première miniature reproduit une scène de présentation du manuscrit au duc de Bourgogne. Elle ne porte pas d'armoiries et est si modeste que le livre pourrait ne pas être l'exemplaire personnel de Philippe le Bon.

BIBL. : F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 41, 166, pl. 24. L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande...*, pl. 37, 38, 39. L. M. J. DELAISSÉ, *Les manuscrits à peintures...*, p. 123. C. NORDENFALK, *Kung Praktiks och Drottning Teoris Jaktbok*. Stockholm, 1955, fig. 10, 18, 26 et 55.

223 SAINT AUGUSTIN. LA CITE DE DIEU, VOL. II.

Traduction de Raoul de Presles.

Strasbourg, Bibliothèque Municipale, ms. 523.

Parchemin; 256 feuillets; 43×32 cm.; 11 miniatures.

Le second volume de cette *Cité de Dieu* complète une première partie sensiblement plus archaïque dans sa présentation. On trouve d'ailleurs encore dans le manuscrit exposé ici des fonds quadrillés comme dans les livres de la période pré-bourguignonne.
Les décorations marginales sont très uniformes de style et rappellent ces larges acanthes, aux déroulements abondants et au coloris très varié, que nous avons rencontrées dans le bréviaire de Maredsous (Cat. 38) et le missel de Mondovi (Cat. 39). Certaines miniatures sont très proches du maître du Girart de Roussillon (Cat. 45). Leur exécution date probablement des environs de 1455.

BIBL. : F. WINKLER, *op. cit.*, p. 59, 199, pl. 33.

224 BREVIAIRE DE PHILIPPE LE BON, VOL. I.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9511.

Parchemin; 526 feuillets; 29×20 cm.; 27 miniatures; décorations marginales.

225 BREVIAIRE DE PHILIPPE LE BON, VOL. II.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9026.

Parchemin; 527 feuillets; 29×20 cm.; 25 miniatures; décorations marginales.

Le bréviaire de Philippe le Bon est plutôt une énigme pour l'historien du manuscrit à peintures. Il a été exécuté avec un soin particulier et c'est pourquoi, sans doute, on n'y retrouve pas les techniques routinières d'une des officines qui ont été examinées précédemment.

Ce bréviaire est à l'usage de Paris. Tout son contenu liturgique a été copié sur un modèle qui fut exécuté dans cette ville. Ainsi s'expliqueraient des décors à fleurettes où l'acanthe est très rare, car les décorations marginales exécutées dans la capitale française au début du XVe siècle étaient sobres.

Les miniatures sont de deux mains totalement différentes. Les deux premières sont d'un maître de la couleur et de la composition; toutes deux comptent parmi les chefs-d'œuvre de la miniature flamande. On a voulu les attribuer à Jean Le Tavernier (Cat. 92 à 98), mais ce serait encore une autre variété de miniatures en couleurs à mettre au compte de ce peintre. Le nimbe germanique et le caractère eyckien des anges de l'Annonciation font plutôt penser à un artiste étranger, attiré par la prospérité des Pays-Bas. La mort a peut-être arrêté ce peintre de grand talent, dont on ne trouve aucune autre œuvre dans les manuscrits flamands. Tout le reste est de la main de Guillaume Vrelant, à l'époque où il peignait en tons clairs. Les nombreuses miniatures qu'on lui doit dans ce livre ont été faites probablement au début de sa carrière à Bruges, c'est-à-dire vers 1455. Il est d'ailleurs possible que le manuscrit tout entier ait été exécuté là : quelques détails techniques, comme les jeux de plume et de rares acanthes, sembleraient l'indiquer. C'est dans cette partie de l'illustration que l'on trouve, par deux fois, le portrait de Philippe le Bon.

BIBL. : P. DURRIEU, *La miniature flamande...*, p. 44-5, pl. IX, XII. V. LEROQUAIS, *Le bréviaire de Philippe le Bon*, 2 vol., pl. 1. J. VAN DEN GHEYN, *Le bréviaire de Philippe le Bon. Reproduction des miniatures des mss. 9511 et 9026*. Bruxelles, s. d., pl. 1. L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande...*, pl. 10, 11, 17, 18. L. M. J. DELAISSÉ, *Miniatures médiévales...*, pl. 29.

226 FRANÇOIS MAYRONIS. LES FLEURS DU LIVRE DE LA CITE DE DIEU.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9046.

Parchemin; 230 feuillets; 38×28 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

Les décorations marginales de ce manuscrit sont aussi déroutantes que la

miniature. Il n'a été possible jusqu'ici de les rattacher à aucune école ou atelier.

Les armes de Philippe le Bon ont été ajoutées avec beaucoup de soin au feuillet frontispice et à son verso.

Bibl. : A. de Laborde, *Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de St Augustin...*, I, p. 82, II, p. 345-7, n° 39, III, pl. XXXIII. P. Durrieu, *Op. cit.*, p. 44, pl. VIII. C. Gaspar et F. Lyna, *Op. cit.*, II, p. 134, pl. 145.

227 MARTIN LE FRANC. L'ESTRIF DE FORTUNE ET DE VERTU.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 9510.

Parchemin; 182 feuillets; 34×24 cm.; 1 miniature; décorations marginales — Planche 63.

Si la miniature est attribuable à Simon Marmion, ou pour le moins à son atelier, le livre par contre n'est pas facilement localisable. Ses marges sont d'une rare délicatesse, mais leur origine n'a pas encore été reconnue.

Les armes des Croy ont été ajoutées au feuillet frontispice.

Bibl. : P. Durrieu, *Op. cit.*, p. 51, pl. XXXV. A. Bayot, *Martin Le Franc: L'estrif de Fortune et de Vertu. Etude du ms. 9510 de la Bibliothèques Royale de Belgique*. Bruxelles, 1928, 1 pl. L. M. J. Delaissé, *La miniature flamande...*, pl. 58.

228 MISSEL FRANCISCAIN DE CLAUDIO VILLA.

Turin, Biblioteca già Reale, ms. Varia 186.

Parchemin; 320 feuillets; 39×26 cm.; 26 miniatures; décorations marginales.

Dans un manuscrit qu'il est difficile de rattacher aux différentes officines examinées précédemment, on a introduit une grande miniature peinte dans le style aisément reconnaissable de Simon Marmion. On doit s'être adressé à un peintre en renom pour cette page, placée en tête du canon de la messe et toujours très ornée dans les missels de luxe. Il s'agit ici d'un missel franciscain aux armes de Claudio Villa, banquier italien de Chieri, près de Turin, installé à Ypres.

A cette époque, vers 1475, Marmion vivait toujours à Valenciennes, mais était en même temps membre de la gilde des peintres à Tournai, où il s'était inscrit en 1468. Quoique très belle, cette crucifixion n'égale pas celle du Pontifical de Sens (Cat. 61).

Bibl. : *Mostra storica nazionale della miniatura*, p. 534, n° 734.

229 LIVRE D'HEURES.

Cambridge, University Library, ms. Add. 6689.

Parchemin; 185 feuillets; 21×15 cm.; décorations marginales.

Ce livre d'heures est à l'usage de Mons, car ste Waudru et s. Ghislain sont mis en évidence dans le calendrier. Le manuscrit n'a plus de miniatures, mais ses marges sont décorées en un style remarquable et ne ressemblent à aucune des bordures rencontrées jusqu'ici dans les Pays-Bas du sud.

230 LIVRE D'HEURES.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 10531.

Parchemin; 92 feuillets; 17×11 cm.; 5 miniatures; décorations marginales.

Sans recherche aucune, ce manuscrit est le type même du livre d'heures pour bourgeois, qui a dû être exécuté en grande quantité. Il est à l'usage de Tournai, avec la mention spéciale de la dédicace de la cathédrale au calendrier. Les décorations et les miniatures ne rappellent aucun autre livre des divers ateliers examinés ici.

231 LIVRE D'HEURES.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. II 7605.

Parchemin; 114 feuillets; 17×13 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

La destination de ce livre d'heures ne pose aucun problème; on trouve au calendrier la mention même de la dédicace de Notre-Dame de Tournai et celles de s. Piat et de s. Eleuthère en rouge. Le livre présente des décors et des miniatures en un style inconnu par ailleurs, il est donc vraisemblable qu'il soit une production de Tournai. On ne trouve cependant dans ce manuscrit aucun élément commun avec le ms. 10531 de Bruxelles, un autre livre d'heures à l'usage de cette ville (Cat. 230).

232 LIVRE D'HEURES.

Naples, Biblioteca Nazionale, ms. I. B. 27.

Parchemin; 214 feuillets; 26×18 cm.; 41 miniatures; décorations marginales.

On sait par F. Winkler que ce livre d'heures est illustré par Guillaume

Vrelant. Grâce à l'exposition, il sera aisé de classer ce manuscrit dans l'une des cinq périodes de l'activité de Guillaume Vrelant à Bruges (voir Cat. 99 à 141). Le manuscrit a conservé sa reliure primitive, faite par Antoine de Gavere.

BIBL. : *Mostra storica nazionale della miniatura*, p. 289, n° 460.

233 QUINTE CURCE. HISTOIRE D'ALEXANDRE.

Gotha, Landesbibliothek, ms. Membr. I. 116.

Parchemin; 161 feuillets; 30×24 cm.; 3 miniatures; décorations marginales.

On peut voir dans ce manuscrit un type d'acanthes fleuries différentes de celles de Bruges vers 1470. Elles continuent peut-être la tradition des manuscrits décorés à Hesdin (Cat. 68 à 70). Le miniaturiste qui a illustré cette *Histoire d'Alexandre* de Wauquelin est l'un des imitateurs du maître d'Antoine de Bourgogne (Cat. 113, 114).

BIBL. : L. OLSCHKI, *Op. cit.*, p. 43-4, pl. 64.

234 AEGIDIUS DE ROYA. CHRONIQUE.

La Haye, Meermanno-Westreenianum Museum, ms. 10. A. 21.

Parchemin; 295 feuillets; 36×26 cm.; 13 miniatures; décorations marginales.

Plusieurs miniaturistes ont collaboré à l'illustration de ce manuscrit. On croit reconnaître Dreux Jean, le maître de Marguerite d'York, et peut-être aussi Jean Hennecart dont nous avons vu les œuvres dans des manuscrits bruxellois.

L'auteur est figuré ici présentant sa chronique à un évêque, aux pieds duquel est écrit le nom: «David de Burgundia». Il s'agit du bâtard de Philippe le Bon, monté sur le siège épiscopal d'Utrecht en 1457. Le manuscrit a été exécuté pour le demi-frère de ce prélat, Antoine le Grand Bâtard, dont on reconnaît l'écu, l'emblème et la devise parmi les décorations marginales.

BIBL. : A. W. BYVANCK, *Op. cit.*, p. 123-5, pl. 56-7.

235 LA PENITENCE D'ADAM.

Traduction de Colard Mansion.

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 1837.

Parchemin; 43 feuillets; 22×15 cm.; 1 miniature.

Parce que Colard Mansion a traduit ce texte, on a souvent pensé qu'il en était aussi le scribe. Rien ne le prouve cependant. Il faut néanmoins noter que le traducteur destinait son ouvrage à Gruuthuse dont les armes figurent dans le manuscrit.
L'unique miniature du livre, peinte par un maître inconnu, n'a pas de décors marginaux. Nous avons vu que de nombreux manuscrits brugeois, se présentent ainsi vers les années 1465-1470 (Cat. 137 à 157).

236 LIVRE D'HEURES.

Madrid, Biblioteca Nacional, ms. Res. 149.

Parchemin; 232 feuillets; 21×14 m.; 37 miniatures.

Les nombreuses grisailles que contient ce livre d'heures, destiné au cardinal Rolin, diffèrent grandement de celles que nous avons rencontrées jusqu'ici. Elles n'ont pas la vigueur des peintures de Tavernier (Cat. 92 à 98), on n'y sent pas non plus la ferveur de peindre qu'on a pu admirer chez Dreux Jean (Cat. 171 à 177). Nous avons ici un travail plus minutieux et tout en délicatesse. On croirait avoir affaire à un élève du maître de Marie de Bourgogne (Cat. 192 à 198), à moins qu'on ne puisse attribuer ces pages à cet artiste, avant sa période gantoise. L'origine du manuscrit est difficile à déterminer. Il se rapproche d'un autre livre d'heures en grisaille, conservé au Museo Civico de Turin (ms. 558) et du livre d'heures dit d'Henri VIII de la Bibliothèque de la ville de Tournai (Cat. 237).
Les armes du fils du chancelier Rolin, reconnaissables aux trois clés, figurent abondamment dans les décorations marginales et même dans les pages de texte.

BIBL. : J. DOMINGUEZ BORDONA, *Op. cit.*, I, p. 324-7, n° 834, fig. 272-3.

237 LIVRE D'HEURES DIT D'HENRI VIII.

Tournai, Bibliothèque de la Ville, ms. 122.

Parchemin; 193 feuillets; 23×16 cm.; 13 miniatures; décorations marginales.

Il est très rare qu'un livre d'heures soit écrit comme celui-ci en une courante

employée normalement pour les manuscrits littéraires. Le calendrier est d'une tout autre main et comporte un saint à chaque jour comme dans les livres français.

Les décorations marginales et même les lettrines sont du style de l'*Oraison dominicale* (Bruxelles, ms. 9092, Cat. 90). Par contre les miniatures sont de la main qui a fait toutes les peintures du livre d'heures de Nicolas Rolin (Madrid, ms. Res. 149, Cat. 236). Cet artiste s'est peut-être déplacé de Bourgogne dans les Pays-Bas et a pu travailler à Lille, ou Tournai, avant de se fixer à Gand. Le style de ses peintures est très proche du maître de Marie de Bourgogne.

238 CHRISTINE DE PISAN. L'EPITRE D'OTHEA.

La Haye, Koninklijke Bibliotheek, ms. 131. C. 26.

Parchemin; 43 feuillets; in-4°; 4 miniatures; décorations marginales.

Ce manuscrit aurait pu figurer parmi les manuscrits de transition de la période pré-bourguignonne. Ses décorations sont encore archaïques et semblent se rattacher à la production du Nord de la France, peut-être même du Hainaut. Il est à espérer que l'exposition permettra de découvrir un manuscrit parent de celui-ci de façon à pouvoir le localiser de manière plus sûre.

239 LE MIROIR DE LA SALVATION HUMAINE.

Traduction de Jean Miélot.

Berlin, Staatliche Kunstbibliothek, ms. 403.

Parchemin; 49 (?) feuillets; in-4° ; 192 miniatures; décorations marginales.

Les marges ornées des pages à miniatures ressemblent par la multiplicité des petits décors et par la forme des acanthes à celles des manuscrits de l'officine de Jean Mansel (Cat. 53 à 57). D'autre part, F. Winkler a reconnu dans les miniatures une influence de Simon Marmion. Comme l'écriture est française et non une « bâtarde bourguignonne », le manuscrit pourrait avoir été exécuté dans le nord de la France vers 1455.

BIBL. : F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 160.

240 DAVID AUBERT. GILLES DE TRAZEGNIES.

Dülmen, Collection du duc de Croy, ms. 50.

Parchemin; in-f°; 8 miniatures; décorations marginales.

Le *Gilles de Trazegnies* est une des toutes premières œuvres de David Aubert car il l'a écrite de sa main en 1458. On s'étonne que le copiste n'ait pu lire dans son modèle (f. 2) le nom d'un comte de Hainaut et qu'il l'ait laissé en blanc. Le prologue est additionnel, comme d'ailleurs les armoiries d'Antoine de Bourgogne. Les miniatures rappellent par leurs iconographies le *Girart de Roussillon* de Vienne (Cat. 45) et annoncent la *Chronique de Jérusalem* conservée dans la même bibliothèque (Cat. 175). Comme celui-ci, notre manuscrit peut avoir été exécuté à Bruxelles, quoique les décorations marginales rappellent celles des livres de Hesdin (Cat. 63 à 68). Le miniaturiste est sans doute le plus beau paysagiste des Pays-Bas au XVe siècle. Aucun autre peintre n'est parvenu à donner à ses tableaux tant de profondeur et une atmosphère aussi réelle; aucun autre non plus n'a pu représenter des masses d'hommes, des armées en particulier, avec autant de réalisme. Sous plus d'un aspect, ces tableaux font penser à Dreux Jean (Cat. 171 à 177), mais celui-ci a-t-il jamais réussi des paysages aussi remarquables? Par ailleurs, le style n'est pas sans rapport non plus avec Liévin van Lathem; cependant, celui-ci a généralement adopté dans ses œuvres postérieures des paysages plus artificiels (Cat. 157-159).

241 LIVRE D'HEURES.

Rouen, Bibliothèque Municipale, ms. 192.

Parchemin; 233 feuillets; 12×8 cm.; 34 miniatures; décorations marginales.

Peu de livres d'heures posent autant de problèmes que celui-ci. Dans le calendrier, des saints comme Wenceslas, Stanislas, Edwige et Dorothée sont mis en vedette et attestent que le manuscrit n'est pas destiné à un personnage des Pays-Bas. Par ailleurs, le texte est entièrement écrit en une gothique menue et régulière qui ressemble à celle employée par les Chanoines réguliers pour des livres soignés. Les décorations sont de deux sortes. Celles entourant le texte présentent des êtres humains assez caricaturaux du fait de leur grosse tête ou de leur physionomie vulgaire. Sur un phylactère peint dans une de ces bordures on peut lire « sich (?) wie dich » qui n'est pas néerlandais, mais allemand. Bien que les miniatures soient

peintes par Liévin van Lathem, les marges qui les entourent ne sont pas dans le style rencontré dans les manuscrits du maître (Cat. 157 à 159). Ceci confirmerait que les décorations des manuscrits illustrés par ce peintre à Bruges n'ont pas été créées par lui, mais par le maître que nous avons rencontré déjà en 1460 dans le ms. 10778 de Bruxelles (Cat. 170). Le livre d'heures de Rouen est donc un manuscrit important pour l'étude de l'œuvre de Liévin van Lathem, car il montre ce peintre collaborant avec un autre décorateur, probablement un Allemand.

242 LIVRE D'HEURES DIT DE CHARLES LE TEMERAIRE.

Larrivière, Collection du comte Durrieu.

Parchemin; 161 feuillets; 13×10 cm.; 46 miniatures; décorations marginales.

Bien que ce livre de prières ait perdu sa présentation originale à cause des additions et des altérations qu'on lui a fait subir, Mr. A. De Schrijver est cependant parvenu à l'identifier avec un « livre d'oraisons » destiné à Charles le Téméraire. Claas Spierinc l'écrivit et orna le texte de cadelures (dessins très fins à la plume, ornés de grotesques. Cat. 184, 241, 267 et 268), et Liévin van Lathem (Cat. 158 à 160, 184, 241) peignit les miniatures et les décors. Tous deux furent payés en 1469.

Les décorations des bordures présentent une grande variété. On y trouve celles qui sont caractéristiques des livres de Van Lathem (Cat. 158 à 160) et qui se sont affirmées la première fois dans un manuscrit fait à Bruxelles en 1460 (Cat. 170). On a employé aussi un procédé décoratif utilisé dans la *Chronique abrégée de Jérusalem* (Cat. 175) peinte par Dreux Jean pour Philippe le Bon : des monstres filigranés en or, en argent ou en blanc sur fond monochrome. Nous rencontrons même dans ce livre des bordures sur un fond d'or, qui est aussi utilisé dans la *Chronique de Jérusalem* (Cat. 175) mais qui ne s'emploiera dans les Pays-Bas de manière suivie que dix ans plus tard.

Les auteurs de ce manuscrit remarquable semblent donc avoir fait une œuvre exceptionnelle en vue de satisfaire le nouveau duc de Bourgogne. Il ne semble cependant pas que Liévin Van Lathem ait travaillé pour Charles le Téméraire après 1469. Nous savons qu'à partir de cette date il illustra plusieurs livres pour Louis de Gruuthuse (Cat. 158 à 160).

BIBL. : P. DURRIEU, *La miniature flamande...*, p. 54, pl. 43; A. DE SCHRIJVER, *Op. cit.*

243 CHRISTINE DE PISAN. L'EPITRE D'OTHEA.

Traduction de Jean Miélot.

La Haye, Koninklijke Bibliotheek, ms. 74. G. 27.

Parchemin; 96 feuillets; 20×13 cm.; 100 miniatures; décorations marginales.

La petite courante très régulière dans laquelle le texte est écrit, et les bouts de lignes avec glacis d'or donnent une allure très française à ce manuscrit. Les décorations dans les marges sont assez provinciales. Le livre a pu être exécuté dans la partie méridionale des Etats du duc de Bourgogne.

BIBL. : A. W. BYVANCK, *Op. cit.*, p. 63-6, pl. XXX-XXXI.

244 PRIVILEGES DE GAND ET DE FLANDRE.

Vienne, Nationalbibliothek, ms. 2583.

Parchemin; 390 feuillets; 32×23 cm.; 12 miniatures; décorations marginales.

Dans les miniatures de ce somptueux manuscrit en partie postérieur à 1453, on retrouve la manière archaïque du maître de Guillebert de Mets (Cat. 1 à 12 et 35) : coloris outré et irréel, en particulier pour le ciel bleu étoilé, ainsi que dessin rigide et uniforme. Le livre a cependant été exécuté avec le plus grand soin : on le voit aux décors des marges qui rappellent le type des bordures employées à l'époque pré-bourguignonne (Cat. 35), mais qui ont la précision d'un travail d'orfèvrerie. Faut-il penser à Gand pour l'exécution de ce manuscrit encore gauche mais très attrayant?

On a appelé le miniaturiste le « maître des Privilèges de Gand et de Flandre », mais il est manifestement un des disciples du maître de Guillebert de Mets. Nous avons vu précédemment des œuvres de style similaire, qui toutes devront être examinées si l'on veut arriver à localiser cette production (Cat. 1 à 13, 35, 38).

BIBL. : F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 207, pl. 6. L. M. J. DELAISSÉ, *La miniature flamande...*, pl. 9.

245 JEAN DU QUESNE. HISTOIRE DE JEAN D'AVESNES.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5208.

Parchemin; 193 feuillets; 30×24 mm.; 3 miniatures.

Jusqu'à plus ample informé, première œuvre connue de Jean Du Quesne

qui ira travailler à Bruges, puis s'installera à Lille. Il y copiera ou y fera copier de nombreuses traductions de Jules César dont il se prétend l'auteur. L'écriture de ce manuscrit est encore très « courante » et négligée. Les miniatures sont en camaïeu et dans le style de Dreux Jean (Cat. 171 à 177). On remarque même le large cadre d'or dans lequel ce miniaturiste enserre généralement ses tableaux. Il se pourrait donc que Du Quesne ait commencé son travail de copiste à Bruxelles.

246 BRUNETTO LATINI. LE TRESOR.

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 191.

Parchemin; 326 feuillets; 39×27 mm.; 3 miniatures; décorations marginales.

Manuscrit dans le style de ceux qu'exécutait David Aubert. Le scribe, qui signe Jean Du Quesne ou Jean Du Chesne, apprit sans doute son métier dans cette officine, avant d'aller s'installer à Lille. Il est difficile de préciser si ce manuscrit a déjà été exécuté dans cette ville ou encore à Bruges. Les miniatures, à la manière de Vrelant, ne donnent aucune garantie à ce sujet car le maître eut beaucoup d'assistants. Les marges aux acanthes épaisses et sombres n'ont pas encore pu être localisées. Le livre a été fait pour Louis de Gruuthuse, dont les armes ont été recouvertes de celles de Louis XII.

BIBL. : P. DURRIEU, *Op. cit.*, p. 57, pl. LII.

247 CESAR. DE LA GUERRE DES GAULES.

Traduction de Jean Du Quesne.

Oxford, Bodleian Library, ms. Douce 208.

Parchemin; 337 feuillets; 37×27 cm.; 11 miniatures; décorations marginales.

Dans le colophon de ce manuscrit il est écrit que le texte fut «translaté» à Lille par Jean Du Quesne en 1474. Comme l'écriture ne ressemble pas à celle du ms. fr. 191 (Cat. 24) qui est de sa main, et encore moins à celle de sa première œuvre connue (Paris, Nat., fr. 5208, Cat. 245), cet exemplaire a donc vraisemblablement été exécuté ailleurs que dans l'officine de Jean Du Quesne. Les miniatures sont certainement flamandes; elles sont dans un style mis à la mode par le maître d'Edouard IV et les nombreux autres miniaturistes brugeois vers les années 1480.

248 CESAR. COMMENTAIRES.

Traduction de Jean Du Quesne.

Copenhague, Kongelige Bibliotek, ms. Roy. Thott. 544.

Parchemin; 339 feuillets; 19×17 cm.; 4 miniatures; décorations marginales.

Par la comparaison avec d'autres manuscrits qui se rattachent à la production de Jean Du Quesne, il sera possible de préciser si cet exemplaire de la traduction de César a été exécuté à Lille ou à Bruges.
Le manuscrit fut la propriété de Philippe de Clèves.

249 LIVRE D'HEURES.

Baltimore, Walters Art Gallery, ms. 208.

Parchemin; 152 feuillets; 10×7 cm.; 11 miniatures; décorations marginales.

Les miniatures de ce livre d'heures à l'usage du diocèse de Tournai sont très picturales et d'un caractère intimiste. Bien que les couleurs aient été appliquées avec une certaine négligence, ces peintures font penser aux tableaux du ms. 192 de Rouen (Cat. 242). Les autres techniques du manuscrit sont totalement différentes; elles pourraient être brugeoises.

BIBL. : *Illuminated Books of the Middle Ages and Renaissance*. Baltimore, 1949, p. 47, nº 123.

250 JEAN MANSEL. LA FLEUR DES HISTOIRES.

Genève, Bibliothèque Publique et Universitaire, ms. Fr. 64.

Parchemin; 375 feuillets; 35×28 cm.; 281 miniatures; décorations marginales.

Ce manuscrit pourrait sans doute figurer dans le groupe de Hesdin (Cat. 63 à 71). La comparaison avec les autres productions de ce centre permettra de se prononcer à ce sujet. On sent dans les premières miniatures une certaine parenté avec le maître du Mansel qui a illustré le plus bel exemplaire de la *Fleur des histoires* (Cat. 57-58), mais à d'autres pages l'influence de Guillaume Vrelant, qu'il n'est pas aussi aisé de comprendre.

BIBL. : *Bulletin de la S. F. R. M. P.*, 1912 (2), p. 77, pl. 38.

251 LIVRE D'HEURES.

Florenze, Biblioteca Nazionale, ms. 320.

Parchemin; 168 feuillets; 13×9 cm.; 11 miniatures; décorations marginales.

Dans un livre d'heures italien on a inséré plusieurs miniatures détachées d'origines diverses et entre autres quelques unes de style flamand. Seule la comparaison avec les autres manuscrits exposés nous permettra de préciser leur lieu d'exécution. L'archaïsme de certains fonds encore en losanges, et aussi du style datent certainement ces additions de la période pré-bourguignonne. Il y a lieu de souligner l'originalité de la présentation en panneaux jutaposés.

BIBL. : *Mostra storica nazionale della miniatura*, p. 289, n° 461.

252 BIBLE HISTORIALE, VOL. I.

Iéna, Universitätsbibliothek, ms. E1. F. 95[1].

Parchemin; in-4°; 122 miniatures; décorations marginales.

253 BIBLE HISTORIALE, VOL. II.

Iéna, Universitätsbibliothek, ms. El. F. 95[2].

Parchemin; in-4°; miniatures.

Ce manuscrit doit certainement avoir été exécuté dans l'officine de Jacquemart Pilavaine. La disposition originale des miniatures, en losange à l'intérieur d'un carré, a déjà été employé par l'éditeur dans la *Vita Christi* (Cat. 49). Le feuillet frontispice est d'une qualité bien supérieure et rappelle le style de Dreux Jean, avec les médaillons dans les marges. Le huitième médaillon présente les armes des Croy.

254 VALERE MAXIME, VOL. I.

Traduction de Simon de Hesdin et Nicolas de Gonesse.

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 288.

Parchemin; 242 feuillets; 43×30 cm.; 24 miniatures; décorations marginales.

255 VALERE MAXIME, VOL. II.

Traduction de Simon de Hesdin et Nicolas de Gonesse.

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 289.

Parchemin; 276 feuillets; 43×30 cm.; 47 miniatures; décorations marginales.

Ces deux volumes ressemblent beaucoup à la production à Bruges postérieure au passage de Liévin van Lathem dans cette ville (Cat. 161 à 166). Cet exemplaire est d'ailleurs destiné au même bibliophile, Louis de Gruuthuse, et est illustré par des miniaturistes que l'on trouve à Bruges et dont le style rappelle le maître de Marguerite d'York et le maître d'Antoine de Bourgogne. Pourtant les décorations marginales ont une légèreté qui est davantage dans les habitudes bruxelloises de la même époque (Cat. 184 à 186).

LES MANUSCRITS A PEINTURES DE STYLE GANTO-BRUGEOIS

LA PERIODE POST-BOURGUIGNONNE

Peu après 1475, la production du livre enluminé prend une nouvelle orientation. On en revient à un format de manuscrit plus réduit et, pour le livre d'heures en particulier qui est le plus demandé, on adopte même des dimensions pui se rapprochent de celles des petits psautiers du XIII[e] siècle. L'écriture prend aussi un module plus modeste soit en une batarde légère, soit en une gothique ronde inspirée de l'italienne. Les livres d'heures abandonnent presque uniformément la gothique de forme qui avait été conservée traditionnellement jusque là pour les livres de piété.

Un autre signe des temps nouveaux peut s'observer dans les décorations marginales. Précédemment, tous les éléments décoratifs des marges : acanthes, plantes à fleurs, feuilles de vigne, etc. étaient peints à même le parchemin; dorénavant on préfèrera de plus en plus un fond monochrome, souvent une dorure plutôt plate, sur lequel les décorateurs peindront en dégradé des acanthes aux volutes abondantes et harmonieuses, mais généralement trop lourdes pour les dimensions de la bordure. Il se pourrait que ce genre d'acanthe soit une forme simplement évoluée de l'acanthe gantoise en grisaille et en or sale que nous avons pu observer dans un groupe très homogène de manuscrits. On retrouve, en effet, mais plus abondantes encore, les mêmes circonvolutions amples et souples que nous connaissons déjà.

Ces acanthes sur champ monochrome vont d'ailleurs se rompre bientôt en rameaux, puis disparaître définitivement en tant qu'éléments décoratifs, sans doute parce que trop irréels. Très vite apparaîtront d'authentiques fleurs, en un coloris très chaud, qui seront peintes également sur un fond de teinte unie. Le nombre et la variété de ces fleurs va rapidement augmenter, puis celles-ci seront accompagnées de fruits et d'insectes. Le besoin de vérité devient si exigeant dans ces marges que les enlumineurs en arriveront à peindre en trompe-l'œil tous les motifs décoratifs qu'ils ont semés autour de la page. Une conception aussi révolutionnaire de l'ornementation s'est imposée en quelques années seulement, autour de 1480. Elle fut d'ailleurs acceptée unanimement, et on peut dire qu'elle est devenue de mode dans une bonne partie des officines qui ont exécuté des livres à peintures.

Du point de vue stylistique, les miniatures les meilleures affirment, elles

aussi, une nouvelle progression, bien que l'on trouve encore bon nombre de tableaux où personnages, paysage et perspective soient schématisés. Cependant aucun des bons miniaturistes de la nouvelle école n'irait jusqu'à sacrifier la vraisemblance dans la figure humaine, dans la représentation de la nature ou des architectures. Les personnages sont beaucoup plus individualisés que par le passé, à tel point qu'ils ont même fort souvent une saveur de portrait. Les peintres sont devenus tellement plus confiants dans la manière de traiter le visage humain qu'ils lui donnent des dimensions plus grandes; ils peuvent ainsi le fouiller davantage et mieux accentuer la personnalité des traits. Il est toutefois paradoxal que ce développement du visage se manifeste précisément au moment où les peintres réduisent les formats de leurs miniatures. La nouvelle école d'artistes peut se permettre de représenter des personnages en buste, à la manière de portraits, ce que jamais les peintres de livres n'auraient osé à la génération précédente.
On sent en outre une liberté plus grande dans la représentation du milieu où les peintres font évoluer leurs personnages. Si les paysages deviennent plus vrais que, par exemple, ceux d'un Simon Marmion pourtant très beaux, ils sont aussi moins complets. L'artiste, parce qu'il préfère peindre des tranches de vie, ne se sent plus tenu par des cadres trop bien composés et nécessairement artificiels.
La gamme des couleurs s'est enrichie comme le reste. L'usage de la grisaille dans les miniatures avait conduit certains illustrateurs de textes à utiliser des tonalités beaucoup plus délicates. Les tons pastels qui étaient inconnus à l'époque bourguignonne deviennent tellement à la mode qu'ils vont marquer toute la production de la fin du XVe et du début du XVIe siècles. Vers les années 1480, les artistes s'en servent encore avec mesure, de sorte que ces coloris doux constituent un réel progrès de leur palette. Tôt après, l'usage de ces demi-teintes va se généraliser jusqu'à l'abus.
L'uniformité stylistique constitue une autre caractéristique de cette époque. Chaque artiste conserve naturellement sa manière propre, mais il est des valeurs qu'il ne peut plus ignorer. De plus, il adopte tous aussi bien le nouveau type de décoration marginale que le nouveau coloris. Cette homogénéité, tellement en contraste avec la multiplicité des styles de l'époque précédente, trouve sans doute sa raison d'être dans une certaine maturité, mais aussi dans une concentration géographique des centres de production. Nous avons pu constater, sous le règne de Philippe le Bon, d'une part une grande diversité de types de livres et de conceptions décoratives et illustratives, d'autre part la qualité exceptionnelle des livres faits à Mons et dans

une officine dite de Valenciennes, par rapport aux autre productions. A partir de 1475, au contraire, le sud des Pays-Bas bourguignons ne produit presque plus rien et apparemment plus rien qui soit créateur. L'histoire du livre médiéval montre donc aussi un réel déplacement géographique du sud vers le nord, sur un axe qui passe par Bruges et Gand, peut-être par Bruxelles et qui s'étendrait même jusqu'à Anvers.

De Bruges et de Gand, qui sont certainement devenus les milieux les plus productifs, la seconde ville est la plus importante. Dans la première, nous observons deux courants stylistiques principaux : la manière du maître du Livre d'heures de Dresde déjà connu (Cat. 119), qui travaille d'ailleurs dans la tradition du maître d'Antoine de Bourgogne et du maître de Marguerite d'York, puis celle du maître d'Edouard IV qui illustra bon nombre de manuscrits pour le roi d'Angleterre à l'époque où il séjournait à Bruges chez Louis de Gruuthuse. Visiteur et réfugié d'une telle classe, le beau-frère de Charles le Téméraire a naturellement été introduit dans la meilleure officine brugeoise du moment, de sorte que l'on peut considérer les manuscrits illustrés en ce style comme les plus représentatifs de la production locale. Pourtant, personne ne prétendra que ces manuscrits n'aient pas été dépassés en qualité par ceux qui ont été peints à Gand.

La production gantoise, moins diversifiée, est dominée par un artiste exceptionnel : le maître de Marie de Bourgogne. Dans ses premières œuvres des environs de 1475 (Cat. 192, 194 à 197), ce maître travaillait encore à la manière d'un miniaturiste : son style était plus linéaire, il avait même adopté la grisaille, peut-être sous l'influence du Bruxellois Dreux Jean.

Peu après la mort de Charles le Téméraire, nous voyons le même artiste travailler d'une manière plus picturale. Il collabore avec Liévin Van Lathem et d'autres miniaturistes, pour exécuter un superbe livre d'heures destiné à Marie, la fille du malheureux duc (Vienne, ms. 1857). C'est pourquoi l'auteur des plus belles pages de ce livre, qui comptent parmi les sommets de la miniature médiévale, ne pouvait être désigné autrement que sous le nom de « maître de Marie de Bourgogne », jusqu'au jour où, peut-être, on découvrira sa réelle identité.

L'histoire du livre doit davantage encore à ce peintre si doué. C'est lui, en effet, qui a révolutionné la décoration marginale, non seulement dans ses ornements, mais surtout dans sa conception même. Dans son étude, déjà citée, Otto Pächt a écrit des pages définitives à propos de la transformation de la bordure par ce maître. Le fait est qu'à partir de cette époque c'en

est fini de la marge à acanthes sur fond de parchemin, qui fut utilisée pendant trois quarts de siècle en Europe occidentale.

L'évolution que l'on a tenté de décrire, s'est faite aussi rapidement et d'une manière encore plus nette que lors de l'apparition du nouveau style bourguignon. Le passage de la première à la seconde période s'est manifesté peu après 1445; le second tournant date de l'époque de la mort de Charles le Téméraire, en 1477.

Cette nouvelle époque, également éblouissante, mais qui n'est déjà plus celle des pionniers, demanderait à son tour une étude d'ensemble. Cependant l'enquête devrait se faire, cette fois, davantage en solidarité avec la peinture de chevalet. Car, vers la fin du siècle, peintures de livres et tableaux présentent plus d'un élément commun, les techniques se compénètrent beaucoup plus qu'elles ne l'avaient fait jusqu'alors. Des rapprochements s'imposent entre la miniature gantoise et les œuvres attribuées à Josse de Gand et à Hugo van der Goes. A Bruges aussi on sentira bientôt l'influence de Memlinc et surtout celle de Gérard David. Mais, peu de temps après, il deviendra difficile de distinguer ce qui différencie stylistiquement la production picturale des deux grandes villes flamandes.

256 VALERE MAXIME. FAITS ET DITS MEMORABLES, VOL. II.

Traduction de Simon de Hesdin et de Nicolas de Gonesse.

Bruges, Bibliothèque du Grand Séminaire, ms. 158/189.

Parchemin; 117 feuillets; 44×33 cm.; 3 miniatures; décorations marginales.

Jean Crabbe, abbé des Dunes, a commandé ce superbe exemplaire en trois volumes du *Valère Maxime*. On remarque ses initiales IC avec la crosse et ses armes à plusieurs pages. L'illustration a été faite par un miniaturiste que Winkler a désigné sous le nom de maître du livre d'heures de Dresde. Les techniques décoratives sont dans la tradition brugeoise et présentent même des grotesques comme on en a vues dans une série de manuscrits illustrés par Guillaume Vrelant (Cat. 122 à 124). On a conservé à Bruges ce genre de décor même au delà de 1480.

BIBL. : *Tentoonstelling van miniaturen*, Brugge..., p. 60-1, pl. XIV, XV.

257 LIVRE D'HEURES.

La Haye, Meermano-Westreenianum Museum, ms. 10. F. 1.

Parchemin; 217 feuillets; 13×9 cm.; 6 miniatures; décorations marginales.

Livre d'heures à l'usage de Bruges, décoré et illustré à la manière des livres issus de cette ville. On sait qu'à Bruges on a conservé plus longtemps qu'ailleurs les acanthes peintes à même le parchemin.
Les miniatures sont dues au maître du livre d'heures de Dresde et peuvent être considérées comme une de ses plus belles œuvres. Cet artiste donne plus d'individualité aux visages que son maître Vrelant, son coloris surtout est plus délicat.
Le livre est destiné à un personnage dont la devise était « Sans envie »; on la trouve écrite dans un phylactère à de nombreux endroits du manuscrit.

BIBL. : J. W. BYVANCK, *Op. cit.*, p. 133, pl. 64.

258 QUINTE CURCE . HISTOIRE D'ALEXANDRE.

Traduction de Vasque de Lucène.

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fr. 257.

Parchemin; 209 feuillets; 37×26 cm.; 45 miniatures; décorations marginales.

Les décorations marginales sont inspirées des manuscrits illustrés par

Liévin van Lathem (Cat. 158 à 160), sauf celles de la première page sur fond d'or qui annoncent le style post-bourguignon. Les miniatures de style divers ont peut-être été exécutées par des imitateurs brugeois de Liévin van Lathem ou par des artistes bruxellois.
Les armes de Louis de Gruuthuse figuraient sur le feuillet frontispice avant d'être recouvertes de celles de Louis XII. Ce manuscrit est un témoin de transition entre l'époque de création et avec la période post-bourguignonne.

259 CHRONIQUE D'ANGLETERRE.

Vienne, Nationalbibliothek, ms. 2534.

Parchemin; 397 feuillets; 52×37 cm.; 37 miniatures; décorations marginales.

Les miniatures de ce manuscrit présentent comme particularité un emploi extrêmement osé du noir pour obtenir des effets de clair-obscur, d'où le nom de « maître des *Chroniques d'Angleterre* » pour le miniaturiste qui a utilisé ce procédé. On rencontre déjà cet artiste dans des livres dont l'illustration était confiée au maître d'Antoine de Bourgogne (Bruxelles, ms. 9254, f. 1). C'est probablement le style des miniatures qui a donné l'idée de donner un fond noir aux bordures. Pareille fantaisie sera souvent mise à profit pendant la période post-bourguignonne.

BIBL. : F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 78, 206, pl. 39.

260 GUIDO DELLE COLONNE. HISTOIRE DE TROIE.

Wolfenbüttel, Landesbibliothek, ms. A. I. 2.

Parchemin; 306 feuillets; 49×35 cm.; 82 miniatures; décorations marginales.

Le nouveau style de décorations marginales à fond d'or n'est utilisé que pour le feuillet fontispice, les autres pages à miniature ont encore une bordure traditionnelle, mais les décors, très lourds, montrent que le procédé est en décadence.
Les miniatures sont de style brugeois. L'influence du clair-obscur du maître des *Chroniques d'Angleterre* (Cat. 259) y est très sensible. Il est bien certain, cependant, qu'une illustration aussi abondante est l'œuvre de plusieurs artisans.

261 QUINTE CURCE. HISTOIRE D'ALEXANDRE.
Traduction de Vasque de Lucène.
Genève, Bibliothèque Publique et Universitaire, ms. 76.
Parchemin; 279 feuillets; 39×28 cm.; 40 miniatures; décorations marginales.

Cet exemplaire de Quinte Curce a été copié sur celui de Charles le Téméraire puisqu'on en a conservé le prologue et même la miniature de présentation. Le frontispice est du maître d'Edouard IV, les autres miniatures ont un caractére assez allemand. Les décorations sont de style post-bourguignon. Le premier feuillet porte les armes de la famille d'Oettingen tout comme le ms. 11703 de Bruxelles (Cat. 262).

BIBL. : *Bulletin de S.F.R.M.P.*, 1912 (2), p. 97-101 pl. 45.

262 XENOPHON. LA CYROPEDIE.
Traduction de Vasque de Lucène.
Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 11703.
Parchemin; 182 feuillets; 35×25 cm.; 7 miniatures; décorations marginales.

Manuscrit de qualité illustré par le maître d'Edouard IV, le miniaturiste brugeois qui a enluminé de nombreux livres pour le roi d'Angleterre quand il séjournait à Bruges. Les décorations marginales à fleurs isolées peintes sur un fond doré, datent le livre de l'époque post-bourguignonne. Il s'agit donc d'une copie tardive faite d'après l'exemplaire de Charles le Téméraire. Elle est destinée à un membre de la famille d'Oettingen, qui faisait probablement partie de l'entourage de Maximilien.

BIBL. : F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 167, pl. 79.

263 LIVRE D'HEURES.
Londres, Victoria and Albert Museum, ms. G. G. 25.
Parchemin; 250 feuillets; 11×7 cm.; 12 miniatures; décorations marginales.

Par beaucoup d'aspects ce livre d'heures se rattache à la production brugeoise. Nous y trouvons une miniature de Vrelant entourée d'une marge en grisaille rehaussée des grotesques caractéristiques du maître (f. 15 -16) et plusieurs autres du maître de Marguerite d'York. On y remarque en outre des lettrines en noir et en or qui ont été utilisées presque uniquement

dans ce milieu. Enfin, le calendrier, avec la présence de s. Donatien en lettres d'or, nous oriente lui aussi vers Bruges. Par contre, il faut noter quelques miniatures qui, par le coloris et le type humain, rappellent Simon Marmion. Elles ont sans doute été peintes par un assistant du maître. Un manuscrit de cette qualité peut presque soutenir la comparaison avec la production gantoise de la même époque.

264 GASTON PHŒBUS. LE LIVRE DE LA CHASSE.

Stuttgart, Würtembergergische Landesbibliothek, ms. B. XI. 34a.

Parchemin; 297 feuillets; 34×24 cm.; 47 miniatures; décorations marginales.

Cet exemplaire du *Livre de la chasse* présente un style de miniatures qui ne peut être attribué aux maîtres connus; on peut se demander si celles-ci n'ont pas été peintes par un artiste allemand. Les marges autour des peintures sont « historiées » de sujets de chasse qui se rapportent au texte. C'est seulement à l'époque post-bourguignonne que pareille manière de décorer les bordures a été en usage. Il n'a malheureusement pas encore été possible de localiser l'exécution de ce livre qui porte les armes de Philippe de Clèves.

265 REGISTRE DE LA GILDE DE SAINTE ANNE A GAND.

Windsor Castle, Library.

Parchemin; 27×20 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

Ce manuscrit de destination assez modeste montre la force des traditions locales dans l'exécution des livres. Que nous ayons affaire à des exemplaires de grand luxe, comme *La Somme le Roi* d'Oxford (Cat. 192), ou moins prétentieux comme ce registre, nous y trouvons les mêmes décors dans les marges : des acanthes bleues et or sale. Celles-ci peuvent être considérées comme une signature de l'atelier, quel que soit le scribe ou l'illustrateur des manuscrits.

266 LEGENDE DE SAINT ADRIEN.

Vienne, Nationalbibliothek, ms. S. N. 2619.

Parchemin; 17 feuillets; 28×20 cm.; 1 miniature; décorations marginales.

Tout comme le ms. 1988 de la même bibliothèque (Cat. 269), les pages

principales de cette *Légende de s. Adrien* sont en style post-bourguignon alors que les autres feuillets présentent la décoration courante des livres gantois (Cat. 188 à 220). L'enlumineur y a cependant ajouté quelques grotesques qui peuvent représenter des proverbes et qui parfois se répètent, inversés, de l'autre côté de la page. Le nom « Patoul(in) Agilson » écrit au dernier feuillet, pourrait être la signature du scribe.

BIBL. : F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 103, 208, pl. 65.

267 LIVRE D'HEURES DE NASSAU, VOL. I.

Oxford, Bodleian Library, ms. Douce 219.

Parchemin; 159 feuillets; 14×8 cm.; 26 et 13 miniatures; décorations marginales.

268 LIVRE D'HEURES DE NASSAU, VOL. II.

Oxford, Bodleian Library, ms. Douce 220.

Parchemin; 144 feuillets (f. 160 à 293); 14×8 cm.; 13 miniatures; décorations marginales.

Les deux volumes de ce livre d'heures n'en constituaient primitivement qu'un seul. Ils ont été écrits par Claas Spierinc (Cat. 184 et 242) qui a agrémenté son texte de superbes « cadelures ». Dans les prolongements si raffinés de ces « cadelures », ont été peints, peut-être plus tard, des animaux, des grotesques, des personnages et même des scènes extrêmement pittoresques déjà rencontrées dans le livre d'heures du comte Durrieu (Cat. 242), mais cette fois avec plus de variété et de délicatesse. Dans ces décors, on trouve par deux fois les initiales G.G. qui pourraient difficilement être autre chose qu'une signature.

Les décorations marginales des pages sans miniatures contiennent l'acanthe gantoise en bleu et en or sale. Aux feuillets à peintures, on trouve au contraire toute une variété de bordures à fond uni avec des fleurs, des insectes, des oiseaux d'un réalisme remarquable; quelques-unes sont même en trompe-l'œil. Ce manuscrit témoigne de la fantaisie dont les artisans ont voulu faire preuve à partir des années 1480 dans l'ornementation de leurs bordures.

Ce manuscrit exceptionnel a été exécuté pour Engelbert de Nassau dont l'initiale apparaît fréquemment dans la marge. Sa devise, « Ce sera moi », est visible au f. 214, et son emblème, la plume de paon, aux f. 97v et 98.

Les armes d'Engelbert ont été recouvertes de celles de Philippe le Beau.

BIBL. : P. DURRIEU, *Op. cit.*, p. 66, pl. LXXXV. O. PÄCHT, *The master of Mary of Burgundy*. London, s. d., pl. A, B, C, D, 16, 20, 21, 28, 30-34, 37, 38b, 41b, 43, 48.

269 LIVRE D'HEURES.

Vienne, Nationalbibliothek, ms. 1988.

Parchemin; 194 feuillets; 12×9 cm.; 4 miniatures; décorations marginales.

Ce livre d'heures, dont le nom du destinataire commençait par Y, est dans la tradition des manuscrits gantois pour tous ses feuillets, sauf le frontispice des heures de Notre-Dame (f. 30v) et la dernière miniature du livre. Ces deux pages sont entourées d'un fond d'or gris relevé des mêmes motifs que dans les autres bordures. La peinture représentant la Vierge et l'Enfant est attribuée au maître de Marie de Bourgogne, mais rappelle les tableaux du même sujet peints par le maître de la Vierge entre les Vierges.

270 LIVRE D'HEURES.

Oxford, Bodleian Library, ms. Douce 223.

Parchemin; 195 feuillets; 15×11 cm.; 10 miniatures; décorations marginales.

L'ensemble de l'illustration de ce livre d'heures est de style gantois à la période post-bourguignonne; les miniatures se rattachent à l'atelier du maître de Marie de Bourgogne. Les marges à fond monochrome présentent une décoration très variée.
Le livre d'heures est à l'usage de Gand; les armes du propriétaire primitif ont malheureusement été effacées.

BIBL. : O. PÄCHT, *Op. cit.*, p. 65, pl. 22a, 36b.

271 LIVRE D'HEURES DE THOMAS LOUTHE.

Louvain, Bibliothèque de l'Université,

Parchemin; 157 feuillets; 15×11 cm.; 50 miniatures; décorations marginales.

La qualité et l'abondance des miniatures font de ce manuscrit une des très belles œuvres de la miniature flamande. A cause de ses décorations marginales sur fond uni, ce livre d'heures date de la période post-bour-

guignonne. Il faut noter, toutefois, que les acanthes, de style gantois, rappellent celles du *Guy de Thurno* (Cat. 191) décoré à la manière de Simon Marmion. Certaines miniatures rappellent d'ailleurs le style du maître de Valenciennes, d'autres, au contraire, celui du maître de Marie de Bourgogne. On trouve plusieurs fois dans les bordures les armes d'une famille anglaise,les Louthe, dont l'histoire fut assez mêlée à celle des Pays-Bas. Le calendrier et les heures sont à l'usage de l'Angleterre.

BIBL. : L. CASIER et P. BERGMANS, *L'art ancien dans les Flandres*, vol. II, p. 67-75, pl. 232-45.

272 LIVRE D'HEURES.

Madrid, Biblioteca Nacional, ms. Vit. 25-5.

Parchemin; 298 feuillets; 13×10 cm.; 29 miniatures; décorations marginales.

La décoration de ce livre d'heures est plus tardive que dans les autres manuscrits gantois de l'époque post-bourguignonne qui sont exposés ici : l'acanthe est remplacée par des fleurs isolées qui ont un aspect très naturel. On trouve aussi des feuillets qui se présentent comme un tableau devant lequel on a disposé en trompe-l'œil une page de texte.
L'écriture est une courante très française. Les miniatures sont du maître de Marie de Bourgogne et de son atelier. Des « cadelures », décorations à la plume agrémentées de grotesques comme les faisait Spierinc (Cat. 184 et 242) ornent quelques marges. Le livre est destiné à un personnage dont la devise est « Voustre demeure ».

BIBL. : F. WINKLER, *Op. cit.*, p. 103, 183, pl. 56, 59. J. DOMINGUEZ BORDONA, *Op. cit.*, I, p. 423, n° 983, fig. 360. O. PÄCHT, *Op. cit.*, pl. 17, 22b, 25, 26b, 27, 29b, 35.

273 LIVRE D'HEURES

Berlin, Kupferstichkabinet, ms. 78. B. 11.

Parchemin; 213 feuillets; 15×11 cm.; 12 miniatures; décorations marginales.

Ce livre d'heures qui comprend du texte en néerlandais, nous montre combien l'influence d'un grand maître peut se faire sentir longtemps dans une même officine. Bien que ce manuscrit soit tardif, on y décèle encore nettement l'influence du maître de Marie de Bourgogne.

274 LIVRE D'HEURES DE PHILIPPE DE CLEVES.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. IV. 40.

Parchemin; 146 feuillets; 13×9 cm.; 31 miniatures; décorations marginales.

Tous les caractères qui différencient les manuscrits post-bourguignons de la période précédente se retrouvent ici : coloris d'une extrême délicatesse par l'emploi de tons pastels, compositions moins conventionnelles, rendu plus vrai du visage humain et des sentiments que celui-ci peut manifester, enfin toute la variété des décorations de la page, jusqu'à la représentation de celle-ci en trompe-l'œil puisqu'on croirait que le texte cache la partie centrale d'un tableau encore visible sur les bords.
Toutes les difficulté expérimentées jusqu'ici par les artisans étant maintenant résolues, ces raffinements techniques deviendront bientôt purs procédés, jusqu'à la réaction de Simon Bening et de son entourage vers 1530. Ce manuscrit annonce donc la période maniériste qui sera suivie elle-même d'un revirement néo-réaliste.
Les miniatures sont dans la tradition gantoise, l'influence du maître de Marie de Bourgogne y est encore fort sensible. Le livre a été exécuté pour Philippe de Clèves dont on trouve le portrait, les armes et l'emblème, le van, à plus d'une page.
Par la suite on peignit dans les marges des insectes, des fleurs, des fruits, avec une fidélité qui fait penser aux œuvres de Georges Hoefnagel, un artiste anversois du commencement du XVIIe siècle.

BIBL. : E. LALOIRE, *Le livre d'Heures de Philippe de Clèves et de la Marche, Seigneur de Ravenstein.* Bruxelles, 1906, pl.

13

LISTE DES MANUSCRITS

	Ms.	Catalogue
Baltimore, Walters Art Gallery	190	137
— —	197	125
— —	201	190
— —	208	249
— —	220	102
— —	270	216
— —	305	68, pl. 31
Berlin, Kupferstichkabinett der Staatlichen Museen	78. B. 11	273
— Staatliche Kunstbibliothek	0079	173
— —	403	239
— — —	Gris. 4. Kl.	16
Bologne, Biblioteca Universitaria	1138	9
Bruges, Bibliothèque du Grand Séminaire	48/3	99
— — —	113/78	166
— — —	158/189	256
— Bibliothèque de la Ville	333	3
Bruxelles, Bibliothèque Royale	6	144
— —	7	145
— —	8	146, pl. 5
— —	9	147
— —	4483	168
— —	8645	17b
— —	9006	5
— —	9015	36
— —	9016	35, pl. 9
— —	9017	174, pl. 55
— —	9026	225
— —	9029	156
— —	9030-7	197
— —	9043	46, pl. 24
— —	9046	226
— —	9047	49, pl. 26
— —	9066	95, pl. 4
— —	9067	96
— —	9068	97, pl. 40
— —	9069	48
— —	9081-2	176, pl. 56
— —	9092	90, pl. 37
— —	9095	88, couv. et pl. 38
— —	9096	25

		Ms.	Catalogue
BRUXELLES, Bibliothèque Royale		9106	193
—	—	9215	61
—	—	9231	58, pl. 27 et 28
—	—	9232	59, pl. 2, 3 et 29
—	—	9233	66
—	—	9235-7	52
—	—	9240	24
—	—	9242	42, pl. 1, 20 et 21
—	—	9243	149
—	—	9244	150
—	—	9249-50	80, pl. 35
—	—	9261	153
—	—	9262	112
—	—	9263	111, pl. 43
—	—	9264	47, pl. 25
—	—	9270	141, pl. 48
—	—	9272-6	196, pl. 8
—	—	9277	70
—	—	9278-80	85
—	—	9282-5	203
—	—	9296	177, pl. 7
—	—	9297-302	178
—	—	9305-6	134, pl. 45
—	—	9307	69, pl. 32
—	—	9331	50
—	—	9466	33, pl. 13
—	—	9468	22
—	—	9469-70	110
—	—	9474	18
—	—	9510	227, pl. 63
—	—	9511	224
—	—	9541	23
—	—	9551-2	27
—	—	9559-64	2
—	—	9567	115
—	—	9573	208
—	—	9631	73
—	—	9632-3	76
—	—	9785	20
—	—	9798	17a, pl. 14
—	—	9967	151, pl. 49
—	—	10173-4	78, pl. 33
—	—	10218-9	222, pl. 62
—	—	10238	74, pl. 34
—	—	10308	91

	Ms.	Catalogue
BRUXELLES, Bibliothèque Royale	10515	54
— —	10528	169
— —	10531	230
— —	10770	29
— —	10772	8
— —	10773	128
— —	10776	127
— —	10777	138, pl. 47
— —	10778	170
— —	10957	130
— —	10976	167, pl. 54
— —	10977-9	117, pl. 42
— —	10981	71
— —	11063	221, pl. 64
— —	11104-5	107, pl. 41
— —	11127	21, pl. 11
— —	11129	87
— —	11209	113
— —	11703	262
— —	14613	44
— —	14642	114
— —	15074	19
— —	15080	51
— —	18270	14
— —	21975	122
— —	II. 641	188
— —	II. 7057	185
— —	II. 7605	231
— —	II. 7842	212
— —	IV. 35	218
— —	IV. 40	274
— —	IV. 91	131
CAMBRIDGE, St John's College	215	198
— University Library	Add.6689	229
CAMBRIDGE (Mass.), Houghton Library	Typ. 235 H	191, pl. 59
CHATSWORTH, Collection of the Duke of Devonshire	7310^1	154
— —	7310^2	155
— —	7535	160
CHICAGO, Newberry Library	35	214
— — —	39	217, pl. 46
COPENHAGUE, Kongelige Bibliotek	Thott 544	248
— — —	Thott 1090	83
DIJON, Bibliothèque Municipale	527 (300)	53

	Ms.	Catalogue
PARIS, Bibliothèque Nationale	fr. 289	255
— — —	fr. 310	104
— — —	fr. 311	105
— — —	fr. 331	158, pl. 6 et 51
— — —	fr. 562	159, pl. 50
— — —	fr. 764	6
— — —	fr. 961	118
— — —	fr. 1419	41
— — —	fr. 1837	235
— — —	fr. 2643	162
— — —	fr. 2644	163
— — —	fr. 2645	164
— — —	fr. 2646	165, pl. 52
— — —	fr. 6185	34, pl. 15 et 17
— — —	fr. 6449	139
— — —	fr. 9041	129
— — —	fr. 9087	89, pl. 36
— — —	fr. 9198	93
— — —	fr. 9199	98, pl. 39
— — —	fr. 9200	182
— — —	fr. 9201	182b
— — —	fr. 9342	40, pl. 18 et 19
— — —	fr. 12441	86
— — —	fr. 12566	72
— — —	fr. 12574	152
— — —	fr. 12575	7
— — —	fr. 17001	84
— — —	lat. 6609	209
— — —	lat. 10538	15
— Collection Pierre Berès	Xénophon	183
— Collection du Comte de Waziers	Vie de S. Adrien	171
ROUEN, Bibliothèque Municipale	192	241
— — —	927	63
SIENNE, Biblioteca Comunale	G. VIII. 55	103
— — —	X. V. 1	126
STRASBOURG, Bibliothèque Municipale	523	223
STUTTGART, Landesbibliothek	H. B. XI. 34a	264
TOURNAI, Bibliothèque de la Ville	122	237
TURIN, Biblioteca già Reale	Varia 186	228
VALENCIENNES, Bibliothèque Municipale	240 (231)	142
VIENNE, Nationalbibliothek	1856	135, pl. 44
— —	1987	124
— —	1988	269
— —	2003	109

LISTE DES PLANCHES

* Cliché aimablement prêté par la Banque de Paris et des Pays-Bas, extrait de L. M. J. Delaissé, *Miniatures médiévales*, Bruxelles, 1958, pl. 32.

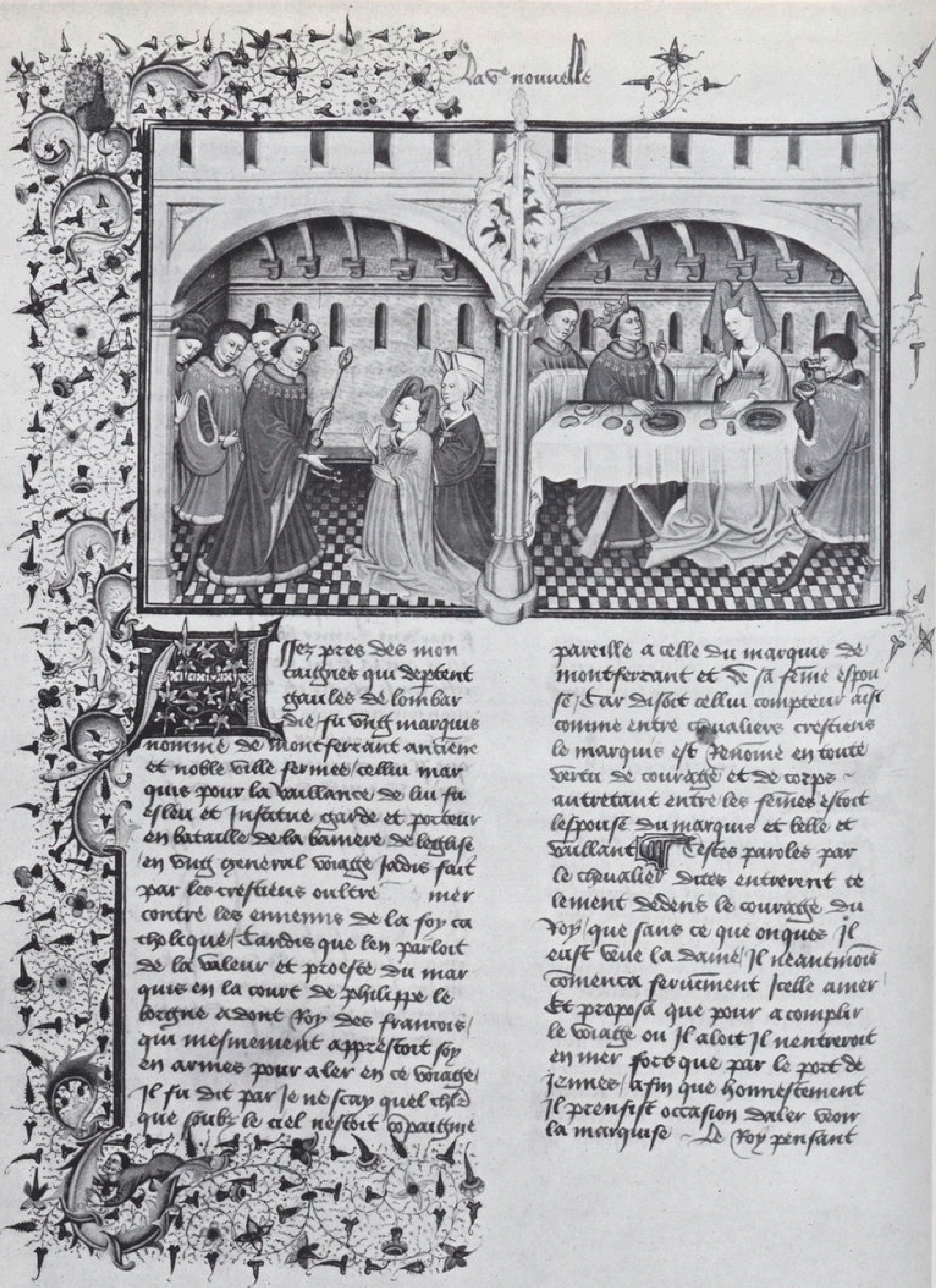
CE VOLUME

A ETE COMPOSE EN CARACTERES BEMBO ET IMPRIME SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE ERASMUS S.A. A LEDEBERG-GAND; LES CLICHES ONT ETE EXECUTES PAR TALLON S.A. A BRUXELLES, CELUI DE LA COUVERTURE PAR DE SCHUTTER S.A. A ANVERS; LES PHOTOGRAPHIES DES PLANCHES 9, 11, 13, 14, 20, 21, 24 A 29, 32 A 35, 37, 38, 40 A 43, 45, 47 A 49, 54 A 56, 62 A 64, ONT ETE PRISES PAR M. BIJTEBIER A BRUXELLES; DES PLANCHES 10, 12, 15, 17 A 19, 30, 36, 39, 50 A 53, 61 PAR LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE A PARIS; DES PLANCHES 22, 23, 44, 57, 58 PAR L'OESTERREICHISCHE NATIONALBIBLIOTHEK A VIENNE; DE LA PLANCHE 16 PAR LA BIBLIOTHEQUE ROYALE A BRUXELLES; DE LA PLANCHE 31 PAR LA WALTERS ART GALLERY A BALTIMORE; DE LA PLANCHE 59 PAR LA HOUGHTON LIBRARY A CAMBRIDGE (MASS.); DE LA PLANCHE 46 PAR LA NEWBERRY LIBRARY A CHICAGO; DE LA PLANCHE 60 PAR LA BODLEIAN LIBRARY A OXFORD.

PLANCHES



PL. 9. — F° 1 du ms. 9017 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 35).
(Raoul de Presles présente son œuvre à Charles V, roi de France.)


La ve nouvelle

Assez pres des mon
taignes qui deptent
gaules de lombar
die fu ung marquis
nommé de montferrant antienne
et noble ville fermee/celui mar
quis pour la vaillance de lui fu
esleu et instatué garde et porteur
en bataille de la baniere de leglise
en ung general voiage jadis fait
par les crestiens oultre mer
contre les ennemis de la foy ca
tholique/Tandis que len parloit
de la valeur et proesse du mar
quis en la court de philippe le
borgne adont roy des francois/
qui mesmement appressoit soy
en armes pour aler en ce voiage/
Il fu dit par je ne scay quel [illegible]
que soubz le ciel nestoit compaigne

pareille a celle du marquis de
montferrant et de sa femme espou
se/Car disoit celui compteur ainsi
comme entre chevaliers crestiens
le marquis est renomé en toute
vertu de courage et de corps
autretant entre les femmes estoit
lespouse du marquis et belle et
vaillant/Cestes paroles par
le chevalier dites entrerent tel
lement dedens le courage du
roy/que sans ce que onques il
eust veue la dame/il neantmoins
comenca ferventement icelle amer
Et proposa que pour acomplir
le voiage ou il aloit il nentreroit
en mer fors que par le port de
Jennes/afin que honnestement
il prensist occasion daler veoir
la marquise Le roy pensant

Pl. 10. — F° 25v du ms. 5070 de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris (Cat. 1).
(Le roi Philippe le Borgne et la femme du marquis de Montferrant.)

sembloit que ennuis y eust delectacion z plaisir-



Cy fine le preambule de la desputoison de tulle
Et comence le nombre et des causes par quoy
viellesse semble estre meschant z en ceste mesme
distinction tulle confute Et reprent sapion z
lelius du premier vitupere quilz opposent a
viellesse Et parle Scipion pour lui Et pour
lelius Si comme Il appert au lisant. Et par
le lacteur



uant ie considere a certes en moy coura
ge. par quantes z quelles causes laa
ge de viellesse semble estre meschat
z ennuieuse ie en treuve seulement

Pl. 11. — F° 11 du ms. 11127 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 21).
(Discussion philosophique sur la vieillesse.)

la xiiij.e nouuelle

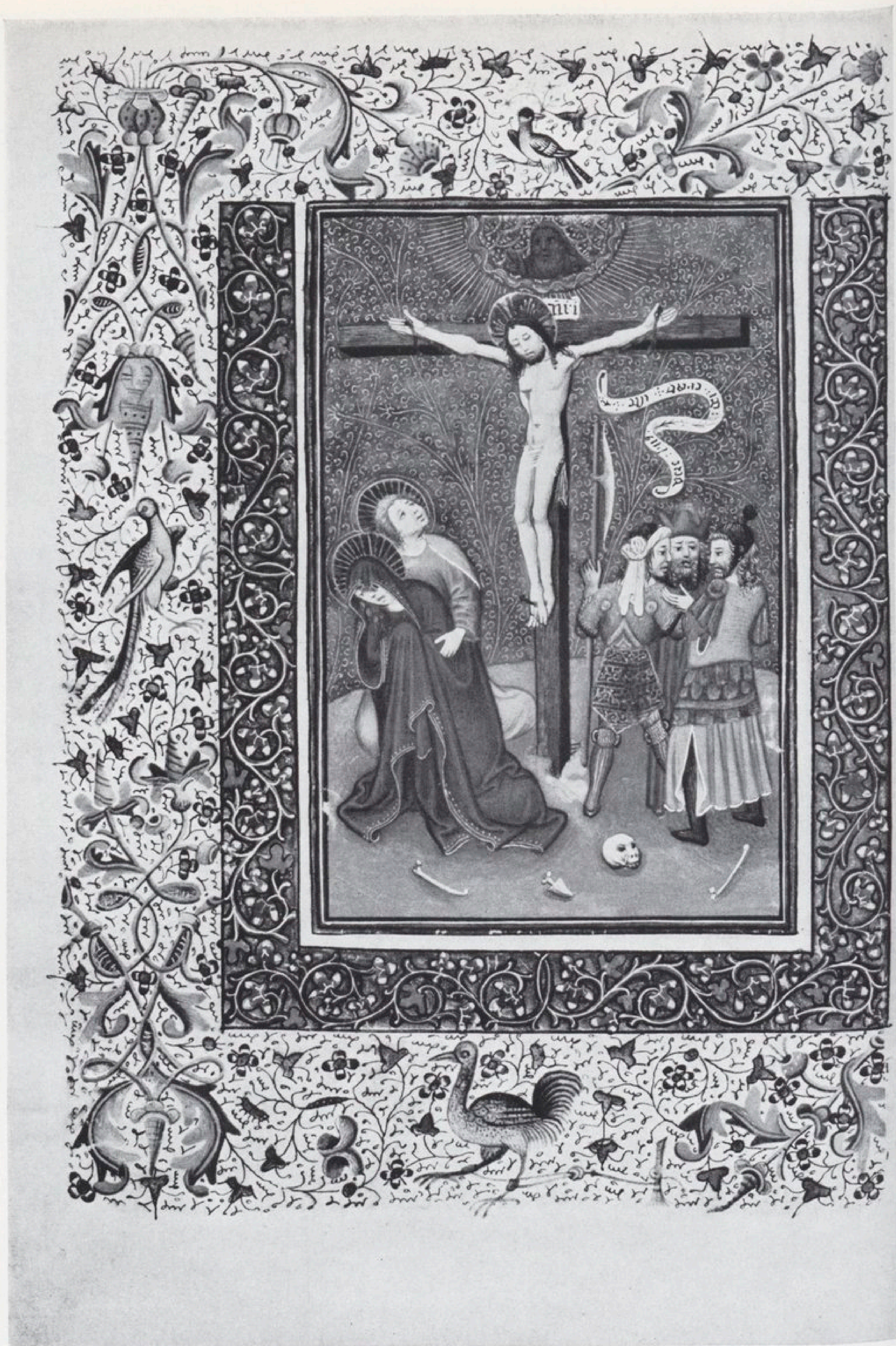


En croit que le pays
voisin de la mer qui
est entre la cite de
rege et de gayete
soit presques la plus delectable
portion de ytalie / En celle por
tion empres la cite salerne est
vne coste ou vne riuiere / cest
a dire vng regart ou vng coste
de montaignes qui regarde la
mer les habitans diller appellet
la riuiere ou la coste de messes
en leur langaige celle coste est
plaine de petites forteresses de
vergiers et de fontaines / et de
riches homes aussi diligens et
expers en marchandises come
autre part soient aucuns autres
homes / Entre les citez diller
est vne nomee ranelle / combien
que en celle cite soient au iourdui

riches homes / neantmoins ja autre
fois en celle cite fu vng homme
tresriche appelle landulfe rouffel
a cestui pas ne souffirent ses ri
chesses / mais il desirant icelles
doubler il auint que presques
il perdy soy mesme auec ses tres //
Cestui donques landulfe apres
aucuns ans par lui fais ainsi
come ont a coustume les marchans
achata vng tresgrant nauire //
et icellui il chargea de diverses
marchandises achetees de ses
propres pecunes / et auec cellui
nauire transfreta en cypre / et iller
il trouua plusieurs autres naui
res qui venus estoient chargiees
de semblables marchandises a
celles que landulfe auoit iller
apportees / pour tant il conuint
a landulfe non pas seulement

Pl. 12. — F° 51ᵛ du ms. 5070 de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris (Cat. 1).
(Histoire de Landulphe.)

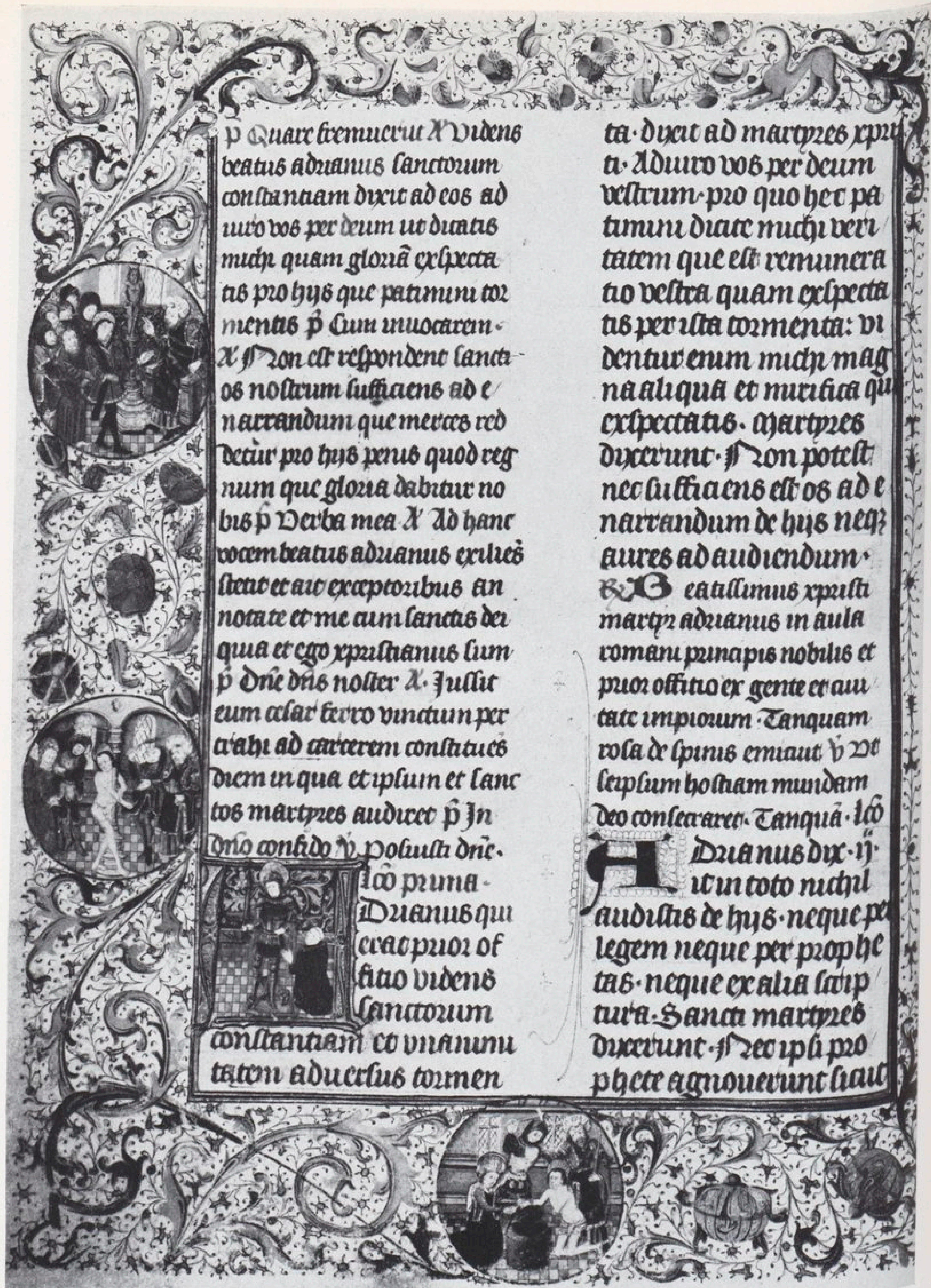
Pl. 13. — F° 1 du ms. 9466 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 33).
(Martin le Franc présentant son œuvre à Philippe le Bon.)



Pl. 14. — F° 20^{v} du ms. 9798 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 17).
(La Crucifixion.)



Pl. 15. — F° 1 du ms. 6185 de la Bibliothèque Nationale à Paris (Cat. 34).
(Valère Maxime présentant son œuvre à l'empereur et Simon de Hesdin sa traduction à Charles V.)



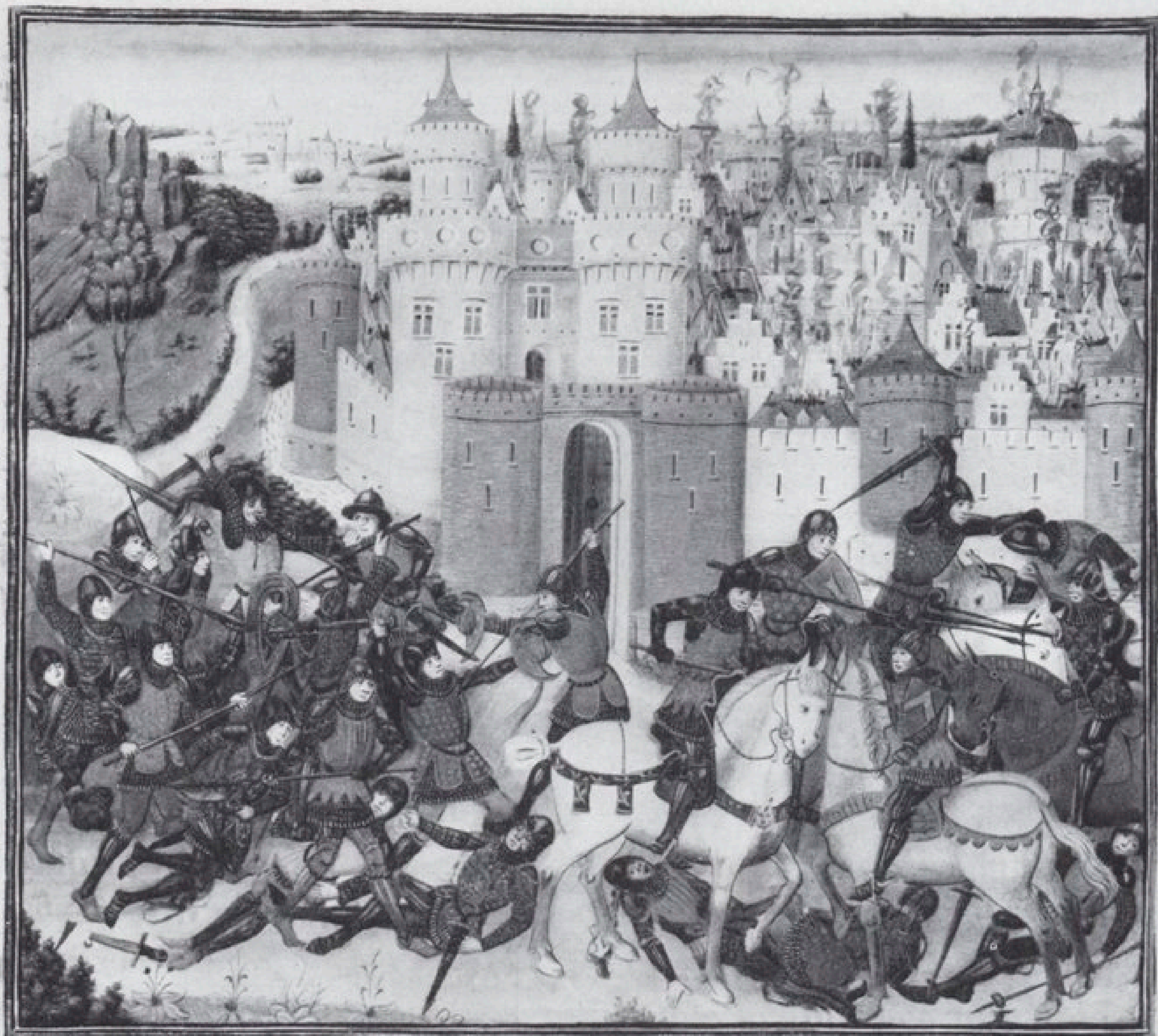
p Quare fremuerunt ℟ Videns
beatus adrianus sanctorum
constantiam dixit ad eos ad
iuro vos per deum ut dicatis
michi quam gloriã exspecta
tis pro hiis que patimini tor
mentis p Cum invocarem.
℟ Non est respondent sancti
os nostrum sufficiens ad e
narrandum que merces red
detur pro hiis penis quod reg
num que gloria dabitur no
bis p Verba mea ℟ Ad hanc
vocem beatus adrianus exiliens
stetit et ait exceptoribus an
notate et me cum sanctis dei
quia et ego xpristianus sum
p Dñe dñs noster ℟. Jussit
eum cesar ferro vinctum per
trahi ad carcerem constituens
diem in qua et ipsum et sanc
tos martyres audiret p In
dño confido ℣ Posuisti dñe.
lcõ prima.
Adrianus qui
erat prior of
fitio videns
sanctorum
constantiam et unanimi
tatem adversus tormen
ta dixit ad martyres xpri
sti. Adiuro vos per deum
vestrum pro quo hec pa
timini dicite michi veri
tatem que est remunera
tio vestra quam exspecta
tis per ista tormenta: vi
dentur enim michi mag
na aliqua et mirifica que
exspectatis. Martyres
dixerunt. Non potest
nec sufficiens est os ad e
narrandum de hiis neque
aures ad audiendum.
℟ Beatissimus xpristi
martyr adrianus in aula
romani principis nobilis et
prior offitio ex gente et civi
tate impiorum. Tanquam
rosa de spinis emicuit ℣ Ut
seipsum hostiam mundam
deo consecraret. Tanquã. lcõ
Adrianus dixit ij
ut in toto nichil
audistis de hiis neque per
legem neque per prophe
tas neque ex alia scrip
tura. Sancti martyres
dixerunt. Nec ipsi pro
phete agnoverunt sicut

Pl. 16. — F° 95v du ms. II. 2 de l'Abbaye de Maredsous (Cat. 38).
(Scènes du martyre de saint Adrien.)



Pl. 17. — F° 51 du ms. 6185 de la Bibliothèque Nationale à Paris (Cat. 34).
(Moeurs des Romains.)

la seconde



Cõment ceulx de capadoce sardirẽt
en leur cite a la cause de pdicas
q'les auoit mis a merchi. c. vii.xx

Tandis que ces choses de
uantdittes se faisoient
perdicas qui point nestoit cõtent
du realme z des citez que le roy a
lixandre li auoit donne par linci
tation daulcuns de son conseil-
mist sus vne tresgrosse brigade de
gens darmes sus le point de .xl.
m. combatans. lesquelz assamblez
z mis desoubz la baniere du dit pe
dicas sen vinrent deuant la cite
de capadoce si lassiegerent z avi
ronnerent tellement q̃ vng hõme
nen seeust issir pour aler querir
souscours en quelque lieu. Or es
toit leur roy qui sappelloit medus
ou regne de passacome aucuc an
tigonus a tout grans gẽs darmes
mais pour la garde de sa cite il y
auoit laissiet vng moult vaillãt
capitaine qui estoit nõmez leons.

Pl. 18. — F° 214v du ms. français 9342 de la Bibliothèque Nationale à Paris (Cat. 40).
(Défaite des Cappadociens.)
Mons, 1448.



Ce qui au commande
ment de mon tresre
doubte seignr devāt
dit ay a traitier et a
mettre en nre langage
maternel les fais et
les conquestes du trespuissant z
tresredoubte empereur alixandre

lequel come la commune fame
z renomee tesmoignent fu roy z
seigneur par sa proesce de toute
la terre dorient et doccident. dont
il sensieut par ceste parolle que il
fu seigneur de franche z de toutes
les marces adiacentes. Et pour ce
que point ne mest apparut par

Pl. 19. — F° 127 du ms. français 9342 de la Bibliothèque Nationale à Paris (Cat. 40).
(La pucelle Lirope devant Alexandre et la guerre contre les Albaniens.)
Mons, 1448.



Pour le quelle cause lempeur com
manda a vng bourrel que il le me
nast au lieu ou on faisoit les mal
uais pecheurs morir z lui copast
le teste. Au quel bourrel lempeur
dist secretement que en allant a le
iustice il lennortast de pler z se il
parloit que il lui copast le teste. z
se toudis il tenoit sen pourpoz q
il lui ramenast. si le fist ensi mais
oncques pour chose que le bourrel
fesist il ne dit mot. z pour ce il le
ramena a lempereur z lui dist
coment il nauoit peut extraire de
li vng seul mot. Et adont lempe
reur lui pria que aumains sil ne
voloit parler a li de sa parolle de
se bouche que il volsist dont a li
parler de se main et par escript
Adont commencha le dit secundus
a escripre les responces de toutes
les questions et demandes que le
dit empereur adryen li demadoit
En ceste partie dist eusebe que ou
temps de lempereur anthome le
debonnaire regnoit italien le me
decin le quel italyen fist moult
de biaulx z saentieux liures qui
touchoient le fait de medicine. --
Comet lempeur comodus veult contre
raison faire les franchois paier le
tribu de nouuel. xviii capitle. --

Pl. 20. — F° 274v du ms. 9242 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 42).
(Annonce de la levée d'impôts sous l'empereur Commode.)
Mons, 1448.

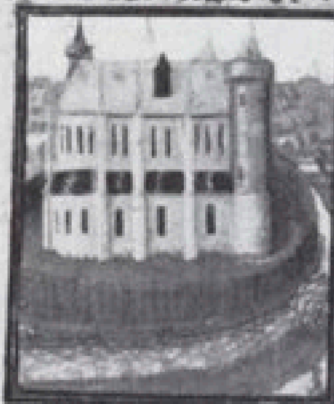




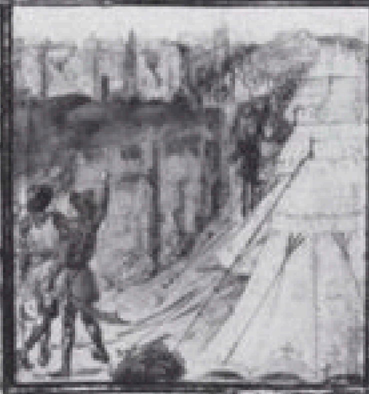
PL. 21. — F° 156 du ms. 9242 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 42).
(Seconde bataille d'Afrique et chute du colosse de Rhodes.)
Mons, 1448.

mis au tour de sa sepulture
a pousieres la ou il gist · La
quelle escripture ma este bail
lee et moustree · Affin que en ces
te histoire je racontausse le con
tenu en ung livret · le quel est
fait et compose par rime faisãt
mencion de la vie et des faiz de
girard de roussillon et contient
ce qui sensuit · Je qui tieng
sur mon poing ce noble esmeri
rillon · Nomme en mon vivãt
girard de roussillon · Acelle

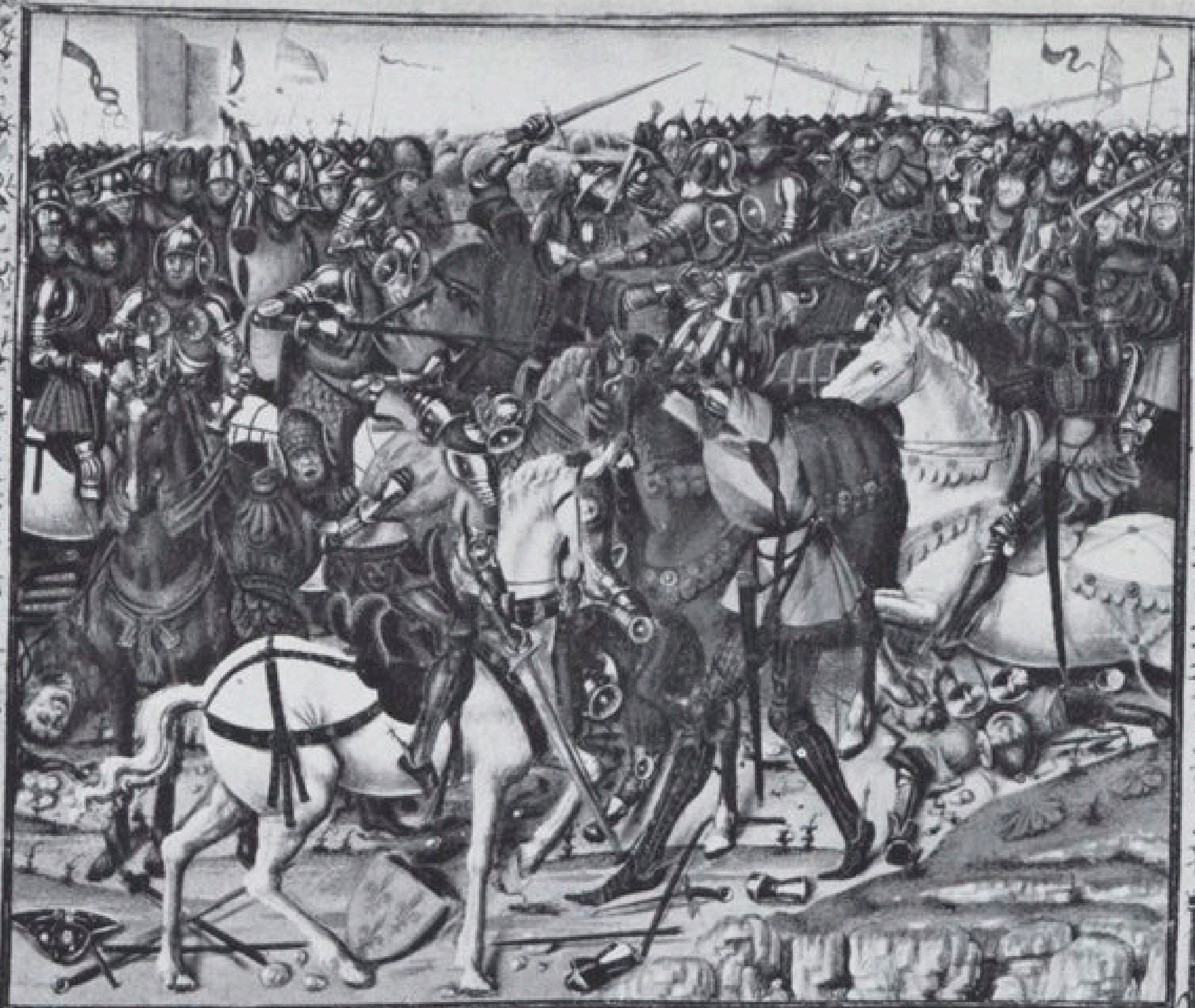
fin quen soit a tousiours mais
memoire · Contre le roy fran
cois eus · vij · foiz victoire · De
puis onze moustiers fonday
et ceste eglise · Ou on fait
pour les mors et pour moy
le service · Par lui fuz char
bonnier · sept · ans tretout par
compte · Douze foiz le vainc
quis le quel out plus grant
honte · Comment et a qui fut
le noble conte Girard de Rous
sillon mariez · iiije chap ·

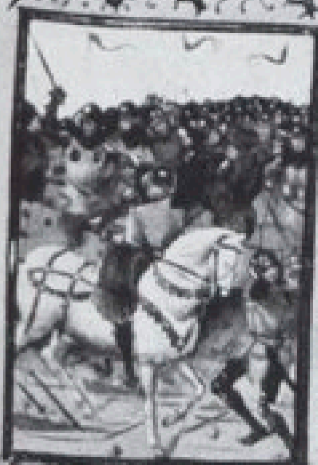






Pl. 22. — F° 9v du ms. 2549 de la Nationalbibliothek à Vienne (Cat. 45).
(Mariage du comte Girart de Roussillon avec la fille du comte de Sens.)
Mons, 1448.





tout oultre le corps et le rua
mort par terre. Ainsi fut il paye
de son exploict quil avoit au
tresfois exploitie contre mon
seigneur girard cōme vous a
vez oy en listoire. Et lors se
cōmencerent moult fort a esba
hir et a parpillier francois et
a fuyr monseigneur girard pour
les grans et oribles coups que
il donnoit qui si tresgrans es
toyent que nul ne demouroit
en estaut puis que a plain
coup latamdist.

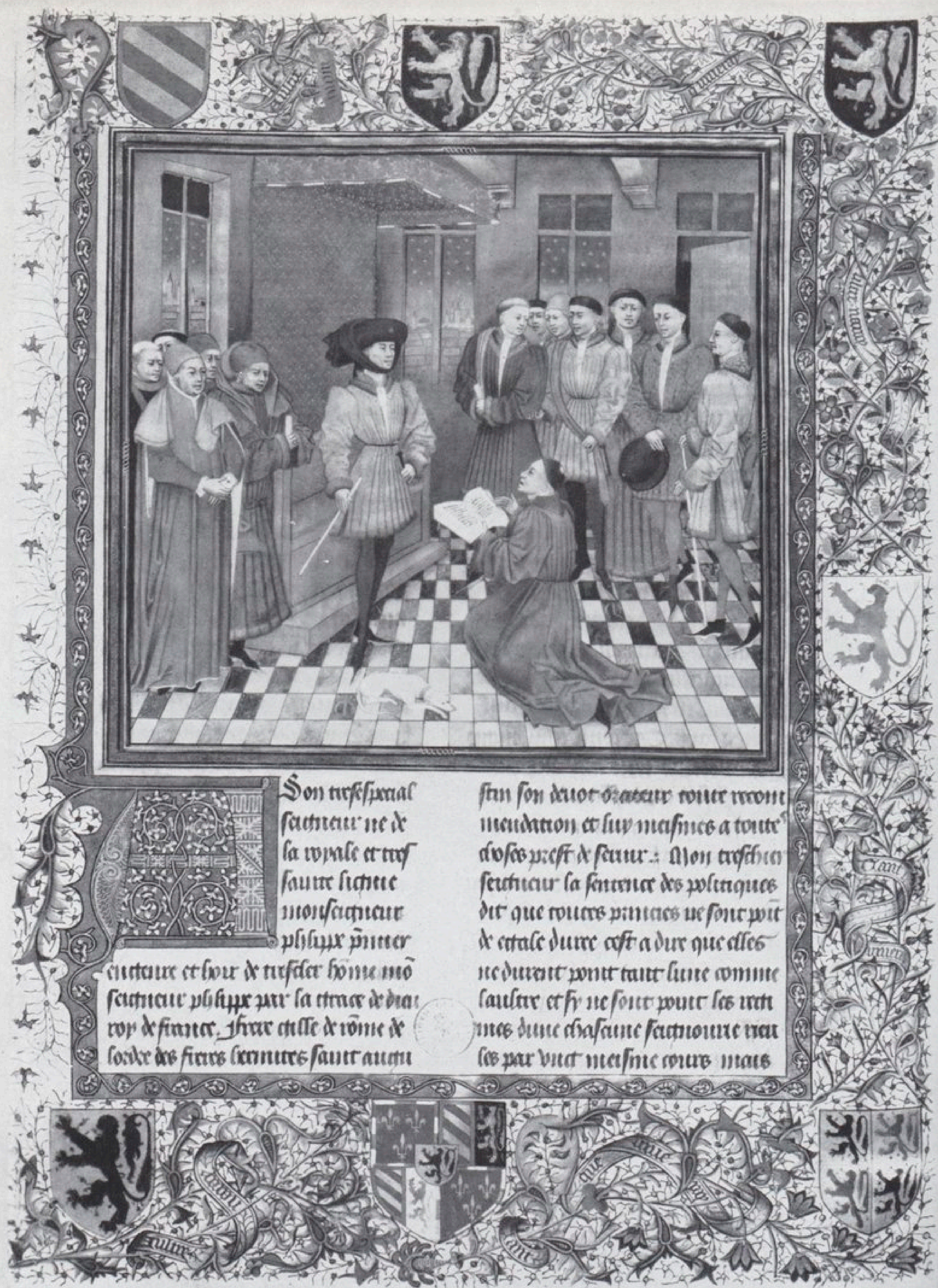


Comment monseigneur Gi
rard fut rue par terre du roy
Charles. C. xxxix[e]. chapitre

Apres la mort destu
guy de mōtmorency
dont francois furent moult
dolens monseigneur girard
desirans de mettre ses ennemis
au dessoubz advisa le roy qui
sen venoit joinct et ferme a
la bataille. et avoit devant
luy quatre chevaliers tous
armez chascun lance ou poing.
Si se ferit prestement contre



Pl. 23. — F° 152v du ms. 2549 de la Nationalbibliothek à Vienne (Cat. 45).
(« Comment monseigneur Girard fut rué par terre du roy Charles ».)
Mons, 1448.



PL. 24. — F° 2 du ms. 9043 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 46).
(Présentation d'un livre à Philippe le Bon.)
Mons, 1452.



Combien que par les nouvelles que
chascun jour aviennent les anchiennes
histores se peussent de memore remain
maine aulcunes choses anchiennes
sont partant alongiees qui par leur
grandeur sont dignes de si vive memo
re que par quelque absolution ou rechement lanchiennet
du tamps ne les puist estaindre ou abolir ne les couvre dicelli
tamps passe ne souffist a conclure que dicealx on se taise
Car pour ce par le raport des choses que on y trouve fait
quant des choses passees parolle ou mention est faitte aux
successeurs le bail les escriptures des choses anchiennes

Pl. 25. — F° 1 du ms. 9264 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 47).
(Destruction de Troie.)
Mons, 1453.



PL. 26. — F° 1v du ms. 9047 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 49).
(Le paradis terrestre.)
[Mons.]

et tresspasserent tous en egypte Il faut cy a noter que les .xii. filz de iacob et les deux filz de ioseph dessus nomez furent patriarches disrael esleus de dieu et predestinez et suppose quilz feissent de grans et enormes pechies en leur ionesse Ilz firent depuis de grans et austeres penitances par grant contricion par quoy dieu leur pardonna leurs pechies et leur donna gloire en ce monde et en lautre



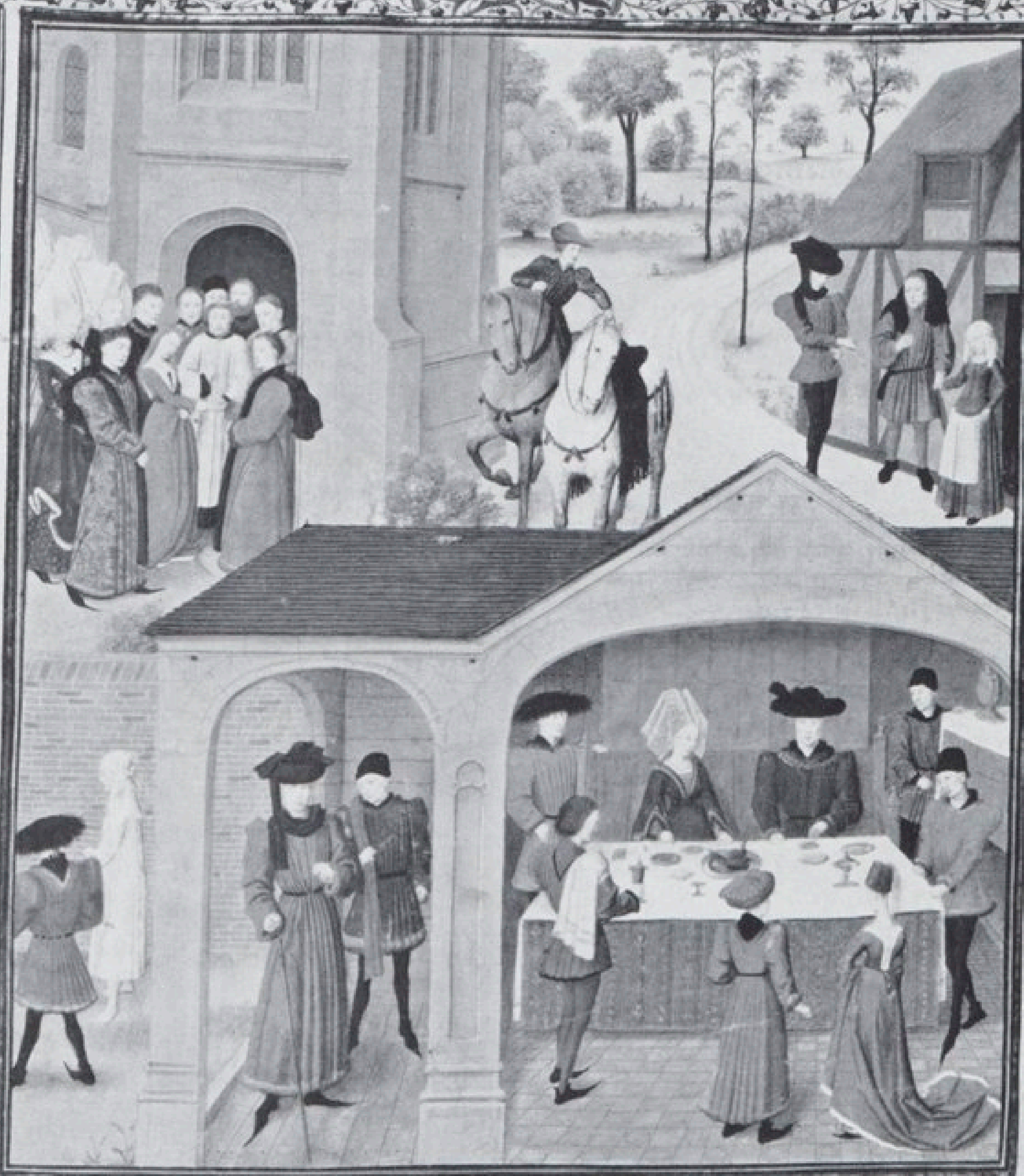
Comment les filz disrael furent persecutes en egipte comment moyse le prophete fut nez et comment il fut saulues en la riuiere

Long tamps apres le trespas de Joseph et du roy qui regna a son tamps regna en egypte le suf. roy apres celluy vn homme monophus dit pharaon comme les autres mais il nestoit pas de la ligne roial si ne sauoit ne cognoissoit les grans biens que Joseph auoit fais en egypte Ce roy premierement hayne les hebrieux et aussi firent les egyptiens par enuie pour ce quilz les veoient grandement monteplier en generation et en richesses et quilz estoient de meilleur engin quilz nestoient et plus soubtilz en ouuraiges Si aduisa

Pl. 27. — F° 24 du ms. 9231 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles. (Cat 58).
(Episodes de la vie de Moïse.)
[Valenciennes.]



Pl. 28. — F° 407ᵛ du ms. 9231 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 58).
(La bataille de Cassel.)
[Valenciennes.]



PL. 29. — F° 444v du ms. 9232 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 59).
(Episodes de l'histoire de Grisélidis.)
[Valenciennes.]

en sa cite noncier ces choses
au senat et au peuple en
priant que le meffait et
oultrage des chevaliers hu
bles et repentans Ilz vousis
sent pardonner Tant en pa
valere qui dignes estoit
destre oys en ses prieres que
sa requeste lui fu ottroyee
et fu la paix faicte des chlrs

par si que aucūs des plus sedi
cieux furēt privés daulcuns
offices q̄lz avoiēt eu p avāt
Entre ces choses plusieurs
cites latines sicōme les pre
venates et aultres coururēt
et pillierent sur les Romains
en divers lieux Atant fine
titus livius son viij.e livre de
la premiere decade



Pl. 30. — F° 121^{v} du ms. 5087 de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris (Cat. 64).
(Le consul Tiberius Aemilius recevant les députés des Sidicins.)
Hesdin, 1460.

· iiij^c · xlvij ·



Prologue

Comme en nostre premier volume nous avons traittie des histoires rommaines depuis le commencement et fondacion de Romme jusques au temps de lempereur constantin le grand et que nous avons illec dit et declairiet coment il fut le premier des empereurs qui donna a sainte eglise et aux menistres dicelle a tenir rentes et possessions car par avant les menistres ne vivoient que des offrandes des bonnes gens Et coment icellui noble empereur transporta et establit en la cite de constantinoble le siege imperial pour le temps en suivant en delaissant la cite de romme et la seignourie dicelle au pape silvestre pour lui et pour ses successeurs papes heritablement a tousjours Et coment il constitua celle cite de constantinoble chief de tout orient et en fist ainsi come une nouvelle romme en la memoire de la vielle romme quil eut delaissie come dit est Et coment il donna au pape silvestre son palais ou lieu du palais il fist faire et edifier leglise du lateran et voult et ordonna pour tout le temps advenir que celle eglise du lateran fust la principale et le chief de toutes les eglises du monde en quelle province ou region quelles fussent Et mesmement que cellui qui seroit evesque de celle eglise du lateran fust evesque des evesques Cestadire le chief et le souverain des autres evesques et de toute crestiente Maintenant donques pour parsuivir les histoires de romme si come promis savons en fin desdictes histoires en nostre premier volume Nous parsuivrons icelles histoires en cestui second volume et le plus amplement que nous porrons jusques au temps que lempire de Romme devola aux roys de france Cest assavoir au roy charles le grant et a ses successeurs apres lui Et lors parlerons nous pou ou neant desdittes histoires romaines pour ce que pou en avons veu

Pl. 31. — F° 104 du ms. 305 de la Walters Art Gallery à Baltimore (Cat. 68).
(L'empereur Constantin s'établissant à Constantinople.)
[Hesdin.]



PL. 32. — F° 1 du ms. 9307 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles (Cat. 69).
(Fidèles écoutant la prédication d'un moine.)
[Hesdin.]



Pl. 33. — F° 4 du ms. 10173-4 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles (Cat. 78).
(Le pâtre Faustulus et sa femme; la louve allaitant Romulus et Rémus.)

se bien que droit est q mamo[r] luy ottroyé et q
pour mon ch[?]s le retiengne ainsy que doulcemt
men proya la premiere foys quil me vey Certes
Je fus trop orguilleuse depuis men repenty assés
Ja soit ce quil soit estrangie et que pour la
grant couvenir qui est en luy Il ne moze
riens demander bien luy doy doner sal respor



94

Comment loys et la belle ydovye se devisèrent
ensamble et du retour quil fist
Alors la pucelle tresenflambee dun arde[r]
que ou corps le tenoit apres ce qlle
ot bien pense hardyesse le costraint
de soy tirer vers son amy quelle veoit sy pensif
sy le baisa en la bouche et luy dist amys
tres doulx en encha puis devez avoir pour

Pl. 34. — F° 142v du ms. 10238 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 74).
(« Loys et la belle Ydovye ».)
[Lille] 1456.

Pl. 35. — F° 1ᵛ du ms. 9249-50 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 80).
(Exemple de lettrine fantaisiste, probablement de la main de Miélot.)
1448-49.



Pl. 36. — F° 207v du ms. français 9087 de la Bibliothèque Nationale à Paris (Cat. 89).
(Le siège de Constantinople par le « Grand Turc ».)
[Lille, 1455].



Prologue du translateur sur
lorroison dominicale que nous
disons le paternostre.
Affin de rendre aucun petit service
qui de par moy est deu a vre tres
excellente magnificence. Treshault Trespuissant
et mon tresredoubte seigneur. Je Jehan mielot pbre
comme indigne et le moindre de voz secretaires
car par vre commandement et ordonnance entpris



Pl. 37. — F° 1 du ms. 9092 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 90).
(Jean Miélot présentant son œuvre à Philippe le Bon.)



Pl. 38. — F° 9 du ms. 9095 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 88).
(Départ des croisés français.)
Lille, 1455.





Des mommes qui furent en peril destre noyes p les
Aulcuns mommes devant le Jour dyables
sen alerent apres matines jouer et esbatre
sur une riviere et se prirent a parler ensamble de
pluiseurs paroles vaines et oiseuses en parlant ain
si ensamble Ilz oyrent ainsi comme mariniers na
geans en celle riviere qui sapparurent soudainement
devant eulx Les mommes leur demanderent quilz
estoient Ilz leur respondirent nous sommes dyables
qui emportons en enfer lame de ebroin le prevost
de la maison de france pour ce quil fut apostat Les
mommes qui les ouirent ainsi parler par la grit

Pl. 39. — F° 6 du ms. français 9199 de la Bibliothèque Nationale à Paris (Cat. 98).
(Les démons s'attaquant à un groupe de moines.)



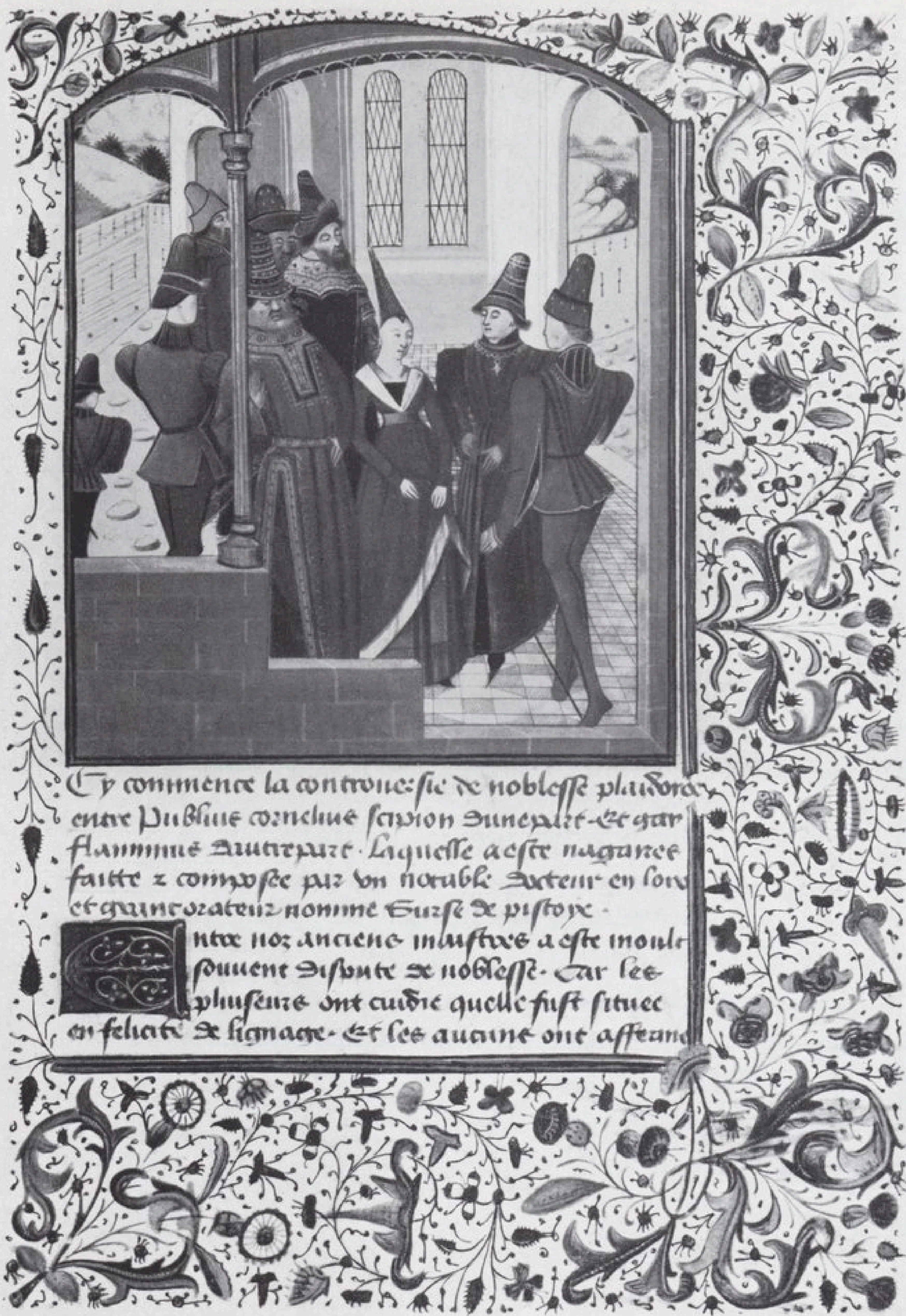
Comment guitelin de sessome estant a tres
moingne oyr parler de la venue charlemaine

Histoire devise que depuis la prinse et
destruction de coulongne faitte par le
roy de sessome nomme guitelin et quil
eut mene helissent la fille milon a la belle sebille
sa femme et quil eut donne congie a ses hommes
comme il est contenu cy devant Il ne se partit de
tresmoingne Car son intencion estoit de remander
et assambler son effort avec luy ses deux filz et
aler en france la conquerre. En icellui temps a
voit avecques lui cinq ou six roix lesquelz le ser
voient comme subgetz a sa seignourie. Advint
ainsi comme les xpristiens conqueroient sur luy
En jouant a tables lui survindrent nouvelles

Pl. 40. — F° 128v du ms. 9068 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 97).
(Guitelin, jouant aux échecs, reçoit la nouvelle de l'arrivée de Charlemagne.)
[Audenarde.]



Pl. 41. — F° 66 du ms. 11104-5 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 107).
(Dictée et remise de la lettre d'Alexandre à Aristote.)
[Bruges.]


Cy commence la controversie de noblesse plaidoiee
entre Publius cornelius scipion dunepart. Et gay
flaminius dautrepart. Laquelle a este nagaires
faitte z composee par un notable docteur en lois
et grant orateur nomme Surse de pistoye.
Entre noz anciens illustres a este moult
souvent dispute de noblesse. Car les
pluiseurs ont cuidie quelle fust situee
en felicite de lignage. Et les aucuns ont afferm

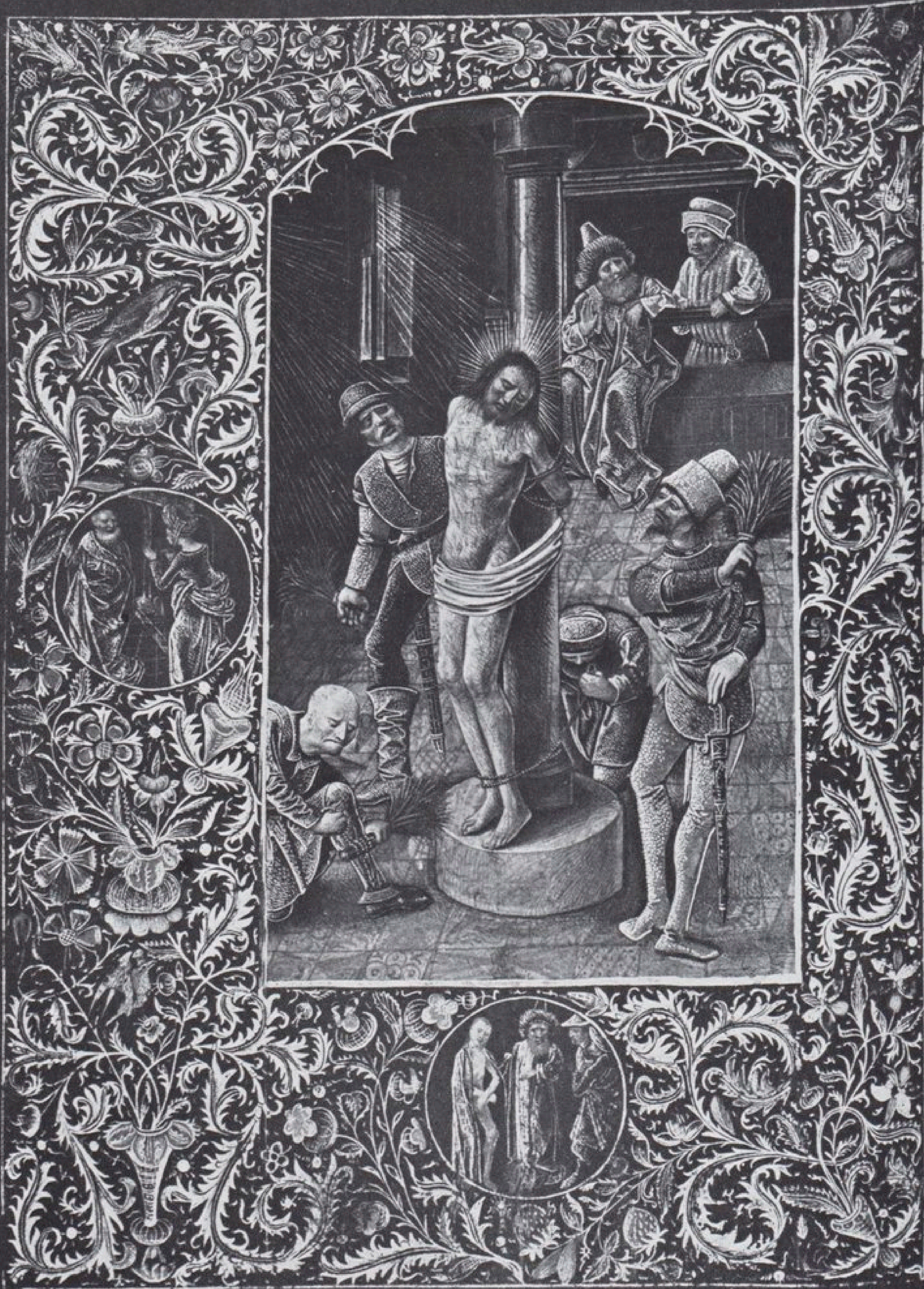
Pl. 42. — F° 9 du ms. 10977-9 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 117).
(Discussion sur la vraie noblesse.)
[Bruges.]



Tous les filz de noe es
pars par les climas
les regnez. et les estran-
ges habitacions des siecles. par
la generalle division des lang
ues faictes a la fondacion de la
tour de babilone. Es jours que
les siecles furent dorez. que les
hommes pesans comme mon
taignez et rudez comme pierres
et bestez esleverent leurs pesans
corages et polurent ou esclarcy
rent leurs crues concepcions. Et

que lennemy les induisy mal
icieusement a pratiquer villes
citez et chasteaux. A marteler
ceptres et diademes. Et a
forgier la doulouruse secte des
faulx dieux. Comme bocace
raconte ou tiers livre de la
genealogie des dieux. Entre
les possesseurs de lisle de crete
seslieva un homme riche de co
voitise plus riche daduentu
reuse entreprise et decevable de
la guise de fortune. Aucuns

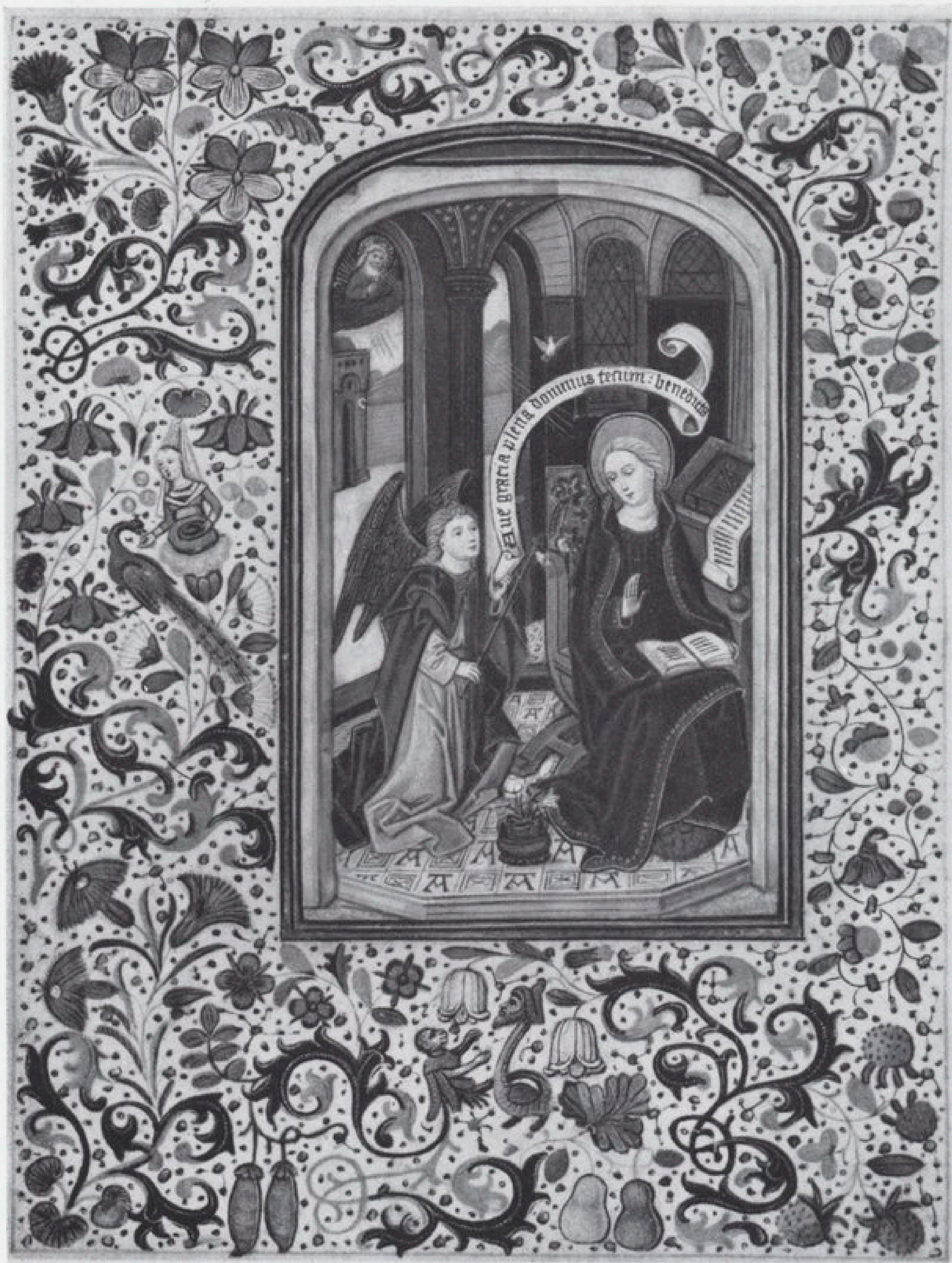
PL. 43. — F° 7 du ms. 9263 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 111).
(Jupiter délivrant Saturne et tuant Titan.)
[Bruges.]



Pl. 44. — F° 60v du ms. 1856 de la Nationalbibliothek à Vienne (Cat. 135).
(Le Couronnement d'épines.)
[Bruges.]



Pl. 45. — F° 76 du ms. 9305-6 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 134).
(Jean Gerson remettant son ouvrage à deux religieuses.)



Pl. 46. — F° 1ᵛ du ms. 39 de la Newberry Library à Chicago (Cat. 217).
(L'Annonciation.)
[Bruges.]



Pl. 47. — F° 9 du ms. 10777 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 138).
(Jean Lebègue dans son scriptorium.)
[Bruges.]



Cy commence loeuure de salut. Ce liure salue
Icelle dame dont sailly toute salut. Et sans-
laquelle nest nul salut.

La salutation angelique &c.

Ave maria gracia plena dns tecum
benedicta tu in mulieribus et bene
dictus fructus ventris tui. Cest
a dire Dieu te sault marie plaine
de grace nostre seigneur soit auecques toy.
Tu es beneite entre toutes les femmes.

PL. 48. — F° 2ᵛ du ms. 9270 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 141).
(Philippe le Bon en prière; l'Annonciation.)
[Bruges] 1461.

Jamais ny rentrast et aussi quil peust recougnoistre son · bon dieu duquel et par lequel il estoit forme. Tout prestement le dyable en urlant et brayant horriblement yssist hors du corps du roy grimbault en soy demenant si hydeusement que tous ceulx qui estoient alentour furent tous espoventez :- Le c. lvj.e Chapitre



Comment le roy grimbault fut baptisie

Tout prestement que ces sarrazins oyrent · ces hydeux et orribles cris et urlemens du dyable ilz se getterent agenoulx deuant lempere. anthoine cuidans que ce fust dieu qui fut entre eulx descendus et mesme le roy grimbault en lui priant mercy quil eust pitie deulx. Adonc lempereur anthoine qui son espee tenoit en sa main toute nue leur dist mes bons amis et vous noble roy de ceste seignorie ie vous prie q.

Pl. 49. — F° 71 du ms. 9967 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 151).
(Baptême de Grimbault et de sa fille.)
[Bruges] 1470.



Cy commence le liure appelle les secrets de aristote
seruant a tous princes et nobles homes. Prologue
Jehan filz patrice sage en toutes
manieres de langaiges trouua en la
terre de grece repost en ung temple
du soleil que Escupides auoit fait
faire le liure des secretz aristote et le translata de
grec en calde Et puis a la requeste du roy darrabe
le translata de calde en arabic Et apres long temps
ung grant clerc appelle phelippe le translata de ara
bic en latin Et lenuoia a tresreuerend pere en dieu
sage noble et honneste personne Guy de valence

Pl. 50. — F° 7 du ms. français 562 de la Bibliothèque Nationale à Paris (Cat. 159).
(Présentation du manuscrit d'Aristote à Alexandre.)
[Bruges.]

iiij.xx.xij.



Coment le roy cethes receu iason en sa cite Comēt medee
enamoura iason et iason elle. Coment elle le mena ou
temple de venus. Et coment la vieille cōchita le lit iason

Quant Jason se fut party de leamos et quil
eut sacre sa nef a la deesse palas et aux
dieux de la mer Il singla par plusieurs
journees a voille estendu puis dun coste et
puis dautre Mais la fin en fut telle que argos soy reglat
sur le cours du soleil arriva vng iour en lisle quil avoit
moult desire a trouuer par vne impetueuse fortune de
mer qui par force le constraingnit a soy bouter ou regort
ouquel seoit lisle de colcos Et le demoura quatre
apres que argos se fut boute en ce regort cest a dire en
ce bras de mer que le soleil esconsa Et lors ainsi comme
argos pensoit ou il pourroit sa nef ancrer il luy advint

Pl. 51. — F° 92 du ms. français 331 de la Bibliothèque Nationale à Paris (Cat. 158).
(Le roi Céthès recevant Jason.)

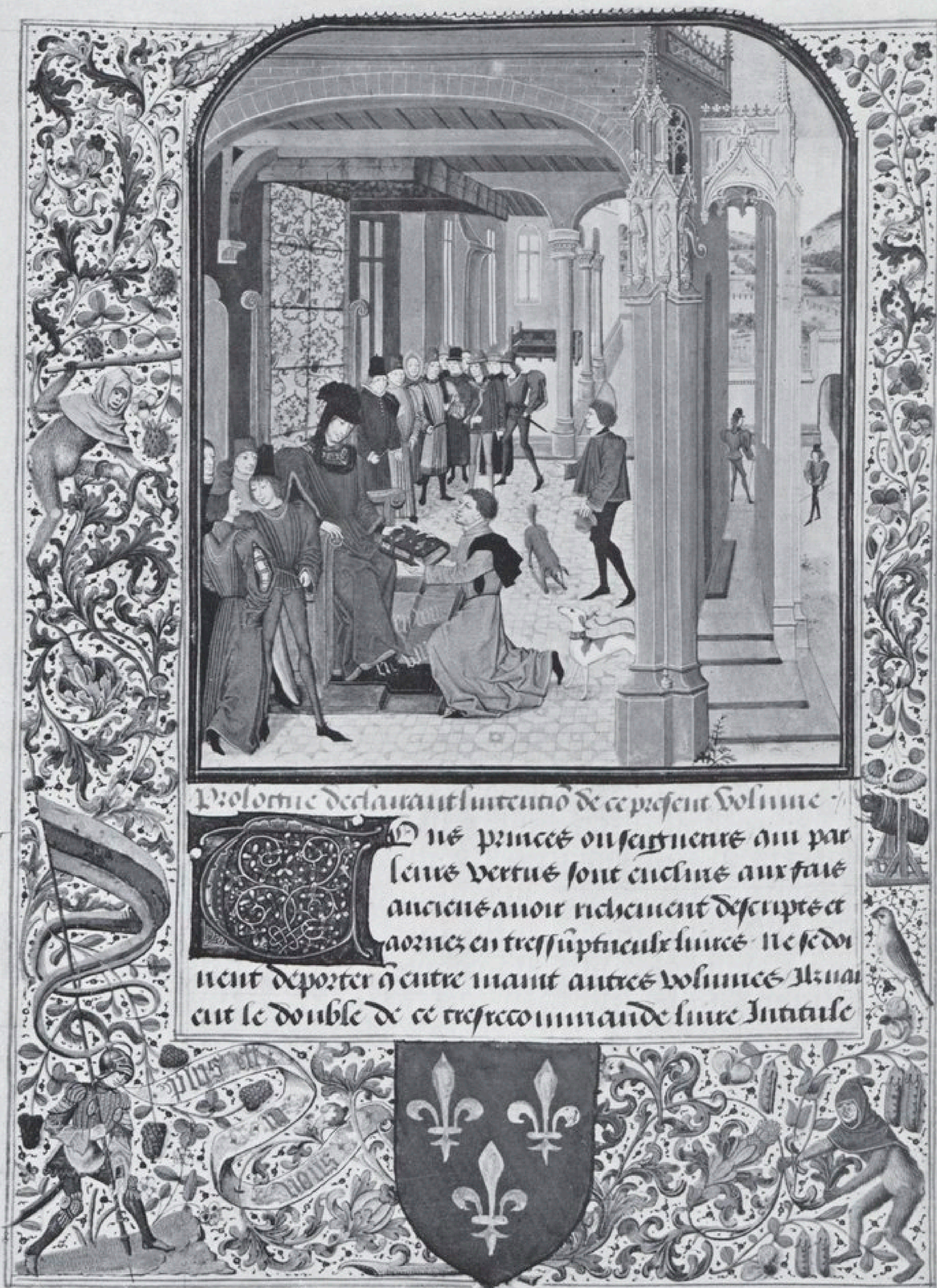
z son filz guillaume conte dostre
uan z adont gouverneur de
haynnaut y rasserent la seconde
fois z y conquesterent grandement
z largement z y firent moult
de belles prouesses ainsy que au
plaisir de dieu cy apres apparra.
Mais nous nous en tairons a
tant et parlerons de lordonnance
des nopces du roy dangleterre
et de la fille de france :-

Comment lordonnance des nopces du
roy dangleterre z dysabel fille de
france se fist. Et comment le roy de france
le lui liura en sa tente entre ar
dre et calais. .lj.



Vous scavez com
ment le roy dan
gleterre quant il
ot este a calais et
la seiourne avec ses oncles z plu
sieurs prelats z barrons dangleterre
de son conseil et parlement
au duc de bourgoingne sur c
tains articles z traittiez z quil
fut retournez en angleterre z
sy tint tant q la saint michiel
fut venue z que les parlemens

Pl. 52. — F° 245v du ms. français 2646 de la Bibliothèque Nationale à Paris (Cat. 165).
(Ordonnance des noces du roi d'Angleterre Richard II avec Isabelle de France.)
[Bruges.]



Pl. 53. — F° 9v du ms. français 201 de la Bibliothèque Nationale à Paris (Cat. 157).
(Présentation d'un livre au duc de Bourgogne.)
Bruges, [1471.]



Pl. 54. — F° 2 du ms. 10976 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 167).
(Guillebert de Lannoy offrant son œuvre à Philippe le Bon.)
[Bruxelles.]



La gonglerresse qui illec estoit entendoit hebrieu
Et dist dieu est cheens ou lun de ses sergans. Alors
elle dist au roy ce quelle avoit oui dire de saint tho
mas. Et tantost le roy luy fist grant honneur et re
uerence et luy requist quil voulsist benir le lit de la
mariee. Et saint thomas si accorda et le beney moult
voulentiers. Et ihesucrist nr̃eseigñr se y retrouua-
auecques saint thomas. Et conseilla a lespousee et
a son mary de garder leur virginite puis leur ensei
gna la sainte foy catholique. Et ilz la receurent dili
gaument et deuotement. Lors quant saint thomas
les eut introduits en la foy de ihesucrist nr̃eseigneur
et quil les eut baptisiez. Il sen ala en Inde auecques
le sergant du roy qui le menoit nõme abanues et luy
fist le roy grant reuerence pour les grans biens que

Pl. 55. — F° 240 du ms. 9017 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 174).
(Scène de tournoi.)
Bruxelles, 1462.



Cy commence la passion de nr̄e seigneur Jhesucrist·
Comment apres il declaira plainement aux Juifz quil
estoit estoit leur messias· Comment il resuscita le ladre
Et comment les Juifz conspirerent pour luy faire morir

EN la solempnite de la dedication du
temple Jhesucrist nr̄e sauveur retourna
en Jherusalem et sen ala au porche
de Salomon quy estoit droit a lentree
du temple Si se assamblerent tantost
entour luy grant nombre de Juifz Et luy dirent

Pl. 56. — F° 5 du ms. 9081-2 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 176).
(L'entrée de Jésus à Jérusalem.)
[Bruxelles.]



le conte de thoulouse
prist la cite dalbare.



le chastel de arthaus
fu prist et y fu occis
ansel de ribemont



la cite de marra fu prise p le barōs



la cite de tortouse fu prise p les barōs

PL. 57. — F° 7 du ms. 2533 de la Nationalbibliothek à Vienne (Cat. 175).
(Episodes des croisades.)
[Bruxelles.]



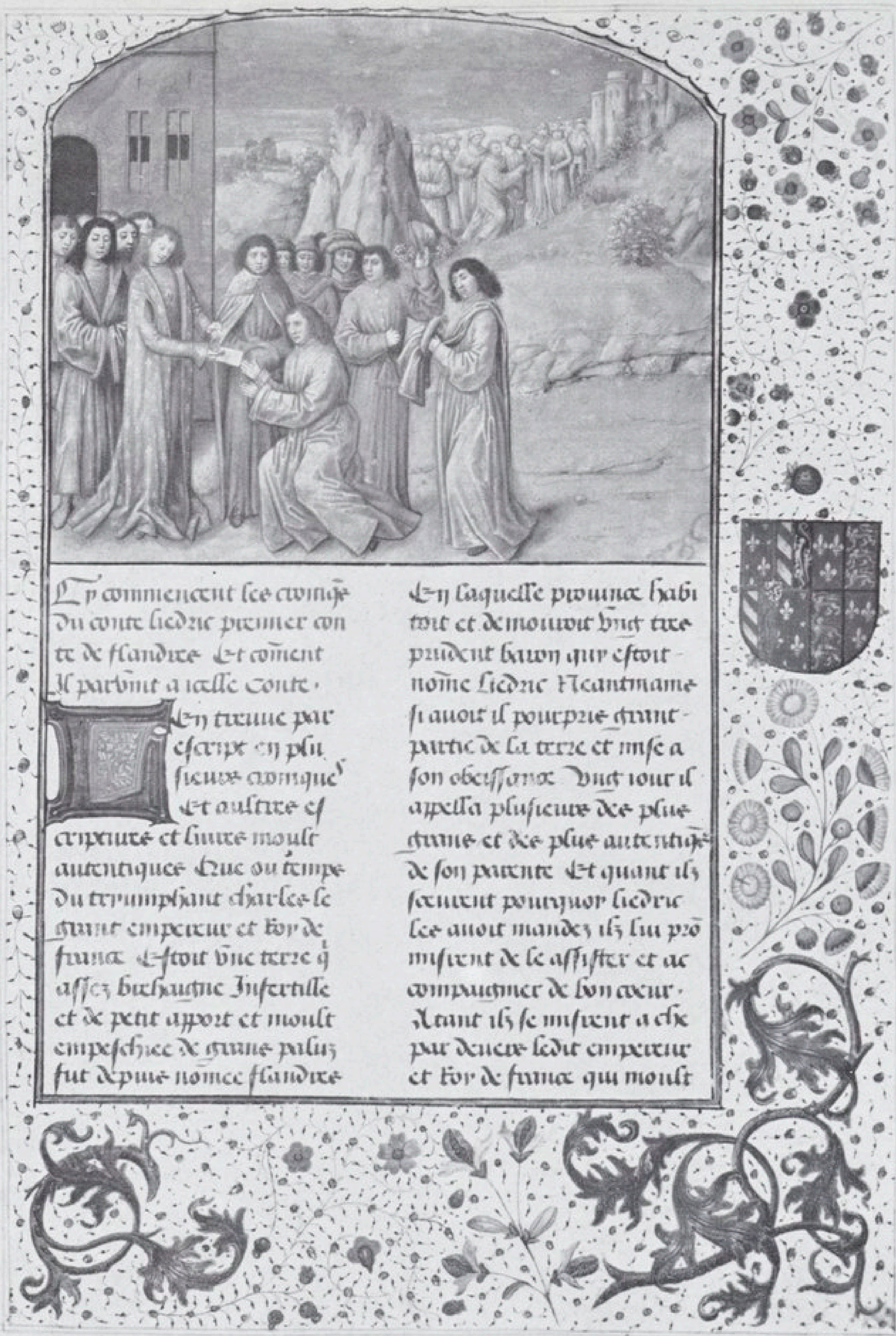
Pl. 58. — F° 1v du ms. S. N. 2616 de la Nationalbibliothek à Vienne (Cat. 184).
(Présentation des « Ordonnances » à Charles le Téméraire.)
[Bruxelles.]



Cy commence une vision
del ame dun honnourable
citoien de berone en la
basse lombardie appelle
guy de thurno. Et pour
quoi lesperit apres son
trespas revenoit et tra
veilloit sa femme. Com
ment ung notable prieur
conniura del esperit. Des
demandes et responses
qui furent dentre lespit
et le prieur. Et coment
le prieur en fin fist ung
beau don a lesperit en la
diminutio de sa penance

Prologue del acte.
En la reverence
et honeur de nre
seigneur ihesus
voulons cy comenchier et
exposer aucunes dispu
tations iadis faittes den
tre lesperit de ung homme
trespasse Et de ung tres
notable clerc prieur des
freres prescheurs del ordre
monseigneur saint augu
stin. Et dist monseigneur
saint augustin ou livre
de la foy Que miracle ou
chose miraculeuse est chose

Pl. 59. — F° 9 du ms. 235 de la Houghton Library à Cambridge (Mass.) (Cat. 191).
(Discussion sur « la Vision de l'âme » de Guy de Thurno.)
Gand, 1474.



Cy commencent les croniques
du conte liedric premier con
te de flandres. Et coment
il parvint a icelle conte.

On trouve par
escript en plu
sieurs croniques
et aultres es
criptures et livres moult
autentiques Que ou temps
du triumphant charles le
grant empereur et Roy de
france estoit une terre qui
assez boschaigne infertille
et de petit apport et moult
empeschiee de grans paluz
fut depuis nommee flandres

En laquelle province habi
toit et demouroit ung tres
prudent baron qui estoit
nomme Liedric Neantmoins
si avoit il pourpris grant
partie de la terre et mise a
son obeissance. Ung iour il
appella plusieurs des plus
grans et des plus autentiques
de son parente. Et quant ilz
sceurent pourquoi liedric
les avoit mandez ilz lui pro
misrent de le assister et ac
compaignier de bon cueur.
Atant ilz se misrent a che
val devers ledit empereur
et Roy de france qui moult

Pl. 60. — F° 2 du ms. 659 de la collection du comte de Leicester à Hokham Hall, Wells (Cat. 195).
(Charlemagne désignant le premier comte de Flandre.)
Gand, 1477.

dignes de la vie de dieu qui
tant de bontez nous a fait
Et de iour en iour continue

Et si ne pouons endurer pour
lamour de lui vng petit de
griefs et iniures .



De la cene ihesucrist nostre
seigneur auecques ses disciples
Et de la deuise et ordonnance
de icelle. On fait haultement
a considerer quatre choses
principales qui faittes y fu-
rent.

Et premierement.
Le prologue.

Quant fut venu le
temps la humanite
et appareut des
miserations et misericordes
de ihesucrist nostre seigneur
Ouquel il auoit dispose et
ordonne faire saulf son peu-
ple et le rachatter non mie
par choses corrompables com-
me or et argent. Mais par
son tres precieux sang. Il
voult faire vne moult nota-
ble cene et souper auecques
ses disciples auant ce que
il se departesist de leur com-
paignie par mort En signe
et memoire de recordation
Et ainsi pour accomplir les
choses qui lui restoient a
faire. De telle cene cer-
tes fut de moult grant fruit
Et grandes et puissantes
sont les choses que y fist le

Pl. 61. — F° 107 du ms. français 181 de la Bibliothèque Nationale à Paris (Cat. 200).
(La Cène.)
[Gand.]

tailles ou en autre pais ou tu
puisses veoir le cerf a leueil et
que tu soies au pais ou tu dois
veoir au point du iour. Et
gardes bien que tu y voises en
telle maniere que les bestes
naient mie le vent de toy et
soies au dessoubz du vent puis
montes haut en un arbre
pour mielx veoir Et se tu vois
cerf qui te plaise si regardes

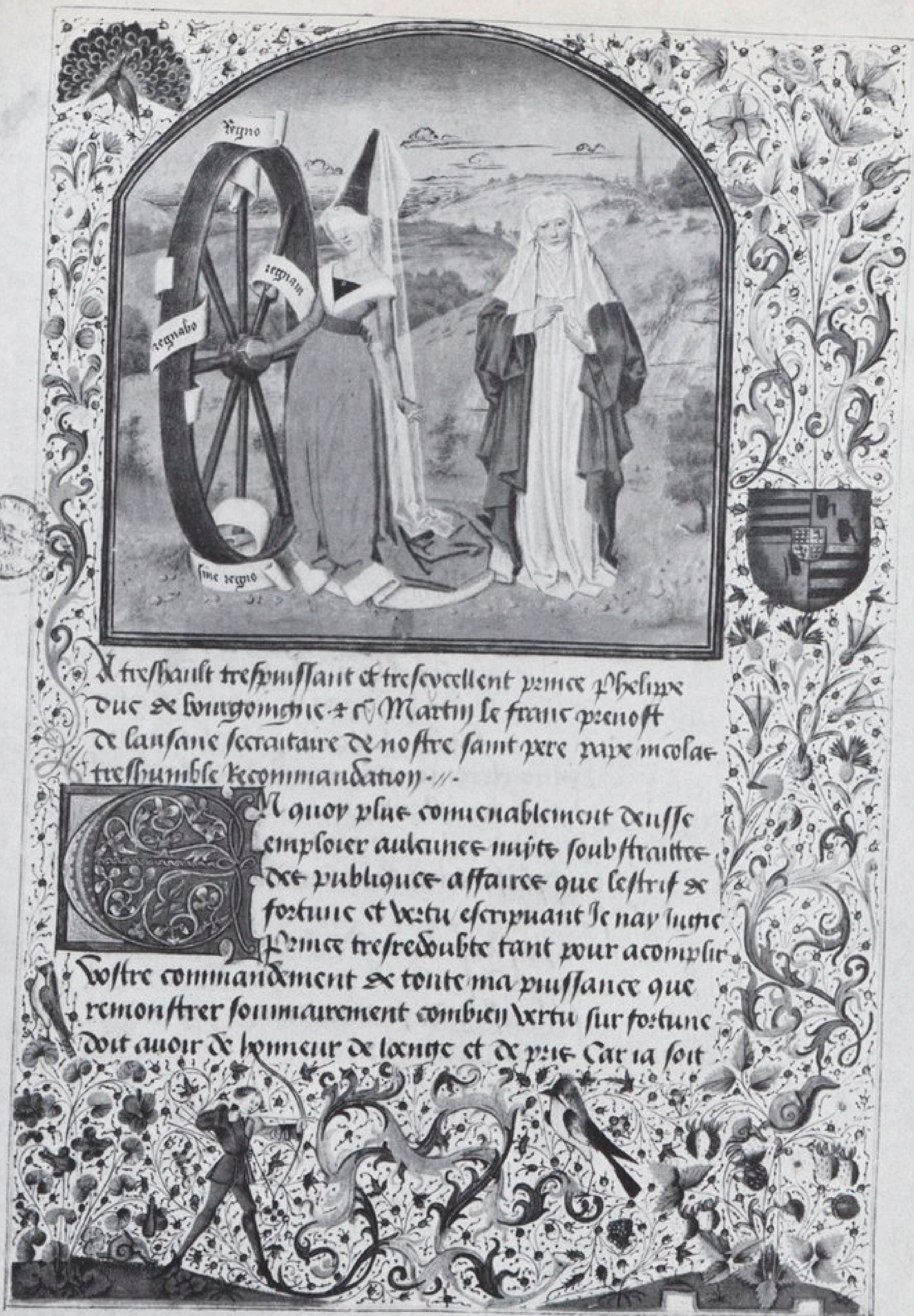
quel part quil va et en quel en
droit il se destournera ou tu en
perdras la veue. Et fetes une brisee
quant tu ten yras et dois atten
dre grant piece auant que tu
ten voises affin quil nait effroy
de toy et quant len va a veue len
ne doit point mener de limier
mais doit estre laissie en cer
tain lieu affin quil ne face
nul effroy



La seconde maniere daler en
queste. La seconde manie
re daler en queste est daler aux
champs es bles et es tremois
ou les cerfs vont viander et
ne te chault comment tu y

voises matin fors que tu
puisses veoir a trouver et iugier
quelx bestes y avront viandé
et se tu vois chose qui te plaise
gette une brisee. La tierce ma
niere daler en queste.

Pl. 62. — F° 6ᵛ du ms. 10218-9 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 222).
(Scène de chasse.)



A treshault trespuissant et tresexcellent prince Phelippe duc de bourgoingne etc. Martin le franc prevost de lausane secretaire de nostre saint pere pape nicolas treshumble recommandation. ///

En quoy plus convenablement deusse emploier aulcunes nuits soubstraites des publiques affaires que lestrif de fortune et vertu escripvant Je nay sceu Prince tresredoubte tant pour acomplir vostre commandement de toute ma puissance que remonstrer sommairement combien vertu sur fortune doit avoir de honneur de loenge et de pris Car ia soit

Pl. 63. — F° 1 du ms. 9510 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 227).
(La Fortune et la Vertu.)

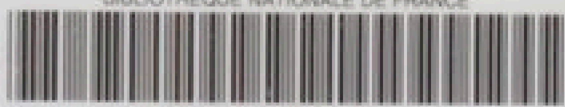


Pl. 64. — F. 3 du ms. 11063 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (Cat. 221).
(La chute des anges rebelles.)

LA MINIATURE FLAMANDE






BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7522 00068184 1